Voyage du Rhin

de

Mayence à Cologne.

Manuel pour ceux qui voyagent promptement.

Avec 12 Vues des ruines remarquables etc. en contours et une Carte.

COBLENCE,

chez Ch. Bädeker.

5.15.

1006

cat 101

D 3

Voyage du Rhin
de
Mayence à Cologne.

Sous ses
rapports historiques, topographiques
et pittoresques,

par le Professeur
J. A. KLEIN,
et traduit par
J. Lendroy,
Professeur à Offenbach, près Francfort sur le Mein.

Avec 12 Vues lithographiées des ruines remarquables etc. en contours et une Carte.

COBLENCE,
CHEZ CH. BAEDEKER.

98/4574 P-80M

Rheinische Landesbibliothek
Koblenz

De Mayence à Bingen.

Mayence, par sa situation à l'entrée de la charmante vallée du Rhin, semble en former la porte. Cette ville, naguère le siége du premier Electeur ecclésiastique, était aussi celui d'une activité infatigable, le centre des sciences et des arts cultivés dans les pays arrosés par ce fleuve, et professés par des savants d'un mérite distingué. Qui ne connaît pas les personnages célèbres que cette cité a fournis, tant sous le rapport de leur travail dans l'histoire, leurs recherches dans l'antiquité, qu'en diplomatie? Le célèbre *Jean de Muller* y donna long-temps des preuves de ses talents. Le grand ton de la cour, le commerce aisé avec des gens instruits, les *charmes*, les *grâces des Dames* y faisaient affluer grand nombre d'étrangers. Mayence ne peut sûre-

ment plus être ce qu'il était du temps que le génie de *Lang* nous en fit le tableau dans son voyage pittoresque; car chaque ville, chaque pays n'a qu'une fois son véritable âge d'or! Cependant il conserve toujours son superbe site au centre du paradis de l'Allemagne, borné à sa partie supérieure et à un de ses côtés par le magnifique Palatinat du Rhin, et à sa partie inférieure par les riches vignobles du Rhingau. Il a toujours conservé ce qui le rend remarquable dans l'histoire, ce qui est vraiment *classique* depuis l'établissement le plus reculé des Romains, tout le champ de *l'histoire de l'Empire d'Allemagne.* Le voyageur ne peut s'empêcher de payer le tribut de son admiration à son zèle pour les arts et les sciences, à l'aménité, à l'affabilité de ses habitants, aux moeurs et surtout à la culture du Beau Sexe. Qui, en outre, pourrait être insensible à l'activité continuelle de cette ville, à l'esprit spéculateur de ses négociants dans une place, l'entrepôt principal du commerce du Haut et du Bas-Rhin?

Du temps de *Drusus*, fils et général de l'Empereur Auguste, il y avait déjà à cette place, un fort romain, élevé vraisemblablement sur un *château fort germain*, précédé d'un *établissement des Celtes*. Le rocher, dit *Eichelstein* ou *Adlerstein* (la pierre du gland, ou la pierre de l'aigle), qui sûrement servait primitivement de beffroi, ou était peut-être un monument érigé à l'Empereur, cette masse informe, mais indestructible, la quantité de *piliers de l'aqueduc de Zahlbach*, que l'on voit encore en mur de dalle, le grand nombre *d'épitaphes*, de *pierres de légion*, et plusieurs autres monuments que l'on trouve dans les collections des antiquités de la ville, tous ces objets sont autant de réminiscences non-équivoques du temps des Romains. L'on sait assez combien Mayence était important dans le moyen-âge du temps des Empereurs de la ligne de *Charles le Grand*, de ceux des *Saliens* et de *Hohenstauf*, leur fréquent séjour dans le palais de l'Empire situé à *Ingelheim* dans le voisinage de Mayence, palais où les Princes d'Alle-

magne se rassemblaient souvent. La preuve la plus convaincante de l'excellence de son commerce, lors de *l'union Rhénane*, se tire irrévocablement des ruines de la quantité des forts, servant de repaire aux brigands, qui, depuis cette ville jusqu'à Cologne, guêtaient du haut de leurs tours la proie que le fleuve amenait dans leurs griffes. L'on se souvient encore de quelle importance cette ville était naguère comme *citadelle du premier rang*, et comme *place d'armes principale* contre l'Allemagne.

Mayence, comme ville *très-antique*, souvent détruite et rétablie en tout ou en partie, ne peut naturellement être composée que de rues et de ruëlles courbes, étroites et obscures, surtout vers la partie du Rhin. Peu à peu l'on observa plus de régularité dans ce que l'on construisit de nouveau; témoin la rue dite *die grofse Bleiche* (la grande blanchisserie) qui, à partir de la place du château, compte huit cents pieds de longueur; elle est d'une belle largeur, et ornée de jolis bâtiments de chaque côté; les rues connues sous le nom de *Thier-*

markt et de *Ludwigsstraſse* ne le lui cèdent pas de beaucoup. Mayence, y comptés ses ouvrages avancés, comprend une surface de plus de *trois lieues et demie.* En suivant le cours du Rhin, sa vraie longueur est de plus de quatre mille pieds. La largeur du fleuve près du pont compte environ douze cents pieds, lorsque l'eau est à la hauteur de six pieds et demi. La population, y compris les étrangers et la garnison de *six mille hommes*, est évaluée à 27,500 âmes, dont la majeure partie livrée au commerce, se porte vers le Rhin pour y vaquer à leurs affaires; c'est pour cette raison, que les nouvelles rues et plusieurs des jolies places publiques sont peu vivantes et désertes en quelque manière. Les places remarquables sont celles connues sous le nom de *Schloſsplatz* (place du château), *Thiermarkt* (le marché au bétail), *Heumarkt* (le marché au foin) et *Platz Gutenberg* (la place de la bonne montagne). La première reçoit un grand relief par le ci-devant château de résidence, l'église de Saint-Pierre, le palais grand-ducal et par les parades de la

garnison, qui y attirent grand nombre de spectateurs. Le *Thiermarkt* qui forme un rectangle, se trouve embelli par une allée où l'on jouit d'une ombre agréable. Le *marché au foin* était ci-devant rehaussé par l'église Notre-Dame, un vrai chef-d'oeuvre de l'ancienne architecture allemande, mais elle fut réduite en cendres lors du dernier bombardement. Les autres places, telles que le *Speisemarkt* (le marché aux légumes), *Kaufhaus* (la halle) et la *place du Munster* ne sont pas sans intérêt.

Les objets les plus curieux de cette ville sont les églises, dont la *cathédrale* est la principale: ce fut l'archevêque *Willigis* qui en jeta les fondements, l'an 978. Cet édifice fut six fois la proie des flammes. Le premier incendie eut lieu le jour même de sa consécration. Ce ne fut qu'au quatrième que l'archevêque *Siegfried* donna plus d'étendue à cet édifice; mais le bombardement de 1795 le réduisit de nouveau en cendres. Ce fut à cette occasion que périt *l'inappréciable collection de livres qui s'y trouvait.* Cette église, longue de

350 pieds, et large de 140, servit long-temps de magasin à foin pour les troupes, et ce ne fut qu'en 1803 qu'elle fut rendue à sa pieuse destination. Sa voûte est portée par 76 piliers; elle a six tours, dont la principale s'élève à la hauteur de 390 pieds. L'on y voit des monuments intéressants, tel que celui de *Fastrada*, une des Epouses de Charlemagne, décédée à Francfort, l'an 794, et celui de l'ancien poëte *Henri Frauenlob*, mort en 1218. Ce monument fut renouvelé plus tard, d'après le modèle du premier, que la destruction n'avait point épargné. L'on y trouve aussi *grand nombre* de monuments des *archevêques de Mayence*, tous bien faits pour piquer l'attention. Sur une hauteur non-loin de la citadelle, est située l'ancienne église du chapitre de Saint-Etienne; elle est dans un style simple, et date du dixième siècle, d'après l'opinion de quelques-uns; sa tour, jolie, encore relevée par sa situation, et comptant au delà de deux cents pieds de hauteur, présente des points de vue très-étendus sur les magnifiques contrées, qui

se déploient à l'oeil comme une carte de géographie. L'on y remarque aussi plusieurs excellents tableaux sur fond doré, ainsi que diverses épitaphes en style lapidaire, datant du moyen âge. *L'église de Saint-Emeran* mérite d'être placée au rang des anciennes, puisqu'elle existait déjà avant 1220; l'on sera charmé d'en voir le maître-autel, rehaussé par des colonnes de marbre, ainsi que le superbe tableau de l'Assomption de la Sainte-Vierge par *Maulpersch.* L'église où règne le plus de goût est celle de *Saint-Ignace;* elle n'a point de tours; elle fut terminée l'an 1778; l'on y trouve un tableau du célèbre *Zick* de Coblence. Sur la place du château, se voit celle de *Saint-Pierre,* remarquable par ses deux tours majestueuses et l'harmonie de sa sonnerie; elle fut terminée l'an 1754; c'est bien dommage que l'agréable impression que cause la beauté de l'intérieur de cette église, perde tant par la trop grande accumulation d'ornements et de peinture. Il y a dans une chapelle latérale un très-joli dôme par *Leitensdorfer,* il mérite d'être vu. L'en-

trée de cette église est ornée de colonnes du genre corinthien, très-artistement exécutées. L'église des *Augustins* ou l'église du *Séminaire*, dont la voûte élevée et large n'est soutenue d'aucun pilier, est de même d'un temps peu reculé; l'on y voit de jolies peintures à fresque, et un autel de toute beauté, fondé en 1790 par *Clairfait*, feldmaréchal au service d'Autriche; l'orgue en est excellent. Cet édifice perd de son mérite par le massif qui règne dans tout le portail. Ce goût de surcharger les ornements est dominant à Mayence et semble aussi s'être propagé dans toutes les églises du pays. Le *temple luthérien*, construit en même temps que l'église de Saint-Pierre, a un superbe dôme exécuté par *Heidloff* natif de Mayence. Parmi les églises les plus anciennes, l'on compte les églises paroissiales de *Saint-Quintin* et de *Saint-Christophe*.

Parmi les édifices civils dignes de remarque, figurait ci-devant le *Palais Electoral*; il méritait d'être distingué des autres, moins par son extérieur, que par la richesse qui

dominait dans l'intérieur, et par les superbes points de vue dont on y jouissait, car ils embrassaient, et embrassent maintenant encore, les riches vignobles du *Rhingau*, le florissant *Hochheim*, le *Feldberg*, l'altier *Altkoenig*, le *Mein* et la partie supérieure du majestueux fleuve du Rhin. Pendant la guerre, on en fit un magasin à foin, et à la fin, un dépôt pour les marchandises. De tous les trésors de l'art qui y abondaient, il n'a conservé que les peintures à fresque de la ci-devant *Salle de l'Académie.* L'on ne voit plus de même la moindre trace du fort *Saint-Martin* qui y aboutissait, et qui fut tant de fois le point de réunion pour traiter des affaires de l'Empire germanique; il devait son existence à *Diether d'Ysenbourg;* il fut totalement rasé lors de l'établissement du port libre de cette ville. Le *Palais Grand-Ducal* actuel, ci-devant la résidence de Napoléon lorsqu'il venait à Mayence, est orné de tableaux et de beaux ouvrages en sculpture. C'était ci-devant la *Maison Teutonique*, les *bâtiments de la Régence*, la der-

nière préfecture et enfin la Cour d'Erthal (Erthaler - Hof). Le *Palais de justice* actuel, ouvrage exécuté dans un style sublime, appartient au Comte de *Bassenheim* (le *Palais Dalberg* est destiné à celui que l'on va établir). *L'hôtel de ville*, les bâtiments du *commandant de la forteresse* avec ses trois balcons étaient la propriété du Comte *d'Ostein;* la *Maison du gouvernement* dans un style sublime appartenait au Comte de *Stadion.* L'ancien *Arsenal* qui fut conservé, la résidence électorale et le palais grand-ducal, qui tous les trois longent le Rhin, forment un coup d'oeil agréable. Le *Casino* et le *Cabinet littéraire* sont dans *l'hôtel* dit *zum Gutenberg*, nom qui passa á l'inventeur de l'imprimerie; l'on y voit aussi le monument qui lui fut érigé en 1824.

Dans les alentours de Mayence vers le Sud, á côté de la ci-devant Chartreuse, se trouvait autrefois la *Favorite*, château de plaisance de l'Electeur, avec son superbe jardin anglais. Ce château était *unique* par son site, d'où l'oeil pouvait jouir de toutes les beautés des envi-

rons; mais la guerre l'a totalement anéanti, et ne nous en avait laissé que les ruines; mais maintenant c'est pour les Mayençais un des lieux de plaisir le plus agréable, les jolies cultures, les superbes arrangements faits *sur-tout* pour l'accueil des étrangers, et sa situation précisément vis-à-vis *l'embouchure* du *Mein*, rendent cette place très-recommandable. Par ce même chemin, l'on arrive au village de *Weisenau* et sur la route conduisant à *Hechtsheim.* Au nord de Mayence en longeant le Rhin, il y a une jolie *allée de peupliers* de la longueur de deux mille cinq cents pieds, de laquelle l'on a la vue la plus enchanteresse sur le fleuve couvert de bateaux descendant dans le Rhingau après avoir passé Bieberich, que l'on découvre à travers de grands arbres. L'oeil n'est pas moins ravi à l'aspect du finage des jardins, connu sous la dénomination *Gartenfeld*, situé du même côté de la ville; le voyageur y trouvera de très-jolies parties et des auberges très-bien entendues.

Les importantes *collections publiques et par-*

ticulières donnent toujours un grand relief à la ville de Mayence. La grande *bibliothèque* avec ses richesses en manuscrits et ses antiques imprimés, occupe la première place; l'on y trouve beaucoup d'ouvrages de luxe sur parchemin. Elle réunit encore la collection des *antiquités romaines;* et *après Trèves*, c'est la *seule ville d'Allemagne* où il s'en trouve de si rares et en une aussi grande quantité. Le *cabinet de médailles* est à la vérité moins remarquable; néanmoins l'on y en voit une collection du temps des Romains, des Germains, nommément plusieurs de la ville de Mayence, ainsi que des époques récentes de la France. Le *cabinet d'Histoire naturelle* renferme diverses cristallisations, incrustations et pétrifications, bien faites pour captiver l'amateur. Les instruments de *physique et de méchanique*, les bons apparats, les outils et les modèles sont également dignes d'être vus. L'on trouve dans la *collection de tableaux* des pièces distinguées de différents maîtres d'Italie, des Pays-Bas, d'Allemagne et d'autres pays.

La ci-devant *université*, fondée vers la fin du quinzième siècle, exista jusqu'en 1802; elle passait, avant la guerre, pour une des premières de l'Allemagne. Le *lycée* français, les classes de mathématiques, de philosophie et *l'école spéciale de médecine* furent abolis. Le *gymnase grand-ducal* actuel, établissement d'un mérite distingué, consiste en un Directeur et quinze professeurs. Un institut semblable, réuni au *séminaire*, forme une pépinière précieuse pour le clergé catholique. Au reste d'après toutes ces données, l'on peut facilement conclure que cette ville, déjà célèbre pendant tant de siècles dans la carrière des sciences et des arts, continuera à mériter cette réputation par ses relations avec le monde littéraire. Nous nous référons pour cet objet aux détails qui auront lieu ci-après.

Outre un *commerce* considérable en grains, en huile et en vins, Mayence fait surtout beaucoup en *commission* et en expédition, principalement par le droit de grue et le flottage. Cette ville est le *dépôt principal* de

tous les *bois de charpente et de construction* qui affluent sur le Rhin des forêts intarissables de l'Allemagne par le Nèkre et le Mein, et s'y forment en radeaux, qui alors prennent le nom de radeaux hollandais. L'on tire de ses *fabriques* du maroquin, du cordouan, d'excellent cuir pour les selliers, du tabac, de la gresserie, des perles de cire, des plumes à écrire, des cordes de violon etc. Les ouvrages de luxe que fournissent les *menuisiers* de cette ville sont surtout d'un fini frappant; les instruments d'optique et les fusils de chasse sont également très-recommandables. Quelque défavorables que puissent être pour Mayence certaines conjonctures momentanées, cela n'induit à aucune conséquence, parcequ'elles sont passagères. Sa situation, précisément vis-à-vis l'embouchure du Mein, au centre entre la Hollande et la Suisse, lui garantit, même pour l'avenir, une grande prépondérance dans le commerce, vu la richesse des productions de son sol.

Mayence comme *citadelle du premier rang*,

est, principalement depuis la guerre de la révolution, un des premiers boulevarts de l'Allemagne, quoique du temps des Romains et des Français, cette ville eût été le point d'attaque le plus dangereux. La *citadelle* située dans l'intérieur, est un quarré long sur un espace de cinq cent soixante toises, couvert par quatorze bastions du côté de la terre, et par dix autres du côté du Rhin; mais dominée par les hauteurs qui l'environnent de tous côtés; ses meilleurs moyens de défense gisent dans ses ouvrages avancés, dont le plus fort est celui connu sous le nom de *Hauptstein*, et flanquant la contrée de *Mombach*.

Elle est en communication avec *Castel* par un pont de bateaux mesurant 760 pas. L'ancien *pont des Romains*, dont on voit encore des restes quand les eaux sont basses, est situé beaucoup plus bas. Dans l'hiver de 1818, l'on trouva une inscription lapidaire de la vingt-deuxième légion qui occupait Mayence sous le règne de *l'Empereur Trajan;* c'est aussi depuis cette époque qu'on la reconnaît pour celle

qui a construit ce pont. C'est bien dommage que le plan des Français d'y faire un pont de bois assis sur des piliers en pierre, n'ait pas été mis en exécution.

Castel même, y compris *Kostheim* et le *Petersau*, appartenant également au Grand-Duché de Hesse, forme une partie de la forteresse de Mayence. L'on y voit quelques rues belles et larges, et l'on y compte 2500 âmes et 250 maisons. Les habitants se livrent pour la majeure partie à l'agriculture, à la culture de la vigne et des fruits, le finage en est étendu et fertile. Les peintures du dôme de l'église sont jolies. Nous observerons encore que les fortifications du *Petersau*, le *fort Montebello* à mille pas de Castel, entretient la communication avec les ouvrages du Rhin de Mayence.

Le voyageur, avant de quitter Mayence, fait ordinairement une excursion à *Wiesbade*, un des bains sanitaires des plus célèbres de l'Allemagne, à deux petites lieues de là. La belle route qui y conduit est en partie bordée d'arbres fruitiers. Cette petite ville est située

au pied de la chaîne des montagnes, qui commencent au-dessous de *Hombourg*, longent le Mein et décrivent une courbe vers Wiesbade, *Schlangenbad* et la Lahn. Les Romains donnèrent à ces montagnes le nom de *Taunus*, et à Wiesbade celui de *Fontes Mattiaci*. La population de Wiesbade est estimée à 5500 habitants; cette ville s'est beaucoup augmentée depuis qu'elle fait partie du *Duché de Nassau*, par les rues dites Friedrichsstrafse, Nerostrafse et Wilhelmstrafse. L'édifice le plus remarquable par son élégance et sa beauté, est la salle connue sous la dénomination *Koursaal;* le plan en fut fait par Mr. de *Wollzogen* de Weimar, et exécuté par *Zais*. Six colonnes colossales dans le genre ionien, et s'étendant en arcade des deux côtés, forment les ornements principaux de la façade; vingt-huit autres avec des chapiteaux dorés dans le genre Corinthien, d'un marbre d'un gris noir provenant du pays même, supportent l'intérieur de la galerie de cette salle vaste et magnifique; des lustres, des glaces d'une belle hauteur,

des statues en marbre de Carrare en font l'ornement, autant que les superbes tableaux de *Heideloff* celui de la partie supérieure. Outre cela, le *palais* servant de local à la *chambre des députés des Etats* est digne de remarque, ainsi que parmi les bâtiments contenant des bains particuliers, celui connu sous le nom des *Quatre Saisons*. A partir de Wiesbade, il y a différentes jolies promenades dans diverses directions.

Le Rhingau.

Le voyageur, regrettant de ne pouvoir s'arrêter plus long-temps à *Mayence*, parceque ses affaires ne le lui permettent pas, le quitte, s'embarque sur les ondes bleuâtres du Rhin, retourne souvent ses regards vers la cime de ses tours, qui, resplendissant de l'éclat du soleil, semblent le suivre dans sa course, lorsqu'une scène nouvelle et pittoresque captive son attention. Sur sa gauche, à quelque distance du rivage, près de jolies collines couvertes et

à travers une cerisaie touffue, il aperçoit *Mombach*, lieu extrêmement fréquenté. A droite se développe la vue de *Bieberich*, résidence des *Ducs de Nassau, cette illustre maison* qui donna à *l'Allemagne* un Empereur en la personne de *l'héroïque Adolphe*, à *l'Angleterre* l'intrépide *Guillaume*, le fondateur de sa puissance et de sa richesse, et à la *Hollande* ces Augustes *descendants de la maison d'Orange*, dont un membre la délivra du joug espagnol. Bieberich, sur lequel peu de résidences l'emportent tant sur son site vraiment enchanteur que sur les beautés de ses environs, est le siége digne de cette noble branche qui voit deux de ses rejetons revêtus de la *pourpre royale en Angleterre* et dans les *Pays-Bas*, digne d'un pays opulent, qui, favorisé des riches productions de son sol et de l'énergie de ses infatigables habitants, jouit du gouvernement le plus doux. Bieberich fut construit sur la rive du Rhin, par les Princes *Jean* et *George Auguste*, au commencement du siècle dernier; la plus élégante de ses façades a le

Rhin en regard. Les ornements et les corniches en pierre rougeâtre, se jouant à travers des arbres en fleurs, produisent dans le lointain un coup d'oeil enchanteur. Au centre, s'élève une rotonde, contenant une vaste salle, autour de laquelle circule une colonnade en marbre; c'est sous la voûte que se trouve l'église. Le *balcon* présente sur Mayence et la vallée du Rhin, des points de vue ravissants. Le jardin vaste et magnifique est situé derrière le palais; il abonde en quantité de plantes indigènes et étrangères, flattant l'oeil par la variété de leurs couleurs; l'on y trouve des étangs d'une forme élégante, couvert d'oiseaux aquatiques, ainsi que quantité d'allées artistement distribuées. Sur les fondements d'un fort de l'ancien temps, s'en élève un autre d'une imitation faite pour donner le change; les pièces récemment construites sont dans un style gothique, rehaussées par des monuments de l'antiquité et des figures dignes d'être vus. Les villages de *Bieberich* et de *Mombach* qui conjointement forment aujour-

d'hui une petite ville, comptent au delà de deux mille âmes. De *Bieberich*, l'on arrive en descendant le fleuve vers *Schierstein*, le verger du Rhingau, et vers les ruines du fort de *Frauenstein* dans la proximité; c'était ci-devant à la famille éteinte des *maréchaux de Frauenstein*, et par la suite aux seigneurs *de Furstenberg* dont de même la maison n'existe plus.

Le tableau du Rhingau qui se développe ici dans tout son jour et dans toute sa fraîcheur, produit un effet tout particulier. Le passé et le présent occupent en même temps l'oeil et la fantaisie. Pendant que d'un côté, des masses de nuages de diverses couleurs semblent former d'anciennes *forteresses romaines* au-dessus du *Taunus*, et que plus bas, sur les pentes des montagnes, s'élèvent tapissés de lierre les beffrois des châteaux ruinés du temps de la chevalerie germaine, *l'Empereur Charlemagne*, suivi de ses héros couverts de leur armure, semble planer au-dessus de l'antique palais *d'Ingelheim*, et l'on croit voir encore les rives du Rhin fourmiller de chevaliers croisés. La

blancheur éclatante des voiles déployées sur le Rhin, rappelle à la mémoire l'âge dor de l'alliance anséatique, dont les flottes employées à son commerce parcouraient ce fleuve. De paisibles villages, l'activité des bourgs, de superbes maisons de campagne, des cabanes simples et modestes, des tours d'église majestueuses, des ermitages dans le lointain, tels sont les objets dont les nuances succèdent aux côteaux de vigne, aux vergers et aux campagnes couvertes de grains. Des vallées de verdure, des prairies se mêlant à des rochers escarpés, donnent au tableau par cette bigarrure souvent réitérée, une couche de variétés agréables. Le fleuve moins profond et pour cette raison prenant la forme d'un vaste lac, arrose de ses eaux argentines quantité de belles îles formées à son centre; il semble retarder son cours pour laisser à l'oeil du voyageur le loisir de se repaître de l'ensemble de ce tableau enchanteur. L'ami de l'idylle, comme celui du genre romantique, l'ami de l'enjoûment, comme celui du

sérieux ; tous sont entraînés par la puissante impression qui les occupe et deviennent les apologistes du superbe pays qu'ils parcourent. Le point principal, quoiqu'éloigné de celui-ci, et plus bas sur la rive gauche, est la hauteur saillante de la *bruyère d'Ingelheim.* C'est là où était le *célèbre palais de Charlemagne,* dont l'histoire ancienne nous fait une descriptions si enchanteresse, et pour la construction duquel l'Empereur fit arriver des colonnes même par les Alpes; l'on en voit encore quelques ruines éparses, et l'on conserve encore quelques restes de ses colonnes de marbre à Heidelberg, à Mayence et sur les lieux mêmes. Cependant ce côté du fleuve dont le rivage sablonneux et bas est fréquemment inondé, est beaucoup moins vivant, par la raison que les habitations en sont plus éloignées ; il faut en excepter *Budenheim,* situé vis-à-vis *Niederwalluf,* auquel on arrive par un bac. Ce dernier endroit est proprement dit le commencement de l'ancien *Rhingau* qui s'étend jusqu'à *Lorchhausen.*

C'est cette étendue, qui, depuis des siècles, est reconnue d'une manière si distinguée, par la qualité de ses vins. Il est bien possible que déjà sous le règne de l'Empereur *Probus*, les légions romaines s'y soient occupées de la plantation de la vigne. D'après ce que nous recueillons dans l'histoire, *Charlemagne* en a beaucoup propagé la culture; mais cependant les chevaliers de ces contrées et les moines y ont contribué pour la majeure partie. *Niederwalluf*, déjà connu du temps des *Mérowingers*, semble tirer son nom de la petite rivière dite *Waldafbach* qui l'arrose; il fut, lui et l'île, réuni à l'électorat de Mayence sous le règne de *Louis l'enfant*. La maison de campagne du *Comte de Stadion*, située sur le rivage, se présente à l'oeil d'une manière très-agréable. En arrière, au pied de la haute forêt, s'élève le clocher du village de *Rauenthal*, si avantageusement connu par la délicatesse de ses vins; le ci-devant couvent de *Tiefenthal* en faisait autrefois partie. Le fleuve continue toujours à étendre le lit de ses eaux

paisibles, entrecoupées de grand nombre d'îles verdoyantes, ornées de jolies auberges, de superbes maisons de campagne et de parcs bien fournis. C'est ainsi que le batelier passant d'un objet intéressant à l'autre, aborde à une demi-lieue plus bas au bel endroit nommé *Elfeld* ou *Eltville;* il tire son origine du temps de la ligne *Carolinge*, et fut mis au rang des villes par *Louis le Bavarois*. Cette ville compte 2000 habitants. Ce qui donne à cet endroit un relief imposant et bien agréable, c'est le grand beffroi, surmonté de quatre tours gothiques recouvertes d'un toit, dans la partie supérieure de la ville donnant sur le Rhin; puis l'ancien et majestueux clocher au centre, et la jolie campagne du *Comte d'Elz. Baudouin, archevêque de Trèves*, administrateur du chapitre de la cathédrale de Mayence, y construisit un fort, dont une partie devint la proie des flammes aussitôt après son achèvement; ce fut dans cet incendie que périt l'importante collection des documents à dater du huitième jusqu'au quatorzième siècle. Dans quelque éloignement

vers la chaîne de montagnes couronnées de forêts, l'on remarque entre les côteaux de vignes *Kidrich*, lieu d'un ci-devant pèlerinage, et tout près une hauteur, connue sous le nom de *Rittersruhe*, d'où l'on jouit sur Mayence de points de vue surprenants. Dans le voisinage, l'on remarque les ruines du *Scharfenstein*, où ci-devant les Archevêques de Mayence séjournaient quelquefois. Après l'extinction de la ligne de *Scharfenstein*, les Comtes de *Bassenheim* héritèrent du château.

Après avoir dépassé la métairie de *Draise*, l'on arrive à *Erbach*, village antique, et déjà connu du temps de l'Empereur *Otto III.* L'on y voit un joli genre de construction et diverses maisons de campagne agréablement situées, particulièrement celle du *Bourggrave de Westphalie*; l'église mérite aussi d'être vue. Passant par un joli chemin de traverse, agréable par l'ombre de grands noyers, le voyageur arrive à *Erbach* ou *Eberbach*, ci-devant riche et célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée dans le douzième siècle par *Saint-Bernard, abbé de Clairvaux*. Les bâtiments étaient très-

élégants, et les possessions provenant des donations des Archevêques de Mayence, des Comtes de Nassau, de Katzenellenbogen et d'autres chevaliers, étaient très-étendues. L'on voyait anciennement les monuments de ces bienfaiteurs dans ce qu'on appelait dans la superbe église, le *Choeur des Comtes.* L'on en a fait une *maison de travail et de correction,* ainsi qu'un hospice très-bien entendu pour les *aliénés.* Entre *Erbach* et *Hattenheim*, à trois quarts de lieue plus bas, s'élèvent trois grandes îles nommées *Rheinau, Langenwaerterau* et *Sandau.* Tout près du chemin, l'on voit jaillir une fontaine, portant sur une pierre l'inscription de *Markbrunnen.* C'est des côteaux de vignes adjacentes que l'on recueille un vin délicieux, empruntant de cette fontaine le nom de *Markbrounner;* on le met au rang des vins les plus capiteux du Rhin. Le vignoble de *Steinberg* contenant près de cent arpents et situé dans le voisinage, produit aussi un vin qui approche beaucoup de celui qui l'on connaît sous la dénomination de *Johannisberger.*

Hattenheim, nom que vraisemblablement ce lieu tire d'un Comte du Rhingau, paraît déjà dans l'histoire vers l'an 1070; la population en est de mille habitants. Tout au-dessous de cet endroit, l'on voit d'une manière intéressante le château de *Reichartshausen* qui, ci-devant était le dépôt des vins de l'abbaye d'Eberbach. Le Comte de *Schoenborn* en est actuellement possesseur; il y a fait arranger un joli jardin et placer une collection de tableaux choisis. Après Hattenheim suit *Oestrich*, dont la population est estimée à près de mille âmes. L'église, plusieurs campagnes magnifiques, le bâtiment de la grue sur le rivage, et le château du mont *Saint-Jean* dans le fond, retracent à l'oeil un tableau fort agréable. *Oestrich* existait déjà sous cette dénomination en 1021. Il souffrit beaucoup, fut souvent la proie du pillage et des flammes pendant l'interrègne germain, et sous *Albrecht*, Margrave de Brandebourg, il fut fort maltraité par les Suédois et les troupes de *Louis XIV*. Plus haut qu'*Oestrich*, l'on voit sur une montagne *Hall-*

garten, village riche en vin. C'est au pied de cette montagne que se trouvait le couvent de religieuses *Gottesthal;* l'on ne voit plus aujourd'hui la moindre trace de ce cloître, qui était resté désert pendant un très-long laps de temps.

Sur la rive gauche du Rhin, à quelque distance vers la compagne, l'on voit vis-à-vis la petite ville d'Elfeld, le hameau de *Heidesheim;* l'on y recueille un vin rouge aussi estimé que celui d'Ingelheim. Ce que l'on appelle le cellier des païens (der *Heidenkeller*) dans la proximité de cet endroit, indique le séjour des Romains dans cette contrée, aussi bien que la place où l'on traverse le Rhin, et que l'on nomme maintenant encore *Heidenfahrt* (passage des païens). Il y a dans cette contrée sablonneuse des tombeaux romains où l'on n'a encore fait aucune fouille. Le terrain qui longe le fleuve est inculte, et quant à la végétation, nullement comparable à l'autre rive. Vis-à-vis *Oestrich*, à côté de l'embouchure de la *Selzbach*, l'on aperçoit *Freiweinheim*, et

à une demi-lieue en arrière sur les hauteurs d'Ingelheim, *Nieder-Ingelheim*, sur la route de Mayence à Bingen. Plus loin, en remontant dans la direction de Mayence, l'on voit dans divers sites les rochers de *Walkernheim*, de *Finthen*, de *Gonsenheim*, et des métairies isolées. *Mittelheim* est le premier village que l'on remarque sur *la rive droite;* il est à un quart de lieue *d'Oestrich*; il dépendait de *Winkel* avant le douzième siècle. C'est derrière cet endroit que l'on découvre entre les arbres la propriété des *Comtes de Greifenklau*, le château de *Vollrath;* il fut construit avant l'an 1350; c'est le seul bourg du Rhingau qui se soit conservé jusqu'à nos jours. Tout près de *Mittelheim* est situé le long bourg de *Winkel*, connu jadis sous le nom de *Vincella* ou de *Vinicella.* D'après ce que l'on dit, il est d'origine romaine, parceque selon la tradition, les Romains y tenaient leur dépôt de vin. L'archevêque *Hraban* doit en avoir rétabli les caves vers l'an 838. Ce qu'il y a de positif, c'est que dans

le neuvième siècle, la culture du vin y prospérait, et d'après les documents, les vins que l'on y recoltait, portaient le nom de *Hun*.

L'oeil jouit bientôt de l'aspect majestueux du superbe château de *Johannisberg*, la couronne du Rhingau. Il est situé sur une montagne saillante, et domine les jolis points de vue de ce pays, qui se déroule au loin d'une manière amphithéâtrale. En face, l'on a le Rhin frappant par sa couleur aurore, et la quantité de ses îles verdoyantes; d'un côté, une contrée riante couverte de verdure, des endroits pittoresques, présentant partout l'image d'une activité infatigable. Sur le fleuve, des radeaux ressemblants à des villages, et des bateaux chargés se rendant à leur destination: *en deçà*, *Ingelheim* avec ses tours gothiques, ses bosquets obscurs, et son sol sablonneux, resplendissant de l'éclat du soleil; quelle jouissance! Vers le Sud en remontant le fleuve, l'on voit le *Melibokus* s'élever vers le ciel en perspective, et comme réuni sous le foyer du télescope pris à rebours. Vers l'ouest, le mont

Tonnerre, se perdant dans l'azur de l'athmosphère. Le soir par un beau clair de lune, une couleur d'une nuance particulière jouant le violet rougeâtre, se répand sur toute la contrée et lui donne un éclat argenté vraiment magique. Derrière le château, le village de *Johannisberg*, qui, sortant d'un groupe d'arbres touffus, se développe et s'embellit de plus en plus; à côté, la maison nouvellement construite appartenant au négociant Mumm de Cologne. La montagne, intégralement exposée au soleil, et contenant au delà de cinquante arpents, produit la première tête de tous les vins du Rhin. Les raisins sont, pour la majeure partie, de l'espèce connue sous le nom de *Riesling*, et la précaution que l'on prend à ne vendanger que très-tard, ne contribue pas peu à lui donner tant de feu. Un tonneau de huit ohms et demi coûte de 3 à 4000 florins et souvent plus. Les revenus en sont estimés annuellement entre 75 à 80,000 florins. L'Archevêque *Ruthard de Mayence*, en punition du massacre des Israëlites, y fit

construire en 1106 une abbaye de Bénédictins, dont survint la prévôté du chapitre de Saint-Alban; en 1130 elle fut érigée en abbaye indépendante, sous la protection de l'Empereur *Conrad III.* Son beau-frère, le *Rhingrave Richolf*, qui avait trempé dans le même forfait, fit construire un couvent de religieuses au pied de la montagne. Lui, son fils et son épouse *Dankmund*, se consacrèrent à l'église, et par là s'éteignit cette ancienne famille, connue sous le nom de la *Maison de la Dynastie.* Le Margrave *Albrecht de Brandebourg* réduisit en cendres une partie de cette abbaye, et pendant les quatre années que les *Suedois* restèrent en possession du chapitre, elle fut obligée de s'engager à *Hubert de Bleymann*, receveur de l'Empire, pour la somme de 30,000 florins. Après le remboursement de cette somme par l'abbaye de Foulde en 1716, le Prince abbé, *Adelbert de Walderdorf*, y fit bâtir le superbe château actuel. L'an 1802, cette propriété passa au *Prince d'Orange*, présentement sur le trône des Pays-Bas, et

trois ans après, *Napoléon* la donna au *Duc de Valmy*, maréchal de l'Empire français. Maintenant cette propriété est comme fief impérial, entre les mains du *Prince de Metternich, Chancelier d'Etat de S. M. l'Empereur d'Autriche.* A quelque distance de là, au bout d'une vallée touffue, l'on trouve encore les ruines d'un lieu de pèlerinage dans un site extrêmement romantique.

A trois quarts de lieue de *Winkel*, l'on aperçoit le vaste *Geisenheim*, rehaussé encore par grand nombre de bâtiments seigneuriaux. Quoique ce ne soit qu'un bourg, sa population l'emporte cependant sur celle d'*Elfeld*, qui, néanmoins a seul conservé les priviléges d'une ville, pour avoir été ci-devant le chef-lieu du Rhingau. Le magnifique palais d'été du *Comte d'Ostein* appartient actuellement au *Comte d'Ingelheim*, qui y a fait arranger des jardins de toute beauté et embellir le tout avec le plus grand soin. L'on y voit aussi la superbe maison de campagne de Monsieur le Baron de *Zwierlein*, où se trouve une riche

collection de verres en peinture d'apprêt de tous les temps de cet art. Les *Comtes de Degenfeld, de Greifenklau* et d'autres y ont aussi leur campagne. Au reste *Geisenheim* figure dans l'histoire, déjà avant le huitième siècle; son église lui donne dans le lointain un air d'antiquité. L'on trouve dans cette église le joli monument que l'Electeur de Mayence fit ériger à son père *Jean Philippe* de la maison de *Schoenborn.* Le Rhin, entre Winkel et Geisenheim, forme les belles îles de *Greifenklau,* de *Haller* et de la *Chartreuse* et plus bas celle de *Schoenborn.* La réputation des vins du vignoble s'est très-avantageusement établie depuis des siècles. Celui connu par son excellente qualité sous le nom de *Rothberger,* tire, à ce que l'on prétend, son origine du temps de *Louis l'Allemand.* C'est aussi dans cette époque que commence à figurer le village d'*Eibingen,* situé au pied de la montagne, sur le côté de *Geisenheim.* Le chemin qui y conduit entre les vignes, les terres cultivées et les vergers est infiniment agréable, et intéresse

beaucoup par l'aspect du ci-devant couvent de religieuses du même nom, que l'on n'aperçoit qu'à travers les treilles touffues. C'est maintenant un arsenal avec des salles parfaitement bien tenues; l'on y voit encore une autre partie du bâtiment principal, avec un autre tout récemment construit. Ce couvent fondé en 1148, servit pendant la guerre d'*Albrecht d'Autriche* contre l'Electeur de Mayence, de refuge aux religieuses de *Rupertsberg* dont le cloître était situé à l'embouchure de la Nahe. C'était là où se conservaient les manuscrits précieux de *Sainte-Hildegard*, parmi lesquels l'on remarquait son livre de prières, orné de miniatures artistement exécutées; un recueil de ses apparitions si généralement connues, très-soigneusement conservé et son anneau. Ce recueil qui se trouve à Wiesbade, fait aujourd'hui partie des objets précieux de la bibliothèque du pays.

A partir d'*Eibingen*, l'on trouve en arrière dans la direction orientale, un chemin autour de la montagne conduisant à *Nothgottes*,

lieu de pèlerinage autrefois très-célèbre. Ce lieu, ci-devant le rassemblement de grand nombre de pèlerins venus des pays lointains, cause encore une puissante impression par la vue inattendue de ses tours majestueuses, qui, s'élevant au-dessus d'une sombre forêt, paraissent tout-à-coup dans le fond d'une place, ombragée de très-vieux chênes, et tapissée d'une mousse du plus beau vert. Un sentiment désagréable, mêlé d'un vrai déplaisir s'empare involontairement de celui, qui, sans être le défenseur ni l'ami des pèlerinages, voit que des lieux autrefois sacrés, où des Ducs, des Princes et des Comtes suivis de bourgeois et de campagnards de bonne foi, venaient avec confiance implorer la protection du Ciel, sont aujourd'hui transformés en granges, en écuries et en magasins!

Cette contrée, *vrai paradis*, ressemble à une collection d'idylles sur les *tableaux de la Suisse;* à chaque feuille, l'on rencontre une nouvelle merveille de la nature. Sous une autre variété, sous de nouvelles nuances et

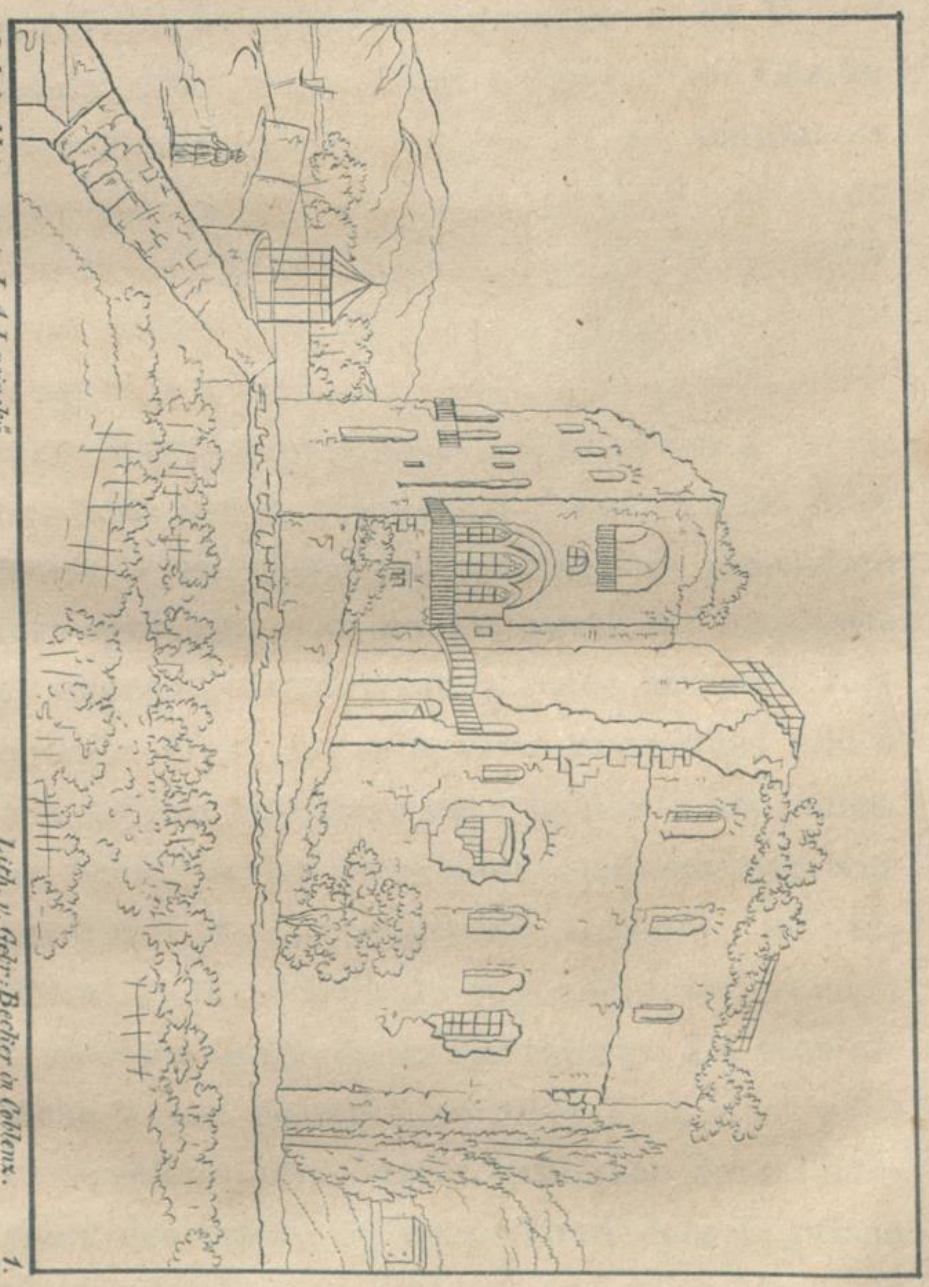
sous un colorit différent. De *Geisenheim*, l'on fait facilement sur le Rhin, large de plus de deux mille pieds, le trajet de *Rudesheim* qui en est distant d'une lieue en une demi-heure. Sur la rive gauche, en dirigeant la vue vers les montagnes, l'on remarque *Gaulsheim* ou *Gaualgesheim;* il fut plusieurs fois brûlé, mais il gagna beaucoup par sa reconstruction. Cet endroit grand et opulent est situé près de la chaussée de Mayence. Plus bas en delà, au pied du mont *Saint-Roch* totalement environné de vignes, l'on aperçoit le riche *Kempten*, situé à une petite lieue de *Bingen.* Plusieurs grands bâtiments que l'on découvre déjà de loin, donnent à cet endroit un air imposant. Une inscription lapidaire que l'on y trouva avec une *figure d'Hercule*, ainsi que des urnes et des pièces de monnaie, donnent lieu de croire que ce lieu est *d'origine romaine.* Jusqu'au commencement de la guerre de la révolution, il y eut sur le sommet du mont *Saint-Roch* une petite église fondée pendant la peste de 1666; elle fut rétablie en 1814. Le beau

tableau de l'autel est un présent de *Goethe;* c'est la représentation de *Saint-Roch,* dont la fête tombe le 16 du mois d'Août, jour où il y a concours de mille et mille personnes pour la célèbrer. Les superbes points de vue dont on y jouit sur toute la nappe d'eau du Rhin, sur les endroits et les maisons de compagne du Rhingau, sur la riche *vallée de la Nahe par Kreutznach jusqu'au mont Tonnerre, jouissance refusée à ceux qui ne quittent pas le Rhn,* tous ces objets, dis-je, qui se présentent de cette montagne d'une manière enchanteresse, les bonnes auberges et le vin délicat, attirent à cette fête une foule de monde des rives de la Nahe et d'autres contrées.

Vis-à-vis le mont Saint-Roch, l'on met pied à terre près du joli *Rudesheim.* Il est intéressant par les objets remarquables de l'antiquité que s'y trouvent, par la réputation bien fondée de ses raisins, par les connaissances et la dextérité des habitants dans la navigation. Ces talents qu'on leur attribue datent des temps les plus reculés, car lorsque *Roudolphe*

de Habsbourg s'y arrêtait, c'était pour contempler le fort dit *Broemserbourg*, y boire avec Broemser du vin de ce crû, et parcourir le fleuve avec les *bateliers de Rudesheim*. A partir du lieu du débarquement, l'on voit en levant les yeux un *beffroi gothique du moyen-âge* avec des tourelles à la toiture, sortir tout à coup du sein du lierre et d'un bosquet de verdure. C'est alors que le voyageur transporté dans ce que les *croisades* avaient de romantique, remarque à peine la jolie rangée des habitations, en face du fleuve et l'activité qui règne dans tout le port. Sa vue se porte-t-elle vers la partie inférieure, c'est alors que le passé se retrace à son esprit avec un sérieux glaçant. Un bâtiment massif, mais extraordinaire, ne portant ni le caractère *celtique*, ni *romain*, ni *chevaleresque*, mais réunissant quelque chose de chacun de ces âges, et surtout tout ce que ces trois styles, avaient d'imposant, le plonge dans la plus grande surprise; il voit en cet objet l'antique *Niederbourg* baigné par les eaux du Rhin,

probablement une *curtis regia*, un fort *d'une cour supérieure* avec le préposé. Semblable au *Saalhof d'Elfeld*, ce bâtiment fut jusque dans le quatorzième siècle souvent le séjour des Archevêques de Mayence; mais plus tard *Ehrenfels* lui fut préféré. Les *chevaliers de Rudesheim* s'en mirent en possession comme bien allodial. Cette famille belliqueuse, turbulente et très-souvent en guerre ouverte avec l'Archevêque, fut enfin vaincue dans un combat sanglant livré près de *Sprendlingen*, et obligée, l'an 1282, de lui remettre ce fort comme fief. Ces chevaliers formaient cinq branches, toutes connues sous une dénomination différente, par ex. *les Renards du marché*, *les Renards de la maison* etc. L'on y comptait aussi les célèbres *Broemser* ou *Brumser*, dont l'un à son retour de la *croisade de l'Empereur Conrad III*, bâtit *Nothgottes* et *Bornhofen*. Cette tradition est assez généralement connue. Le fort de Niederbourg était déjà à demi ruiné dans le seizième siècle. A l'extinction de cette riche famille, et après avoir appartenu



Die Ruinen der Burg bei Rüdesheim.

Nach der Natur gez. v. J. A. Lasinsky.

Lith. v. Gebr. Becker in Coblenz. 1.

à divers possesseurs, il passa par droit de succession au *Comte de Metternich* et de là aux *Comtes d'Ingelheim*. C'est à l'*épouse* du Comte, cette Dame remplie d'esprit et de sentiments pour tout ce que l'antiquité germaine avait de grand, que le voyageur a l'obligation de cette vraie jouissance: ces hauts murs formés par d'énormes masses de pierre et recouverts d'une teinte noire, présentaient l'image d'une dévastation effrayante, mais cette Dame sut les faire servir à un séjour majestueux, et cependant fort agréable. Ce qui l'emporte sur tout dans ce superbe manoir, est la pièce nommée *Ritterhalle*. C'est une salle vaste et voûtée; elle a une grande ouverture vers le Rhin; les tables, les bancs et les ornements étonnent par leur antiquité. Les escaliers en limaçon, les fenêtres et les fourneaux répondent entièrement à ceux du temps de la chevalerie. Le seau attaché à une chaîne pour tirer l'eau d'un puits très-profond, les degrès pratiqués dans l'intérieur des murs, un coup d'oeil dans la prison du fort, lorsqu'on se trouve sur le plateau de

la tour, rappellent à l'esprit les siècles passés. L'on trouve *sur la plate forme en haut* des rosiers et d'autres arbrisseaux odoriférants. L'on s'imagine voir des Troubadours avec leurs harpes, des Demoiselles de chevalier folâtrer, des guerriers occupés à boire, tous placés à une table ronde et ayant devant eux des coupes ornées de guirlandes. Outre cela, le coup d'oeil sur le lac majestueux que le fleuve forme ici, et sur tous ces charmants alentours, est extrêmement agréable. Dans les fouilles qui eurent lieu, il y a quelques années, on trouva par hasard dans la voûte d'une tour des *vases romains, des urnes, des vaisseaux lacrimaux* etc., preuve irrécusable que, si les Romains ne sont point les *constructeurs* de ce fort, ils en furent au moins les *habitants*. Tous ces objets sont placés actuellement dans l'intérieur de ce bâtiment. L'on y tient un espèce d'album, pour y inscrire les noms des étrangers qui y viennent; il y en a déjà un très-grand nombre, et en partie de personnes illustres, tel que l'*Archiduc Charles*

d'Autriche. A ce Niederbourg, aboutit l'*Oberbourg* ou *Boosenbourg.* C'est une vieille tour en forme d'obélisque à côté de bâtiments latéraux moins anciens, entourés d'un profond fossé. Après l'extinction des *Fuchse* (Renards), il passa en 1474 *aux Boises de Waldeck,* et de là, à la *ligne de Sayn.* La cour du Broemser est encore remarquable; c'est aujourd'hui la propriété de Madame la *Comtesse de Coudenhofen;* ce fut un descendant des Broemser qui en posa les fondements. L'on voit dans la chambre à coucher surmontée d'une voûte, beaucoup d'anciens portraits de famille avec des inscriptions; l'on y remarque aussi les chaînes de Broemser et les cornes du boeuf qui doit avoir déterré l'image miraculeuse. Cette image se trouve présentement dans l'église de Rudesheim, depuis la sécularisation du couvent de Nothgottes. Enfin pour conclusion, nous observerons que les radeaux qui descendent le Rhin se forment ici en masse plus considérable, et prennent alors le nom de *radeaux hollandais.*

Non-loin derrière Rudesheim commence

ce qu'on appelle le *Niederwald*, unique par sa beauté; c'est une montagne divisée en grand nombre de terrasses, d'où l'on recueille ce vin si célèbre par son feu et son goût aromatique; il n'est pas rare d'en faire jusqu'à 1500 foudres dans une vendange. Le chemin le plus facile pour arriver au sommet de cette montagne, est de passer par *Assmannshausen;* c'est aussi en prenant ce chemin, que l'on a occasion d'être le plus agréablement surpris par la beauté des cultures et des points de vue. L'on trouve au sommet de la montagne le vaste château de chasse du *Comte d'Ostein* qui, aujourd'hui, appartient au *Comte de Bassenheim;* il est situé sur un beau gazon; la blancheur du bâtiment qui perce à travers l'obscurité de la forêt, l'annonce d'une manière fort agréable. Le bâtiment principal a deux ailes, celle qui est à droite est composée de plusieurs jolies salles et de divers beaux cabinets. Les étrangers d'une conduite et d'une mise décente y sont non-seulement admis, mais peuvent encore s'y arrêter quelque temps, y jouir de la société,

de la table et même d'une partie de danse. Cependant il est bon d'observer que cette maison ne fut jamais sur le pied d'une auberge, où tout se livre contre payement; mais que pas les ordres de *l'ancien possesseur* et du *propriétaire actuel* donnés au forestier, homme fort affable, et par les attentions de son aimable famille, les sociétés qui apportent leur boire et leur manger, y trouvent tous les services nécessaires. Cette conduite bénévole cadre parfaitement avec celle de toute la noblesse du Rhingau, où non-seulement les maîtres, mais même leurs domesiques sont accueillis avec toute la cordialité possible; les maisons que l'on pourrait principalement citer pour exemple de cette *affabilité* sont celles du *Prince de Metternich*, des *Comtes d'Ingelheim, de Degenfeld, de Stadion, de Westphal-Furstenberg* et des *Barons de Zwierlein* etc. etc. L'on jouit d'une vue délicieuse jusqu'à *Bacharach* des lucarnes de la tour qui domine ces salles. Entre des parois de charmilles bien touffues, qui tantôt sont en ligne directe, tan-

tôt décrivent une courbe, ou se croisent, l'on arrive sans s'y attendre à des ermitages, à des cabanes et à des ruines factices, à la vérité, mais imitées à faire prendre le change. Des bancs de gazon entrelacés de mousse placés à des lieux très-heureusement choisis entre des groupes serrés de gros chênes, de hêtres et de sapins, invitent à se reposer. Si des affaires trop pressantes ne laissaient pas le loisir de se transporter à la *hauteur de Niederingelheim, au mont Saint-Jean* ou à d'autres de ces *superbes points* encore plus élevés, *au moins que l'on veuille bien se rendre au Niederwald,* et jeter de là un coup d'oeil sur le riche et magnifique pays *en remontant vers Mayence, en descendant vers Bacharach,* et tout vis-à-vis, sur la *superbe et riante vallée de la Nahe.* Celui qui ne quitte pas son bateau ne peut se faire une idée des beautés qui l'attendent sur les hauteurs, ni de la quantité des charmes que lui reservent ces montagnes boisées. Il y a trois points qui causent une jouissance inexprimable, *l'untere Rossel, l'obere Rossel et*

le Temple. En promenant ses regards du premier point sur ce qu'on nomme *Klippe,* la Nahe paraît ne former qu'un ensemble avec la partie du Rhin au-dessous de son embouchure, parceque le fleuve est totalement masqué par des rochers saillants, au-dessus de ce confluent. Au *second* formé par les ruines factices d'un fort, l'on trouve un vaste balcon, presque perpendiculaire au-dessus de la *Maeusethurm.* De cette hauteur, bien faite pour causer des vertiges, l'on voit le Rhin lutter contre la quantité de pièces de rocher dont son lit est entravé et l'écume argentine qui paraît sur ses eaux, indique les efforts qu'elles lui coûtent.

Sur l'autre rive, *Bingen* avec ses antiques tours, sa forteresse *Klopp* d'un noir gris tapissée de lierre, et le mont *Saint-Roch* couvert de brossailles, semble joindre le Rhin par une rangée d'habitations assez belles, et la Nahe, après avoir passé sous le pont de *Drusus,* baigne de ses flots bruyants la montagne de *Rupert* couvert de plants de vigne. Près

de là, se présente à la vue un pays riant et agréable: fonds et collines, montagnes et rochers, bourgs et villages, métairies et moulins, tout pêle-mêle, sous différentes nuances, et comme présenté par un télescope, telle est la contrée qui s'étend vers *Langenlonsheim, Bretzenheim, Kreuznach* jusqu'au *Mont-Tonnerre,* qui semble toucher aux nues. Cette vue, prise au lever ou au coucher du soleil, est d'une beauté merveilleuse. Vers le Sud, la plaine s'élevant progressivement en montagne, est ornée de plusieurs forêts isolées, de groupes d'arbres et de prairies entrecoupées de grand nombre de ruisseaux. Vers le Nord, s'y réunissent l'âpre *Hundsrucken* qui forme les *frontières prussiennes,* ses forêts et les cimes de ses montagnes, dont plusieurs se perdent dans l'azur du ciel. Le long du côté septentrional et du nord oriental, *en suivant le cours du fleuve,* l'oeil rencontre le *Vautsbergerhof,* avec son ancien *fort* du même nom; il est sur un rocher escarpé, en deçà de la route qui longe la rive, et presque perpendi-

culaire au-dessus du Rhin. L'on aperçoit alors les forts *Reichenstein* et *Rheinstein*, situés l'un près de l'autre sur deux cônes de montagnes, au pied desquelles sort du sein de plusieurs arbres et de quantité d'arbrisseaux, l'église de *Saint-Clément* d'une manière tout-à-fait pittoresque. Portant les regards encore plus loin vers *Heimbach*, l'on aperçoit les beffrois d'autres châteaux sur les montagnes, et *en remontant vers Mayence* les points de vue y sont très-étendus et très-vastes. Cependant tous les charmes de cette contrée ne se développent dans tout leur agrément qu'à partir du point que l'on a sous la colonnade du *Temple*, et l'on peut ajouter sans exagérer, que c'est peut-être la vue la plus enchanteresse de toute l'Allemagne. La nappe d'eau du fleuve avec toutes ses îles, le *Rhingau* avec toutes ses merveilles jusqu'à *Bieberich*, se déroulent dans la profondeur, et l'on voit de loin les fumées de Mayence s'élever à l'horizon sous une couche bleuâtre. *La rive opposée*, quoique moins vivante à partir de ce point, ses habitations, ses bois et

quelques groupes d'arbres isolés ne donnent pas moins de relief à tout ce tableau.

De Rudesheim l'on s'embarque pour *Bingen*, le *Bingium* du temps des Romains, où sous le règne de *l'Empereur Vespasien*, l'an 70, les *Trevirers* (Trévirois) en vinrent aux mains avec les légions de *Céréalis*. Quoique cet endroit n'ait pas été construit par les Romains, l'on n'en nomme cependant pas moins *Pont de Drusus* celui qui s'y trouve sur la Nahe, et *Source de Drusus*, celle qui se trouve dans la proximité de la ville. Le *Bingen* de cette époque était le point de séparation des routes de *Cologne* et de *Trèves*, défendu par un castel, connu aujourd'hui sous le nom de *Klopp*. *Rando*, le chef des peuples dénommés alors *Allemannen*, le détruisit en 410, et après lui, les hordes d'*Attila* au milieu du quinzième siècle, malheur qui le frappa également, l'an 883, de la part des *peuples du Nord*. Le château ne reparut que vers l'an 1200, et environ 80 ans plus tard, il prit le nom de *Klopp*, de celui de *l'invincible maison de Klopp*, après

sa vigoureuse défense contre l'Empereur *Albrechts I*, qui s'était déjà emparé de la ville par assaut. Pendant la guerre de trente ans, il passa alternativement entre les mains des Saxons, des Autrichiens et des Français. Ces derniers le firent sauter sous *Louis XIV*, réduisirent Bingen presqu'entièrement en cendres, et détruisirent le pont de la Nahe, à peu de chose près. Il paraît que ses habitants ont toujours été belliqueux, ainsi que ceux des deux villes d'*Oberwesel* et de *Boppart*, situées plus en delà. L'on pourrait peut-être en attribuer la plus grande cause au feu de leurs vins. C'est de cette même source que provinrent aussi ces guerres éternelles entre l'Archevêque de Mayence et ses administrateurs, surtout avec *Kuno de Falkenstein* qu'ils assiégèrent dans toutes les formes dans le château de Klopp. Ils n'en étaient pas plus tranquilles avec les chevaliers du voisinage, et durent fréquemment veiller à leur sûreté par des traités d'alliance avec les villes de la proximité et avec le Rhingau. Selon toute appa-

rence, ce fut vers le milieu du quatorzième siècle, que leur puissance se trouva sur le pied le plus respectable, et leur commerce le plus étendu d'alors, vaste et lucratif. Ce qui lui donna le plus de consistance fut l'établissement de deux *notables maisons* de commerce de la ville d'*Asti en Piémont*, *Ottinis* et *Montesia*, *Montemagno* et quelques autres. L'argent que l'Empereur *Adolphe* et plusieurs de ses successeurs tirèrent souvent de ces négociants, leur valut maints et maints priviléges. Bingen et le Bas-Rhingau passèrent à l'archevêché de Mayence par *dotation de la part de l'Empereur Otto II*, et le chapitre resta en possession des bâtiments et des revenus seigneuriaux, la perle de la couronne électorale, jusqu'à la dernière éruption des Français.

L'objet le plus intéressant est toujours l'antique *Castel romain Klopp*, dont nous avons si souvent fait mention; ce fut dans sa tour où, à ce que l'on dit, *l'Empereur Henri IV* fut détenu par ordre de son fils, qui le fit arrêter au moment où il passait par

cette ville, pour se rendre à la Diète à Mayence. Ce qu'il a de plus remarquable aujourd'hui, c'est la partie principale du beau jardin de *Faber*, sûrement un des plus variés et des plus agréables du Rhin. La vue y est délicieuse dans toutes les directions. Ces points de vue sont à la vérité moins étendus que ceux que l'on a au Niederwald, mais par son *site moins élevé*, les objets moins distants offrent autant de charmes, dont on jouit à loisir sur des bancs isolés, des rampes et des balcons, adaptés pour ce sujet d'une manière très-bien calculée. Aucun étranger ne regrettera d'avoir consacré quelques instants à ce jardin, avant de quitter le Rhingau, dont d'après les documents de plusieurs Archevêques de Mayence, la ville de Bingen, le bailliage d'*Algesheim*, et *Bingenheim* situé plus loin, étaient dépendants. Dans la vaste *église paroissiale* dont la voûte est ornée de beaucoup de peintures à fresque, l'on remarque un antique baptistère qui, à ce que l'on prétend, est du temps de la dynastie de Charlemagne.

Le tombeau du ci-devant doyen de la collégiale, *Barthélemy Holzhaueser*, décédé l'an 1658, connu partout par ses prédictions, existe toujours, et chaque année le jour de sa fête, les jeunes filles ont encore la coutume de le couvrir de fleurs. Le pont de pierre sur la Nahe, construit par l'Archevêque *Willigis* sur les fondements d'un ancien jetés peut-être par les Romains, fut plus tard détruit en partie, et après intégralement rétabli; l'on y voit maintenant pour indication de frontières, les armes du *Grand-Duché de Hesse* et celles de *Prusse*. Vis-à-vis Bingen, où s'élèvent dans ce moment les vastes bâtiments nécessaires à la douane, l'on voyait autrefois sur la montagne *Ruppert*, le couvent du même nom. C'était là où vivait la célèbre *Hildegard de Sponheim*, fondatrice de ce cloître en 1148, et en même temps la personne la plus remarquable de son temps. Un enthousiasme religieux étonnant, de profondes méditations sur la perversité de ses contemporains, un zéle infatigable pour les améliorer, s'annoncent

dans ses nombreux écrits et dans ses épîtres en langue latine, d'après lesquelles on voit qu'elle était en relation avec le Pape *Eugène*, avec *Saint-Bernard* et plusieurs autres Princes. Ce couvent, après avoir déjà été en butte à plusieurs malheurs, fut enfin détruit par les Suédois pendant la *guerre de trente ans*.

Bingen compte au delà de 4000 âmes; les branches principales de leur industrie sont la culture de la vigne, l'agriculture et la navigation. Leurs terres labourables ne font que le quart de leurs vignes, dont les meilleures sont situées sur la montagne dite *Scharlachberg*, vignoble parfaitement soigné. *La gaîté et la jovialité régnent* dans leurs rassemblements qui sont en assez grand nombre; et lorsque le jus de la treille est de la partie, c'est alors que l'enjoûment, l'esprit et les saillies ne ménagent rien pour égayer les étrangers qui y prennent part. Quant aux ressources industrielles de cette ville, il est bon de remarquer que la navigation y est très-animée, sur un bon pied, et que les productions du pays, à partir des

rives fertiles de la Nahe jusque beaucoup au delà de *Kreuznach,* s'expédient par Bingen. Il en est de même du commerce marquant de ses *cuirs de semelle* qui s'y préparent, ainsi que dans les environs; ils sont très-estimés, très-recherchés, s'expédient pour Francfort et même plus loin. Le plus grand débit a lieu pour celui de *Stromberg*, petite ville assez vivante, située autour et dans l'ancien fort de la *famille des Fustes,* à deux lieues de Bingen, en avant dans le pays.

Remarques générales

sur la

vallée du Rhin depuis Mayence jusqu'à Bingen, et sous le rapport de l'histoire naturelle.

C'est bien avec vérité que l'on peut dire, comme on l'entend si souvent; *ce superbe pays est une partie du Ciel tombée sur la terre;* et quoique le proverbe, *l'air du Rhingau rend libre,* s'employât autrefois sous un autre rapport, il s'applique pourtant aujourd'hui encore

pour celui qui, en butte au chagrin et à la mélancolie, fait son entrée dans cette vallée incomparable. Si *les beautés de la nature, l'excellence du vin,* un séjour agréable avec d'excellentes personnes, et surtout avec des *Dames jolies et modestes,* peuvent faire sur l'esprit une impression avantageuse, tant par la jouissance du présent, que par des réminiscences délicieuses du passé, c'est sûrement dans cette vallée, et dans le Palatinat arrosé par la Nahe, et situé vis-à-vis, où ces sensations doivent avoir lieu: telle est aussi la justice que leur ont rendue dans tous les temps ceux qui, indigènes ou étrangers, ont voulu sur les lieux mêmes prendre connaissance de ces merveilles. Avec quel enthousiasme ne parlent-ils pas du printemps et de l'usage pieux de sonner pendant tout le mois de Mai, comme dans un jour de solennité, les cloches de toutes les églises dont le son, du soir jusqu'au matin, retentissant dans les paisibles vallées, sur les hauteurs, et jusque dans l'étendue du Taunus, charme autant l'oreille, que l'odorat

est flatté du parfum des vignes de toute la contrée! Quel plaisir n'y goûta pas le grand *Oxenstiern, Chancelier de l'Empire Suédois,* lorsqu'après la bataille de Leipsig, il habitait le couvent d'*Eberbach,* quoique dans la saison rigoureuse de l'hiver, et qu'il n'eût pas à se louer des moines, qui, aimant mieux sacrifier leur cave que de renoncer à leur foi qu'il tâchait d'ébranler par ses grandes connaissances dans l'Ecriture-Sainte, bravèrent les *bayonnettes suédoises* avec une fermeté héroïque! Le *Duc Bernard de Saxe-Weimar* ne put s'empêcher de rendre le même hommage à ces contrées, quoique les habitants l'eussent irrité par la vigoureuse résistance qu'ils firent par des abattis sur leurs frontières. Ne doit-on pas attribuer au Rhingau surtout, ce que l'ingénieux, le sensible Pétrarque écrivait à l'Evêque *Jean de Colonna,* son ami: *Mirum quanta civilitas, quae gravitas virorum, quae munditia matronarum! Obstupui, Dii boni, quae forma, quae facies, quis habitus! Amare potuisset, quisquis eo non praeocupatum animum*

attulisset! (Cela est étonnant! quelle civilité, quelle gravité parmi les hommes, quelle propreté parmi les Dames! j'en fus ébahi, grand Dieu! quelles formes, quels traits, quel maintien! quiconque serait venu ici sans déjà être atteint des flèches de l'amour, n'aurait certainement pu en partir sans en être sérieusement blessé.)

L'aperçu suivant des particularités *physiques* de ce pays, tant sous le rapport historique que sous celui de l'antiquité et du pittoresque, ne piquera sûrement pas moins la curiosité du naturaliste.

Le *Taunus* qui, de l'orient à l'occident, s'étend entre le *Mein* et la *Lahn*, et, à l'instar du *Hundsruck*, paraît à l'horizon sous la forme d'une chaîne de hautes montagnes, s'élève plusieurs fois jusqu'à 1800 pieds au delà du niveau de la mer, et rarement au-dessus de 2000. Cependant d'après le professeur Schmidt, le *grand* Feldberg compte 2606, le *petit* 2378, et l'*Altkoenig* 2406 pieds de France. La hauteur de la surface des montagnes est évaluée de 1500 à 1600, et à moins, selon qu'on s'ap-

proche des grandes rivières. Les montagnes dites *Floetzgebirge* qui y aboutissent, atteignent rarement *la moitié* de cette hauteur, de grands espaces de terrain *bas* ne vont qu'à quelques cents pieds au delà du niveau de la mer. La végétation de ces divers espaces est riche et féconde. La vigne prospère partout jusqu'à la hauteur de 300 pieds, les grains y réussissent, et le fruit vient bien à plusieurs places. La *fertilité des hauteurs* est peu conséquente, c'est pourquoi l'on n'y cultive ordinairement que du seigle, de l'avoine et des pommes de terre. La différence du climat est frappante, lorsqu'au printemps l'on vient de la hauteur des montagnes âpres et dépouillées dans les vallées émaillées de fleurs. Le *Taunus* consiste principalement en *quarz d'un gris blanc* et une *masse d'un blanc verdâtre*, mêlé d'un schiste que l'on nomme élément de l'ardoise. Effectivement, une couche de *véritable ardoise* commence à la partie occidentale de Wiesbade, et depuis la Saar jusqu'au Hundsruck, varie en fortes couches de *roche de corne*, que

rarement l'on peut employer aux toitures. Ces cas sont cependant plus fréquents à une distance plus éloignée en dessous du Taunus. L'on trouve sur la *rive gauche du Rhin* la *pierre de sable bigarrée des Vosges et du Harz,* ainsi que des *veines de porphyre du Mont-Tonnerre.* Ces deux montagnes, pour la plupart hautes et escarpées, forment, à partir du point vis-à-vis l'Odenwald et au-dessus de Mayence, la jolie *vallée du Rhin* sur une largeur de six à huit lieues, qu'elles dominent jusqu'à la hauteur de mille pieds et plus. *Au delà de la Nahe,* et en suivant la direction de cette rivière jusqu'à son embouchure, elles se réunissent aux montagnes schisteuses du nord, qui s'approchent du fleuve comme une digue imposante. C'est entre ces montagnes que commence dans le grand nombre de collines et de bancs considérables d'une *chaux* compacte, une masse ferme, terreuse, souvent tufière de couleur jaune ou gris jaunâtre, qui vers le mont Tonnerre s'élève jusqu'à la hauteur de 650 pieds au-dessus du Rhin. Entre *In-*

gelheim et *Weisenau*, ainsi qu'en delà entre *le Taunus et le Mein*, et même plus bas encore jusque dans le Rhingau, il cerne presque toute la vallée; il n'est nulle part couvert d'autres pierres et encore moins de basalte. Ce qui le rend très-intéressant, c'est le grand nombre de coquilles pétrifiées, qui souvent forment les rochers entiers. Ces pétrifications proviennent en partie des *coquillages des rivières et de la mer*, dont on trouve aujourd'hui encore des moules dans le Rhin et le Mein. L'on remarque aussi de tels amas de coquillages le long de la *Nahe*, sur les deux côtés des vallées qui s'avancent dans le Hundsruck, par ex. à l'entrée de la *vallée de Guldenbach*. Tout cela prouve que *l'eau salée*, n'importe de quel côté elle y pénétra, couvrit toute la contrée, que plus tard le Rhin et les rivières de son voisinage formèrent un lac pendant un assez long laps de temps, couvrirent l'espace situé entre les dites montagnes, jusqu'à ce qu'enfin les rochers de la *gorge de Bingen* s'ouvrirent, ou plus vraisemblablement furent

séparés par la véhémence des tremblements de terre causés par les *volcans de l'Eifer* et ceux du *lac de Laach*. Par la proximité de ces gouffres de feu, la pression d'énormes masses d'eau forma le passage. L'on trouve dans les ouvrages des savants naturalistes cet objet détaillé scientifiquement.

Je vous quitte done, *paisibles habitants du Rhingau!* Soyez heureux au sein de ce que la nature a de plus merveilleux, au centre délicieux de vos vignes, de vos vergers, de vos campagnes! Soyez heureux sous le sceptre philantrope de votre *Auguste Souverain!* Que long-temps encore l'altier *Saint-Jean* charme l'oeil du voyageur, lui rappelle le souvenir de *l'illustre Maison d'Autriche*, qui donna à l'Allemagne *tant d'Excellents Souverains*, de cette auguste Famille, dont les *valeureux Généraux* et les *braves Guerriers* ont si souvent coloré de leur sang les eaux du Rhin pour la défense de l'Empire. *Majestueuse Vallée! daigne le Ciel répandre constamment sur Toi les trésors de sa bénédiction!*

De Bingen à Saint-Goar.

Le voyageur, cédant à la surprise, arrête ses pas à l'entrée de l'effrayante vallée de rochers, dans laquelle le fleuve dans ses étroites limites roule ses eaux avec impétuosité. C'est ici le terme de l'Idylle et le commencement du *Romantique* et de l'*Epique;* c'est ici où le voyageur pénètre sur le domaine des temps jadis, où les chevaliers célèbres par leur amour, pour la guerre et par leur force, habitaient sous le même toit que leurs varlets. C'est ici où frappé de l'aspect des vieilles tours, il croit ses oreilles frappées du son du cor de Lugener. C'est ici où le sérieux des siècles passés, planant au-dessus des tombeaux de mille et mille héros, vient maîtriser son esprit. C'est ici où une fois encore, mais pour la dernière, il jouit des douceurs du présent, en promenant à droite ses regards vers la pointe du rocher, où, du Niederwald, il contemplait sous l'azur du Ciel les superbes nuances des environs. C'est la

montagne où croît la *perle des vins de Rudesheim,* où le soleil darde ses rayons depuis son lever à son coucher, pour préparer ce nectar, où le vigneron par son activité a dressé terrasse sur terrasse, présentant à l'oeil la forme d'un escalier escarpé, bordé de vastes parois de rochers des deux côtés. La *majestueuse tour,* dite *Maeasethurm* (la tour des souris), bravant les efforts des ondes, captive son attention. Il se plait à se rappeler l'Archevêque de Mayence qui, d'après un très-ancien *on dit,* fut victime de sa cruauté envers ses sujets. Cependant ce *Hatto,* Prélat de l'abbaye de Foulde dans un temps bien plus éloigné, porta pendant douze années la crosse et la mitre avec distinction; il accompagnait dans tous ses voyages l'Empereur *Otto le Grand,* qu'il aidait de ses sages conseils tant en *Allemagne* qu'en *Italie.* Il occupa avec gloire le siége archiépiscopal de Mayence pendant deux ans, et mourut l'an 970; voilà ce que nous cite l'histoire. Le style dans lequel cette tour est construite annonce assez qu'elle est du moyen-

âge: elle servait vraisemblablement à percevoir le péage. Elle est du même temps que le château d'*Ehrenfels* situé vis-à-vis, où d'après les documents, les premiers arquebusiers du Rhin tinrent garnison. Cette tour, facile à défendre, pouvait sans peine empêcher les bateaux de passer, et former un endroit sûr pour la conservation de l'argent et des marchandises. Le mot *Muſs* signifiait *harnois* en langue gothique; aussi trouve-t-on dans les anciennes chroniques le mot *Muſshaus* et *Mauſshaus* pour indiquer un bâtiment fortifié, ainsi que celui de *Musemeister* pour indiquer l'inspecteur des armes dans les villes de l'union rhénane; c'est aussi de ce mot que dériva celui de *Musket* (mousquet) pour désigner une arme à feu. La dérivation du mot *Mauth* (douane) est absolument fausse, parcequ'alors on n'en connaissait aucune sur le Rhin, et que de plus, ni les chroniques, ni la langue ne font jamais usage de ce mot. Il serait plus naturel de faire dériver ce nom du mot *Maeusen* (les souris), qui auraient pu y avoir été apportées

par les bateaux qui y abordaient. Quoiqu'il en soit, c'est près de cette tour où en 1552 le Margrave *Albrecht de Brandebourg*, après avoir dévasté le Rhingau, passa le Rhin, au moment que ses hordes pillaient, brûlaient et massacraient impitoyablement tout ce qui se trouvait dans le couvent de *Ruppert*. Le château *Ehrenfels* dont nous venons de faire mention, fut bâti en 1218, par ordre de l'Archevêque *Siegfried* de Mayence, et en 1298, *Albrecht I d'Autriche* y établit un péage. L'Empereur s'empara bientôt de ce château dans la guerre qu'il fit à l'Archevêque *Gerhard*. Il fut pendant assez de temps engagé à *Kuno de Falkenstein*, administrateur de l'électorat de Mayence, et plus tard Archevêque de Trèves, mais libéré de cette hypothèque en 1356, il devint depuis la résidence d'une longue série d'Archevêques de Mayence, et fut dans les temps de guerre, et surtout en 1374, le dépôt des trésors du chapitre. *Bernard de Weimar* le prit d'assaut dans la guerre de trente ans, mais ne le détruisit pas: il ne fut frappé

de ce malheur par les Français, que lors de la dévastation du Palatinat. Le péage fut après transféré à Bingen; mais le droit en resta toujours affecté à Ehrenfels.

C'est au pied de ce château que se trouve le *Tournant du Rhin*, connu sous le nom de *Trou de Bingen* (Bingerloch), point de la continuation de la chaîne des montagnes, avant que le fleuve ne s'y fît un passage. Il faut que cette révolution ait eu lieu beaucoup avant l'arrivée des Romains, à en juger par la situation des piliers du pont qu'ils construisirent à Mayence, par les ruines des murs qu'ils érigèrent, notamment ceux du Niederbourg près de Rudesheim, et par les restes de leurs tombeaux à la rive de leur fleuve; tout cela est une preuve irrécusable que *la hauteur et la largeur du Rhin* étaient dans cette époque les mêmes que nous voyons aujourd'hui encore. Il paraît, au contraire, que les *Romains*, pour favoriser leur commerce et le transport par leurs bateaux armés, furent *les premiers* qui élargirent ce passage à travers

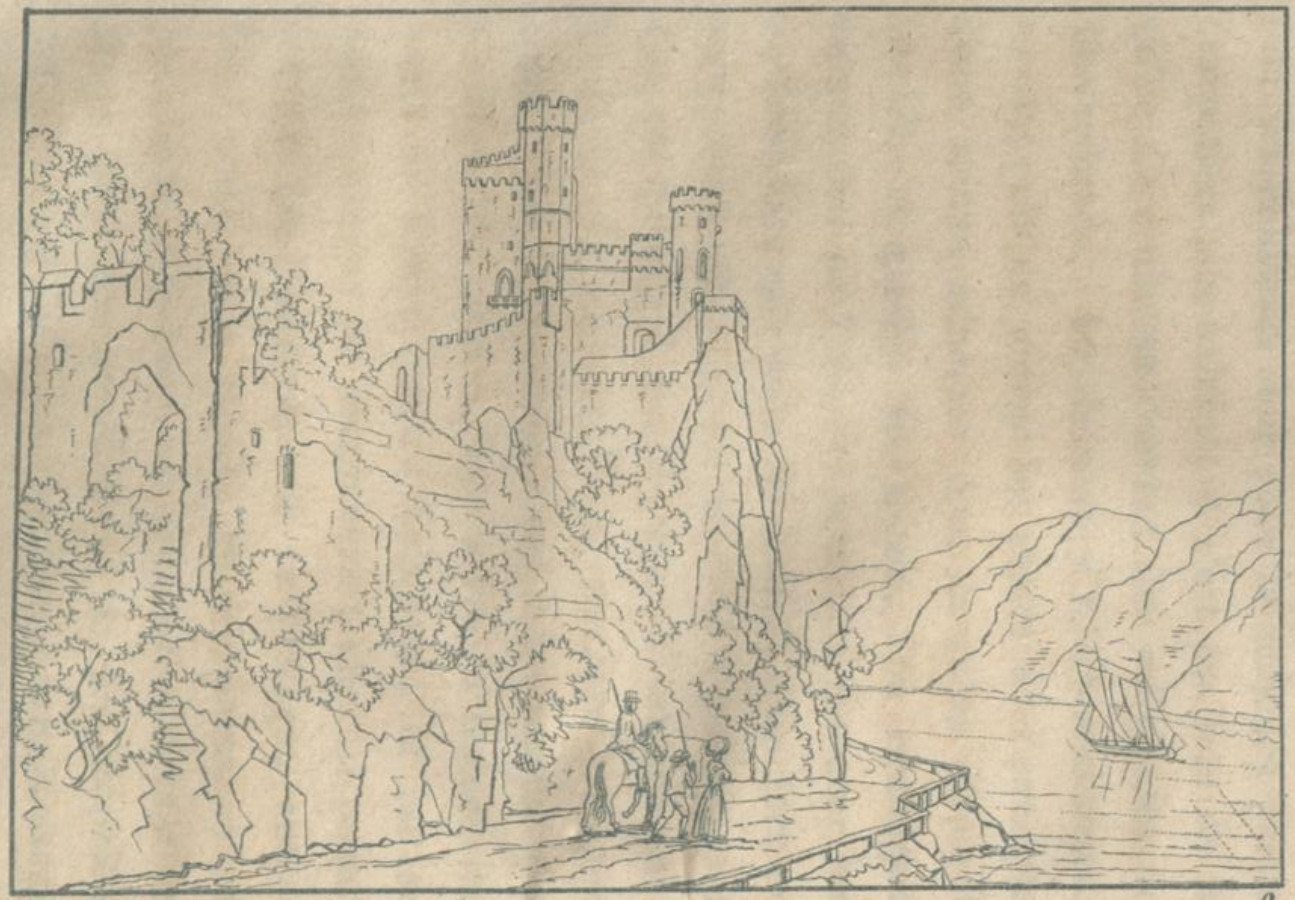
les rochers. Cet ouvrage pénible fut continué par *Charlemagne;* après lui, et avec un succès plus marquant, par les anciens Rhingraves, procureurs de l'Empereur pour veiller à la sûreté des bateaux depuis Bingen jusqu'à Lorchhausen; par les couvents des contrées, et surtout par celui d'*Eberbach* pour le commerce de leurs vins, et beaucoup plus perfectionné par les *Archevéques de Mayence*, depuis l'établissement du péage à Ehrenfels. Déjà dans le douzième siècle le commerce *de Strasbourg, de Spire et de Worms* était considérable pour le Bas-Rhin, et chaque semaine ce fleuve était couvert de quantité de leurs bâtiments. Qui ne se rappelle pas l'activité de la navigation, lors de la prospérité du pacte de la *Anse?* Cependant le plus fort de cet ouvrage fut exécuté, à l'aide de la poudre à canon par les Français et les Suédois, lorsqu'ils étaient en possession du château d'Ehrenfels, et finalement avec l'agrément de l'Electeur, par les riches marchands et les propriétaires de radeaux de Francfort, *les Sieurs de Stockheim*, à

la fin de l'avant-dernier siècle, et au commencement du dernier. Ces Messieurs, par des frais énormes pour une telle opération dirigée par des ingénieurs hollandais, parvinrent enfin à terminer pour les plus grands radeaux, un passage sûr sous la conduite d'un pilote entendu. Cependant pour faire remonter à ce passage les bateaux très-chargés, un nombre suffisant de chevaux et un câble bien éprouvé sont absolument indispensables; sinon, l'on court risque d'échouer par la chute rapide du torrent dans cette ouverture, si les chevaux ne sont pas assez forts, ou le câble trop faible. Les petits bâtiments et les nacelles ne sont pas exposés au même danger. Beaucoup de bateliers ont encore conservé l'ancienne habitude, en arrivant à ce passage, de faire leur prière à tête nue, et d'engager les passagers à imiter leur exemple; ils parlent aussi d'une *ouverture perpendiculaire* qui, par un *canal souterrain* est en communication avec le tournant de *Saint-Goar*.

L'on voit sur la rive gauche, un peu sur

le côté, une montagne du Hundsruck, *l'Elisenhoche*, qui présente à l'oeil des points de vue magnifiques jusqu'au palais de Bieberich, en ramontant, et jusqu'au village de Trechtlingshausen, en descendant. C'est une masse de rochers bruts qui, en 1825, fut applanie à la cime aux frais de la ville et du cercle de *Kreuznach*, pour y établir un pavillon, d'où le *Prince Héréditaire de Prusse et son Auguste Epouse*, à leur réception solennelle au pont de la Nahe, par tous les habitants de cette contrée, pussent jouir de la vue délicieuse qui s'y présente. C'est alors que le Rhin forme un coude devant le village d'*Afsmannshausen*, situé sur la *rive droite; ses vins rouges*, si avantageusement connus partout, aussi et souvent plus spiritueux que ceux de Bourgogne, figuraient déjà dans le douzième siècle. Le feuillage de ces ceps, d'un vert pâle, n'annonce guère que le jus qu'il couvre réunit la force allemande au feu français. A partir d'Afsmannshausen, à une lieue de Rudesheim, l'on trouve sur les montagnes un sen-

tier ombragé conduisant au hameau d'*Aulhausen*; les habitants sont pour la majeure partie des potiers très-habiles; il n'est pas loin de la vallée du ci-devant couvent des religieuses de *Marienhausen*. Au-dessous d'Afsmannshausen, on voit près du rivage les restes de l'enceinte d'une source minérale dont la veine disparut bientôt. A gauche vis-à-vis, l'on remarque comme bâti en l'air, et semblant menacer les passants, les créneaux du beffroi d'un fort en pierres de taille; il y a au pied à peine assez d'espace pour en faire le tour. C'est une partie de la chaussée du Rhin, ouvrage vraiment digne d'un Empereur, qui, du temps des Français, fut taillée dans le roc et les écueils, longe le fleuve jusqu'à Coblence, et est en partie soutenue de maçonnerie; elle fut terminée par les Prussiens. A ce passage, autrefois encore plus étroit, et où personne ne pouvait se détourner, se trouvait ci-devant un péage pour les *Israëlites*, à la fin propriété des *Barons d'Eifs*; souvent l'on y faisait usage de petits chiens pour trouver dans toute une



Nach der Natur gez. v. J. A. Lasinsky. 2.

Burg Vautsberg.

compagnie ceux qui étaient astreints à cette imposition. Ce beffroi appartient au fort situé d'une manière romantique et nommé *Vauts* ou *Voigtsberg*, *castrum Vogtsberg* dénommé improprement *Bautz* ou *Pfalzberg*. L'on n'en connaît pas l'origine, mais depuis 1348, l'on sait par les documents que *Kuno de Falkenstein* y restait souvent; mais après, son nom ne reparaît pas davantage. C'est aujourd'hui ce qu'on appelle le *Neu-Rheinstein*, rétabli tout-à-fait d'après le modèle de ce qui restait de sa première bâtisse, par l'habile architecte de *Laſsaulx*, inspecteur des bâtiments à Coblence, aux dépens de son possesseur actuel, le *Prince Fréderic de Prusse*. Début glorieux, digne d'un *Rejeton de l'Illustre Branche des Hohenzoller*, qui comme *inspiré des nobles sentiments et de l'esprit héroïque de ses Augustes Ancêtres*, aime à se trouver à une place sacrée, où jadis *l'étendard de l'Empire germanique flotta dans la main d'un de ses preux Aïeux!* Car n'est-ce pas à cette place même, ou le vainqueur à la bataille du Muhldorf, *Fréderic de Hohen-*

zoller, conseiller et compagnon de *Louis le Bavarois*, planta la bannière de l'Empire, lorsqu'il atteignit les rives du fleuve avec l'Empereur qui se rendait au congrès des Souverains à *Rhense?* C'est ainsi que le voyageur frappé par la restauration de ce sublime objet, se trouve comme par enchantement transporté dans les temps reculés où figuraient ces hommes illustres. Leurs Augustes personnes lui sourient des fenêtres arquées et des tours gothiques des châteaux de *Reichenstein* et de *Rheinstein* (Alt-Rheinstein), situés un peu plus bas sur deux pointes escarpées de la chaîne des montagnes. Un sentiment religieux s'empare alors de tout son être, lorsque son regard tombe sur la vénérable église de *Saint-Clément*, qui, située au pied de ces deux forts, baignée par les eaux du fleuve, et ombragée par des noyers touffus, semble inviter le navigateur à la prière. Des bateliers menacés d'échouer avec leurs radeaux sur la rive opposée, y firent élever des autels; mais l'église existait déjà beaucoup avant cette époque;

car son extérieur seul annonce qu'elle est du moyen-âge: l'Empereur *Maximilian I* y vint rendre hommage à son Créateur. Cette église, long-temps déserte, et par sa situation isolée, exposée à divers dangers, vient pourtant d'être réparée, et rendue à sa pieuse destination. Dans les cartes géographiques ces deux châteaux sont nommés *Rheinstein* et *Koenigstein*, et déjà l'an 1235 *Werner de Boland* emprunta son nom du premier. Peu après, ce château passa à *Philippe de Hohenfels*, mais plus tard il devint un de ces repaires de brigands contre lesquels les *villes de l'union rhénane* déployèrent toutes leurs forces, l'an 1252. Malgré cela, il se soutint encore trente ans après, et exerça les brigandages les plus affreux sur terre et sur eau dans le voisinage de la ville de Bingen confédérée avec l'Union. Ce fut alors que le valeureux Empereur *Roudolphe de Habsbourg* l'assiégea ainsi que plusieurs autres de ces repaires, s'en empara et fit périr sans pitié tout ce qui les occupait, brigands, chevaliers, aspirants, tout fut

passé au fil de l'épée. Ce fut en cette occasion où l'inflexible vainqueur adressa au *Comte de Waldeck* qui demandait la grâce d'un de ses parents, ces paroles vraiment remarquables: «la vraie chevalerie est jusqu'à la mort esclave de sa parole et de sa foi! *un Empereur ne peut protéger les brigands*; celui qui manque à l'honneur, est indigne de la mort des héros!» Ce fut sur le château de Rheinstein où l'Empereur fit arborer son drapeau; c'est aussi ce qui doit lui avoir fait donner le nom de *Koenigstein* après la destruction totale des autres. Cependant le fort de Reichenstein fut rebâti au commencement du quatorzième siècle par les *Comtes du Palatinat*, aussi dénommés *Pfalzgraves;* mais il fut cédé à l'Archevêque de Mayence l'an 1315, parcequ'il se trouvait sur le territoire de son électorat. L'on peut conclure de son importance, par les sommes énormes dont grand nombre de fois il servit d'hypothèque. Le chapitre de la cathédrale de Mayence y tenait encore un bailli, en 1490. D'après les documents, il y avait une famille de cheva-

liers qui tirait son nom du château de *Rheinstein* dépendant du dernier. Au reste, outre la maison de Boland, il y en avait encore une autre connue sous le nom de Reichenstein, mais cette dernière appartient aussi peu ici, que celle de la Dynastie de la branche des Reichenstein.

Tout près d'un moulin adapté d'une manière pittoresque sur un ruisseau qui descend de la forêt, à travers de fortes brossailles, passe sous les ruines de *Falkenbourg*, la chaussée qui va à *Trechtlingshausen* peu distant de là. Falkenbourg, à ce qu'on prétend, est assis sur les ruines d'un *castel romain;* mais l'histoire n'en fait aucune mention. Il est vrai que l'on trouve sur les montagnes en suivant cette direction dans une partie très-épaisse de la forêt, les vrais restes du pavé d'une ancienne route et que le site du fort répond entièrement au genre de la bâtisse des Romains; mais l'on ne peut rien donner de positif sur son origine. Les Sieurs de Hohenfels, ci-devant propriétaires de Reichenstein,

paraissent aussi avoir été possesseurs de ce dernier, mais cependant pas au delà de l'année 1270; car alors l'abbaye de *Cornels Munster* dans le pays de Cologne, céda ses biens et ses droits sur Trechtlingshausen, Heimbach et Weiler, ainsi que ceux qu'elle avait sur le fort de Reichenstein, au chapitre de la cathédrale de *Mayence*, qui les réunit à Bingen. Passé ce temps, il n'est plus question de ce fort; il est vraisemblable que comme repaire, il subit le sort des autres en 1282. La population de *Trechtlingshausen* est de 550 âmes; on le nomme aussi *Dreieckshausen* ou mieux *Dreidingshausen*, parceque jadis trois endroits différents y avaient un bailliage en commun: la grande quantité de fruits et de vin que l'on y recolte, rendent ce lieu opulent. Il est aussi faux de conclure qu'il tire son nom de *castri Trajani*, parceque l'Empereur *Trajan* y campa un jour, qu'il l'est d'induire que *Lorch* dérive de *Laurea Bachi*, et Bacharach de *ara Bachi*. Les montagnes s'éloignent un peu *au-dessous* de Trechtlingshausen. Au-dessus de l'entrée

d'une gorge de montagne, paraît la tour du fort *Soneck* ou *Saneck;* elle semble braver l'antiquité. Construite pour la sûreté du pays et de la navigation, elle devint cependant aussi un repaire de brigands, mais l'Empereur *Roudolphe* la détruisit, en fit périr les possesseurs, comme il avoit fait de tous les autres, et dans le quatorzième siècle, elle fut reconstruite. La riche et célèbre famille des chevaliers de *Waldeck,* qui en tirait son nom, portait un casque dans ses armes. Le château de *Waldeck* situé sur le Hundsruck appartenait en commun à toutes les branches de cette maison, dont les propriétés s'étendaient jusqu'au Rhin. L'on ne peut dire positivement si *Soneck,* qui, à ce qu'on prétendait, tirait son nom de la grande forêt dite *Sonwald,* à la *lisière* de laquelle il est situé vers la *Heimbach,* fut remis dans son état actuel après les dévastations réitérées et l'abandon total auxquels il fut en butte.

D'après des renseignements recueillis récemment, les chevaliers de *Waldeck* ont fondé, pour le repos des âmes des chevaliers

que l'Empereur *Roudolphe* fit périr, une *église sur le Rhin;* selon toute apparence, c'est celle de *Saint-Clément* dont nous avons déjà fait mention. L'on a ici jusqu'à Bacharach des points de vue fort étendus. En longeant d'un côté quelques îles du Rhin couvertes de fortes brossailles, et de l'autre, les diverses montagnes couronnées de bois et couvertes de vigne, l'on se trouve sur le chemin de *Niederheimbach,* village agréable et aussi peuplé que Trechtlingshausen; ses habitations ne forment qu'une seule rangée sur la rive du fleuve. C'est ici où se trouve l'embouchure de la *Heimbach,* qui déjà en 996, dans un acte de donation de l'Empereur *Otto III* au chapitre de la cathédrale de Mayence, est citée comme limites de la forêt, elle passe devant *Oberheimbach,* et dans une vallée qui conduit au Hundsruck par une route très-fréquentée. *Heimbourg* se trouvait un peu plus haut que le confluent de cette rivière; la *vraisemblance* que c'était un *castel romain* est bien plus *fondée* que pour tous les autres, car

ce site est propre à fermer l'entrée de la vallée et à observer l'issue de celle de la Wisper qui est située à l'opposé. Les murs de circonvallation de ce bourg embrassent encore les petites collines qui se trouvent derrière la vieille église adossée aux rochers. L'histoire ne nous a rien laissé ni de l'origine, ni du sort de ce Heimbourg; il fut, comme beaucoup d'autres hypothéqué à *Kuno de Falkenstein*, et l'an 1362 dégagé par le chapitre de la cathédrale de Mayence, qui y eut une cour de basse-justice jusqu'au quinzième siècle.

Vis-à-vis la *rive droite* se trouve *Lorch*, dont les documents font déjà mention, l'an 832. A partir d'*Asmannshausen* jusqu'ici la contrée n'offre rien d'intéressant, quoiqu'elle ne soit pas sans agréments. La chaîne des montagnes s'escarpe; les vignes commencent au pied, et montent insensiblement; leur pampre se trouve rehaussé par le feuillage foncé de la forêt qui en couronne la crête. Des arbrisseaux isolés et quelques buissons sortant des fentes des rochers ou placés sur des pointes

saillantes font une variété assez agréable. Il y a à diverses places des échos assez sensibles. De profonds ravins en coupent la pente, et conduisent au Rhin les eaux des hauteurs. Si l'on en peut croire les *on dit*, *Lorch* fut aussi un *établissement romain*, ainsi que *Caub* et *Braubach*, situés plus bas. C'est cet endroit qui doit avoir mis la première main à la culture du vin rouge de France, et qui par son commerce en cet article, par sa situation près de *Bacharach*, *ci-devant dépôt de tous les vins du Rhin*, devint très-opulent, et pour cette raison le siége d'une chevalerie imposante; l'on peut en inférer la confirmation de son propre droit coutumier, de sa salle de justice et de l'importance de ses fortifications. La noble maison des *Hilchen*, des *Leyen*, des *Marschaele* et d'autres branches chevaleresques de *Lorch*, jouent un grand rôle dans l'histoire. Ils étaient vassaux de *Fursteneck*, dont on voit encore çà et là quelques ruines au-dessus de ce bourg. Ce fort qui existait depuis longtemps déjà, fut achevé en 1348 par *Henri III*,

Archevêque de Mayence: nous ne trouvons pas dans l'histoire l'époque de sa ruine. Tout vis-à-vis, de l'autre côté de la *Wisper* qui se jette ici dans le Rhin, on voit sur la hauteur une vieille tour noire, les restes du fort *Nollingen*, dont le nom est à peine connu. Ce que l'on appelle l'*échelle du diable* (Teufelsleiter ou Kedrich) est un rocher escarpé du voisinage, remarquable parcequ'un aventurier y monta à cheval; cet essai qui réussit, donna lieu à plusieurs récits romanesques. *Lorch* fort de 1800 âmes est en partie situé dans la vallée de la Wisper de laquelle vient un vent nord-est connu dans le pays sous la dénomination de *vent de la Wisper;* il se fait sentir jusqu'à Bingen, et incommode très-souvent les bateliers. La vue sur le Rhin est superbe, lorsque le soleil à son lever ou à son coucher donne sur le fleuve qui ici ressemble à un lac, mais encore plus agréable, quand sa surface paraît argentée par le clair de la lune. L'ancienne église et plusieurs maisons de Lorch méritent d'être vues, nommément

celle des *Sieurs de Sohlern* avec des ouvrages en sculpture antique. En remontant la Wisper près de la chapelle de la Croix, on trouve le *Sauerthal* et sur le côté, entre les brossailles et la prairie jusqu'à une source minérale, les ruines du fort *Sauerbourg* situé sur une montagne schisteuse très-escarpée; ce fort notable dans son temps fut rasé par les Français, du temps de *Louis XIV.* A une petite distance de Lorch *en suivant le cours du fleuve,* l'on arrive à *Lorchhausen* présentant à l'oeil un mêlange de vieux et de nouveaux murs, et de maisons tapissées de treilles. Les pentes plus douces vers le rivage plus aplani, la couleur tranchante de plusieurs bâtiments, la verdure des arbres qui en font la séparation donnent beaucoup de relief à cet endroit. L'on voit aussi au bas de ce village les ruines d'un ancien fort qui se nomme *Sareck* ou *Sauereck,* mais c'est aussi tout ce que l'on en sait. Le ruisseau qui se jette dans le Rhin, faisait ci-devant les limites de l'Electorat de Mayence.

Vis-à-vis Lorchhausen, sur la rive gauche du fleuve l'on aperçoit *Rheindiebach*, qui paraît plus considérable qu'il ne l'est effectivement. Il en est de ce lieu comme de la plus plus grande partie des autres du voisinage; le fleuve s'y trouve si resserré entre les montagnes, que l'on ne peut s'étendre autrement que sur le rivage étroit ou dans la vallée qui y aboutit, pour y élever des bâtiments. L'on voit, à l'entrée, une forte tour tenant à un mur qui entoure cet endroit, et sur une masse de rochers saillants, l'ancien fort de *Furstenberg*. Ce fort était de grande importance dans l'ancien temps; et quoique maintenant en décadence, il n'en impose pas moins. Le grand beffroi, orgueilleux de son site dominant, est sur la partie antérieure, ombragé de chênes et de hêtres touffus, et sur la postérieure, rehaussé par la verdure du pampre dont sont garnies les jolies cultures du propriétaire actuel. La vallée qui est au pied, et à l'entrée de laquelle se trouve un écho intéressant, est arrosée d'un ruisseau; elle conduit à *Oberdie-*

bach et à *Mannebach*, dont les vins rouges sont célèbres par leur qualité. Celui que l'on recueille sur la pente et sur la cime de la montagne du château, était autrefois le vin de table des Electeurs de Cologne; sa bonté le fait encore rechercher aujourd'hui. L'histoire ne parle pas de ce fort avant l'an 1243, époque où il passa comme fief au Palatinat. L'Empereur *Louis le Bavarois* l'assiégea et s'en empara en 1321, parcequ'il était entre les mains de son concurrent *Fréderic;* il le donna ensuite à son épouse *Marguerith la Hollandaise* comme une partie de sa dot, le lendemain de ses noces. Les *Suédois* s'en rendirent maîtres l'an 1632, et les *Français* le détruisirent en même temps que *Sauerbourg* et *Stahleck*. L'on voit tout près de Rheindiebach les ruines de *Furstenthal*, couvent de Guillaumites.

C'est ici où l'oeil du voyageur est frappé à l'aspect d'une paroi de roc portant les ruines de *Stahleck*, autrefois si redoutable; il est tapissé de lierre et adossé à une chaîne de rochers d'une hauteur immense. C'est avec

douleur qu'il porte ses regards vers la hauteur où jadis se trouvaient les *Hohenstaufen*, les *Welfen* et les *Wittelsbach*. C'est à cette place où un jour l'illustre *Empereur Fréderic Barberousse* tendit la main à son auguste frère *Conrad, Comte Palatin:* c'est à cette place, où *Fréderic second* tenait sa cour avec une pompe imposante; c'est à cette place, où l'*Empereur Rouprecht, ce valeureux Palatin*, allait et venait dans les salles voûtées, occupé du bien de l'Empire! Jour et nuit, le bocal faisait la ronde; les harpes des Troubadours chantaient les exploits des Héros; le fleuve était couvert de bateaux jonchés de fleurs, et les rochers des rivages ne retentissaient que de musique et de chant. Quelle vie n'y menaient pas les *grands Princes de Wittelsbach*, toutes les fois qu'ils y convoquaient les chevaliers! Tout cela n'est plus; les tours altières, les magnifiques arcades, les superbes appartements, tout fut la proie de la destruction! L'on aime à croire que tout ressuscitera par la magnificence de l'*Auguste Prince héréditaire de Prusse*, le pos-

sesseur actuel, *à l'instar de Neu - Rheinstein.* Puissent ces beffrois bientôt siéger de nouveau sur ces respectables ruines! Puisse la *présence de Son Altesse Elise de Wittelsbach, Princesse héréditaire de Prusse,* nous rappeler dans ces salles élégantes l'image de cette *immortelle Agnés* qui, par ses soins et son aménité, y sut adoucir la pénible existence de son Auguste époux, *Welf Henri, fils du Lion!* Quelle douce réminiscence n'est pas pour toute la contrée *le jour,* où, dans la pénible année de disette, elle fit l'impossible pour recevoir *avec dignité le fils du Roi que son Père lui avait envoyé;* le beau jour solennel où l'*aigle de Prusse fut arborée à la cime de la Mausethurm,* pour indiquer la frontière, et qu'au bruit des petards placés sur les vieilles tours des beffrois, la rocaille des ruines tombait de commotion; le jour où d'*après un ancien usage,* les habitants *du Rhin, de la Nahe et du Hundsruck,* rassemblés dans grand nombre de bâteaux, poussaient des cris d'allégresse pour complimenter l'*Illustre Rejeton* d'une branche

de héros qu'ils portent dans leurs coeurs depuis tant de siècles; le jour où l'élite de leurs jeunes filles lui présentaient au centre du fleuve et près de l'église de Saint-Clément le bocal rempli *de vin mousseux de Monzing;* et où la nuit, l'illumination de tout le Palatinat du Rhin réfléchissait son éclat sur la cime des montagnes et la nappe d'eau du Rhin!

D'après les documents, le fort de *Stahleck* est cité sous le nom de *Stalekum;* mais c'est *une erreur* de croire qu'il doit son existence aux *Huns.* Nous nous faisons un devoir d'observer ici une fois pour toutes, que la traduction de *tractus Hunnorum,* par Hundsruck, de *castellum Hunnorum,* par Castellaun; de *fons Hunnorum* par Hundsborn, est *une pure invention des chroniques.* Le mot Hundsruck dérive de l'ancien mot allemand *Hun* qui signifiait *haut,* et de *Rich, surface;* donc *haute surface de montagnes;* c'est ainsi que *Taunus* paraît dériver du vieux mot *Dun* ou *Tun, hauteur boisée.* Les passages des écrits où se trouve le mot allemand *hunnisch,* se rap-

portent aux incursions *des Hongrais*, dont les essaims se portérent jusqu'au delà de la Moselle, sous le règne de l'Empereur *Louis l'enfant*. *Stahleck* ainsi que *la prévôté de Bacharach passérent au Palatinat comme fief de Cologne*. Il fut possédé comme tel en 1156, par *Hohenstaufe, le Comte Palatin Conrad*, successeur de *Hermann de Stahleck*, mort comme moine au couvent d'Eberbach. L'un et l'autre restèrent dans la suite annexés au comté du Palatinat du Rhin. Il est question des vassaux de Stahleck beaucoup plus tôt, mais l'on n'en cite les Bourggraves que bien plus tard. Le château et la ville furent pendant la guerre de trente ans *huit fois* assiégés et pris, depuis 1620 jusqu'en 1640, et totalement brûlés et détruits, lors de la dévastation du Palatinat par les Français.

Bacharach comptant à peu près 1650 âmes, était déjà dans les temps les plus recules, renommé par ses vins, et surtout par le *muscat* recolté sur les montagnes dites *Schlofsberg, Vogtsberg* et *Kuhlberg;* son fumet et sa déli-

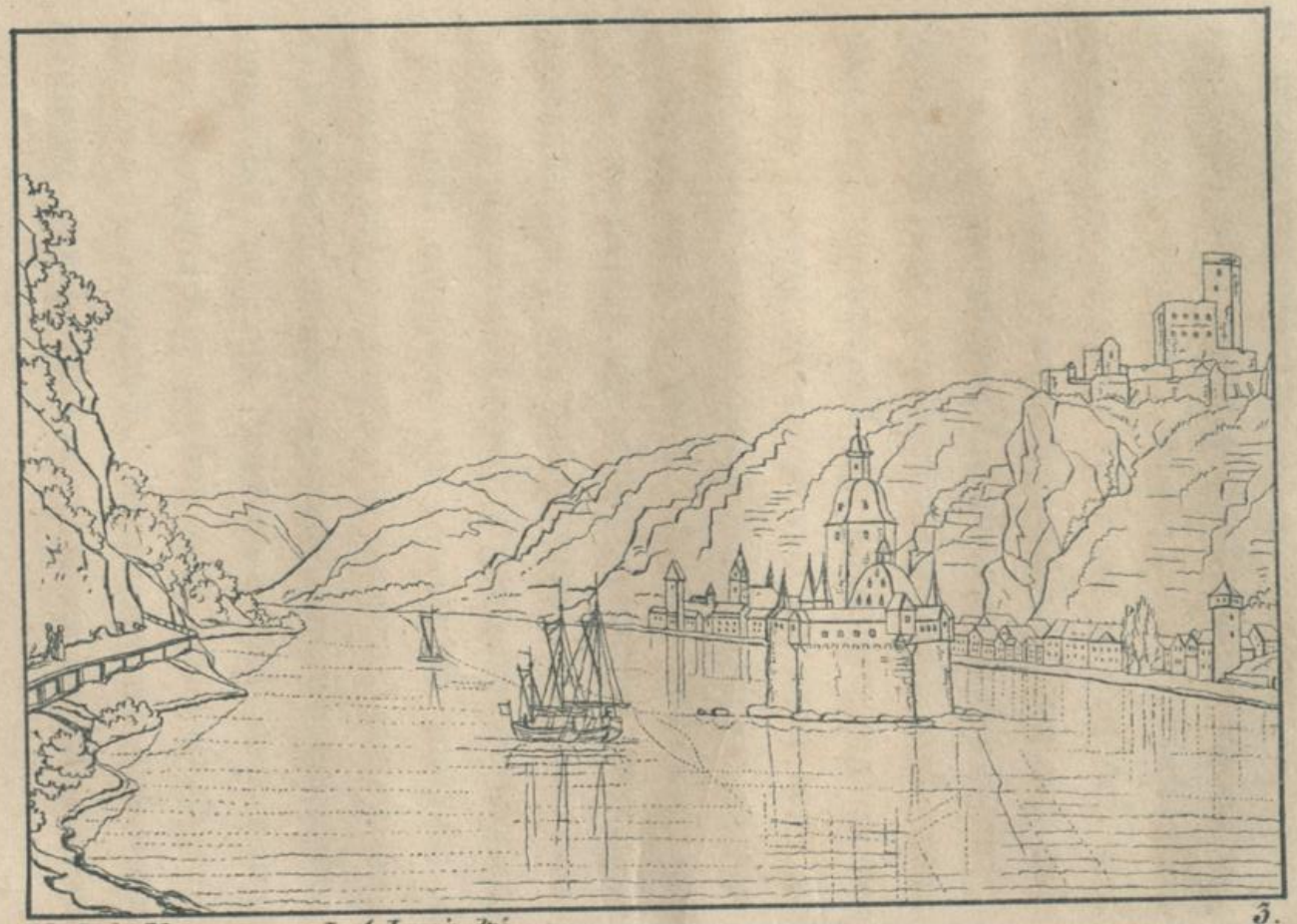
catesse le rendent recommandable. Le Pape *Pie II*, dit *Enée Silvius*, en faisait annuellement transporter un foudre à Rome, et l'Empereur *Wenzel*, après sa détrônisation, releva la ville de *Nuremberg* de ses hommages pour quatre foudres du même crû. *Edouard, Roi d'Angleterre* le préféra aussi à tout autre, lors de son voyage en Allemagne. La *culture du vin* est encore aujourd'hui la branche principale de cette ville, cependant les brasseries et la *navigation* y sont aussi d'un grand rapport. Pour faciliter le transport par axe, le dernier Electeur Palatin y fit construire en 1753 une chaussée très-coûteuse. Elle passe par une vallée où se trouve le village de *Steeg* également renommé par ses bons vins; c'est derrière cet endroit que se trouvent les ruines du fort *Stahlberg*. Quoiqu'on ne puisse prouver par l'histoire que *Bacharach* soit un castel romain, cela n'en est cependant pas moins vraisemblable; car l'on trouve dans les documents les plus antiques la dénomination de *Bachrecha*, mot composé de *Bach* et de

Rech et dont le dernier signifie autant que *empiètement entre les finages.* Le nom de *Ara Bachi,* que l'on donne ordinairement à la grosse pierre, dite *Elterstein,* qui se trouve dans le Rhin au-dessus de la ville, au lieu connu sous le nom d'*Elsenwoerth* n'est qu'une *pure fiction des moines,* quoiqu'on le trouve ainsi dans les archives du bailliage. Cette pierre, qui n'est visible que par des eaux très-basses en été, passe pour indiquer une bonne vendange; ce n'est qu'un rocher qui fut taillé et sur lequel on trouve des noms gravés depuis un long laps de temps. Il est bien possible que ce rocher servit *de base* à quelques arcs-boutants, pour briser les glaces et veiller à la conservation du *Woerth.* L'on trouve au-dessous le *Flossenreiser* et plus bas le *Weinstein,* où les bateliers sont obligés de prendre des précautions pour passer le *Wilde Gefaehrt.* Ce lieu est une espèce d'entonnoir, formé à droite par plusieurs bancs, et à gauche par ce qu'on appelle le *Hohe Lay.* Les *Rhingraves* qui y percevaient jadis un *certain droit d'es-*

corte, l'élargirent par le même procédé que celui que nous avons vu pour le Bingerloch. Le Palatinat et *de riches possesseurs de radeaux* imitèrent cet exemple, et il fallut pour cette raison enlever le quai dit l'*Oberbau des Elterteins*. C'eût été vraiment une idée singulière d'ériger ici un autel que chaque débacle aurait renversé et surtout à une place déjà si étroite pour la navigation! L'on voit encore au-dessus de Bacharach dans la proximité de Stahleck les ruines remarquables de l'église de *Saint-Werner*; ses arcades s'élevant avec hardiesse, n'existent plus qu'à demi; elles sont faites d'une pierre rouge dans un style gothique, et s'adossent à une paroi de rochers recouverte de buissons; l'on remarque distinctement qu'elle fut dévastée à diverses reprises. L'on aperçoit au-dessous la tour du temple des *réformés*; elle est bien plus antique encore, car elle est dans un *style mibysantin*.

Le Rhin forme un coude au-dessous de Bacharach, roule ses eaux entre de fortes

montagnes, et sans s'y attendre, conduit le voyageur à un fort situé sur une île d'une manière frappante. Ce fort, nommé *die Pfalz*, ressemble de loin à une forteresse portée sur les ondes et semble sortir du sein des eaux. Ce qui lui donne une apparence guerrière, ce sont ses tours, un beffroi au centre, grand nombre de girouettes et de banderolles placées partout, des canonières sur les flancs, et une seule trappe qui lui sert d'entrée. L'on trouve dans l'intérieur un puits profond, dont l'eau claire comme cristal, n'a aucune communication avec celle du Rhin: une vaste cour entourée de voûtes en plein cintre, de petits appartements, et toute la bâtisse dans un style chevaleresque et antique, excitent l'admiration. L'on prétend qu'il doit son origine à *Hermann de Stahleck*, ou au *Comte Palatin Conrad de Hohenstaufen;* mais d'après une bulle du Pape *Jean XXII*, publiée récemment dans le recueil de diplomes de Gunther, l'auteur en est *Louis le Bavarois*, l'an 1326. Quoiqu'il en soit, il faut qu'il y ait eu



Nach der Natur gez. v. J. A. Lasinsky. 3.

Pfalz und Gutenfels.

auparavant un autre bâtiment, quand même il n'eût pas été forteresse, parceque le nom de *Pfalzgrafenstein* sous lequel il est connu, est d'une date plus ancienne. Ce fort appartient actuellement au *Duché de Nassau*, mais n'est plus habité, comme du temps où les invalides y tenaient garnison. La tradition que *toutes les Dames des Comtes Palatins devaient y faire leurs couches*, paraît venir de l'accouchement accidentel d'une Comtesse du Palatinat, qui y eut lieu par hasard. C'est à cette place où *Blucher, Feldmaréchal au service de Prusse* passa le Rhin avec *ses troupes et les Russes*, la nuit du nouvel an, 1814. Ce passage fut plus heureux que celui du *valeureux Roi de Suéde, Gustave Adolphe*, qui, pendant six jours, et par des attaques infructueuses, épiait du haut des fenêtres arquées du château de *Gutenfels* le moment, où l'habile tacticien *Spinola* ou ses capitaines *espagnols* feraient dans leurs dispositions une faute qui lui en faciliterait le passage. Ce Gutenfels placé sur la *rive droite*, est situé vis-à-vis la petite ville de *Caub*;

quoique dévasté, son extérieur n'en est pas moins imposant; l'on croit qu'il doit son origine aux *Comtes de Nuringen* de la *Wéteravie*. Dans le douzième siècle, il passa de *Guda*, fille héréditaire, aux Seigneurs de *Boland*, et de là aux Barons de *Munzenberg* et de *Falkenstein* qui, en 1278, le vendirent *au Palatinat* avec la ville de *Caub*. L'histoire ne prouve nullement que l'Empereur *Richard de Cornwall* fit dans ce château la connaissance de la belle *Béatrice*, fille de *Philippe* le dernier possesseur, et l'emmena comme épouse en Angleterre. Il fut assiégé inutilement en 1504 par *Guillaume, Landgrave de Hesse*, mais de nos jours totalement détruit, par ordre de Napoléon. Au reste, il porta toujours le nom de *Castrum Cuba;* ce n'est que plus tard qu'il prit celui de *Gutenfels*. La petite ville de *Caub* fait un grand commerce de ses propres vins, que l'on met aussi au rang des meilleurs. Elle expédie beaucoup d'ardoises surtout en Hollande. Il y avait dans le moyen-âge un bureau principal pour le péage, et aujourd'hui

encore, *on y en prélève de même un* sur la navigation du fleuve; elle compte près de 1350 habitants, reconnus pour laborieux.

Le Rhin, après avoir modéré son impétuosité, s'étend ici sous la forme d'un lac très-calme, sur la nappe duquel se réfléchissent les formes singulières des rochers, et leurs cimes couvertes de forêts et de vignes. L'aspect de la surface cristaline du fleuve d'une couleur verte tirant sur le bleu, est vraiment enchanteur. L'activité et la hardiesse des riverains captivent bientôt l'attention du voyageur. Le vigneron gravissant de rocher en rocher une paroi presque perpendiculaire, l'ouvrier, semblable à un esprit voltigeant au grè des airs, et paraissant planer devant des ardoisières, en un mot, une activité générale le ravit et l'étonne. Une sonnerie majestueuse répétée par les échos des vallées, se mêle harmonieusement au bruit des vagues, qui, se brisant contre le *Rauschelei* et le *Rummelstein*, fixent son attention sans lui inspirer la moindre peur. A gauche, les montagnes s'é-

loignent à quelque distance, et forment plus bas cette surface basse par les masses de rochers qui la cernent sous une couleur foncée. L'azur du ciel, la couleur non-chargée des ardoises, le beau rouge des tuiles qui se font voir au-dessus de Bingen, les diverses nuances des habitations, font de l'ensemble un tableau tout-à-fait particulier. Mais soudain s'élève d'une manière colossale et avec ses beffrois imposants l'antique et autrefois si célèbre *Schoenberg* ou *Schomberg*. Il est bien vrai que sa splendeur, ses héros et même ses armoiries n'y sont plus, mais les vastes ruines de cet édifice gigantesque ne sont pas moins des indices irrécusables de leurs hauts faits et de leur antiquité. C'est alors que celui qui est versé dans l'histoire, se retrace à l'esprit l'instabilité des grandeurs humaines; il se rappelle que ce lieu était le berceau du héros, qui combattit sous *Guillaume d'Orange*, rendit la liberté *au Portugal*, affermit sur le trône la *Maison de Bragance* et qui, anéantissant pour jamais les prétentions des *Stuarts sur l'Angle-*

terre, périt au champ de l'honneur dans la journée de *Boyne*, l'an 1690; cet illustre mortel, *Fréderic Meinhard, Comte de Schomberg, Duc et Pair d'Angleterre*, fut inhumé à l'*abbaye de Westmunster à Londres*. Les chevaliers de *Schomberg* figurent depuis long-temps dans les annales, mais cependant nullement sous *Charlemagne*, ni sous le nom des Seigneurs *de Belmont*, comme plusieurs le prétendent. Les *Bourggraves* de la ville impériale d'*Oberwesel*, arrosée par la rivière du château, cédèrent leur droit à l'Empereur et à l'Empire, après avoir soutenu le siége de *Fréderic II*. *Les Suédois* s'en rendirent maîtres dans la guerre de trente ans, et les Français lui firent subir le même sort que Stahleck.

Oberwesel, la *Vosavia* romaine, d'après la carte de *Peutinger*, s'étend en grandes arcades le long du rivage et s'adosse à la montagne sur laquelle s'élèvent ses murs de circonvallation et ses tours de défense. Les restes altiers de l'hôtel de ville, le grand nombre de places vides, entourées de vieux

murs gris, l'*aigle impériale* que l'on voit encore çà et là, sont des indices non-équivoques de son ancienne importance. La superbe église de *Notre-Dame*, autrefois une collégiale, se présente d'un air majestueux au pied de *Schombourg* et à travers des arbres touffus; elle fut bâtie sous l'Archevêque *Baudouin*, et quoiqu'elle soit un peu trop étroite, elle n'en est pas moins un chef-d'oeuvre d'architecture gothique. L'on y voit des statues, des tableaux et des épitaphes de la famille de Schomberg assez bien finis; c'est dommage que les autels trop surchargés, les images trop écrasées d'ornements, et un bâtiment exécuté plus tard et séparant le choeur de la nef, interrompent la douce impression que l'on avait à attendre de la beauté de l'intérieur. *L'église paroissiale de Saint-Martin* située plus haut, et touchant au presbytère derrière les vergers et les vignes, est plus ancienne que la précédente; l'on y voit *à l'autel une descente de croix par Diepenbeck, élève de Rubens.* L'on en remarque une troisième sur les murs de

la ville; c'est celle de *Werner*, au-dessous de laquelle se trouve un passage; elle fut construite en l'honneur d'un garçon de Werner qui, en 1325, fut massacré d'une manière cruelle. *L'Empereur Henri de Lutzelbourg* céda Oberwesel comme gage et pour preuve de gratitude à son frère *Baudouin, Archevêque de Trèves;* cette place fut reprise après, malgré une vive résistance, et depuis ce temps, elle resta à l'Electorat. Les habitants, au nombre de 2500, s'occupent à la culture de la vigne, à la draperie, et à la pêche *du saumon*, que l'on expédie en hiver jusqu'à Nuremberg, Ratisbonne et quelquefois jusqu'à Vienne. Les *vins d'Oberwesel*, parmi lesquels on range aussi ceux des villages *d'Engehoell, de Damscheid, de Perscheid*, et d'autres endroits plus éloignés des rives, proviennent des raisins nommés *Reifsling*, et se placent parmi les meilleurs du Rhin.

Le *Rofsstein* est formé par un banc escarpé de rochers à angles aigus; il est situé tout vis-à-vis de la ville, et couvert de vignes qui

s'élèvent par terrasses jusqu'à la cime d'une manière hardie. C'est là où le Rhin roule ses eaux contre un groupe de rocs saillants, à la pointe de la vallée dite *Taubenwoerth*. Ce groupe, nommé *die Jungfrauen* (les Vierges ou les Demoiselles), et donnant lieu à diverses fables parmi les bateliers, conduit à ce que l'on appelle *Feuerpfanne*, et de là au *Marlei*, places qui souvent sont dangereuses pour le navigateur. Dans la proximité, sur une montagne escarpée adjecante, située dans le *pays de Nassau*, et s'étendant en arrière vers le village de *Doerscheid*, se trouve le fort de *Rineck* ou de *Rheineck*, qu'il ne faut pas confondre avec celui que l'on voit au-dessous d'*Andernach;* l'histoire n'en fait presque pas mention. Il semble que l'activité des habitants de cette contrée ait échoué sur cette suite de montagnes; car l'on n'aperçoit sur ses flancs que peu de plants de vignes et à la fin, aucun. Près des rives, où les eaux dans leur impétuosité paraissent emporter le batelier, percent de formidables masses de rochers d'une hau-

teur effrayante, et si serrée, que la chaussée de Mayence pratiquée au pied, a peine d'y trouver passage. Il est bien vrai que la forêt qui en couronne quelques cimes, donne au tout un air tout-à-fait pittoresque; mais cependant sur toute la pente, l'on ne remarque que de faibles arbrisseaux, et çà et là de maigres brossailles, annonçant clairement l'aridité de leur sol; néanmoins il se présente à droite et à gauche quelques parcelles de vallon, ou plutôt de gros ravins formés par l'eau, qui se précipite des hauteurs au-dessous de quelque verdure et des rampes de lierre. L'on aperçoit à la surface des ondes des pièces de rochers coniques que les bateliers longent avec grande précaution; et en portant en arrière la vue sur *l'âpre surface des montagnes du Hundsruck,* on voit les clochers des villages de *Boppert* (Bobach), *d'Orben* ou *d'Orbur.* Les deux bords se rétrécissent tellement à cette place, qu'il y a, à droite, à peine un espace suffisant pour un sentier. Le Rhin forme alors un coude et coule avec fra-

cas vers ce qu'on appelle *Goarsbett;* c'est une couche de rocs parfois dangereuse, elle vient de la rive gauche. C'est au-dessus de cette place, où du temps de *Siegfried, Roi d'Austrasie,* le pieux ermite, *Goar l'Aquitain,* s'occupait, dit-on, de propager le christianisme, menait une vie d'anachorète, et consacrait ses soins à sauver les navigateurs. Tout-à-coup le voyageur étonné se voit entouré de colosses de rochers, tantôt nus, tantôt recouverts d'une croûte foncée; et le Rhin resserré de moitié, et presque immobile par son immense profondeur, présente à l'oeil l'enceinte d'un vrai bassin. Cet aspect est bien fait pour exciter la mélancolie; car l'on ne voit aucune issue; l'on ne remarque à gauche que la chaussée que la force de la poudre seule pouvait y pratiquer, et l'on n'aperçoit pas la moindre trace d'habitation. Tout ce qui frappe la vue, c'est, ici une nacelle de pêcheur, là une cabane pour ses besoins, tantôt des filets exposés à l'air, et parfois un voyageur qui, se remettant de ses fatigues, promène de côté et

d'autre ses regards étonnés. C'est ici où se trouve le fameux *Lurley, nom emprunté de l'ancien allemand.* C'est un amas monstrueux de rochers, s'élevant d'une manière admirable à une hauteur étonnante, et remplis de crevasses recouvertes d'herbe et de chétifs arbrisseaux. Le rétrécissement de la vallée, l'espèce d'obscurité, la profonde solitude de ce lieu, tout provoque à la mélancolie: le bruit sourd de l'agitation des arbres des montagnes, semblable à celui des esprits, *l'écho* qui s'y réfléchit, la rendent encore plus profonde. Cet écho, souvent sextuple, paraît tirer de son sein les tons qu'il répète très-distinctement; l'effet en est vraiment effrayant par le son d'un cor, d'un hautbois et surtout par l'explosion d'une arme à feu. Les troubadours, nommément les *Marner,* en font déjà mention en 1235, et du temps des *Hohenstaufen.* «*Il est presque grossier contre le prévôt d'Oberwesel,*» lisons-nous dans un ancien manuscrit. L'on ne peut pas encore lui attribuer plus de politesse, quoique cette qualité soit

maintenant plus à l'ordre du jour que dans ces temps reculés. Une débacle en hiver est une belle horreur dans ce gouffre; un orage en été, y est une scène effrayante; l'obscurité couvrant le tout de son voile, des torrents de feu sortant de toutes les fentes, les rochers, la terre, le fleuve même, tout tremble au bruit du tonnerre. Ce fut à cette place où, en 1818, se rendant au congrès des Puissances alliées à *Aix-la-Chapelle, François II, dernier Empereur de l'Empire d'Allemagne,* montant le superbe yacht doré *du Duc de Nassau,* ci-devant à l'*Archevêque de Trèves,* s'arrêta pour contempler cette merveille, comme admirateur des beautés de la nature si fréquentes dans ses vastes Etats. Ce moment ne s'effacera jamais du souvenir du grand nombre de spectateurs qui s'y trouvaient sur terre et sur eau; tous témoins de *l'affabilité, et de l'aménité* de cet Auguste souverain, ils se rappelaient ces temps où, semblable *à Charlemagne, à Otto I, et à Roudolphe de Habsbourg,* ce vrai père de ses sujets allait *en personne ter-*

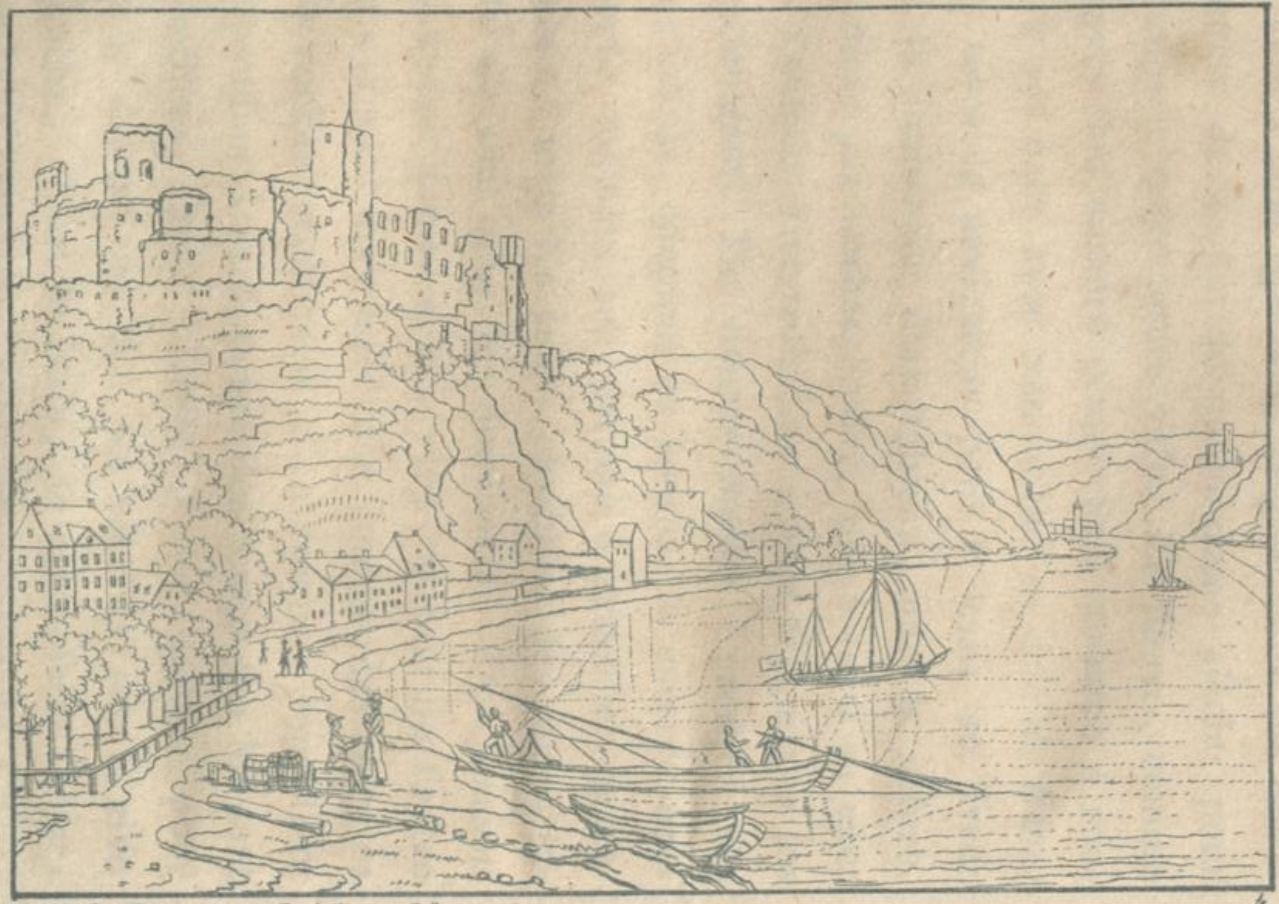
miner pour ainsi dire l'histoire d'un Empire, qui figurait dans les annales depuis presque onze siecles! Qui peut dépeindre les sentiments de celui qui est versé dans l'histoire, lorsqu'au bruit du canon, et au milieu de mille et mille acclamations d'allégresse, il voit *le passé* et *le présent* se retracer à son esprit!

C'est au centre de ce bassin que se fait la pêche du *Saumon de Saint-Goar*, tant vanté de tous les côtés. Les eaux profondes, froides, rarement repues des rayons du soleil, et le lit sablonneux du fleuve, paraissent être du goût de ce poisson, qui, de concert avec le vin du Rhin, couvre les tables des Princes. La pêche en est affermée, et exige une dextérité particulière. Nous recommandons au voyageur mettant pied à terre dans les bonnes auberges de Saint-Goar, de ne pas oublier le *saumon du Rhin*, en prenant un verre de vin de *Mannebach* et de *Steeg*. Cette pêche était primitivement un droit régalien, l'Empereur *Sigismond* l'afféagea en 1418. Dans les bonnes années, la balance du bailliage livrait souvent au delà de 8000 livres de ce poisson.

Obliquement vis-à-vis la *montagne du Lurley*, autour de laquelle le Rhin fait un coude, se présente une prairie agréable, arrosée par un ruisseau, à l'embouchure duquel se trouve un pont de bois. L'activité humaine commence à reparaître entre des blocs de pierre que l'on voit comme suspendus; les arbres fruitiers s'annoncent dans de gras pâturages, la vigne renaît à quelques places de la pente, et les eaux du fleuve s'écoulant avec tranquillité, semblent se réjouir de leur victoire. Mais tout-à-coup ces eaux si limpides qu'on en voit le fond, reprennent leur ci-devant impétuosité; un *long fond* sort de leur profondeur, et forme en ligne oblique ce que l'on appelle le *Banc*. Ce banc est une série d'écueils qui ne se présentent pas à la vue, mais entravent le passage à droite et à gauche. Les ondes se gonflant s'y brisent avec fracas, et forment des tournants dans lesquels de petits bateaux pirouettent comme dans un cercle, et souvent rétrogradent jusqu'à une certaine distance, avant que le courant ne les pousse en avant. C'est

pour cette raison que les nacelles choisissent la *rive du pays de Nassau*, route connue sous le nom de *Fabian*. Il n'est pas rare d'y voir la tête des grands radeaux plonger souvent jusqu'à la profondeur de six pieds; les bateliers sont ensevelis dans l'eau jusqu'au-dessus de la tête, et leur perte serait infaillible, s'ils ne se tenaient fortement aux poutres. c'est un vrai pendant de *Charybde et de Scylla* dépeints dans l'Odyssée d'Homère; le *Lurley* est le rocher de la *Leucadie;* il fut un temps même où l'on y plaçait des *Syrènes!* Les radeaux hollandais, par leurs grands frottements contre la *rive prussienne* bordée de morceaux de rocher, y perdent assez souvent non-seulement l'arbre de file que l'on nomme le *Chien*, mais souvent encore tout un assemblage; ils sont souvent mis en pièces et jetés par parties contre l'une et l'autre rive. Le tournant principal qui suit *immédiatement le Banc* se nommait autrefois *Werb*, mais plus tard il prit le nom de *Gewerr* ou de *Sandgewerr*, dont le vulgaire a fait celui de *Saint-*

Gewer, nom que l'on trouve dans les documents de la fin du quatorzième siècle, pour désigner cette petite ville. Le fleuve, comme après une victoire remportée, continue à rouler ses eaux avec tranquillité *en delà du Banc;* et alors le navigateur peut à loisir se livrer à la jouissance d'un tableau, que la nature, comme par enchantement, présente à sa vue, à l'entrée d'un troisième bassin formé par les montagnes. De hautes masses, presque sur les bords, ceignent ce bassin; la contrée conserve toujours son caractère grave et majestueux, mais les sujets élégiques des temps jadis ne sont plus les dominants. *Trois anciens châteaux forts*, situés vis-à-vis l'un de l'autre et s'élevant avec hardiesse comme des colosses de rocher recouverts d'un casque, rappellent cependant à sa fantaisie des temps qui lui sont familiers; mais bientôt il les quitte, pour jouir de ce qui fixe ses regards sur la rive gauche. C'est le beau, le riant *Saint-Goar;* les jolis bâtiments neufs au-dessous de *Goarshausen*, le frappant de leurs nuances à droite,



Nach der Natur gez. v. J. A. Lasinsky.

l'activité des habitants sur le rivage, les groupes d'arbres sur les prairies, les jardins en terrasses, et le parfum qu'exhalent les treilles et les vignes qui l'occupent entièrement.

La ci-devant forteresse *de Rheinfels, dominant Saint-Goar*, fut construite en 1245 par le *Comte Diether I de Katzenellenbogen*, dans les vues d'assurer le péage du Rhin. Dix ans après, elle fut inutilement assiégée pendant quatorze mois par l'*Union des villes Rhénanes* qui ne s'était formée qu'à cause du danger dont les menaçait cette nouvelle forteresse. Le général Tallard, en 1692, lui porta des coups terribles, mais la valeureuse résistance de *Goerz*, général au service de *Hesse-Cassel*, déjoua ses assauts sanglants et réitérés, et l'empêcha de s'en rendre maître. Elle appartint à *Hesse-Darmstadt;* aprés, à *Hesse-Rothenbourg* et enfin à *Hesse-Cassel* qui employa au delà d'un million d'écus pour l'amélioration de ses fortifications. Mais en 1794, soit lâcheté ou irrésolution de la part du commandant, elle se rendit au bout de quelques

jours à un *faible corps de l'armée de Sambre et Meuse*, qui en formait le blocus, et enfin on la fit sauter. Plusieurs amis de l'antiquité se plaisent à la faire provenir d'un *castel romain*, érigé sur un *fort germain*, mais c'est pure idée. Elle appartient maintenant à un riche marchand, qui en a fait une jolie maison de campagne et y a adapté un jardin avec de superbes cultures; les ruines sont maintenant couvertes de plants de vigne, qui s'étendent jusqu'au pied de la montagne.

Saint-Goar même, ainsi appelé d'un saint du même nom, survint des habitations érigées autour de la chapelle et du tombeau, qui, d'après la pieuse croyance du peuple, était alors miraculeux. C'est là, à ce qu'on prétend, où, après une désunion, les deux fils de *Charlemagne*, *Charles* et *Pipin*, se sont réconciliés et y ont laissé le collier dont les habitants racontent l'histoire, ainsi que celle de deux coupes d'argent données par la maison de *Hesse-Rheinfels* et par *Christine, Reine de Suède*. Dans la guerre de trente ans, cette

ville eut beaucoup à souffrir, mais bien plus encore par les Français. Cependant elle se remit malgré ce qu'elle avait souffert en 1758 par l'explosion du magasin à poudre et par différents incendies. Une cour d'appel, un bailliage dont ressortissaient 90 villages, un péage, une nombreuse garnison, un grand commerce par le Hundsruck jusqu'à la Moselle, et un pont volant sur le Rhin, contribuèrent beaucoup à son opulence; mais elle perdit tous ces avantages par la suite. Maintenant comme ville de cercle, elle semble reprendre vigueur par la grande fréquentation de la chaussée du Rhin qui la traverse. Le temple *luthérien* de Saint-Goar, église achevée vers l'an 1465, est situé à la place d'une autre qui fut la proie des flammes. Outre plusieurs monuments des Princes de Hesse, les vitraux en arcs pointus sont de beaux verres peints en couleur d'apprêt. L'église *catholique*, où se trouve l'image du saint ermite en ouvrage lapidaire antique, possède des tableaux bien conservés et de valeur; c'était auparavant, ainsi que le presby-

tère, la propriété d'un collége de Jésuites. L'abbaye de Bénédictins, dont après on fit un dépôt pour les marchandises, fut sécularisée en 1624. Les *Templiers* y avaient aussi une commanderie. L'on y entend encore le nom de *Cour du Temple*, ou *Place du Temple;* l'on y perçut un *péage du Temple* jusque dans le dernier siècle.

Les bâtiments considérables le long du fleuve, l'agréable allée au-dessous, la large rue bien pavée, formant un carre-four que l'on pouvait canonner depuis Rheinfels, donnent à cette petite ville un air assez joli. Les habitants, au nombre de près de 1500, se nourrissent de la culture de la vigne, de la pêche et de leur industrie. Plusieurs maisons y font un grand *commerce de vin;* et trois tanneries considérables fournissent du *cuir de semelle,* de vache et de veau, qui, vu sa bonne qualité, est fort recherché. Les habitants que nous a dépeints *Lang* sous des couleurs si justes, sont toujours les mêmes; ils sont prévenants, affables, complaisants et avec cela plus urbanises

que beaucoup de leurs voisins, les ci-devant *bourgeois impériaux* des anciennes *villes impériales d'Oberwesel et de Boppard*, qui, sans nuire à leur probité, à leur franchise, et à leur bon accueil envers les étrangers, paraissent cependant, sans le savoir et sans le vouloir, avoir conservé quelque chose de cet orgueil d'Empire qui déplait. Le sexe de Saint-Goar rivalise avec celui du Rhin et du Rhingau en *charmes*, en *culture* parfaitement adaptée à nos jours, et en *décence* dans leur façon d'agir; ce fut pour cette raison que bien des étrangers qui se sont arrêtés, et s'arrêtent encore aujourd'hui à cet endroit, ont répété et répètent encore sans fard et sans apprêt les paroles du bon *Pétrarque* «*O Rhin, fleuve majestueux*, que ta *nature* est *pompeuse!* que ton *vin* est *excellent!* que ton *sexe* est *charmant!*» La vue de la contrée de *Saint-Goar, prise au clair de la lune*, est une vraie merveille, et unique sur toute l'étendue de la vallée du fleuve. Une fine couche argentine environne les cimes obscures des montagnes boisées, et

descend le long des créneaux des beffrois d'un gris noirâtre, sur les trois forts du voisinage, qui, témoins de diverses scènes d'horreur dans l'ancien temps, annoncent aujourd'hui qu'enfin la paix leur est rendue. La nappe d'eau du fleuve, les rochers baignés par les ondes, les voiles des bâtiments en mouvement, paraissent dans une longue distance sous des nuances éclatantes. Les rames semblent jeter des étincelles liquides; et pendant que les nuages retracent à l'imagination les formes de ces héros, qui, oubliant leur ancienne animosité, semblent se donner la main dans les airs, l'oreille est agréablement frappée des tons des flûtes des bergers et des chants des jeunes filles, qui sortent du crépuscule formé par des noyers touffus.

L'on voit non-loin de la forteresse Rheinfels le gentil petit château de *Bieberhoehe* tout près du hameau où conduit une allée. Une auberge très-bien soignée, un joli jardin, de vastes points de vue sur les hauteurs et la crête des montagnes des deux rives, y attirent

en été beaucoup de monde, pour s'y livrer au plaisir de la table et de la danse. C'est au-dessous de Saint-Goar qu'aboutit la vallée des moulins de *Werlau;* les différentes places pittoresques qui s'y trouvent, donnent lieu à diverses parties de plaisirs. Par cette vallée, on arrive à *Werlau* village opulent à une demi-lieue du Rhin, où l'on exploite une mine de plomb abondante, contenant de l'argent et portant le même nom. Vis-à-vis Saint-Goar, des murs antiques, soutenus par une forte tour en remontant le fleuve, environnent *Goarshausen,* village de 750 habitants; la partie neuve existe depuis 25 ans, et prend sur les cartes le nom de *Neubruckhausen.* Ces deux endroits forment un tout, et vu la *communication principale du Duché de Nassau,* à partir de la chaîne des montagnes jusqu'au Rhin, le commerce y est important, et rehaussé encore par les foires qui y sont fort fréquentées. L'on y trouve le bailliage et la poste qui est le premier relai sur la route de *Nastaetten* et des *bains du Taunus.* Tout ce que nous avons

dit au sujet de la vie sociale et des avantages personnels de *Saint-Goar*, s'applique aussi à Goarshausen, tant par leur réunion depuis des siècles, tant par la parenté multipliée de grand nombre de leurs familles, que par leur rapport mutuel dans le commerce, et les mêmes branches de subsistance. L'on voit au-dessus de Goarshausen sur la chaîne des montagnes qui s'élèvent à une immense hauteur, les ruines altières de la forteresse *Neukatzenelenbogen*, surnommée aussi *die Katze* (le chat); elle fut construite par le *Comte Jean*, vers l'an 1393. Après l'extinction de la maison de ces Comtes qui, alternativement restèrent en possession des diverses branches de la Maison de Hesse, elle fut réunie à l'Empire français, l'an 1806; et par suite d'une salve de canons, en l'honneur de *Napoléon* qui s'était embarqué sur le Rhin, il trouva, *dit-on*, indispensable de la faire détruire; ce qui eut lieu, mais non par l'effet de la poudre à canon, comme il est facile de s'en persuader. Le chemin sur le côté d'une vallée pittoresque

nommée *Gallthal*, passant par les vignes et au-dessus, et conduisant à la montagne plus élevée dite *Patersberg*, est dominé par le fort. Du point du Rhin, l'on aperçoit la tour de l'église au centre, et le bord de la pente. L'on y recolte un excellent vin rouge que beaucoup d'aubergistes font passer pour être du crû d'*Afsmannshausen* et d'*Ingelheim*. En suivant le cours du fleuve, on trouve dans une autre vallée agréable, une papeterie, plusieurs moulins toujours en activité, et d'amples *blanchisseries pour la toile*, à l'embouchure du ruisseau rapide, sur lequel on a récemment construit un pont de pierre. C'est à cette place où ci-devant les militaires faisaient l'exercice.

De Saint-Goar à Coblence.

A un quart de lieue de Saint-Goar, en descendant le fleuve, se présente à droite, sur une langue de terre verdoyante, le pittoresque

Welmich entouré de jardins fertiles, de bons plants de vignes et de jolies prairies. A partir de la paroi de rocher à laquelle il s'adosse, l'on remarque les ruines du *Thurnberg* que les Comtes de Katzenelenbogen nommaient *die Maus* (la souris) par dérision. Cependant cette *Souris* plongea quelquefois *die Katze* (le chat) dans la frayeur, principalement lorsque les chevaliers *de Metternich*, *de Layen* ou *d'Elze* veillaient à sa défense. *Kuno de Falkenstein*, Archevêque de Trèves, l'ami des châteaux forts, et qui bâtit et agrandit celui-ci, lui donna le nom de *Kunobourg*, mais il ne le porta pas long-temps. Il y avait déjà auparavant à cette place, ou dans la proximité, deux forts, l'un sur la montagne et l'autre dans la vallée, nommés d'après les documents *Petersberg* et *Peterseck;* mais à ce qu'il paraît, ils furent détruits par l'Empereur *Albrecht I*, dans la guerre qu'il fit à l'Elécteur, son antagoniste. Les baillis trévirois de Boppard, d'Oberwesel et de Welmich y eurent leur siége encore long-temps après. La troisième ruine

met le comble à l'agrément que produit à la vue le bassin de pierre de Saint-Goar.

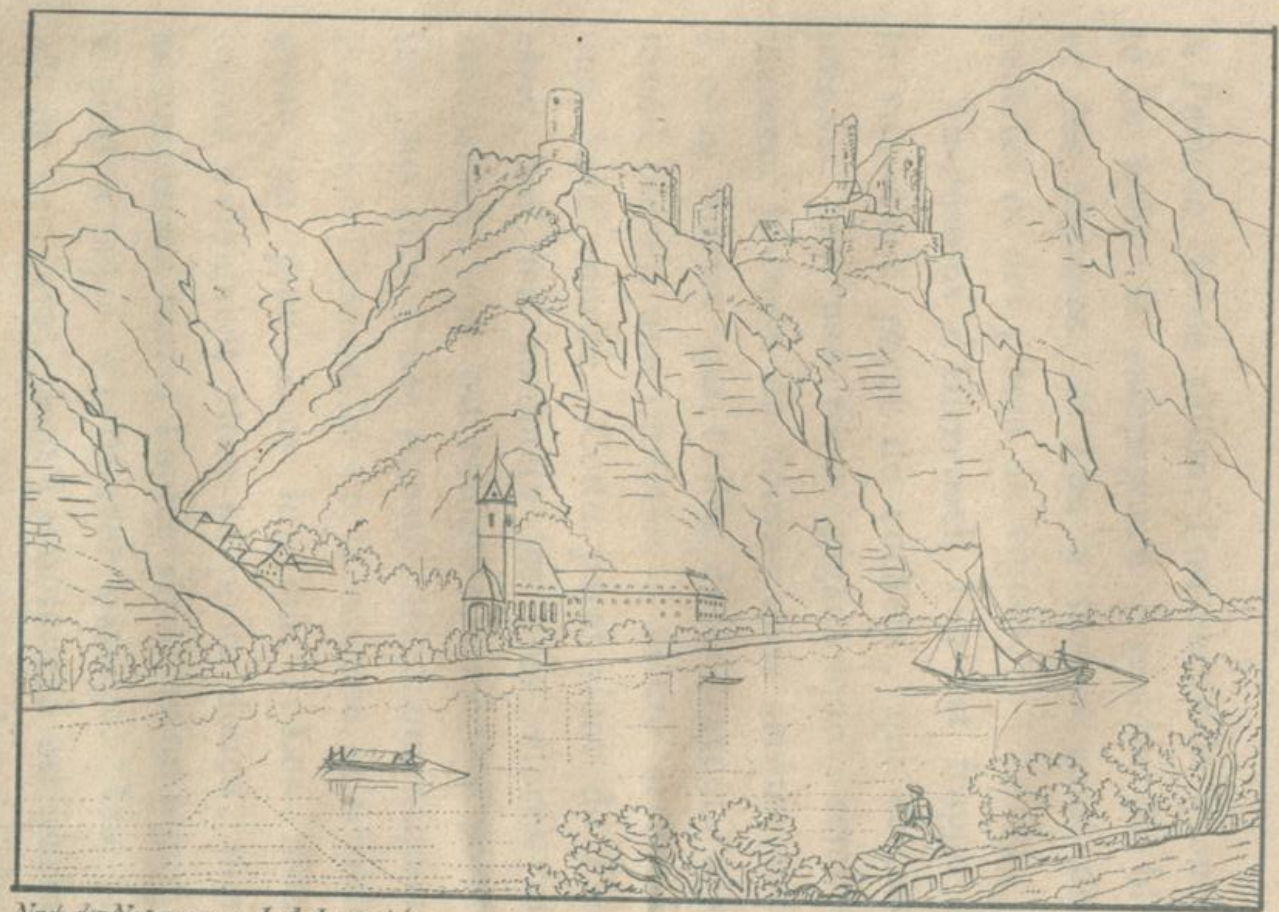
Au-dessous de Welmich, les sinuosités du Rhin sont bien plus étendues, et roulant ses eaux d'une manière plus calme, le fleuve paraît s'être réconcilié avec ses navigateurs. Les vignes cessent à droite; des pièces de rocher nues ou faiblement recouvertes, des brossailles d'un vert foncé, des gours et des ravins produits par la chute des eaux, ne laissent au voyageur qu'un passage étroit le long des bords. Bientôt il aperçoit le modeste *Ehrenthal*, hameau situé au débouché d'une vallée, dans laquelle des mineurs fouillent le sein de la terre, et se trouvent bien dédommagés de l'ingratitude de leur sol, par le riche produit de leurs mines de plomb, et les fragments de minérai de cuivre mêlés d'argent. Il y a un *cabaret* qui semble être suspendu sur la roche schisteuse. Semblables aux habitants des Champs-Elysées, les mineurs paraissent et disparaissent à l'ouverture de leur antre ténébreux. Un peu plus bas, paraît dans le Rhin une charmante

petite île entourée de brossailles, formant un jardin d'où l'on tire quantité d'asperges; enfin au bout du coude où en commence un autre coupé en angle aigu, l'on voit sur un terrain avancé et fertile, *Nieder-Kester* et *Ober-Kester*, un peu plus en delà. Un tapis de superbe verdure; quantité de noyers bien touffus; les ruines de l'ancienne église paroissiale tapissée de mousse; des maisons de campagne entourées d'arbres à côté de modestes cabanes, tel est l'ensemble de ce superbe tableau. Vis-à-vis dans une direction oblique, l'oeil est frappé d'un bâtiment semblable à un château; il porte à sa façade une horloge sonnante; une tour d'église majestueuse s'élève à ces côtés et diverses habitations longent le rivage. C'est le ci-devant *prieuré d'Hirzenach*, appartenant autrefois à l'abbaye de *Siegbourg*, située au delà de Bonn; il est bâti au pied d'une chaîne de montagnes schisteuses qui s'élèvent à une hauteur effrayante. Chaque débacle semble le menacer de sa ruine, car souvent les flots s'élèvent jusqu'à la toiture

des maisons placés près du rivage. Sur la droite, commencent des ardoisières abondantes nommées ici *Layenbruche;* elles fournissent de l'ardoise pour les toits, des feuilles de table et autres. L'on entend répéter au loin dans la vallée les coups de marteau des ouvriers qui, semblables à des ombres, circulent entre les rochers. En dessous de Saint-Goar jusqu'ici, distance de plus d'une lieue, il y a aussi une série de rochers escarpés longeant le fleuve; la majeure partie forme des parois inaccessibles, et est couronnée de forêts touffues. Des colosses isolés et extrêmement saillants touchent à la chaussée que l'on y a pratiquée. L'agriculture ne ménagea rien pour tirer avantage de ce sol, mais envain; cependant l'humidité y abonde, car l'eau ruissele partout et en arrose les chemins. L'on trouve dans les montagnes des chemins qui conduisent aux villages du Hundsruck. Ce n'est qu'au-dessous de Saint-Goar, et en delà de Welmich, où un plus large vallon traversé par un ruisseau, donne issue vers le Rhin.

A l'entrée de ce vallon, l'on recueille quantité de fruit; le campagnard y recolte du blé et des légumes, et l'on y trouve aussi des prairies et des plants de vignes.

Au-dessous d'Hirzenach l'on est frappé à la vue d'une paroi de rochers, qui comme poussée par une force gigantesque, semble menacer le cours du fleuve; mais arrêtée tout à coup comme par l'effet de la frayeur, elle prend bientôt une direction à droite et décrit une forte courbe. Cette paroi vient du *Fleckert*, un des sommets les plus élevés du Hundsruck, qui est compté parmi les points les plus élevés des signaux trigonométriques: il domine l'immensité de la contrée et semble avoir un pied dans le Rhin. Les montagnes s'éloignent alors en pente douce, mais se resserrent tant à l'autre rive, qu'un homme à pied a peine d'y trouver passage. Une forêt de cerisiers, dont l'atmosphère est parfumée au printemps, s'élève entre les épis et l'herbe des près; alors la pointe des tours de l'église de *Salzig* et du village de *Weiler* si-



Nach der Natur gez. v. J. A. Lasinský.

5.

Sternberg u. Liebenstein

tué en delà, s'annonce à moitié au-dessus de cette cerisaie. *Salzig* tire son nom d'une faible source d'eau salée du voisinage; l'on y compte 800 âmes qui, dans de bonnes années, font au delà de 8000 florins de leurs cerises. Ce fruit, d'une délicatesse unique, s'expédie jusqu'à Cologne, Dusseldorf et Niederwesel. Le superbe jardin du pasteur de ce lieu mérite d'être vu, tant sous le rapport de ses divers embellissements et de ses points de vue, que sous celui des soins qui y sont consacrés. Le côté opposé, qui fait partie du *pays de Nassau*, présente à l'oeil un vignoble bien tenu, et s'élève à perte de vue. Tout près, percent deux pointes de rocher très-voisines, c'est *Liebenstein* et *Sternenfels* ou *Sternenberg*, dont les ruines ont conservé une nuance noirâtre. Le mur de circonvallation, tapissé de ronces et de sureaux, et du sein desquels sort l'indestructible beffroi recouvert de lierre; l'église gothtique avec une croix commémorative dans une profonde vallée; tout près, le couvent désert du *célèbre pélerinage de Born-*

Sternberg u. Liebenstein

hofen; et sur le fond, le pittoresque hameau qui semble suspendu au-dessus du ruisseau, forment un tableau vraiment romantique. Ces deux forts paraissent se marier à la paroi comme pour y chercher protection. Ces places ont donné lieu à bien des récits populaires, à des *aventures du temps des croisades* qui ne respirent que le meurtre et le sang, à des *légendes dans les cloîtres*, et à des *contes des Troubadours.* L'on ne trouve nulle part autant d'aventures que celles que cette contrée raconte des Princesses des Empereurs grecs, des Princesses moscovites et des Frèles ou Demoiselles nobles de la Bohême, dont l'histoire ne fait nullement mention. Elle ne cite que la *noble famille* de *Sternberg*, qui avait de riches possessions dans la proximité du château, et figurait déjà dans le douzième siècle. D'après un diplôme de l'Empereur Charles IV, l'*Electorat de Trèves* fut de tout temps *propriétaire* de Liebenstein et de la moitié de Sternberg; l'autre moitié, primitivement avec tout le fief mouvant de l'Empire,

et le péage du Rhin déjà avant 1246, fut remis comme hypothèque à l'Archevêque Baudouin par l'Empereur Louis le Bavarois; il paraît que, depuis ce temps, l'un et l'autre sont restés annexés au chapitre électoral. Les Chevaliers *de Winningen, de Gulse, de Bassenheim* etc. paraissent comme vassaux trévirois; comme tels, figurent aussi les puissants *Bayer de Boppard* et comme possesseurs du château. En 1350 ils portaient le nom de *Sternberg*, et douze ans après, celui de *Liebenstein* aussi. L'un deux, Henri Bayer, *Bourggrave de Stromberg* est cité dans les documents sous le premier nom, et plus tard sous le second aussi. *Giselbert Broemser*, cette fameuse épée de Rudesheim, fit la conquête de ce château sur la famille de Katzenelenbogen qui le possédait et le remit à l'Archevêque Kuno. Son fils, *Jean Broemser, bailli trévirois* de Sternberg et *vassal* de Liebenstein, bâtit en 1435 une église au pied du rocher, par suite d'un voeu fait par son père; conséquemment long-temps *après les Croisades*. *Jean Hugo d'Orsbeck*, Elec-

teur de Trèves, agrandit cette église, y érigea un couvent, et remit l'un et l'autre à l'ordre des Capucins. Il est déjà question des Chevaliers de Bornhofen en 1125, mais l'on ne peut rien citer ni du temps ni du motif de la destruction de ses forts. Il est vrai que le grand *mur de séparation* entre ces deux forts, et qui fut élevé par cause des fréquentes discordes entre les seigneurs et les vassaux, a donné lieu à l'existence de la plupart de ces légendes. Une allée de noyers, longeant la rive unie du fleuve, conduit par un beau tapis de verdure aux plants de vigne supérieurement bien tenus, et au gros bourg de *Camp*, dont une longue série de jolis bâtiments, et principalement celui du nouvel hôtel de ville et de l'école, flattent agréablement la vue par ses groupes d'arbres et sa situation vers le Rhin. L'on voit s'élever sur le derrière une forte montagne boisée, dont les flancs sont couverts de terre labourable et surmontés de vignes. Une butte ou jettée de terre sur la cime, probablement du temps de la guerre

de trente ans, mais citée comme la place d'un *camp romain* doit avoir donné lieu au nom de Camp, *campus*. Cependant il est incontestable que l'on y a trouvé des objets antiques et des urnes dans le voisinage.

Boppard, l'antique *Baudobriga*, paraît alors au delà d'une grande sinuosité du fleuve. Ses hauts murs de circonvallation que le Rhin semble baigner, le respectable fort avec son beffroi imposant, les deux tours pointues de l'église principale existant déjà depuis des siècles, et bâties par les *Henris de Sal;* et un peu en arrrière, non loin de l'entrée de la ville, l'altier *Marienberg*, ci-devant chapitre de Dames nobles, sont des indices irrécusables de la splendeur de cette ancienne ville impériale.

La forme héroïque d'*Otto le Grand* dans sa pourpre, et brandissant l'éclatant glaive hongrais de Lechfeld, paraît planer au-dessus de cet endroit. Ce héros tourne ses regards menaçants vers la riche *forêt des montagnes* dont, d'après l'histoire, il lui fit cadeau: c'est à cette propriété précieuse, dont cette ville est

encore jouissante, qu'elle dut souvent sa délivrance et sa conservation dans les temps de presse et de malheur. Le nom *Baudobriga* prouve qu'elle est d'origine *celtique* et c'est la seule, après *Vesovia,* située entre la Moselle et la Nahe, que les historiens romains qualifient de *ville romaine.* Une partie des murs de défense qui embrassent son côté postérieur, est un ouvrage romain en dalle calcinée, et, quoique délabré à diverses places, il prouve évidemment l'existence d'un *castel romain.* Le ruisseau dit *Koenigsbach,* qui roule ses eaux bruyantes devant cet endroit, rappelle à la mémoire le souvenir de la *cour des Rois des Francs;* et le grand nombre des diplômes des Empereurs de Saxe, de Franconie et de Hohenstauf, celui du palais de l'Empire. La fidélité de cette ville envers le Chef de l'Empire, fut toujours inaltérable; aussi n'avait-elle pas mérité, d'être hypothéquée à Baudouin, Archevêque de Mayence, ni d'être réduite à l'état de ville municipale de l'Electorat sous *Henri dc Lutzelbourg* en 1312. Com-

bien de fois ne *soutint*-elle pas les Empereurs contre l'exaspération des Electeurs, manifestée au lieu dénommé *Koenigstuhl* (siége royal)? Combien de fois ne fut-elle pas pour cette raison en butte à leur inimitié! *Louis, le Bavarois*, sut le mieux apprécier cet attachement; delà proviennent les nombreux priviléges de la gratitude des Empereurs envers elle. Courageux et belliqueux, un intrépide magistrat toujours à leur tête, les bourgeois de Boppard surent toujours défendre avec énergie les droits de leur cité. *Jean de Baaden*, Archevêque de Trèves, quoique soutenu par des Princes, des Comtes et par l'alliance suabe, ne se serait jamais rendu maître de cette place en 1494, si les assiégés eussent moins fait provision de vin, et une plus grande en blé. Les Electeurs de Trèves qui, depuis en devinrent les souverains, ne manquèrent pas non plus de se persuader que Boppard était une ville sur laquelle on pouvait compter, témoin les guerres de *Sickingen*, sous *Richard de Greifenklau*. Les bourgeois de Boppard

étaient toujours *les premiers* sur le champ de bataille. Quel est celui qui, versé dans l'histoire du Rhin, ne connaisse pas l'opulente, la valeureuse famille des nobles *Bayer de Boppard*, dont le bras vigoureux aida l'Empereur Roudolphe de Habsbourg à soumettre les repaires des brigands sur ce fleuve? Il y avait à Boppard, comme à Saint-Goar et à Bacharach, une *Cour de Templiers* (Tempelhof), et parmi les Croisés au siége de *Ptolemaïs* en Palestine, se trouvaient des Templiers de Boppard. L'armée chrétienne les reconnaissait pour de braves guerriers, mais aussi pour de bons buveurs; «*ils boivent bien et beaucoup*» disait-elle toujours en parlant d'elle. C'était un d'eux, Conrad, qui portait la *bannière des Templiers, le Beauseant*, lors de l'attaque: un grand honneur sûrement. Boppard a ceci de commun avec toutes les anciennes villes, que la plupart de ses rues sont étroites et ne forment que des ruëlles, surtout dans la proximité du Rhin; cependant l'on remarque de jolis bâtiments sur la rive, dans la

grand'rue, et sur le marché. Le site élevé du couvent de *Marienberg*, son style moderne et la vivacité de ses nuances, sautent premièrement à la vue. Il y a depuis peu d'années *pour les jeunes Demoiselles un institut*, qui, sans faire grande époque dans le monde littéraire et pédagogique, s'est cependant distingué jusqu'alors, par les sujets qui en sont sortis. Le développement de l'esprit sans s'écarter des bornes de la vocation d'une jeune personne, des connaissances dans les arts requis et dans le ménage, le véritable esprit qui doit présider dans la vie domestique, telle est la boussole de la direction. Un traitement doux, et un oeil sévère sur la conduite des élèves, sa situation dans une des contrées charmantes et salubres du Rhin, ont déjà eu des résultats heureux. L'intérieur de l'*église principale*, dont il a déjà été fait mention, nouvellement rétabli sans porter préjudice à ce qu'il contenait d'antique, mérite d'être vu. A côté de la ci-devant église des Carmelites, qui est dans un style d'antiquité gothique, et

où l'on voit plusieurs épitaphes intéressantes du moyen-âge avec des figures de chevalier, se trouve le *gymnase*. C'était naguère une excellente *école pour la commune*, et avant cette époque une bonne *école latine administrée par le couvent*. La ville a dans les derniers temps fait de très grands sacrifices pour les écoles actuelles, c'est dommage que le nombre des élèves ne réponde ni à la grandeur de ces dépenses, ni à l'excellence de l'instruction. L'hôpital fut assez heureux pour sauver ses biens de la voracité de la révolution. Les habitants, au nombre de 3500, s'adonnent principalement á la culture de la vigne, au commerce du vin, à la draperie en laine et en coton, et à la navigation. Il y a une fabrique célèbre par ses fils de coton. On exporte aussi une quantité considérable de bois de construction, de merrain et de chauffage. Une grande route, tout récemment exécutée, très-coûteuse et commode, passe prés de Marienberg, longe une des plus jolies vallées *romantiques* et conduit au Hundsruck. Une se-

conde vallée, non moins magnifique, le *Muhlenthal*, commence au-dessous de *Niederbourg*, petit village, tenant presque à la ville et dont il n'est séparé que par les jardins. Le ci-devant ermitage du *Kreuzberg* (le calvaire) s'annonce à travers des groupes d'arbres, sur le sommet le plus haut des montagnes que l'on voit derrière Boppard.

Au-dessous de *Filsen* situé de l'autre côté, et dont la modeste église et le presbytère frappant par la blancheur, percent à travers le feuillage des vergers, le Rhin roule avec impétuosité ses flots contre les masses de pierres d'un rocher escarpé, qui le force à dévier. Plus loin, sur la hauteur, l'on voit à travers le feuillage de la forêt ce qu'on appelle *Jacobsberger Hof*. Cette propriété qui, aujourd'hui, appartient au gymnase de Coblence, était autrefois aux Jésuites, et provenait ainsi que d'autres biens du couvent sécularisé des religieuses de *Peternach*, de la munificence de l'Electeur *Jacques d'Elz*. Le couvent, fondé sous les Hohenstaufen, était situé

au pied de la montagne dans la gorge que *Fréderic Barberousse* nommait déjà *conventum latronum* (repaire de brigands); épithète qu'elle conserva pendant des siècles et même jusqu'à des temps non très-éloignés. Un *chemin de montagne* très-fréquenté passe devant cette gorge pour aller à Rhense, et coupe l'angle que le Rhin décrit sur une longueur de deux lieues. Le *Hamm* de Boppard commence à gauche; c'est là où au delà de la route, le long du rivage, l'on voit des plants de vigne parfaitement soignés, mêlés de quelques parties pierreuses et de brossailles; l'on y recolte un vin *délicat*. Chaque pièce de rocher est un vrai *ara Bachi* (autel de Bachus). Le fleuve forme ici un lac très-étendu et calme, sur la nappe duquel se peignent les beaux rivages. *A droite* en quittant *Filsen*, les montagnes s'éloignent et forment, en pentes individuelles et déjà courbes, une surface riche et fertile, où des prairies émaillées de fleurs, des semailles ondulantes, des champs de trèfle rougeâtre, traversés par d'autres, plantés de choux d'un

jaune clair, semblent former un ruban longeant le fleuve; des arbres fruitiers ombragent le tout, qui enfin se termine par des plants de vigne aboutissant à la pointe des montagnes couronnées de verdure. Des poteaux de diverses couleurs portant des figures de saint, des croix, des oratoires, monuments des sentiments pieux de leur auteur, ornent les chemins de traverse qui sont très-bien tenus. C'est le *finage d'Osterspay* où l'*activité infatigable et l'ordre admirable du cultivateur* semblent rivaliser avec la fertilité du sol. C'est à cette place où il faut se rendre au printemps, quand un dimanche le son solennel des cloches du voisinage, augmenté par le majestueux écho de celles de *Boppard* et de *Braubach*, et réfléchi de diverses manières par les sinuosités et les gorges des montagnes, retentit dans les airs avec une harmonie admirable. Tout être sensible, quelle que soit sa croyance, ne pourra s'empêcher d'être pénétrée de la plus profonde piété. Des foules de fidèles en habits de fête, affluent de toute part pour se rendre

au service divin, les uns en prières, les autres dans un recueillement religieux. Les jeunes hommes remarquables par leur vigueur, annoncent au premier coup d'oeil par leur beau maintien et leur marche assurée, qu'ils ont courageusement bravé l'ennemi dans les rangs des valeureux *Militaires de Nassau*. Les jeunes filles frappantes par leur taille svelte; et le pur colorit de leurs joues, charment l'oeil par leur jolie coëffure. C'est un *bonnet en drap d'or ou d'argent*, qui paraît collé sur leur superbe chevelure; les tresses ou les boucles faites avec un soin minutieux, forment derrière la tête une guirlande percée d'une large épingle comme d'une flèche de Cupidon. Cette coëffure, générale dans cette contrée, et l'emportant sur tout ce que l'art a de recherché dans ce genre, est une imitation de celle que portaient jadis les Princesses, les Comtesses et les Frèles des Chevaliers.

Osterspay, bourg considérable, naguère ressortissant des Chevaliers de l'Empire, compte 750 habitants; il longe la rive du fleuve et

fait un *vin rouge remarquable par sa délicatesse et son goût aromatique.* Semblable à un géant, la tour quarrée, tapissée de lierre, semble faire faction à l'entrée de ce lieu; elle est derrière une rangée de peupliers, dont les cimes réfléchissent sur la surface cristalline du fleuve, et semblent aller au devant du navigateur. Si une heureuse éducation de la jeunesse, la concorde parmi les habitants, une moralité générale alimentée par l'influence bienfaisante d'un respectable Pasteur, des préposés vigilants et des bourgeois de distinction sont des recommandations, l'on ne peut s'empêcher d'en faire hommage à ce *charmant* endroit; car il y a plus de culture sous le rapport de l'esprit, que l'on n'en trouve ordinairement à la campagne. En arrière sur le coin d'une crête de montagne boisée, paraît le petit château de *Liebeneck;* il n'y a pas longtemps qu'il existe; la blancheur resplendissante par l'éclat du soleil, le fait remarquer de très-loin. Les charmantes cultures du jardin sont garnies de siéges, desquels l'on voit

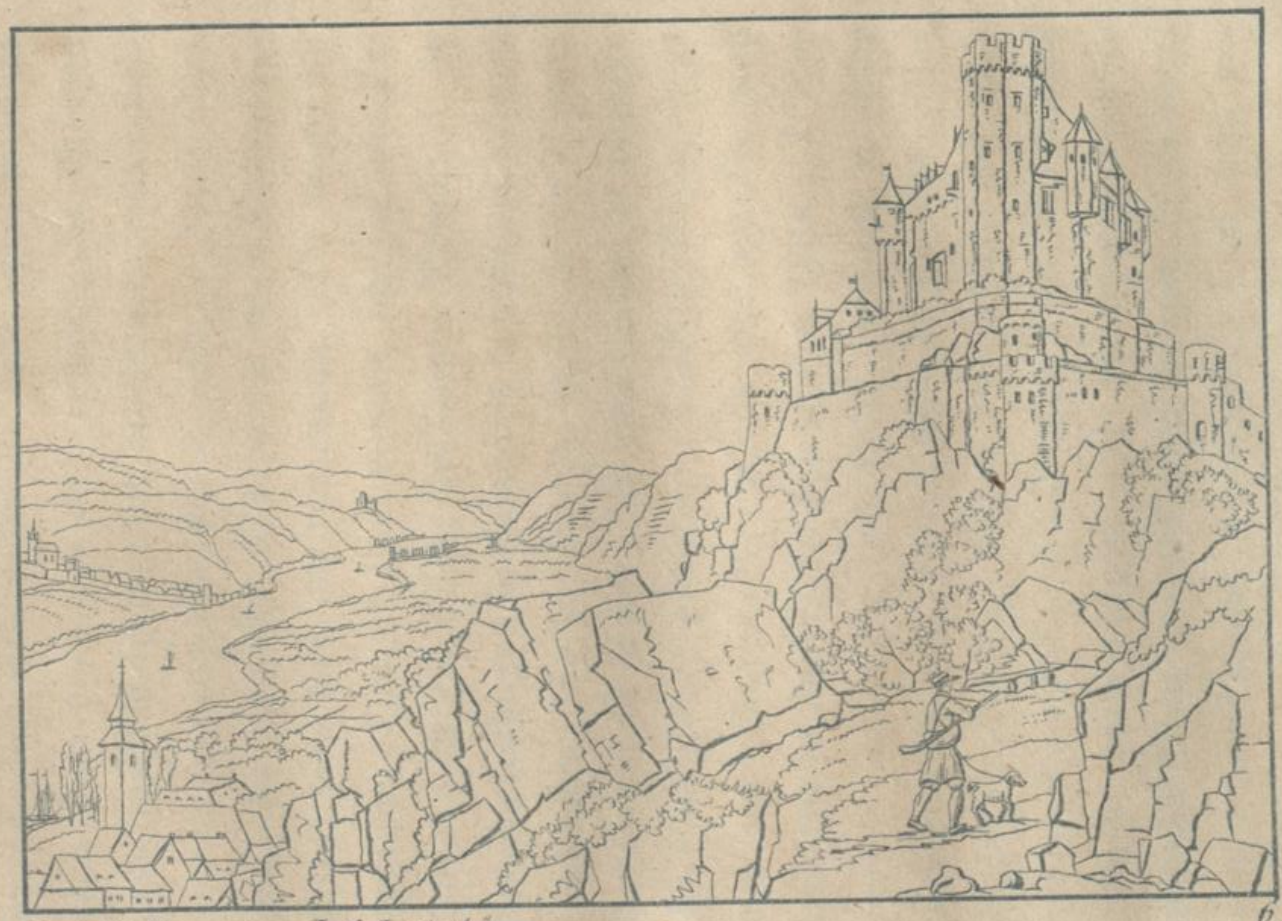
comme sur un point de carte géographique, le cours rapide du fleuve, Osterspay avec ses groupes d'arbres, ses vignes, et tous les charmes de la contrée. La petite forêt bien tenue, qui se trouve dans la proximité, est très-fréquentée. La famille éteinte des *Schenken d'Osterspay*, Barons de *Waldbourg*, descendants des Schenken de *Liebenstein* situé au-dessus de Bornhofen, et comme Seigneurs féodaux trévirois, encore possesseurs des ruines, paraissent avoir construit *Liebeneck* et lui avoir donné ce nom en souvenir de Liebenstein. *Messieurs les frères de Preuschen*, généralement estimés par leur érudition et leur philantropie, en ont fait leur demeure d'été. La famille tient cette propriété en fief de Nassau.

En suivant le cours du fleuve, la contrée se présente sous diverses nuances. Les montagnes se rapprochent jusqu'au rivage avec tout ce qu'elles ont d'âpre et de sauvage. Dans un vallon, ou plutôt dans une gorge étroite, où un ruisseau bruyant alimente deux moulins, se trouve la source dite *Dankholder*;

toute la contrée fait, comme délicatesse, usage de ses eaux avec du vin. Déjà en 1450 on en servait au *Koenigstuhl* (siége royal). Ces eaux par leurs parties ferrugineuses et la quantité de leur air fixe, l'emportent sur celles de Spa et de Pyrmont, et ne sont pas moins efficaces que celles de Schwalbach; c'est dommage qu'elles soient si peu recherchées, car elles conservent leur force et leur bonté, des années entières. *A droite*, se présente une vaste plaine semblable à celle d'Osterspay; elle est traversée par la chaussée qui, sans les garde-fous dont elle était garnie à partir de la Nahe, longe à une certaine distance du Rhin, et dans une direction au cordeau, les vignes, le finage et les arbres fruitiers. Le Rhin continuant son arc, baigne les ruines d'une chapelle, et dirige ses eaux vers *Oberspay* (Peterspay), *Mittelspay* et *Niederspay*, situés l'un près de l'autre. Quantité de nacelles et les dangereux tribords, connus sous le nom de *vendeurs d'âmes*, chargés de filets et d'autres ustensiles nécessaires à la pêche

couvrent les bords le long d'une grande série d'habitations. Un large banc de sable s'avance dans le lit du fleuve, *La pêche du Saumon* qui se fait ici, et qui était connue déjà dans le quinzième siècle, y est d'un grand rapport. Les bateaux chargés ont bien de la peine à suivre le canal qui se trouve à l'autre rive, car le chemin pour le halage est à la rive opposée, et il faut souvent jusqu'à vingt nacelles pour guider le câble d'amont. Le vin de ce crû est aussi très-estimé.

Un des forts les plus majestueux du Rhin, le seul de l'ancien temps qui soit resté intact, est celui connu sous le nom de *Marksbourg;* son site est un altier colosse de rocher d'où il domine la montagne et la vallée. Comme on le voit du *limes* romain, près de Bechlen, place formée par un très-haut fossé palissadé, et que là il s'écarte du Taunus pour s'étendre vers Ems; il est fort vraisemblable que ce fut un jour un castel romain. Lorsque le Landgrave *Jean le Combattant* de Hesse-Darmstadt en fit agrandir les ouvrages avancés, on y



Nach der Natur gez. v. J. A. Lasinsky. 6.

Marxburg.

trouva des arcs, des flèches et des dards de fer au-delà des murs du fort, preuve d'un siége dans un temps très-reculé. Le château ainsi que l'endroit situé au-dessous, était déjà en 940 la propriété des *Comtes de Niederlohngau*. La dynastie d'*Arenstein* et d'*Eppenstein* en fut plus tard en possession. Du temps du dernier, l'un et l'autre était un *fief du Palatinat*, et en 1293, le Comte Eberhard de Katzenelenbogen le possédait comme *tel*. Après l'extinction de la branche mâle de ce Comte, il passa à la Hesse, et après, par le partage de Philippe le généreux, à *Hesse-Rheinfels* et à *Hesse-Darmstadt;* ce dernier en fut seul possesseur depuis 1651 jusqu'en 1803. *L'Empereur Roudolphe*, en 1276, accorda à cette petite ville une partie des droits des villes libres impériales. Il y a au château une garnison d'invalides de Nassau avec un colonel comme commandant, qui est envers tout le monde d'une complaisance unique. Les murs sont encore garnis de canons. L'on croit encore entendre ces foudres qui retentirent

d'une manière si terrible dans la vallée du Rhin, lorsque *dans la guerre de trente ans*, de pareilles bouches à feu vomissaient la mort et la désolation dans les rangs des *armées de Tilly et de Wallenstein.* Maintenant que nous jouissons de la paix, ces armes ne s'emploient plus que pour annoncer aux voisins une débacle dangereuse, ou pour saluer les illustres personnages qui passent sur le Rhin. L'on voit au pied de la montagne, tout près du Rhin, le château *Philippsbourg*, bâti en 1568 par le Landgrave *Philippe le cadet;* c'est actuellement une auberge assez fréquentée. *Braubach* même, dont la population surpasse 1200 âmes se livre avec avantage à l'agriculture, à la culture de la vigne et des arbres fruitiers, les professions y sont très-accessoires. Il est également en communication avec les bains du Taunus par une route très-fréquentée, qui contribue beaucoup à l'aisance de cette petite ville, le siége d'un bailliage. La chapelle *Saint-Martin* sur une colline en deçà de l'entrée, le gros et antique beffroi

à côté de la porte de la ville, et l'ancienne tour de l'église, forment avec le fort en haut un tableau intéressant. A quelques cents pas en arrière, il y a dans la vallée une forge en activité, où se fondent le plomb et les morceaux de minérai de cuivre qui contiennent de l'argent; ces produits que l'on tire près de Welmich sont d'un rapport considérable; les six à huit fontes qui, en général, ont lieu annuellement, livrent en argent seul jusqu'à 70 Marcs. La vallée qui contient de la mine, comme le prouvent les minières que l'eau força d'abandonner à diverses places, est extrêmement romantique dans toute son étendue. C'est entre Braubach et l'embouchure de la Lahn que commencent les montagnes labourables par leur pentes douces; par leur éloignement considérable, et leurs diverses séparations, elles servent d'abri aux riches semailles, à la vigne et à la floraison des arbres de cette contrée parfaitement cultivée, et bornée vers le Rhin par de jolies prairies. Même sur les pentes tempérées où se trouvent çà et là des

masses de rocher assez semblables à des ruines, le vigneron a su y faire prospérer ses plants. C'est ainsi qu'à l'ombre de quantité d'arbres fruitiers dont les chemins sont garnis, l'on arrive à *Oberlahnstein.* Cette petite ville est, comme du temps de la chevalerie, environnée de murs et de fossés jusque sur les bords du fleuve, dont elle occupe une étendue considérable. L'on voit à l'entrée l'altier fort de l'Archevêque de Mayence, qui auparavant était la sommellerie du bailliage: sa tour principale s'élevant en pierres de taille de différentes couleurs, réfléchit dans le fleuve qui baigne le revêtement du jardin en pierre rouge. Un bâtiment moins ancien, achevé au commencement du siècle dernier, touche aux autres. D'après un document de cette petite ville de l'an 890, il y avait déjà un bien domanial de l'*Empereur Arnoulphe,* sis à Lonestein, dont *Uta* son épouse fit donnation au chapitre électoral de Mayence; ce fut cependant une prévôté impériale long-temps après encore, quoique l'*Empereur Albrecht I* n'en

fasse plus mention dans ses cessions de 1298; depuis cette époque, il n'est plus question que des bourgeois comme *vassaux mayençais*. En 1462, la ville et le fort furent assiégés deux fois en vain par l'Archevêque *Jean de Trèves* à qui, pendant les fameuses querelles de Diether d'Isembourg, Adolphe de Nassau avait donné en nantissement une partie du péage qui s'y percevait. Cette villette dont la population est maintenant évaluée à 1500 âmes, a une grand'rue constamment propre; les maisons en sont bien bâties. Sur un cône de rocher escarpé et couvert de brossailles, l'on voit dans un morne isolement, perpendiculairement au-dessus de la Lahn, et à une petite distance sur le flanc d'Oberlahnstein, les ruines dn château de *Lahneck* entre des murs en masures, recouvertes d'un vert, parfois clair. Les Archevêques de Mayence en jetèrent les fondements déjà avant le quatorzième siècle, eurent grand soin de l'entretien de ses fortifications, et en furent toujours possesseurs, et *non les Templiers*, comme on le prétend er-

ronément. Un chevalier de Langenau s'en nomme Bourggrave en 1378, d'autres déjà en 1310, et en 1355; mais après, ils n'en sont plus cités que comme vassaux, à dater de 1395. Au reste dans les troubles du moyen-âge le château essuya presque toujours le même sort qu'Oberlahnstein. D'après un tableau en huile, qui existe encore, il jouissait toujours de *toute sa splendeur* dans l'année 1650, du temps de la *paix de Westphalie;* mais les Français le détruisirent ainsi que Stolzenfels.

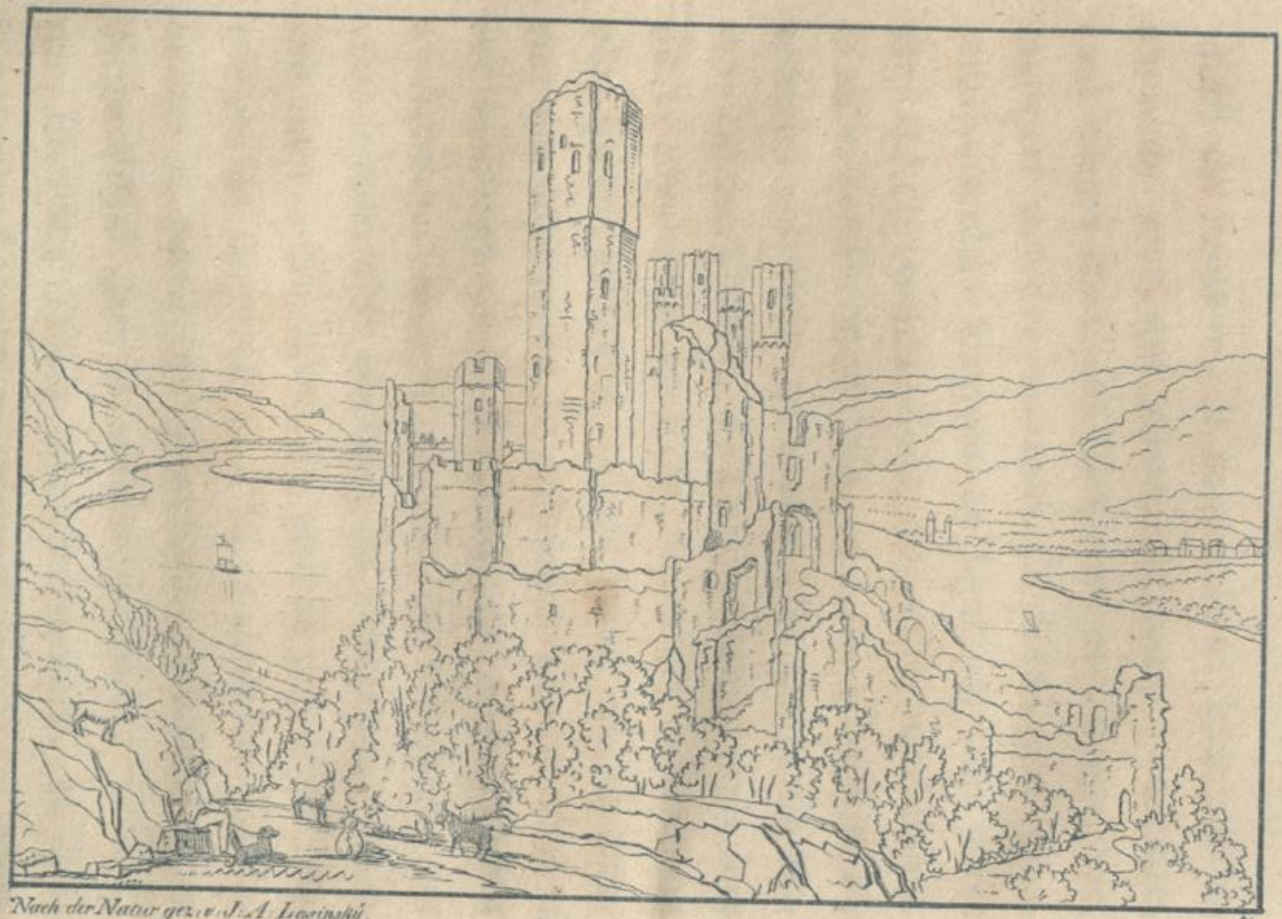
Vis-à-vis Marksbourg, sur la *rive gauche*, à un quart de lieue de la chaussée, l'on voit paraître vers la campagne et à travers des arbres fruitiers le hameau de *Brey*, dans le finage duquel se trouve de l'eau minérale à diverses places de la prairie. De là, on voit sur les bords du Rhin *Rhense*, petite ville dépendant ci-devant de l'*Electorat de Cologne*, auquel elle avait été léguée déjà en 660 par l'Archevêque *Kunibert*, fils de Krallo, Duc d'Austrasie. *Fréderic III* de Saarwerden y fit

faire un mur de circonvallation en 1370. Elle fut hypothéquée plusieurs fois, et resta comme telle, près de 200 ans, à la *Maison de Hesse*. L'abbaye de *Rommersdorf* la reçut aussi pour nantissement jusqu'en 1730, époque où l'Electeur Clément Auguste la dégagea. L'on y recueille un bon vin rouge, et principalement des fruits délicats; ces recoltes, ainsi que celle du blé, sont les ressources principales des habitants, dont le nombre se monte à près de 1800. En suivant le cours du Rhin, l'on remarque au-dessous de cette villette *quatre petites pierres mémoriales à peine visibles* à l'ombre de grands noyers à côté de la chaussée. C'était là où se trouvait jadis cette respectable place connue sous le nom de *Koenigstuhl* (siége royal), où les *Electeurs d'Allemagne*, d'après un ancien usage, s'assemblaient en plein air pour se concerter sur les intérêts de l'Empire, traiter de la *paix du Continent, élire et destituer les Empereurs*. D'après l'histoire, cet usage eut lieu pour la première fois l'an 1308, en la personne d'*Henri de Lutzelbourg*.

Il est depuis souvent question de ce Siége Royal, nommé Gestuhl (et aussi Koenigstuhl). La *première réunion générale des Electeurs* qui fasse époque dans les annales de l'Allemagne, est celle de 1338; huit ans après, celle où *Charles IV* fut proclamé Empereur, et celle de 1486, où se rendant au couronnement à Aix-la-Chapelle, l'*Empereur Maximilien* fut appelé au serment de l'Empire. Ce fut à cette place, où l'Empereur *Louis* parla d'un ton sérieux aux Electeurs; ce fut de cette place qu'émanèrent les décrets d'élection d'*Edouard d'Angleterre et de Fréderic de Meissen;* ce fut à cette place, où l'on se concerta sur les dangers de la Chrétienté, lorsque Constantinople, le dernier boulevart de l'Empire grec, succomba sous les glaives des *Osmans.* Les Electeurs firent leurs prières dans la *petite chapelle située vis-à-vis à l'autre rive,* avant d'ôter la couronne à *Wenzel, le fainéant. Cette époque fut; mais elle n'est plus!* semblent crier au passant les ruines recouvertes de mousse. Cette place isolée et tranquille, une des plus

respectables que possède le cours du Rhin, ne semble guère annoncer le bien qui fut résolu sur son sol et les avantages inappréciables qui en résultèrent. Le campagnard y travaille, sans penser aux héros que porta la terre qu'il cultive. *Lieu sacré!* où se rassemblait la fleur de la Chevalerie allemande en armure éclatante, le panache volant au gré des vents, à leur centre leurs Princes montés sur de superbes coursiers à leur tête; la bannière des l'Empire, portée par les braves de *Hohenzoller*, de *Wittelsbach* et de *Nassau! lieu sacré!* où les cris d'allégresse de la foule répétés sur les hauteurs dans les vallées, lorsqu'au son des trompettes et des timbales, le héraut de l'Empire proclamait le nom de l'Empereur nouvellement élu! *Lieu sacré!* puisses-tu encore long-temps inspirer à l'adolescent un amour ardent pour sa chère Patrie! Le bâtiment en octogone et voûté en pierre de tuf, reposait sur neuf colonnes, dont une se trouvait au centre. Simple et sans le moindre ornement, mesurant 24 pieds de Rhin de circonférence,

et 18 de hauteur, il contenait en haut sur un banc de mur qui parcourait toute l'enceinte, huit siéges pour les Electeurs et l'Empereur, marqués par des carreaux de Mendiger. Quatorze marches fermées en haut par une porte de fer y conduisaient du côté méridianal. L'aigle double impériale, sculptée vis-à-vis, s'y trouvait autrefois, et à côté, les armes de Mayence, de Trèves, de Cologne etc.; mais lors de la réparation en 1626, elles n'y reparurent plus qu'en peinture. Cette place ne se trouvait pas comme on le prétendait communément sur le finage de la commune de *Rhense*, mais évidemment sur le terrein de l'Empire, et cette petite ville chargée de l'entretien, jouissait pour cette raison de grands priviléges aux péages de Boppard et d'Oberlahnstein. *Le Palatinat* à partir de Braubach, touchait à ce Siége Royal par le centre du Rhin; *Cologne* par Rhense; *Trèves* par Stolzenfels, et *Mayence* par Lahneck; rapprochement qui sûrement donna lieu aux Electeurs de s'y rassembler souvent.



Nach der Natur gez. v. J. A. Lasinskij.

7.

Stolzenfels.

Quelques maisons isolées, et situées plus bas sur la chaussée, prennent le nom de *Krippe;* l'on y tenait auberge déjà du temps de la guerre de trente ans. La route longeant alors le fleuve, conduit à *Kapellen;* ce village se trouve tellement serré contre le Rhin par *Stolzenfels* qui le domine, que l'on fut obligé d'abattre une partie de l'église pour y faire passer la chaussée, et d'en bâtir une plus jolie et plus vaste, qui est sur une petite hauteur en arrière. Le château de *Stolzenfels,* qui signifie *le château altier,* mérite bien ce nom par son site majestueux, ses tours et ses murs de circonvallation. Pendant le moyen-âge, il fut quatre fois le siége des Archevêques de Trèves, nommément de *Bohémond,* de *Werner* et d'*Otto.* Werner, entouré d'alchmistes, y cherchait à grands frais la pierre philosophale, sans sûrement y trouver de l'or. Il est probable que les premiers fondements en furent jetés *du temps des Romains,* à cause de l'embouchure de la Lahn qui traversait le pays des puissants *Cattes,* précisément vis-à-

vis. C'est une erreur, autant dans l'histoire que dans la géographie, de donner cette place au *vicus Ambiatinus*, lieu natal de *César Caligula*. L'Archevêque *Arnold*, Comte d'Isembourg, en 1250, par conséquent au commencement des troubles de l'interrègne, en augmenta le fort et les fortifications qui s'y trouvaient déjà. D'après un évènement inconnu jusqu'alors, il en résulte qu'il existait déjà beaucoup plus tôt; car la belle *Isabelle*, la soeur du Roi Henri III, *promise* à un Hohenstaufen, l'Empereur Fréderic II, y mit pied à terre à son arrivée d'*Angleterre*, dans l'été de 1235. Elle était accompagnée de l'Archevêque de Cologne, du Duc de Brabant, de grand nombre de Comtes et de Chevaliers. Ils y furent reçus avec grande pompe par le prédécesseur d'Arnold, *Théodoric, Comte de Wied*, qui leur servit du vin d'Oberwesel, du saumon du Rhin et du chevreuil. Le rapporteur de l'abbaye de Sayn dit en cette occasion « *Bene ederunt, melius potaverunt et virgo regia multum saltavit* (ils mangèrent bien,

burent encore mieux et la jeune Dame du sang royal dansa beaucoup). Les bourgmestres de Cologne, d'Andernach et de Coblence, qui étaient de la suite, parurent au bal en habit de drap d'or et en culottes de satin plissées; cependant l'on ne peut facilement s'expliquer comment il était possible de donner un tel bal à Stolzenfels, et surtout à la lueur des flambeaux. Le juge aulique impérial, le célèbre *Pierre de vineis* y vint de Worms. Quoiqu'il en soit, Stolzenfels tenait encore garnison tréviroise en 1688, mais peu de temps après, il fut détruit par les Français. L'essai qu'avait fait plus tôt le commandant français Saludie, gouverneur d'Ehrenbreitstein du temps de *Christophe de Soetern*, de surprendre ce château, comme cela avait eu lieu à celui de Grenzau et de Sporkenbourg, tomba à vau-l'eau. Depuis 1825, Stolzenfels qui, en dernier lieu, faisait propriété de Coblence, appartient à *Son Altesse Royale, le Prince héréditaire de Prusse.* Un chemin large et commode taillé dans les rochers, et des bancs pour

se reposer, ont été pratiqués depuis à la partie antérieure; l'on en a rendu aussi l'intérieur accessible. Les points de vue dont on y jouit dans toute la gorge romantique de la Lahn et sur la magnifique vallée du Rhin, sont charmants et très-étendus.

La Lahn, après un cours d'environ quarante lieues, y a son *embouchure* de l'autre côté; depuis 1809, on l'a rendue navigable jusqu'à Weilbourg pour des bateaux de 250 à 300 quintaux. A droite de cette embouchure, sur les tapis émaillés de fleurs d'une pointe de terre saillante, l'on voit isolées, à travers le feuillage des arbres et couronnées de lierre, les antiques tours de l'*église Saint-Jean*, tout-à-fait déserte. Combien de fois les ondes écumantes se sont-elles brisées contre ses murs? combien de fois les masses de glaces de la Lahn, du Rhin et celle de la Moselle repoussées à leurs pieds, n'ont-elles pas éprouvé leurs forces contre elles? néanmoins elles bravèrent tous leurs efforts, et ressemblent à deux monuments sortant de la nuit des temps

passés, quand le soleil, à son coucher, darde encore une fois de la hauteur des montagnes boisées ses rayons sur leurs vitraux gothiques, et y répand une nuance d'un violet doré foncé. Cette église vit des siècles entiers s'écouler, de pieux *Croisés* épancher leur coeur au pied de ses autels, de farouches *Suédois* fouler aux pieds ses images et ses statues, et par une vicissitude singulière des temps, des *Kalmoucks* et des *Baschkirs* y implorer leur *Allah!* car c'est à cette place où en 1814 *Saint-Priest* passa le Rhin. L'on prétend que jadis *Niederlahnstein* s'étendait jusqu'à ce temple, primitivement sa mère-église. Ce bourg semble sortir des ondes de la Lahn, qui proprement forme ici le port du commerce du pays de Nassau, port où les riches métaux, les grains et l'eau minérale arrivent à foison pour l'exportation. Il règne sur cette rive et parmi les habitants, au nombre de 1800, une activité étonnante. L'on rencontre à *Niederlahnstein* et surtout dans la saison d'été des étrangers venant pour la majeure partie d'Ems, d'Eh-

renbreitstein et de Coblence. Les agréments des environs, les jolis points de vue à partir des forts de Stolzenfels et de Lahneck, ceux de la montagne, connue sous le nom de *Allerheiligenberg* (montagne de tous les Saints), l'excellent vin, le bon service, principalement dans les deux auberges sises sur le rivage, y attirent quantité de monde. Un sentier agréable conduit à la dernière montagne, à un ermitage abandonné, au pied duquel se trouve la forge de *Hohenrain*, où la Lahn tombant sur les digues d'une manière pittoresque, présente à l'oeil un tableau agréable. Au printemps, les forêts et les boccages des environs retentissent du chant mélodieux d'une foule de rossignols. Par une plaine parfaitement bien cultivée, et toujours entre des champs chargés d'épis et de légumes, à l'ombre de grand nombre d'arbres fruitiers, et à côté de jolis côteaux de vigne, l'on arrive à *Horchheim, frontière de la Prusse.* C'est un village fort à son aise, où l'on recolte un bon vin rouge, que l'on expédie au loin sous le nom

du vin clairet de Horchheim. Avant d'y entrer, l'on voit le *Lion de Nassau* sur un poteau; il est en marbre du pays et en désigne les frontières.

A partir de *Kapellen*, le Rhin prend une direction vers le nord. Les montagnes de la rive gauche continuent toujours à être escarpées et couronnées de forêts de hêtres et de chênes. Des blocs de pierre et des parties de rochers presque perpendiculaires sur la chaussée qui longe le fleuve, rendent les travaux des vignerons d'autant plus pénibles, que des éboulis ne cessent de s'accumuler au pied. L'on voit dans une gorge de montagne le moulin, qu'on appelle *Siechhausmuhle* (le moulin de l'hôpital), nom qu'il tire d'un tel institut richement doté, et qui y existait effectivement dans le moyen-âge. Plus bas se trouve le *Koenigsbach* qui, avec impétuosité, roule ses eaux vers le Rhin. C'est ici où, d'après le manuscrit de Sayn déjà mentionné, l'Empereur *Philippe de Suabe*, de la famille de Hohenstaufen, passa le Rhin, pour repous-

ser au delà de la Moselle son Anti-César *Otto de Brunswic*, dont les troupes dans leur retraite réduisirent en cendres une partie de la ville de Coblence.

Les respectables forts de la Chevalerie font alors leurs derniers adieux au voyageur qui, jetant encore un regard de commisération sur leurs altiers beffrois, avoue que, quoique détruits, ils sont néanmoins encore grands, et dignes des époques reculées qu'ils ont survécues! De nouveaux sentiments, de nouvelles jouissances s'emparent bientôt de tout son être, par les charmes que la délicieuse contrée de Coblence déploie à ses yeux. Bientôt le Rhin couronné de pampre reçoit dans ses bras l'élégante *Moselle;* cette pucelle de la Lorraine, qui, la chevelure ornée de la même verdure, se jette au sein de ce fleuve majestueux et réalise la plus belle des unions dans un véritable *Eden.* C'est de cet *Eden* que s'approche le navigateur sur les eaux du bras droit du Rhin qui se forme avec impétuosité entre *Ober* ou *Magdalenenwoerth* et

Horchheim. L'oeil indécis à l'aspect de quantité d'objets intéressants qui piquent sa curiosité, ne sait auquel se fixer. Derrière lui, les beffrois de Stolzenfels dominant par sa hauteur tout le fleuve jusqu'à une grande distance au delà de Coblence; à gauche, la chaîne des montagnes boisées s'élevant d'un air hardi et pittoresque jusqu'à la cime colossale du *Kuhkopf* (tête de vache); sur le devant, à l'entrée d'une gorge de montagnes assez éloignée, le moulin dit *Laubachsmuhle*, resserré entre des parois de rocher; et au-dessus, la nouvelle métairie de *Van Gelder* sortant du sein d'épaisses brossailles; sur l'île, les murs en décadence de l'*église d'un ancien couvent*, près desquels se présentent des bâtiments plus récents; à droite vis-à-vis, la jolie façade de la superbe *villa de Mendelsohn*, avec ses belles cultures qui font l'ornement de Horchheim; quelles superbes parties déjà pour soi et en soi! Alors plus bas, entre des plants de vigne et des groupes d'arbres, coupés par des berceaux d'une riche verdure, se

présente l'agréable *Pfaffendorf* avec sa haute tour pointue; en delà, la magnifique *campagne de Heins;* alors le majestueux bâtiment du château dit *Clemensschloſs*, et celui du siége de la Régence, qui s'élèvent derrière les remparts; l'activité qui se manifeste sur la surface et la proximité du pont de bateaux qui s'annonce de loin; des forêts de mâts de bateaux et quantité de nacelles bordant les deux rives; des centaines de personnes occupées sur terre et sur eau; à quoi l'oeil étonné se fixera-t-il premièrement! Si pour comble d'objets intéressants, il voit le *puissant Ehrenbreitstein*, portant jusqu'aux nues son front de rochers; ses formidables bastions élevés tout au tour de la montagne et flanquant la plaine et la vallée; des bataillons de vigoureux guerriers se former partout sous leurs armes éclatantes; si alors *les douces et les célebres idylles des contrées* font tout-à-coup place au *sublime genre épique*, où est le pinceau capable de retracer la variété des sentiments qui l'obsède? Ce style majestueux qui, jusqu'alors, avait carac-

térisé les tableaux des campagnes, continue, s'augmente même encore. *Ehrenfels* lui avait naguère ouvert les portes des *temps jadis*, *Ehrenbreitstein* lui ouvre celles des *temps actuels*. *Les masses de Chevaliers* que la fantaisie lui avait retracées sous l'éclat de leurs antiques armures, disparaissent entièrement, il ne voit plus que les bayonnettes éclatantes des fiers, des *nombreux bataillons* occupés à leurs évolutions.

C'est au moment où le voyageur est assailli de cette multitude de sentiments, qu'il arrive à l'escalier du quai de Coblence. Ce ne sont plus ces douaniers brusques et bourrus contre lesquels, *Lang* dans son voyage du Rhin, élève des plaintes si amères, qui viennent à sa rencontre, non; ceux qui l'abordent, le font avec tous les égards et le ménagement que l'exécution d'un devoir souvent désagréable, prescrit à chaque préposé *aux douanes de S. M. le Roi de Prusse*. Tout se fait avec délicatesse, avec humanité, avec ce caractère libéral qui, rejaillissant des préposés sur leurs

subordonnés, se signale surtout à un lieu, fréquenté par des voyageurs de toutes les nations!

Coblence.

Une série de bâtiments marquants, en partie vastes, et dans un style moderne, commence au château, dit *Clemensschloſs*, et s'étend jusqu'à l'embouchure de la Moselle, formant la partie imposante de la ville du côté du Rhin. A partir de là, l'on en trouve, en angle droit, mais sur une plus longue étendue, une autre dont les habitations sont plus frappantes, et où aboutissent de chaque côté du pont, des bâtiments également plus grands, et d'une époque plus récente. Cette série sépare de la rivière les nouveaux murs de défense, d'une hauteur modérée, et pourvue de grand nombre de meurtrières. Coblence, quoique formant actuellement un tout reuni, consiste cependant en trois parties, érigées à diverses époques. Sur l'élevation en

forme de colline, entre la porte dite Kornthor, et celle de la Moselle supérieure, était la partie *la plus ancienne* avec l'église de *Notre-Dame*, celle de *Saint-Florin* et le *Koenigshof*. A l'extérieur, et dans une situation plus basse, s'établirent petit-à-petit les habitations d'un temps plus reculé, et enfin depuis quarante ans, se forma la ville neuve sous un aspect plus joli. L'on ne peut induire de l'histoire si, à leur arrivée, les Romains y trouvèrent un *établissement trévirois*, ni s'ils y construisirent un *Castel*. Il est possible que cela se soit réalisé lors de l'augmentation des fortifications frontières sous l'Empereur *Valentinien*, puisque le commandant des militaires chargés de leur défense (*praefectus militum defensorum*) et nommés alors *Confluentes*, avait ordre de les y placer. *Des faits historiques les plus reculés* prouvent qu'en 585, le Roi des Francs *Childebert*, s'y trouvait en 751, que le Roi *Théodoric* dressa un document *in castro confluentis*, et que *Charlemagne* y vint d'Ingelheim par le Rhin. Quoique des Empereurs et des Rois s'y ren-

dissent souvent, quoique des réunions de Princes et de Prélats y eussent eu souvent lieu, il paraît cependant qu'à la fin de la dynastie de Charlemagne, la ville était encore une possession domaniale, mais de peu d'importance. L'Empereur *Henri II*, dans son acte de dotation au chapitre de la cathédrale de Trèves, sous l'Archevêque *Poppo* en 1018, la nomme sa propriété aulique, *quandam nostri juris curtem nomine Confluentiam;* mais depuis l'interrègne en Allemagne, et pendant l'union rhénane, Coblence paraît plus puissant; car la ville fit non-seulement faire *à ses frais* de nouveaux et de vastes murs de circonvallation, mais se trouva encore en état d'avancer de l'argent aux Princes qui venaient lui en demander. Elle contracta une alliance avec *Andernach, Boppard, Wesel* etc. et même avec *Nimègue, Arnheim* et *Harderwick,* sans compter les Comtes, les Seigneurs et les Chevaliers. Elle soutint avec énergie ses Archevêques *Baudoin, Kuno* et *Werner,* malgré tous les différends qu'elle avait eus avec eux. La

guerre de trente ans fut très-funeste à son bien-être, mais cependant elle s'en releva, sous *Charles Gaspar de la Leye.* Le bombardement qu'elle eut à soutenir, en 1688, de la part des Français, la détruisit en partie, mais cependant elle ne tomba pas en leur pouvoir, quoique *Louis XIV* se trouvât au camp, que *Vauban* dirigeât lui-même l'attaque principale contre le bastion de la cour de Bassenheim, et que le Maréchal *de Boufleurs* n'épargnât rien pour la réduire. La valeur de la garnison composée de Trévirois, de Hessois et d'autres troupes de l'Empire, commandés par le savant *Comte de la Lippe,* l'intrépidité de la bourgeoisie et des Magistrats sauvèrent la ville. Quoique l'hôtel de ville fût en feu, la moitié du Conseil tint avec un des deux Bourgmestres ses séances dans la voûte où se trouvaient les archives, pendant que le reste, le second à leur tête, combattait sur les remparts près de la tour, dite *Ochsenthurm.* L'Electeur *Jean Hugo d'Orsbeck,* par reconnaissance, accorda au Comte une rente annuelle de trois foudres de

vin de Moselle. Tout le monde sait ce qui *de nos jours* arriva à Coblence jusqu'à la *paix de Vienne* 1815. Coblence alors *chef-lieu* de l'administration centrale, après siége de la *préfecture du département du Rhin et de la Moselle*, est actuellement *celui du président supréme* du Grand-Duché du Bas-Rhin.

L'histoire fait peu mention de Coblence, et surtout *aucune, du temps des Romains.* L'on n'y trouve non plus ni pierres de légions, ni milliaires, ni épitaphes; mais seulement des urnes d'argile, de petits ustensiles de ménage, quelques pièces de monnaie etc. recueillis dans l'intérieur et à côté de cercueils de pierre dans les nouveaux ouvrages de fortification. L'*Ubceius*, l'*Hypsaeus* dont Brower fait si souvent mention, adapté ci-devant dans les murs de la ville à côté de la porte, dite Kornthor, et maintenant placé dans la collection du *Comte de Renesse-Burresheim*, fut trouvé au centre du lit de la Moselle; il venait probablement de Trèves sur un bateau qui échoua à cette place. Outre les églises principales, il y a *peu de*

bâtiments du moyen-âge; l'on met de ce nombre le fort archiépiscopal près du pont de la Moselle, la maison teutonique, la belle halle en pointe arquée dans l'hôtel de la Leye, la maison des échevins, le ci-devant hôtel des Seigneurs de Sohlern (à Lorch) et deux ou trois maisons à l'entrée de la rue, dite Castorstrafse. La nécessité, vu l'augmentation de la population, d'ériger de nouvelles habitations, ou de faire des changements à celles qui existaient déjà, un goût plus adapté au temps pour la forme, les bombes, ou les évènements ont fait disparaître le reste. *L'ancienne noblesse,* célèbre dans les annales de Trèves et de l'Empire d'Allemagne, la pompe des cours archiépiscopales et électorales ne sont plus: elles sont restées étrangères à l'habitant actuel qui, d'un oeil froid, promène ses regards sur les vénérables manoirs de ces *nobles branches indigènes,* desquelles émanèrent *neuf Electeurs,* les *Jean*, les *Charles Gaspar* et les *Damien Hartard de la Leye,* les *Lothaire,* les *Lothaire Fréderic* et les *Damien*

Henri de Metternich, les *Jacques* et les *Philippe Charles d'Elz*, les *Emmerich de Burresheim-Breitbach*, qui furent l'ornement des *siéges archiépiscopaux* de *Mayence* et de *Trèves*, ainsi que grand nombre de *Prévôts* et de *Doyens* des premières églises métropolitaines d'Allemagne, les Comtes *de Kesselstadt*, *de Bassenheim*, *de Boos-Waldeck* etc. etc.

L'église la plus ancienne est l'*église paroissiale de Notre-Dame*, située sur le point le plus élevé de Coblence, près du ci-devant Koenigshof; l'on a de ses deux hautes tours des points de vue sur toute la contrée. La nef voûtée, et semblable à celle de l'église principale de Boppard, paraît prendre son origine du temps des *Empereurs saliques*, ou peut-être plus tôt encore. Le choeur avec de grands vitraux en pointes arquées, n'y fut, d'après le plan de *Maître Jean d'Osterspay*, ajouté qu'en 1405, et toute l'église qui était en décadence fut alors restaurée. *Edouard, Roi d'Angleterre*, à sa première visite à Coblence y célèbra la fête de Saint-Pierre.

L'*Empereur Maximilien I*, en 1492, et *Charles V*, en 1543, s'y rendirent, et firent des présents aux ecclésiastiques de la paroisse. *Philippe de Suabe*, et aux fêtes de Paques, *Henri de Lutzelbourg* avaient auparavant fait la même chose. Mais le plus pompeux, fut le premier jour des fêtes de la Pentecôte en 1150, lorsque *Conrad III, le Hohenstaufen*, en ornement impérial, suivi de grand nombre de Princes, de Comtes et de Chevaliers, parut devant le maître-autel, et y déposa sa couronne. Au reste, l'église contient quelques beaux autels en marbre de Vilmar, qui auparavant se trouvait dans l'église du château d'Ehrenbreitstein, et lui fut donné par l'Electeur *Clément*. Outre des épitaphes remarquables, et de jolis tableaux de *Janvier Zick*, il y a *deux colonnes* qui, pour *leur rareté*, méritent d'être vues; elles ornaient ci-devant le tombeau du *Comte Palatin, Henri, fondateur de l'abbaye de Laach;* elles proviennent vraisemblablement du temps des Romains, et portent aujourd'hui la galerie mitoyenne de l'orgue.

L'église paroissiale de Saint-Castor, ci-devant collégiale, fut bénie en 836, par l'Archevêque *Hetti* ou *Hetto*, et visitée la même année par l'Empereur *Louis le pieux*, qui contribua avec munificence aux frais de la bâtisse. Une de ses petites-filles, *Richenza* ou *Rizza*, Dame foncière de Kobern, y est inhumée. *Lothaire*, *Louis l'Allemand*, et *Charles*, ses fils si belliqueux, s'y concertèrent souvent sur le partage de l'Empire. Il y eut *plusieurs synodes*, nommément celui de 922. Henri IV, qui avait encouru l'excommunication voulut, pendant l'Avent de 1105, y assister au service divin; mais l'entrée lui en fut refusée. Cependant l'appréhension que l'on avait de sa suite fougueuse, composée de soldats de la Lorraine, du Palatinat et du pays de Cologne, lui fit enfin ouvrir les portes de l'église, où ce Prince infortuné épancha long-temps son coeur au pied des autels. Quelques jours après, son *fils parjure* vint s'y jeter aux pieds de son père trop crédule, et y scella de son serment cette *alliance d'amitié* que, peu de

temps après, il rompit si ignominieusement à Bingen. Environ 40 ans après, *Saint-Bernard, abbé de Clairvaux*, y prêcha la croisade avec tant de feu que plus de mille Comtes, Chevaliers et bourgeois, à la tête desquels se trouvait un *Seigneur d'Ehrenberg*, endossèrent la Croix. L'Empereur *Otto* de Brunswic de la dynastie de *Welf*, dans son voyage à Boppard, fit à cette église présent d'un saint ciboire d'or. Ce fut au parvis de cette église, où *Louis le Bavarois* reçut sur son trône les hommages solennels des Princes, et où un aigle prenant son vol de l'orient, plana long-temps sur le rassemblement. *Edouard III, Roi d'Angleterre*, était assis aux côtés de l'Empereur, avec sa couronne précieuse, que *Trithem* nomme un bijou inappréciable *inaestimabilis pretii clenodium*. L'Archevêque *Baudoin* donna un superbe dîner à ces illustres convives. Les limites que nous nous sommes prescrites, ne nous permettent pas de nous étendre davantage sur ce que l'histoire cite d'intéressant. *L'on dit* qu'anciennement le Rhin coulait au-

tour de cette église à quatre tours; cet *on dit* pourrait s'expliquer par la profondeur de sa situation et par son éloignement de la face de l'ancien castel. Le portail dans le style moderne romain, joli, et répondant au maître-autel du même genre, ne cadre sûrement guère avec l'antiquité de l'extérieur, ce qui également a aussi peu lieu avec la masse carrée des pierres de la *fontaine de Saint-Castor*, située précisément vis-à-vis l'entrée. C'est sur cette fontaine où se trouve l'ingénieuse inscription de *Saint-Priest*, général au service de *Russie*. C'est bien à tort que l'on a si souvent critiqué la couleur claire que l'on a donnée à cette église dans les derniers temps; car pourquoi un objet conservé, en entier et pendant des siècles, n'aurait-il pas le droit de paraître sous une nuance moderne? Il est bien possible que ce soit celle que son fondateur, l'Archevêque Hetti, ait choisie, pour rendre cet édifice digne de son admiration. Faut-il donc qu'un bâtiment des *temps jadis*, pour paraître *respectable par son antiquité*, soit

revêtu d'un *noir antique?* cela est admissible pour *des ruines*, mais non pour *une église.* L'on voit dans le choeur formant une rotonde, les superbes et antiques monuments des Archevêques *Kuno* et de *Werner de Falkenstein.* Les restes de l'Archevêque *Jean d'Isembourg* y furent transportés de l'église de Saint-Florin. La pierre mémoriale d'*Albert de Coblence* qui, en 1212, se jeta contre le glaive du *Comte de Nassau* et perdit la vie en sauvant celle de son maître *Théodoric II,* est disparue aussi bien que beaucoup d'autres monuments, probablement lors de la réparation générale de cette église, après la grande inondation de 1784, qui s'éleva jusqu'au-delà des autels. Dans une tour, se trouve la cloche de l'église de *Sainte-Genevieve*, dont les ruines se voient près de *Niederwendig.* C'est un cadeau du gouvernement français. Il y a encore dans le choeur quatre tableaux d'un beau fini par le célèbre Zick, dont nous avons déjà souvent fait mention.

La ci-devant collégiale de Saint-Florin,

existait, d'après les archives, depuis la fin du quatrième siècle. Vers l'an 890, l'Empereur *Arnoulf* de la dynastie de Charlemagne, *Otto le grand* de Saxe, sa mère *Mathilde* et son epouse *Adelaïde*, vers l'an 965, l'Empereur *Henri II* et l'Impératrice *Cunigonde*, vers l'an 1012, lui donnèrent de grandes preuves de leur munificence, ainsi qu'au couvent des Clercs qui y étaient annexés. Il faut bien qu'elle soit de très-ancienne date, puisque, vu sa vétusté, l'Archevêque *Bruno*, Comte de Brettheim, d'après un plan mieux conçu (*meliore schemate*) y en fit construire une autre plus grande en tuf taillé, et en pierres de Brohle en relief. Elle était encore intacte en 1288; c'est de la seconde bâtisse et non de la première, comme on le croyait erronément, que proviennent la partie postérieure du choeur, la partie du côté supérieur de la Moselle, une partie de la nef, et les pierres rouges et blanches, qui se font remarquer çà et là. Le style *bysantique* qui règne dans l'architecture, n'a nul rapport à l'époque de sa

première érection du temps de *Constantin* et de *Sainte-Hélène.* La foudre tomba trois fois sur cette église, savoir, en 1545, 1671, 1791. Les dévastations, le bombardement des Français, en 1688, et l'élargissement de la rue, dite Dammstrafse, occasionnèrent des réparations et des changements, dont résulta la forme extérieure qu'elle a aujourd'hui encore. Le célèbre Cardinal *Nicolas Cusanus, légat du Pape* en Grèce, dans les Gaules et en Allemagne, et *Evéque de Brixen,* y fut doyen. Ce fut dans cette église que *Fréderic Barberousse* s'aboucha avec les Princes, lorsqu'il conduisait son fils à Aix-la-Chapelle pour y être couronné Roi; ce fut au même lieu où *Henri VI* écouta les plaintes de Cologne, en 1188, et celles de son oncle, l'Empereur *Philippe de Suabe.* Ce fut là où, en 1338, *Edouard III,* Roi d'Angleterre, confirma le traité d'alliance offensive et défensive contre la France, conclu par l'Evêque *Henri de Lincoln,* par le Comte *Reinalt de Geldern* et ses représentants avec Mayence, Trèves et le Palatinat. Cinquante ans

après, l'Archevêque *Werner* reçut, à l'entrée de cette église, l'hommage du Bourgmestre Simon de Burgdor, au nom de toute la bourgeoise qui s'y trouvait assemblée, ainsi que grand nombre d'Israeïlites. Du temps de l'occupation par les Français, elle servit longtemps de magasin; alors elle devint propriété de la ville par donation de *Napoléon*, et enfin le Roi l'acheta pour en faire un temple *luthérien*. L'intérieur restauré sous la direction de l'architecte de *Lassaulx*, si adroit dans le style antique, est très-joli. Les peintures à fresque de *Zick*, réparées par *Bachta* à côté du maître-autel bien simple, les tableaux de la chaire sur fond doré, par l'habile *Hackenbruch*, la chaire même par *Hofschmidt*, les fonts de baptême par *Neu*, le tout travaillé dans l'ancien style gothique et par des ouvriers de Coblence, prouvent que les arts sont constamment cultivés dans les pays du Rhin. Nous y ajouterons encore la cloche fondue ici, en 1820, avec la principale de la belle église de Notre-Dame, comme ouvrage bien fini,

par un maître de Fould. Le revêtement de la porte en pierre rouge, provisoirement adapté dans les grands arcs, ainsi que sa partie supérieure formant le seul triangle dans tout le bâtiment, nuisent infiniment à l'impression qui résulterait de la façade; il serait à souhaiter que l'on pourvût à ce défaut.

L'église *Saint-Jean*, ci-devant aux *Jésuites*, *annexe* de Saint-Castor, et en même temps l'église du gymnase, a sa propre fabrique. Elle est grande, vaste, bien éclairée et nullement humide, quoique sise dans un fond marécageux. La surabondance d'ornements, de dorures, surtout au maître-autel et à la chaire, tous deux exécutés avec beaucoup d'art, nuit à l'attention. Les fleurs dont elle et les deux églises paroissiales sont ornées dans les grands jours de fêtes, font un très-bel effet.

L'église *Sainte-Barbe*, située sur ce que l'on nomme le *neu Loehr*, est une *annexe de Notre-Dame*. Elle appartenait au couvent des *Augustines de Sainte-Barbe*, c'est le lombard actuel. Ces religieuses, primitivement à Lon-

nig, furent en 1143 transférées à *Vallendar*, plus tard à Coblence près du Vogelsang, dans la proximité du Rhin, et en 1708, dans le dit couvent, construit à cet effet.

Parmi les églises *condamnées, celle des Dominicains* mérite d'être citée. Ses belles arcades, le maître-autel en pierre avec sa sculpture exécutée vers la fin du quatorzième siècle et plusieurs monuments, sont bien faits pour piquer la curiosité. Le savant Evêque suffragant de Cologne, *Henri*, natif du village voisin *Rubenach*, fut enterré au milieu du choeur, en 1493. Elle date de l'an 1250, ainsi de plus tard que le couvent qui y aboutit; sa situation bien aérée et salubre, près de la porte de la Moselle, et son étendue, l'ont fait choisir pour l'*hôpital militaire*. C'est dans ce cloître où, comme le raconte lui-même *Edouard Brouwn*, médecin ordinaire du Roi d'Angleterre, il fut parfaitement régalé, but du meilleur vin de Moselle à volonté, et coucha entre deux lits de plumes.

L'église des *Carmelites*, maintenant un *ma-*

gasin militaire, est un des plus jolis édifices; il y a un dôme au coeur de la nef; elle n'existe que depuis 1670; l'on voit au-dessus du maître-autel un crucifix à fresque d'un fini parfait, par *Verflassen*. L'extérieur et la tour que l'on voit de loin, furent réparés et mis en couleur tout récemment; il y a un paratonnerre sur la tour. L'Electeur *Charles Gaspar de la Leye* fit, en 1658, venir les Carmelites à Coblence. Leur couvent qui, du temps des Français, contenait les *prisons du département*, a conservé la même destination.

Les édifices remarquables des temps reculés, sont, outre la maison teutonique déjà mentionnée, l'ancien fort archiépiscopal près du pont et l'ancien hôtel de ville. Il ne reste plus rien de ce qu'on nomme le *Koenigshof, Castrum Confluentum;* il n'y a que quelques années que l'on démolit sa dernière tour, et la rue, dite *Altehof*, qui longe ce local, en est la seule réminiscence. Témoin de diverses dévastations *dans la guerre des peuples du Nord*, en 880, lui-même la proie de ces

troubles, rétabli et réparé, tel fut le sort de ce qu'on appelle *Koenigshof*, qui long-temps fut la *résidence des Archevêques*. *Albero* y mourut l'an 1162. Ce fut plus tard un fief du fort, et le siége de la branche principale des valeureux *milites de Castro*. Il reçut dans son sein des *Césars*, des *Empereurs*, des *Electeurs*, des *Ducs de la Germanie*, des *Rois des Francs* et des *légats du Pape*; l'*aigle française* plana sur ses débris, et la *bannière de l'Empire prussien* voltige sur ses restes, couverts aujourd'hui de tanneries et de teintureries.

Le Koenigshof fut remplacé par le *fort* archiépiscopal, près du lieu où l'on passe la Moselle, *fort*, qui aujourd'hui encore, fixe l'attention du voyageur par ses tours antiques et par sa construction dans le même style. Il fut bâti par *Henri de Vinstingen*, pour lui servir d'asyle sûr à lui et à ses successeurs; la pose de la première pierre eut lieu la veille de la Saint-Jean, l'an 1280. Les habitants de Coblence le nommait *Zwinghof* (la cour de contrainte), parceque personne ne leur disputa

leurs priviléges d'une manière plus impérieuse que ce Vinstingen. C'était aussi la pomme de discorde entre l'Archevêque et la ville. Celle-ci pouvait si peu oublier les *libertés* qu'elle prétendait *tenir de l'Empire*, qu'en 1560, elle osa même fermer ses portes à l'Electeur *Jean de la Leye*, et soutint contre lui un siége en règle. Nous ne citerons que ce qui suit comme chose remarquable dans l'histoire. *Fréderic III*, se rendant à *Neus* sur la fin d'Avril en 1475, y rassembla ses officiers généraux. L'Empereur *Maximilien* y tint, à la diète des Princes, en 1492, une harangue très-expressive sur les dangers dont l'Allemagne était menacée par les *Turcs;* et à la mi-Décembre 1534, les trois Electeurs ecclésiastiques, celui de Saxe, et l'Archevêque de Munster, résolurent de faire marcher contre l'*anabaptiste* Jean de Leyden, 3000 hommes d'infanterie et 300 chevaux, comme troupes auxiliaires, sous le commandement d'*Oberst*, Seigneur du fort. *Ferdinand I*, Roi des Romains, et depuis Empereur, y séjourna plusieurs jours, avec son épouse *Anne*,

en 1556. L'*Union catholique*, proposée en 1609 par l'Electeur *Lothaire de Metternich* y fut acceptée; *Tilly* en commanda les troupes. Dans une époque plus récente, ce fort fut habité par l'*illustre famille des Comtes de Kesselstadt*. Là, où jadis retentissaient le cliquetis des armes, et les marteaux des armuriers, l'on n'entend plus aujourd'hui que les coups peu bruyants des ferblantiers; les casques d'acier et les harnois du même métal sont remplacés par les superbes et brillants ouvrages en fer blanc vernissé de la fabrique de *Diez* et *Schaafhausen*. L'on ne trouve que très-peu d'objets antiques dans la *maison teutonique*, maintenant *magasin militaire*. L'église de cet ordre, déjà démolie du temps des Français, fut construite en 1225 sur le terrein de Saint-Florin; le vrai *fondateur* de l'ordre, *Henri Waldpot de Bassenheim*, naquit près de Coblence.

Le célèbre *Monréal*, situé près du Presbytère, et dont les annales de Coblence font mention, n'est plus. L'Empereur *Rupprecht du Palatinat* après son élection, y fut splen-

didement traité par les Magistrats et la Bourgeoisie. Rupprecht, en revanche, leur envoya trois tonneaux de la première tête des vins de Monzinger; ceux qui les transportaient, ouvrirent un tonneau pendant la route, et le remplirent d'un petit vin; mais les fins gourmets qui se trouvaient parmi le conseil, découvrirent la fraude à la Saint-Martin suivante. Cette place est maintenant occupée par une bonne brasserie.

L'*hôtel de ville*, érigé sur les débris de Monréal, place du marché de Saint-Florin, fut détruit par le siége de Boufleurs, mais rétabli en 1725. Les places voûtées du rez-de-chaussée servent de dépôt pour beaucoup d'objets de consommation destinés à la vente. Les salles du milieu, qui, jadis servaient aux bals des Chevaliers et des Bourgeois, furent par la suite destinées aux séances du conseil. Puissent-elles maintenant servir bientôt à un institut polytechnique, dont la ville ressent un besoin si urgent! Au-dessous de l'horloge de la ville, l'on aperçoit ce que l'on appelle dans

la ville *der Mann am Kaufhaus* (l'homme de la halle). C'est une figure barbue portant un casque sur la tête, et qui, à chaque mouvement du pendule, tourne et retourne les yeux, et ouvre la bouche, à chaque heure sonnante. Ce symbole d'un fidèle gardien, qui maintenant, vu sa longue existence, oublie quelquefois son devoir, est compté parmi les choses remarquables de la ville.

Sur une vaste place, à côté de la rue, dite *Firmungsstrafse*, se trouve le *bâtiment du gymnase.* Primitivement, c'était le couvent des *Dames de l'ordre de Cîteaux;* il devint en 1580 le collége de Jésuites que l'Archevêque *Jean de Schoenenberg* y fit venir, et pour lesquels il agrandit le cloître. *Jean Hugo d'Orsbeck,* un des Electeurs les plus respectables, y ajouta en 1695, après le bombardement des Français, le grand et vaste bâtiment principal, portant sur ses deux grandes portes l'inscription « *Collegium Confluentinum.* » L'école ainsi que tout le corps du bâtiment, fut cédé à la ville sous le règne de Napoléon.

Le ci-devant *hôtel des Comtes de la Leye*, place Saint-Castor, ci-devant siége de la *Préfecture* et actuellement celui du *Gouvernement général*, ainsi que son grand et joli jardin, furent, du temps de l'occupation par les Français, rétablis en partie, ou plutôt ils n'éprouvèrent que quelque changement; cependant la halle en pointes arquées, et remarquable par son antiquité, fut épargnée; elle est tout à l'entrée. La maison des *Comtes d'Elz*, rue dite Firmungsstrafse, et celle des *Comtes de Renesse-Burresheim* de l'autre côté de la Moselle sur le marché de Saint-Florin, sont encore entre les mains des propriétaires, aussi bien que celle des *Comtes de Bassenheim* sur la Moselle. Celle des *Comtes de Boos*, à côté de la place de parade, fut achetée aux frais du Roi, pour le *palais du Premier Président*. La gendarmerie a occupé jusqu'aujourd'hui celle, dite *Saftiger Haus*, dans la rue du Rhin. L'hôtel, connu sous le nom *Nikenicherhof*, rue dite Dammstrafse, portant deux tours imposantes, et appelée ordinairement la Cour de Justice, par-

cequ'autrefois elle y tenait ses séances, est habité par les Ecclésiastiques de la première paroisse. Dans la maison dénommée *Schoefenhaus*, au-dessus de la *halle au blé*, se trouvent les écoles de la ville. L'*hôtel de Metternich*, près du fort archiépiscopal dont il a déjà été fait mention, est surtout digne de remarque; c'est une propriété particulière. En 1674, on en jeta les fondements sur ceux d'un ancien bâtiment; il eut beaucoup à souffrir pendant le bombardement par les Français. C'est ici où, outre *trois Electeurs*, naquit et fut élevé le Prince de *Metternich-Winnebourg, Duc de Portella, Premier Ministre de S. M. l'Empereur d'Autriche*, et l'un des *premiers* hommes d'Etat de l'Europe; Coblence, sa ville natale, a bien lieu de s'en faire gloire!

Vers la partie supérieure, au-dessous de plus modernes bâtiments, se trouve la *Résidence de l'Electeur*, construite en 1778, dans un style aussi simple que noble, d'après le plan de *Peyre*, architecte français. Ce bâti-

ment à trois étages, a deux ailes formant un croissant. Une colonnade ionienne forme l'entrée principale, à côté de laquelle se trouvent des arcades; une autre, portant les armes électorales, parfaitement travaillées et surmontées des divinités du Rhin et de la Moselle en bas-relief, fait l'ornement de la partie qui donne sur l'eau. La place du château, qui aboutit à ce local, est couverte de groupes de jolis tilleuls de Hollande fort agréables pour la promenade. L'église de la cour, unique par sa beauté, mérite d'être vue; cependant elle est sans tours et tellement resserrée par la façade principale, que, vue en dehors, on ne peut la prendre pour une église. L'intérieur qui est recouvert d'un marbre d'une blancheur éclatante, le dôme avec quatre superbes tableaux de *Zick*, et une charmante auréole au-dessus de l'autel, inspirent le respect et excitent à la dévotion. Elle échappa à la destruction par sa beauté, qui même, dans le temps de la révolution, opéra sur le coeur des guerriers les plus

rustres. C'est réellement bien dommage qu'elle ne serve plus au but de sa pieuse destination! La *place du château* est entourée des bâtiments les plus marquants de la *ville neuve*, connue aussi sous le nom de *Clemenstadt;* tout y porte le caractère d'une architecture bien entendue. Les bâtiments les plus notables sont: la *salle de spectacles* avec sa façade d'un fini parfait; la maison de la *ci-devant abbaye de Saint-Maximin*, qui maintenant est la propriété du docteur en médecine et conseiller intime *Wegeler;* celle du négociant *Wenzelius;* la maison, dite *Elzrussische Haus*, habitée par le *Commandant de la ville;* et enfin celle connue sous la dénomination de *Hontheim.* Outre cela, le voyageur est encore frappé de la *Cour de Treves*, où se tiennent les diligences; du local occupé par les *bureaux principaux de la direction des postes royales;* de la maison, dite *Maeberische Haus*, située vis-à-vis au commencement de la ville neuve; et enfin de celle connue ci-devant sous le nom de *Dunenfeld*, et présentement sous celui de *Teschen.* Le plus grand

goût règne dans l'intérieur de toutes ces habitations. Le *théâtre*, bâti par *Krahe*, décoré par *Beckenkamp*, et qui autrefois était un ornement pour la ville, aurait bien besoin d'une réparation totale. Une troupe permanente pouvait y subsister du temps de l'Electeur. Depuis ce temps, il s'en présenta parfois une bonne, plus souvent de médiocres, et bien des fois de pitoyables. C'est une perte conséquente pour Coblence, pour le goût des arts qui en caractérise les habitants, et surtout pour la *culture de la musique et du chant*, sur l'appui desquels peut compter un artiste voyageant pour ses talents! Cependant le théâtre aura toujours à regretter et à se ressentir sous le rapport de ses finances, de ce que les heures qu'il consacre à ses représentations, sont précisément celles, où le négociant fatigué de son travail, ne cherche son délassement que dans le jus de la treille. Vis-à-vis la salle de spectacles, sur un côté du château, se trouve ce qu'on nomme *Clemensplatz*. Il y a au centre une fontaine surmontée d'un obé-

lisque portant cette inscription philantrope: « *Clemens Elector vicinis suis* » que Napoléon fit réparer et rétablir. Dans la proximité de cette place, et tout près du Rhin, se voit le bâtiment qui, ci-devant, servait aux *différents dicastères.* En 1723, l'Electeur *François Louis* de Neubourg, Comte du Palatinat du Rhin, grand-maître de l'ordre teutonique, le convertit en un institut, *pour former les jeunes ecclésiastiques et pour hospice aux pasteurs cassés de vieillesse.* Il servait naguère de local au *Tribunal et au Bailliage;* mais maintenant il est consacré aux séances de la *Régence royale.* L'on peut toujours encore appliquer au château de Coblence, ce que *Lang* dit de la *beauté de celui de Mayence* dans son voyage du Rhin. L'ensemble en fut soigné par des artistes de tout genre; l'on trouvait partout des planchers du bois le plus fin, des tapisseries des Gobelins, des statues, des tableaux, des glaces, des lustres etc., mais *le plus noble et le plus respectable* était incontestablement l'*Electeur même, Clément Wenzeslaus, Prince*

royal de Pologne et de Lithuanie, Duc de Saxe, et l'oncle de l'infortuné Louis XVI. Ce *noble Prince*, recommandable par sa piété, et *constamment cher à tous les Trèvirois*, avait toujours cour ouverte, et chacun de ses sujets pouvait l'aborder. Sa cour fut des plus pompeuses, notamment lors du séjour des Princes français, ses neveux, *Louis XVIII* et *Charles X*, le Roi actuel. Temps superbes, temps avantageux, dont la ville ressentirait les mêmes effets, si elle avait le bonheur de *jouir constamment de la présence d'un Prince de l'Auguste Famille de S. M. le Roi de Prusse!* Ce château, à l'arrivée des Français, en 1794, servit de casernes. Il y logea un jour trois bataillons du corps de Championet, qui en dévastèrent l'intérieur presqu'en totalité. Le Roi l'a fait réparer pour le Bailliage par l'inspecteur de Lassaulx; la Cour de Justice y siége aujourd'hui. C'est bien dommage que la grande salle des Assises, ci-devant salle des concerts, ne soit pas achevée. Les peintures à fresque qui, sous la direction du très-habile *Cornelius*

devait être une copie du Jugement dernier de Rubens, ne sont pas encore terminées. L'*Ecole de Brigade* occupe le dernier étage; les *administrations militaires* travaillent dans les bâtiments latéraux, et le corps d'artillerie fait ordinairement ses exercices, sur le terrein faisant face au bâtiment.

Le vaste *local du Casino*, avec le joli bâtiment qui y fut récemment ajouté, se trouve dans ce que l'on appelle *Clemensstadt*. Cet ajouté, exécuté par l'inspecteur des bâtiments *Nebel*, se joint à l'ancien bâtiment en ligne directe, sans ornement et sans entrée visible à l'extérieur. A partir du milieu, il se bombe vers la direction du jardin; et vers le côté du second étage, quatre colonnes en pierre rouge et d'un beau fini, forment un portail devant l'issue de la salle principale. Cette place, recouverte comme l'église du château, d'un marbre blanc veiné, est ornée pour l'orchestre d'une colonnade en vert antique; les ornements richement dorés, et les meubles d'un genre très-recherché, font honneur au

goût et à la libéralité de la société du casino. —

Dans l'intérieur de la ville vieille, les bâtiments dignes de remarque sont; la maison de *Hohenfeld*, qui maintenant est celle de *Reichmann*; celle de *Solenmacher* et le local du bâtiment dénommé *Oberburgermeisterei* (la mairie supérieure). Deux grands escaliers y conduisent à partir du *Plan*. Ce Plan est une place agréable, entourée de jolies maisons, ombragée d'acacias, et rafraîchie par l'eau cristalline des tuyaux d'une fontaine qui ne tarit jamais. La grand'garde est située à la partie supérieure de cette place. La partie de la *Place Saint - Castor*, où se trouve le nouveau presbytère, jouit de même de l'ombre de jolis acacias; ce qui, joint à la vue qu'elle a sur Ehrenbreitstein, la rend très-agréable. La place la plus vivante est celle *de la parade*, établie en 1748, par l'Electeur *François George* de Schoenborn; elle est entourée d'une double allée de superbes tilleuls, qui, par malheur, masquent

l'étage mitoyen des beaux bâtiments qui s'y trouvent.

Le *pont de la Moselle* réunissait autrefois à la ville *Lutzelcoblence* ou le *Petit Coblence*, avant sa destruction par le siége de 1688. Bien avant ce temps, l'on y avait déjà établi divers ponts de bois, mais leur durée n'était jamais longue. Celui qui existe aujourd'hui fut construit vers l'an 1343, par l'*Archevêque Baudoin;* il consiste en quatorze arches, formées chacune par une triple voûte en grosses pierres de tuf et de carrière ordinaire. Il ne décrit point de ligne droite, vu que l'état du terrein ne permettait pas de placer les piliers fondamentaux à égalité de niveau. L'Electeur *Jean Hugo* le fit garnir de hauts parapets portant des canonières. Dans la dernière guerre, on le remplit de gabions jusqu'à la moitié de sa largeur, pour le mettre à couvert du canon d'Ehrenbreitstein. Sur ce pont, se trouve un aqueduc que *Clément Wenzeslaus* fit faire par l'habile *Kirn*, Capitaine du génie et *trévirois;* cette entreprise aussi hardiment exécutée

que sagement conçue, fournit l'eau au château et à toutes les places publiques de Coblence. Les canaux en fer de fonte, et enclavés dans le pont, amènent dans la ville les eaux de la source de *Metternich*, qui en est à plus d'une lieue. L'on a pratiqué de distance en distance des réservoirs, qui font grand honneur à la prévoyance de ce sage Electeur; car en y adaptant le tuyau d'une pompe à feu, l'on peut en cas d'incendie, faire jouer l'eau jusqu'au troisième étage. Il y avait autrefois sur le Rhin, à peu près vis-à-vis Helfenstein, *un pont de bateaux en permanence;* Edouard Brown, anglais de nation, et dont nous avons déjà parlé, en fait mention, en 1668; trois bateaux se détachaient pour le passage des navigateurs, ce qui était d'un très-grand rapport; mais comme, vu la proximité de l'embouchure de la Moselle, les eaux enlevèrent ce pont plusieurs fois, *Jean Hugo d'Orsbeck* le fit remplacer, en 1680, par *un pont volant*. Il y a maintenant neuf ans, qu'on lui fit succéder le *pont permanent* actuel; il est large et solide

et forme un croissant pour mieux résister au torrent. Les habitants de l'autre rive peuvent jouir gratis d'une agréable promenade sur ce pont, parceque le péage ne se perçoit que vis-à-vis sur la rive de Coblence.

Charles Gaspar de la Leye trouvant, d'après les progrès que la tactique avait faits depuis la guerre de trente ans, que les fortifications de Coblence étaient insuffisantes, fit en 1660, et d'après un système plus moderne, entourer la ville d'un profond fossé revêtu de chaque côté, d'un mur qui laissât à l'artillerie le jeu nécessaire, y ajouta un fort rempart avec des casemates et de forts bastions, cernant le tout dans une grande étendue depuis la Moselle jusqu'au Rhin. Cette entreprise fut dirigée par des *ingénieurs impériaux, bavarois et trévirois.* La *Grande Chartreuse*, la hauteur des Huns, devait aussi être munie de retranchements; mais la montagne donnait trop d'eau; et pour y remédier, les frais eussent été trop grands. Ce fut par cette dernière raison que l'on renonça au conseil qu'avait donné un gé-

néral hollandais d'ériger un fort sur le mont *Saint-Pierre.* Le tout coûta à l'Electeur personnellement au delà d'un million et demi de florins, sans compter les voitures et le grand nombre d'ouvriers que le chapitre avait fournis à ses frais. Ces ouvrages furent attaqués par *Vauban*, en 1688. Lorsque l'on forma la ville neuve, l'on en abattit une partie, surtout l'ouvrage principal, nommé le *Roſskopf*, dominant la campagne vers Oberwoerth. Ce fut de ce point où, en 1632, les *Suédois* attaquèrent la garnison impériale, commandée par le *Comte de Merode.* Les Français, à leur arrivée, firent sauter le reste. D'après ce que l'on voit encore de ces ouvrages, au-dessus du pont de la Moselle, on peut conclure de la force de ce qui fut détruit. Les fortifications que la Prusse vient d'y établir, sont bien plus étendues que jamais; il est vrai qu'il n'y a point de casemates dans les remparts, ni de mur pour revêtement du fossé; mais l'on y a adapté partout des meurtrières pour les fusiliers. Outre cela, des tours cou-

vertes, s'élevant jusqu'à la hauteur du glacis flanquent toute l'étendue du fossé, par le feu croisé de l'artillerie placée sur les angles saillants. L'artillerie des remparts sur des élevations, et un ouvrage avancé vers *Moselweis*, rendent toute approche très-difficile. Ce qu'il y a de très-joli, c'est que le mur est d'une régularité parfaite, et que les pierres portent toutes sur le centre de gravité. De pareils ouvrages n'existaient que du *temps des Romains*. Les bastions qui paraissent les plus forts, sont ceux des trois portes principales, *du pont de la Moselle, du Loehr et de Mayence*. Le premier avec une petite tour en grosses pierres de taille au coin, et un ornement circulaire gothique le long des créneaux, répond parfaitement à l'antiquité du fort et du pont qui y aboutissent. Les deux autres, avec les bâtiments latéraux voûtés pour des casemates, servent aujourd'hui de casernes pour l'*artillerie* et les *pionniers*. L'architecture qui y règne, vue du côté de la ville, fait un très-bel effet, et surtout la porte, dite *Loehr-*

thor, qui termine un vaste terrein au bout de la nouvelle rue du château. Cette rue d'où l'on a en perspective le fond de la colonnade du château, et déjà comprise dans le premier plan de la ville neuve, fut exécutée depuis quelques années; les bâtiments qui la composent, sont en partie assez considérables.

La sûreté de Coblence du côté de la campagne, repose sur l'ouvrage, connu sous le nom du *Fort Alexandre*, situé sur la montagne, dite *Karthaeuserberg* (le mont de la Chartreuse). Il consiste dans le *Fort supérieur* sur la hauteur, dénommée *Hunnenhoehe*, et dans le *Fort inférieur* embrassant le local du ci-devant *couvent des Chartreux*. Ils sont séparés par la route du Hundsruck, garnie de superbes peupliers. C'était un ancien chemin que la ville construisit pour conduire à la forêt; il fut élargi en 1798; mais les Français, du temps de leur règne, le convertirent en une chaussée, qui ne fut achevée que sous le gouvernement actuel. La colline où était sis le couvent démoli, et qui, d'après un ancien

on dit, se nommait *Place des Martyrs* du temps des *persécutions des Chrétiens par Dioclétien*, portait, d'après les anciens documents, le nom de *Beatusberg* depuis *Poppo*. L'Archevêque *Hillin* y fit venir, en 1153, des Bénédictins, que Baudoin remplaça par des chanoines réguliers, en 1314; mais comme ces ecclésiastiques trouvaient cette situation trop isolée, on y mit des Chartreux, soixante ans plus tard. La citadelle domine le Rhin et la Moselle, et par ses nouveaux ouvrages sur le chemin de Moselweis, rend extrêmement difficile toute approche de l'ennemi. Tout ce que nous avons déjà dit de Coblence, s'applique non-seulement à la force défensive, à la beauté et à la durée des murs de ces ouvrages, mais encore à tous ceux qui en forment la circonvallation. L'écoulement des eaux que l'Electeur *Charles Gaspar* n'entreprit pas, vu les grands frais qui en résulteraient, fut heureusement atteint par des canaux et des bassins fort adroitement adaptés. La vue si célèbre dont on jouit ici et que *Goethe* nommait «*la vue*

sur tout ce qu'il y a de plus joli» embrasse une vaste étendue que les montagnes du Rhin, du Sud-est au Nord-ouest, cernent en amphithéâtre sous diverses formes agréables. La contrée fertile, cultivée partout et masquée à Ehrenbreitstein, les bourgs, les villages, les métairies, les vignes et les vergers se déploient à l'oeil d'une manière si charmante, qu'il est impossible de le rendre; il faut voir ce riche tableau pour s'en convaincre!

Au delà du pont de la Moselle, s'élève insensiblement, mais à une hauteur beaucoup moindre que la Chartreuse, ce qu'on appelle *Petersberg* (le mont Saint-Pierre) avec le fort l'*Empereur François;* il flanque toute la plaine, la ville et les rues, dites de *Cologne* et de *Trèves,* qui sont directement en face. La grosse tour *Montalembert* qui s'élève au-dessus des remparts, présente également de superbes points de vue sur la ville située vis-à-vis, sur Vallendar, Bendorf, Engers et sur la plaine s'élevant en forme de montagne jusqu'à *Rubenach. Deux* ouvrages isolés à droite et à

gauche, et un *troisième* dans la plaine de Neuendorf font partie du fort principal. Vers le Nord-est, l'on voit au pied le monument de *Marceau*, général de division au service de l'Empire français. C'est une pyramide tronquée en gros carré de lave. Il était autrefois à la cime de la colline; mais comme il ne pouvait plus occuper cette place, lors de l'établissement du fort, il fut, par ordre de S. M., placé où il se trouve actuellement. Ce monument indique, mais en caractères passablement effacés, les exploits et le genre de mort de ce général. L'urne avec l'inscription «*hic cineres, ubique nomen*« avait déjà été tirée du caveau et transportée à Paris. *Marceau*, né à *Chartres*, vainqueur à la journée de Fleurus, périt à la retraite de Jourdan, près de la forêt de *Hoechstenbach* au delà du Rhin; il fut frappé d'une balle que lâcha contre lui un chasseur tyrolien, qui, depuis Francfort, l'avait suivi de très-près avec quelques camarades, pour se venger de la mort de son frère, que le général avait taillé en pièces

dans une affaire d'avant-poste. Ce général, encore jeune et très-bien fait, et qui entra le *premier* à Coblence, traita la ville avec tout le ménagement possible, et en soutint souvent les droits, même contre le formidable représentant du peuple *Bourbotte*, qui voulait donner cours à son exaspération contre ce repaire d'émigrés, telles étaient ses expressions. C'est en mémoire de cette protection, que le souvenir de Marceau sera toujours cher à Coblence, non comme français républicain, mais comme vrai philantrope!

A l'Ouest, tout au-dessus du glacis, se trouve la chapelle de *Notre-Dame de bon secours*, très-fréquentée et nommée dans le pays, *Maria-Hilf*. L'on y trouve à toute heure du jour des âmes pieuses en prière. Cette chapelle porte l'inscription « *Consacrée à la dévotion des passants.* » Aussi n'aurait-on pu choisir de place plus analogue à ces paroles; car l'image du Créateur paraît partout dans le prisme de la belle nature qui l'environne; partout où l'on puisse porter ses regards, l'on

ne voit que des campagnes charges de fruits et de fleurs, prêchant l'existence d'un Dieu; savants, ignorants, étrangers, indigènes, tout y vient adorer son Créateur; cependant le concours le plus nombreux est toujours celui des femmes et des jeunes filles. Elle fut détruite dans les premières fougues du vandalisme français; mais rétablie dans les temps plus calmes; elle fut, ainsi que le monument de Marceau, par ordre du gouvernement, transportée près des nouveaux ouvrages de fortification.

Ces nouveaux ouvrages sont entourés d'agréables bosquets que le chant du rossignol rend extrêmement délicieux au printemps; partout l'*utile et le beau sont réunis au nécessaire*, la délicatesse du goût et la dextérité dans l'exécution règnent dans tout l'ensemble, rehaussé encore par une jolie allée de peupliers. Près de la *porte de Mayence*, cette allée est coupée par la chaussée qui conduit en ligne directe vers le Rhin, où, passant par ce que l'on appelle la *Rondelle*, la pers-

pective semble se terminer par les murs du couvent d'Oberwoerth qui existent encore. Ces murs, formant de charmantes ruines, furent respectés par ordre du gouvernement français qui, en imposa aussi l'obligation aux possesseurs de l'île. L'époque de l'existence de ce *couvent de Bénédictines* est inconnue; tout ce que l'on en sait, c'est que l'Archevêque *Albero* en remit l'inspection à l'Abbé *Bertholf de Treves*, et la protection du Chevalier *Guillaume de Helfenstein*, qui en habitait le voisinage. Etayées des fondations faites par la famille de Helfenstein et par la munificence des Coblençois, ces Dames furent à même de construire un plus ample couvent. Ce fut l'Archevêque *Arnold I* qui bénit l'autel de la nouvelle église. Il survint plus tard entre elles et les Bénédictins du *Beatusberg* quelques différends au sujet de leurs propriétés adjacentes l'une à l'autre, mais le droit resta toujours de leur côté. Elles avaient un puissant ami en l'Archevêque *Baudoin*, vivaient en bonne intelligence avec les Cha-

noines réguliers dont nous avons déjà parlé, mais bien mieux encore, avec les Chartreux auxquels l'Empereur *Charles IV*, avait accordé une exemption absolue de droits à payer pour le poisson qu'ils tiraient du Rhin et de tous les pays situés sur ce fleuve, jusqu'à son embouchure. Ces Dames nobles profitant de ce privilége, donnèrent par là souvent occasion aux perceveurs de porter des plaintes contre elles. Leur couvent fut sécularisé pendant la guerre de la révolution.

Il est bien naturel de croire que les sciences ne pouvaient manquer d'être cultivées dans une ville, où résidaient l'*Electeur* et les *Colléges du pays*. L'ancien gymnase fut, et se trouve maintenant encore, richement doté des fonds et nommément des terres et des vignes des *ci-devant Jésuites*. Un excellent *séminaire pour les maîtres d'école*, institut érigé par *Clément Wenzeslaus*, et auquel coopéra avec un zèle infatigable, le professeur *Lang*, auteur du voyage pittoresque du Rhin, y était annexé. L'on comptait alors au gymnase 550

à 600 élèves, malgré le grand nombre de bonnes écoles claustrales du voisinage; le nombre se monta plusieurs fois à 800, dont la sixième partie à peu près, était des étrangers. L'instruction y était excellente et fondée sur les vrais principes de la morale. Les examens qui, pendant huit jours, se faisaient publiquement, étaient fréquentés par les Abbés et les Prieurs des abbayes et des couvents dc Coblence et des environs, par toutes les Autorités, et très-souvent par le Prince même. L'excellence de tous ces instituts, comme celle de tous les *gymnases des pays du Rhin*, ne peut être contestée, vu les connaissances solides et profondes dont étaient remplis tant d'anciens Baillis, de Conseillers de Régence royale, de prévôts et tant de membres de diverses administrations etc. Ce fut dans la grande et vaste salle principale de cet institut, servant de local à l'importante bibliothèque du pays, que le célèbre *Jean Nicolas de Hontheim*, son ami *Neller* à ses côtés, et la main sur les *in-folio* de *historia di-*

plomatica Trevirensis, défendit victorieusement ses arguments historiques contre les savants Prélats de *Saint-Maximin*, de *Saint-Paulin* et de *Laach* etc. et contre les objections ingénieuses des *Recteurs Jésuites*. Quel souvenir pour Coblence! Sous le gouvernement de l'Empire français, le gymnase devint école secondaire, fut après cédé à la ville comme *Collége de la Commune*, et parvint également alors à se mettre en possession des fonds de l'église de *Saint-Jean*. L'avantage des écoles arrangées sur le pied français, est souvent blâmé par pure ignorance de la chose, et plus souvent encore par pure intention de critiquer. Il est bien vrai que l'*Université*, uniquement calquée sur toutes les institutions françaises, ne pouvait pas se développer dans l'espace de quatre ans, mais cependant il est incontestable pour l'honneur de l'instruction, qu'elle formait des sujets pour tous les états, étant surtout comme ici, sous la direction d'hommes à grands talents. Outre cela, les *Autorités supérieures*, à partir des *Préposés de*

l'Académie jusqu'au *Grand-maître* agissaient ouvertement et franchement sous les yeux du peuple. Les annales imprimées de l'université en fournissent maintes et maintes preuves. C'est encore avec le plus grand respect que l'on cite le nom du *professeur Turc*, qui, dans ce temps, était à cet institut un maître d'un mérite accompli; il finit sa carrière vingt-cinq ans trop tôt pour l'avantage des sciences et des arts. Ses amis, inconsolables de sa perte, lui érigèrent au nouveau cimetière, un monument remarquable par sa simplicité; il est formé par trois colonnes réunies surmontées d'une urne, près d'une simple Croix gothique, qui rappelle le souvenir du grand poëte *Max de Schenkendorf*, à côté d'une jolie épitaphe rehaussée d'un casque et d'un glaive, et artistement exécutée à l'honneur du *Général de cavalerie de Thielemann*, Gouverneur militaire de S. M. le Roi de Prusse.

Le *gymnase actuel*, nom que prit depuis le ci-devant Collége de la commune, date de l'année 1816. Les revenus annuels, considé-

rablement augmentés par les soins infatigables du *Conseil d'administration* et des *Autorités Supérieures*, auquel est réuni un Comité Royal, se montent au-delà de 10,000 écus courants. Les programmes de 1820 donnent des détails plus circonstanciés et suffisants sur le contenu, la forme de l'instruction, sur les plans des diverses classes et de leurs leçons, sur les maîtres mêmes, sur l'esprit de tout l'institut etc. etc. Le public peut y suppléer au besoin. Malgré tant d'avantages, le nombre des écoliers n'a pas encore, jusqu'à ce moment, atteint celui qui existait précédemment; car à la fin du dernier concours, l'on n'en comptait que 295, dont la moitié encore était des externes, presque tous du *Duché de Nassau*, et des candidats en théologie, qui n'avaient point encore de gymnase catholique dans leur pays.

L'*instruction élémentaire* de la ville de Coblence eut jusqu'ici les résultats les plus avantageux, tant pour les Catholiques des deux paroisses, que pour les Luthériens mêmes.

Les maîtres et les maîtresses, bien pénétrés de leur état, bien versés dans leur partie, l'activité infatigable des Ecclésiastiques des paroisses, la sollicitude minutieuse des Inspecteurs et des Autorités locales, n'en faisaient pas moins espérer. Les examens publics font naître de vraies jouissances, et l'on remarque avec joie les progrès que fait l'instruction. Outre cela, il y a pour le sexe l'institut de *Goedeck*, et un autre qui depuis se forma, Place de la Parade. L'*école des pauvres*, établie pour les filles des parents indigents, est un bienfait marquant; elle doit son existence et son entretien à la *Réunion philantrope des Dames de la ville*, réunion aussi honorable pour Coblence, que pour ses Fondatrices. Les pauvres y trouvent non-seulement l'instruction et une bonne éducation, mais encore le vêtement et les autres besoins de la vie animale. Aussi ne pouvons-nous nous empêcher de payer à ce respectable institut le juste tribut d'un doux souvenir, lorsque dans cette année de disette, les habitants de la ville et du dis-

trict, quoiqu'en butte à ce fléau, rivalisaient de zèle pour voler au secours de leurs compatriotes succombant sous le poids de la misère. Où y a-t-il en Allemagne un lieu autorisé à leur disputer la palme?

Parmi les collections scientifiques, nous citerons d'abord la nouvelle *Bibliothèque urbaine*, fondée par le zèle incomparable du *Premier Bourgmestre Maehler*, et par le patriotisme désintéressé des amis de la littérature. Des présents de grand prix, des incunables très-rares, des ouvrages très-coûteux tant sur l'histoire, la jurisprudence, que sur d'autres sciences, lui donnèrent en quelques mois un relief marquant. Les cadeaux plus notables, et qui seuls forment un ensemble, viennent du *Pasteur Lang*, dont nous avons déjà nombre de fois fait mention honorable.

Une collection moins récente est celle du gymnase. Celle qu'il possédait précédemment, ainsi que la précieuse bibliothèque de paysages, disparurent dans les premiers temps de l'occupation des Français, sans que l'on ait

jamais pu découvrir leurs traces. L'*actuelle*, prise sous le rapport de son impression et de ses anciennes oeuvres, est le reste des livres qui y furent apportés, lors de la sécularisation des abbayes et des couvents. La quintessence, extraite par des commissaires français, et notamment par le fameux mathématicien *Camus*, fut transportée à Paris: heureusement que la précaution des maîtres du gymnase en sauva plus encore. Plus tard, et même dans les derniers temps, voyez le programme des écoles de l'année 1824, beaucoup d'objets furent transportés à l'université de *Bonn*, parmi lesquels se trouvaient des ouvrages précieux et de la première classe. Il n'y a pas encore de catalogue imprimé, défaut dominant dans diverses grandes bibliothèques. Cette mesure de précaution peut seule préserver des collections si importantes du gaspillage de leurs manuscrits précieux et de leurs incunables, de l'échange de leurs rares éditions, et de la distraction de gravures de conséquence, comme malheureusement nous

en avons de nos jours des exemples trop fréquents encore.

Les collections les plus intéressantes et les plus riches de cette ville, puisqu'elles sont évaluées à plusieurs cent mille florins, et qu'elles ne sont surpassées par aucune de celles du pays du Rhin, sont celles en livres, en tableaux, en médailles, en antiquités et en objets artistiques du *Comte de Renesse-Breidbach.* C'est bien dommage, qu'à défaut de place, une grande partie se trouve à sa campagne *Elderen* près Mastricht. Une exposition bien raisonnée, faisant ressortir chaque objet avec avantage, et donnant en même temps un facile aperçu du tout, et un ordre vraiment exemplaire, y règnent partout. Des registres pour chaque partie en particulier, et pour tout l'ensemble en général, des dessins fidèles, bien finis et adaptés dans grand nombre de cahiers, mettent aussitôt au courant de ce qu'il y a de plus intéressant. Dans l'absence de Monsieur le Comte, l'entrée est ouverte à tous les étrangers sous la direction d'un par-

fait connaisseur. Des *manuscrits* extrêmement rares, artistement écrits sur parchemin, avec des tableaux sur fond doré (l'un du neuvième siècle du temps des premiers Empereurs de Saxe), *impression de Gutenberg;* environ cinquante volumes de gravures sur papiers de la plus grande sorte, du nombre desquelles on trouve celles de *Durer* et de *Cranach*, sont bien faits pour piquer la curiosité de l'amateur. L'on n'est pas moins satisfait des tableaux en huile, provenant de maîtres célèbres. Le nombre des médailles *grecques*, *romaines* et du *moyen-âge*, toutes des meilleurs exemplaires, se monte à plus de 40,000; elles sont en *or*, en *argent* et en *cuivre*. Les tréviroises sont presque complètes. Les *antiquités* dignes de remarque, dont beaucoup ont été trouvées autour de Coblence et dans les environs, sont du temps des Romains, des Germains et d'autres nations.

Nous parlerons dans le supplément de plusieurs collections moins considérables de livres, de tableaux, de médailles etc. etc., parmi

lesquelles se trouvent des objets *très-curieux et excellents.*

La vie *mercantile* de Coblence, si nous en exceptons l'*âge d'or de l'alliance anséatique*, ne fut jamais marquante dans les époques plus récentes. Les *droits d'Etape* de la ville de *Cologne* et de celle de *Mayence*, au port de laquelle les *coches d'eau seuls* ne sont pas obligés d'aborder, entravent plus au moins le commerce de ce fleuve. Les diverses sinuosités de la Moselle, les places où ses eaux sont très-basses, ses bancs de sable, l'interruption du chemin pour le halage à cause de ses bords escarpés, en rendent la navigation difficile. L'esprit du gouvernement même n'était rien moins que favorable au commerce. Il ne commença à prendre faveur que sous *Clément Wenzeslaus* qui, sans égard à la Confession, accorda le droit de bourgeoisie aux marchands étrangers, parmi lesquels l'on comptait la maison très-active de *Kehrmann*. Dès cette époque, les jeunes gens de Coblence fréquentèrent les comptoirs des grandes

villes étrangères, la bourse ne fut plus claquemurée dans une boutique de mercier, la *foire de Francfort* cessa de faire la *ligne de démarcation* des spéculations, des sociétés mercantiles se formèrent, et les détailleurs devinrent négociants. Par la libre entrée en France, l'établissement de la nouvelle chaussée le long du Rhin, par une plus grande circulation du numéraire etc. le négoce de Coblence se développa de plus en plus sous l'*administration française*. Le séjour des armées en pays étranger favorisa les entreprises de plusieurs maisons, malgré les entraves des trois lignes de la douane. Les connaissances, l'expérience et l'activité, qui toujours trouvent des armes heureuses pour faire face à la situation et aux conjonctures, la solidité enfin caractérisent toujours encore la majeure partie du corps des marchands de cette place. L'espoir de jouir bientôt de la liberté de la navigation du Rhin *jusqu'à la mer* par l'introduction des *bateaux à vapeur*, et la levée de divers autres obstacles, donnent à Coblence un espoir avanta-

geux pour l'avenir. Les vins du Rhin, de la Moselle, de la Saar, les grains, les trèfles, les semences de chou, l'huile, le bois de chauffage, de construction et de merrain, les écorces, les charbons, la chaux, le plâtre, les pierres à bâtisse, l'ardoise, le fer etc. etc. sont les objets principaux de son *exportation;* les marchandises coloniales, les draps en laine, en coton et en soie, les matières de couleur etc. etc. ceux de son *importation.*

Les articles en fer de tôle que produit la fabrique de *Schaafhausen* et de *Dietz* sont excellents. La bonté du métal, la durée et la vivacité des couleurs, notamment celle du rouge de grenade, la richesse des dorures, le goût des formes, la modicité des prix, en sont les caractères distinctifs. La richesse des ornements, surtout celles des peintures au centre, exécutées par le pinceau du célèbre *Hackenbruch,* donnent bien du relief à leur valeur; ces ouvrages ont jusqu'à ce jour constamment rivalisé avec tous ceux de Berlin, de Vienne et de Paris; le mérite particulier de

tous ces articles est d'avoir le plus contribué, dans cette contrée, à l'exclusion de tous ceux où ne régnait ni plan, ni goût, ni dessin.

La fabrique de *Leyenthal*, fournit abondamment la Prusse et les pays étrangers de toutes les sortes de ses tabacs à des prix très-équitables; celle de *Seifert*, des marchandises peintes en toile et en coton d'un fini aussi joli que solide, les ouvrages en or et en argent, ceux en cuivre, les voitures, les beaux meubles, les pompes à feu, les instruments à vent etc. jouissent d'une grande réputation et sont très-recherchés.

Au reste, la ville forte de 1040 maisons, compte, sans la garnison, 12,000 habitants, parmi lesquels 550 Luthériens et 250 Israëlites. C'est le siége du premier Président de la province Rhéno-Prussienne, du Consistoire, du Collége des Ecoles, de la Régence du district, du Bailliage du pays, de la Prévôté du Cercle, du Tribunal de Juge de paix, du grand bureau des Postes, de la direction des Catastres, et sous le rapport militaire, du Com-

mandement général du huitième Corps d'armée, de l'Etat major de la troisième inspection de l'artillerie, et d'un Etat major du Génie. La propreté des rues, l'éclairage bien calculé pour l'hiver, le repos public et l'ordre qui règne partout, donnent au premier regard une juste idée de l'activité de l'Administration locale, et de la vigilance de la Police; partout enfin, l'on n'entend que les éloges du *Prévôt, du Premier Bourgmestre et de la Magistrature.*

Personne ne traça, mieux le caractère des habitants que *Pierre Bertius* dans ses Commentaires à l'*Empereur Mathias, aux Electeurs et aux Princes* d'Allemagne, en 1616: « *Cives,* dit-il, *Confluentini comes sunt, blandi, candidi: ut in ipsis agnoscas genium Gallicae vivacitatis cum Germanica gravitate temperatum* (les Habitants de Coblence sont honnêtes, complaisants et francs; l'on trouve en eux l'esprit de la *vivacité française,* modéré par la *gravité allemande*). *Edouard Brown,* anglais de nation, n'en parle pas avec moins de

gloire, en disant « les habitants de Coblence sont célèbres par leur saine moralité, leur franchise et leur sincérité. » Le manuscrit de Sayn ne peut assez louer leurs bonnes qualités, et nommément leur bienfaisance. Quant à cette dernière qualité, nous l'avons déjà démontrée; un monument qui en est incontestable, et parle en sa faveur, est le superbe arrangement de l'*hôpital bourgeois*, placé dans le cidevant *couvent des Franciscains*. Les pères de ce couvent, des Minorites, furent primitivement installés à Coblence, et en 1451, sous l'Archevêque *Jacques I*, remplacés par les Franciscains de Boppard, et sécularisés à l'époque de la révolution française. Les bourgeois d'un mérite reconnu, et en butte au besoin, trouvent dans cet hôpital une existence assurée. Les malades sans secours y sont soignés gratis, les autres de même, mais contre une certaine rétribution. Des soeurs de la Charité, tirées de Nancy, et d'autres jeunes personnes de sexe choisies dans la ville, prodiguent leurs soins aux malades avec

une humanité vraiment exemplaire. Le service divin et l'économie sont sous la direction d'un ecclésistique en permanence, soutenu par le zéle infatigable de l'administration, qui, par une sage gestion, a su trouver pour cet institut des sources très-abondantes. Coblence, par la jovialité de ses habitants, par son goût pour les arts et les sciences, par les charmes de ses environs, présente autant d'*agréments à la société*, que Mayence, et aucune autre ville du Rhin. La *musique* et le *chant* qui avaient trouvé un protecteur si généreux dans l'*Electeur Clément*, et étaient par son excellente chapelle de la cour, parvenus à un haut dégré de perfection, font encore aujourd'hui une branche principale des charmes de cette place. L'institut musical, fondé sous l'administration du respectable *Préfet Lezay-Marnesia*, donna une telle émulation à ce goût, que la musique et le chant furent mis au rang des objets requis à la bonne éducation de la jeunesse. Si ces deux arts sont parvenus à un tel point de culture à Coblence, qu'ils excitent l'étonne-

ment des connaisseurs dans les cercles des familles, et causent tant de jouissances dans les *concerts* et les *repas où l'on en fait preuve*, le mérite en est principalement dû au vrai fondateur de cet institut, le *Procureur d'Etat Anschutz*, également natif de Coblence. Il est sûrement bien doux pour cette ville d'avoir vu, et de voir encore sortir de son sein des talents si utiles et si charmants! Des amateurs étrangers, marquants par leurs connaissances dans cette partie, et attachés à diverses branches de l'Administration, contribuent beaucoup à ces agréments par la part active qu'ils y prennent.

La bonté et la modicité du prix du vin rassemblent chaque soir les habitants de Coblence dans les auberges et les jolis jardins qui se trouvent dans l'intérieur et l'extérieur de la citadelle, et donnent lieu à des *réunions bourgeoises* fort gaies et très-enjouées. La plus nombreuse est celle du *Casino*, composée d'une grande partie des habitants les plus notables et des préposés. Chaque étranger, in-

troduit par un membre, y est admis. Le service y est prompt et pas cher; l'on y trouve des journaux, des feuilles périodiques, un cabinet littéraire parfaitement tenu, et une collection de livres choisis; la liberté d'aller et de venir dans ce vaste local, le rend infiniment agréable. Ce qui donne encore un grand relief à ce bel institut, c'est la liberté d'énoncer ses idées franchement et sans restriction, pourvu toutefois qu'elles ne s'écartent pas de la ligne de la décence requise. En général, la société gagne beaucoup par la conduite loyale et la haute culture de *Messieurs les Officiers de la garnison Prussienne.* L'*Allemand* moins vif que le *guerrier français*, mais aussi moins susceptible d'être trop précipité dans ses jugements a, par contre, l'avantage de ne pas passer si légèrement sur la superficie des objets; on s'y instruit, on s'y amuse réciproquement, en se communiquant amicalement sa façon de voir et de penser.

De tous les membres qui auparavant formaient les cercles de la haute noblesse, l'on

trouve encore ici, mais seulement de temps à autre, la famille du Comte de *Renesse-Breidbach* (Burresheim) une des plus anciennes branches Rhénanes des Lothaires; les nombreux rejetons qui en proviennent, lui donnent droit à un nouveau lustre. Il n'y a aucun scrutateur de l'histoire de ce pays qui ne connaisse les *Renesse* du temps des guerres de Bourgogne, et qui ne se rappelle l'énergie avec laquelle ils parlèrent au *Duc Alba*, l'Espagnol. Le siége archiépiscopal de Mayence fut occupé par un *Breidbach-Burresheim*. Souvent l'Electeur *Emmerich Joseph* se tenait aux bords du Rhin, pendant la foire de Francfort, pour inviter ses chers compatriotes de Coblence à quitter le coche d'eau et à venir prendre quelque chose à son palais. Outre cette famille, l'on trouve encore depuis neuf ans à Coblence le Baron de *Salis-Soglio*, parent du célèbre poëte de ce nom; il est marié à une héritière *de Schmittbourg*, Baronne *de Warsberg*. *Lothaire François*, le savant *Prévôt de la cathédrale*, et Recteur de l'univer-

sité de Trèves, en 1753, était un Schmittbourg et originaire de Coblence. Les *Warsberg* descendent du côté maternel de la famille éteinte des Bourggraves du château de *Rheineck*, à la proximité duquel, ils possèdent encore de riches propriétés. Personne n'ignore que les *Salis*, nommément les *Soglio*, s'étaient déjà signalés par leur valeur dans les campagnes de l'Empereur Maximilien en Italie; leur nom est marqué au coin de la plus haute réputation dans les annales de la Suisse. Ces deux familles, et celle de Monsieur *de Solemacher*, résidant à *Namedy*, sont les seules qui rappellent encore le souvenir de la Cour Electorale. *Jean Arnold*, un Solemacher, Chancelier du *pompeux Prince de Bavière, Clément Auguste*, Archevêque de Cologne, et en même temps Conseiller intime de l'Electeur de Trèves, fut le fondateur des jolies cultures de la fontaine, dite *Toennestein*.

Ces deux premières maisons forment actuellement les familles du *Ministre d'Etat et Grand Président, le Baron d'Ingersleben*, et

celle du *Général de cavalerie, Gouverneur Militaire, le Baron de Borstel.* Le Premier, un vénérable vieillard, dont l'extérieur inspire déjà la confiance, est généralement révéré par la probité, l'amour de la justice et la bonté de coeur qui caractérisent sa belle âme. Le Général, un homme très-érudit, très-versé dans la tactique et d'une aménité rare, est également estimé de toutes les classes militaires et civiles. L'on ne peut assez louer l'affabilité, et l'amabilité qui dominent dans leurs cercles.

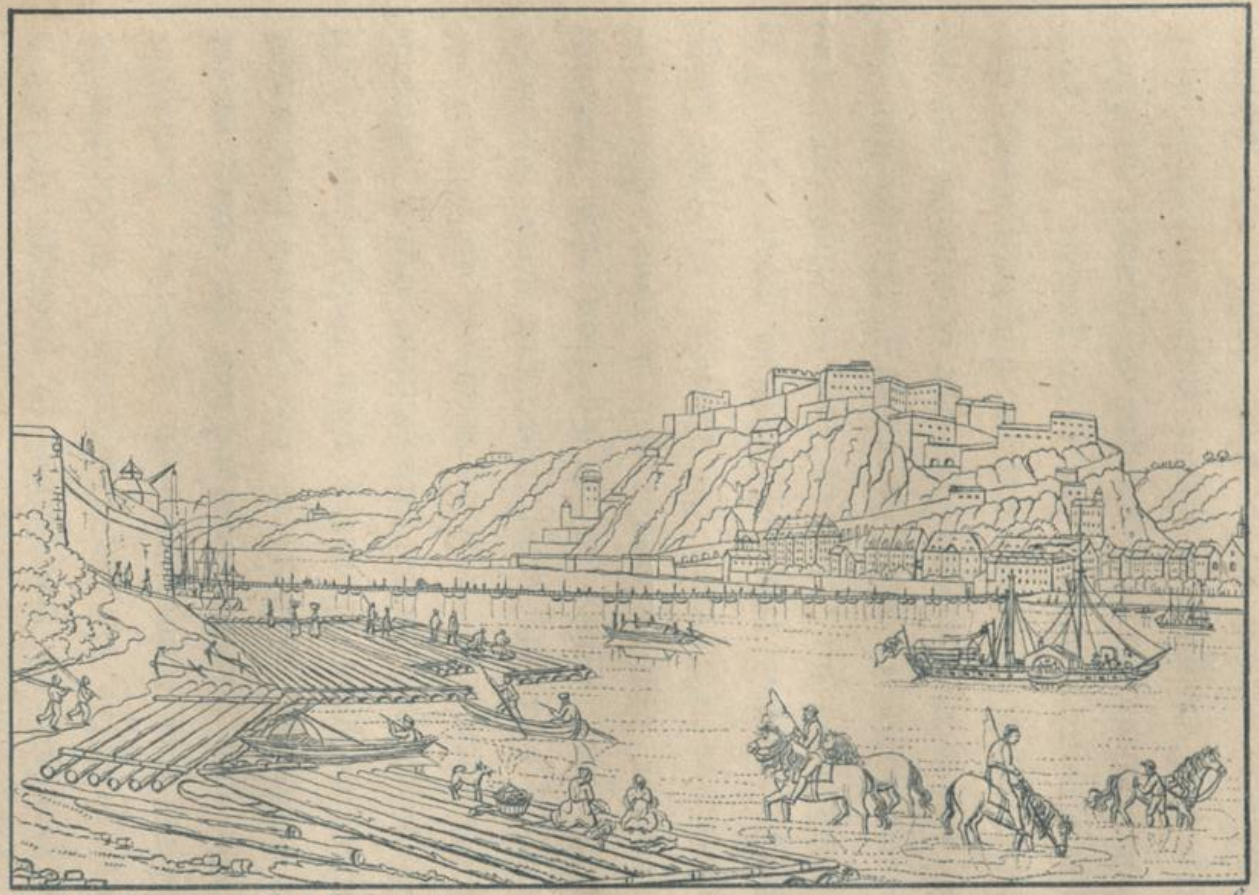
Nous pourrions encore citer plusieurs familles notables de cette ville, où le voyageur qui y est présenté est parfaitement bien venu, et trouve beaucoup de jouissances par le goût qui y domine pour les arts et les sciences, mais cela nous écarterait des limites que nous nous sommes prescrites.

Nous avons encore ici l'illustre Poëte, *Madame de Bandemer,* née de Franklin, auteur de Clara de Bourg; l'enjoûment de son esprit, quoique déjà fort avancée en âge, nous

rappelle les beaux jours des Herder, des Ramler, et des Wieland, avec lesquels elle était en relation très-amicale.

Ehrenbreitstein et le Thal.

Ehrenbreitstein, un colosse de pierre presque perpendiculaire, s'élevant d'une manière âpre et escarpée de 350 à 360 pieds de Prusse au-dessus du niveau du Rhin, est situé vis-à-vis l'embouchure de la Moselle. Il n'y eut jamais de *castel romain* d'établi, parceque par une telle hauteur, les machines de guerre usitées dans ce temps, et calculées uniquement pour la proximité, auraient manqué leur effet; aussi voyons-nous que la tactique de défense des Légions se bornait à la plaine ou à de faibles collines. Les premiers forts que les Romains construisirent sur le Rhin étaient si peu élevés, que l'Empereur *Valentinien*, en 365, se vit obligé d'en faire ériger de plus hauts à l'autre rive — Voyez les trois dissertations de l'auteur sur les *Confluentes* du temps des Ro-



Nach der Natur gez: v. J. A. Lasinskij. 8.

Veste Ehrenbreitstein.

mains. De la hauteur d'Ehrenbreitsein, l'on ne pouvait ni empêcher le passage du Rhin aux peuples de la Germanie, ni battre la chaîne des montagnes en arrière. L'importance qui résulte aujourd'hui de cette masse de rochers, était pour les guerres des temps jadis un point d'autant plus insignifiant, qu'il n'y avait pas même de vallée qui y aboutît. Il est bien sûr qu'il se trouvait un *beffroi romain* à la cime pour observer tous les environs, car après la démolition des bastions avancés, l'on reconnut que la tour, dite *Caesarsthurm* (la tour de César), et qui longtemps n'avait pas été admise pour être d'origine romaine, l'était indubitablement. Les fondements et plus de vingt pieds de hauteur de ses murs latéraux, étaient construits par encaissement, et contenaient des morceaux d'épitaphes romaines. De cette place, l'on pouvait facilement voir ce qui se passait au *Limes* appelé Pfahlgraben (fossé palissadé) près d'*Aremberg*. Déjà avant l'an 1152, les Archevêques de Trèves demeuraient à Ehrenbreit-

stein. Ce fut vers cette année que *Hermann Hillin* fit rétablir la forteresse qui tombait en ruine, ainsi que le château d'*Helfenstein* situé tout près du pied. C'est de lui que ci-devant il portait le nom de *Hermannstein*. En 1252, l'Archevêque *Arnold II* y eut pendant plusieurs semaines la visite de *Guillaume de Hollande*, Roi d'Allemagne. En 1481, l'Electeur *Jean de Baaden* en augmenta les fortifications, et fit tailler dans le roc le puits, qui, à ce qu'on prétend, tire son eau du Rhin. *Jean* de Schoenberg, *Lothaire* de Metternich, le Commandant français sous *Christophe* de Soetern, et principalement *Charles Gaspar* de la Leye, y ajoutèrent de nouveaux ouvrages et des fossés. Ce fut sous le gouvernement du dernier que l'on démolit Helfenstein et le remplaça par un bastion. *Jean Hugo* d'Orsbeck fit construire au pied de la montagne vers Vallendar, la forte tour, dite *Johannsthurm* (la tour de Jean) à l'épreuve de la bombe. Les Français, en 1800, firent deux tentatives inutiles pour la faire sauter. On l'a rétablie depuis

quelques années sur les anciens fondements. *François Louis* et *François George* avaient encore mis plus de soin à sa conservation. Dans une époque moins reculée, sous le commandement du Colonel autrichien *de Sechtern*, commandant les Autrichiens et les troupes d'Empire qui, dans les dernières guerres, en composaient la garnison, on y travailla plus que jamais. Les Français, après la reddition, y établirent de nouveaux retranchements et des redoutes, pour les pallisades desquels on abattit la moitié des forêts. Mais en conséquence du traité de Lunéville, on procéda à sa destruction; parois de rochers, boulevarts, bâtiments, tout sauta en l'air, et quelques semaines suffirent pour anéantir les ouvrages de plusieurs siècles; aussi était-ce un spectacle bien douloureux pour *tout allemand*, qui conservait encore dans son coeur la moindre étincelle de patriotisme! Néanmoins l'on ne peut s'empêcher de dire à l'honneur des ingénieurs français, qu'ils surent, par leur dextérité et leur précaution, écarter du Thal tous les dan-

gers dont cette ville paraissait menacée par cette opération. Ce fut en cette occasion qu'eut lieu la démolition du château situé au pied de la montagne du côté du fleuve. Il avait été construit en 1628, par *Philippe Christophe* de Soetern, qui, pour avoir un espace suffisant, avait fait tailler dans le roc; on lisait son nom sur chaque embrasure des fenêtres.

Ehrenbreitstein (*large rocher d'honneur*), dont la dénomination seule explique déjà l'objet, fut toujours un des boulevarts principaux de l'Empire d'Allemagne; aussi ne se rendit-il jamais à l'ennemi que *par ruse ou par famine.* Le premier cas eut lieu en 1632. La garnison tréviroise, sur une fausse alarme de l'approche de l'ennemi, s'était portée avec son commandant entre Coblence, Metternich et Rubenach, pendant qu'un corps de Français sous les ordres du *Comte de Bussy* arriva de Bingen par eau, et s'empara de la forteresse au su et au vu de l'Electeur, et ne la rendit cinq ans après au Général autrichien *Jean de Werd,* qu'après

avoir essuyé une telle famine, que la garnison pour vivre, avait été obligée de manger le cuir des selles des chevaux. Le bombardement de 1688, lui fit peu de mal. Ehrenbreitstein fut bloqué quatre fois dans les dernières guerres contre la France; la première, dans l'automne de 1795, la seconde et la troisième, dans le courant des mois de Juin et de Juillet de l'année suivante. Pendant ce dernier blocus, le général *Poncet*, sous les ordres de *Marceau*, fit, de la gorge de Pfaffendorf, pleuvoir pendant une nuit entière des bombes et des obus sur la citadelle et le Thal. Le quatrième commença en 1798, et continua après la sortie de la garnison autrichienne. Ce ne fut que lorsque tous les vivres et tous les chevaux furent consommés, que *Faber, ce valeureux Colonel Trévirois*, par suite d'une convention, sortit tambour battant, mêche allumée, et emmenant armes et bagages. A sa retraite de Russie, Napoléon fit examiner par ses ingénieurs l'état de la forteresse, pour la remettre en état de défense. La couleuvrine connue sous le nom

de *Vogel Greif*, que l'Electeur *Richard de Greifenklau* avait fait fondre par Simon à Francfort, fut, par les Français, transportée de la citadelle à Metz; elle mesurait 17 pieds de long, et portait un boulet de 160 livres.

La nouvelle forteresse, dite *Fréderic Guillaume*, embrasse toute la hauteur d'Ehrenbreitstein; ses ouvrages imposants s'étendent en pente de trois côtés de la montagne. Erigée d'après les systêmes de fortifications les plus récentes, calculés d'avance sur tous les progrès de la tactique, elle fait époque dans ce genre d'ouvrage. Deux forts particuliers, l'un sur ce que l'on appelle le *Nellenkopf* dans la direction de Neuendorf, l'autre sur la hauteur de Pfaffendorf, nommée *Bohnacker*, ajoutent à la force de la citadelle; il est vrai, cependant que ces ouvrages ne contribuent en rien au pittoresque de la contrée, parceque, vus de loin, ils paraissent trop plats, par la raison qu'il n'y a ni tours, ni pointes de tour. On s'imagine voir ressusciter un des castels romains, imposant, à la vérité, par une énorme

masse de bâtiments, mais surpassé de beaucoup par le pittoresque qui caractérisait les forts du temps de la Chevalerie. Les ouvrages de la proximité sont bien plus intéressants à l'oeil, et celui qui les voit pour la première fois, ne peut refuser son admiration à la belle construction qui y domine. L'ingénieur de la place, le Major de *Huene*, en dirigea les travaux sous l'inspection du Lieutenant Général *Aster;* ceux de la rive gauche furent exécutés plus tôt par le Major de *Buschbeck*, actuellement à Luxembourg. L'on ne peut assez admirer la largeur du chemin pour les voitures; il est pratiqué partie sur les débris de voûtes imposantes, partie dans les incisions taillées dans les rochers, passe en haut dans ceux de l'ancien Helfenstein, et prend sa direction vers le côté méridional. Un sentier artistement fait en fer de fonte pour le transport des matériaux, et ayant au centre un escalier de pierre, conduit, vers la partie orientale, et presque perpendiculairement jusqu'en haut. Le chemin ordinaire va du nord

vers la citadelle. Le magasin des vivres qui se trouve au pied de Helfenstein, non-loin du Rhin, était du temps des Electeurs le beau *bâtiment des dicasteres;* il resta intact, à la destruction des boulevarts.

Partout où l'on a tiré parti des murs des anciennes fortifications, on a eu soin d'y placer les pierres portant les armes des *Electeurs* qui y ont fait travailler, et de remplacer celles qui avaient souffert. Cette précaution est *un monument parlant de la noblesse des sentiments du Roi,* d'un illustre Monarque qui, d'un seul coup d'oeil, voit déjà dans ce moment comme la postérité le verra par l'histoire, *le grand, le beau qu'il engendre,* comme un anneau dans la longue chaîne qui embrasse tous les *Princes marquants par leur Grandeur.* Ces armes ne manqueront pas, au besoin, de rappeler *aux Trévirois,* que leurs ancêtres qui ont versé leur sang pour la Patrie, leur imposent le même devoir. Quelle fatale erreur dans l'éducation publique, de vouloir que l'Amour de la Patrie naisse des nouvelles semences que

l'on se plait à répandre! Ces faibles germes, en butte à chaque froid, à chaque intempérie qui résulte de mille et mille intérêts particuliers, ont toujours besoin d'un énorme laps de temps pour atteindre le degré de force indispensable; mais entés sur des troncs qui ont bravé des siècles, ils atteignent vite la floraison, et un fruit sain et pur en est le résultat. La fidélité des Aïeux est un stimulant pour celle de leurs neveux; et hésiter là où les Pères étaient fermes comme des rochers, sera toujours aux yeux des fils, l'évidence ignoble de trahison envers la Patrie!

Le tableau dans lequel la nature prodigue ce quelle a de joli et de sublime, se développe d'une manière enchanteresse devant Ehrenbreitstein, surtout au coucher du soleil. Le couleur de rose, relevé par un bleu violet et par un agréable vert, se répand sur toutes les parties de la vaste plaine, où les haies, les vergers, les vignes, les champs, les prairies et les jardins émaillés de fleurs, se présentent à l'oeil sous mille et mille variations; une

lueur d'or mat, se mariant à toutes les nuances des couleurs, domine sur tout l'ensemble. Grand nombre de bourgs, de villages, de métairies, de ruines de forts, et de couvents, tous enveloppés d'un crêpe de pourpre transparent, jouissent dans la plaine féconde d'un pur et délicieux repos, ou percent, à travers des groupes d'arbres touffus, du sein des plus agréables vallées. D'autres, que l'on ne survoit qu'en partie, s'annoncent d'un air riant sur les pentes douces des hauteurs couvertes de belles forêts. Les carreaux des fenêtres de *Besselich* sur lesquels le soleil couchant réfléchit ses rayons, semblent lancer des éclairs. Le château d'*Engers*, les bâtiments de l'abbaye de *Rommersdorf* nagent dans une mer de feu. Les lieux éloignés se perdent à la lisière de l'horizon, et l'on ne voit plus que des pointes de tour teintes d'un rouge foncé, élever dans l'azur du ciel leurs croix étincelantes, du nombre desquelles se distingue celle du respectable chapitre *Munster Mayfeld*. Vers le *lac de Laach* et la carrière de lave de *Nie-*

dermendig, là, où sur la pente de la montagne se trouve l'église de *Sainte-Géneviève*, remarquable par son site pittoresque, l'on aperçoit déjà le voile argenté du sérein du soir se répandre sur la contrée. A travers ce voile, s'élancent jusqu'aux nues les cimes altières des rochers de *Hochsimmer* près *Mayen*, d'*Etringerkopf*, et de *Gaensehals*, très-anciens volcans tout resplendissants du rouge du ciel. Derrière eux, dans une distance de 50 à 60 lieues, la cime de basalte de *Hohenacht*, mesurant plus de 2000 pieds au-dessus du niveau de la mer, les sommets de *Nurbourg* et de *Hochkellberg*, semblables aux gardiens de l'Olympe, semblent porter la voûte azurée. Sur le devant de ces montagnes, s'élèvent, sous une forme admirable, des cônes verdoyants et des collines de scories en crenelure brune, chacune dans un isolement particulier. Au milieu, siège d'une manière imposante, et à une hauteur de 1000 pieds, le dôme gigantesque de ce qu'on appelle *Camillen*, ou *Carmelberg*, près de *Bassenheim*. Son ermitage, qui s'annonce de loin au-dessus

d'une épaisse forêt, est enveloppé de nuages de très-fine rosée. De la circonférence des montagnes de *Stolzenfels*, les eaux du Rhin roulent sous une nuance d'un bleu argenté, baignent par ondulation les rives buissonneuses des îles de l'Ober et du Niederwoerth, ces charmants pendants des îles près de Mayence, longent alors les bords circulaires de l'*Engersgau*, et coulent vers la porte de rocher d'Andernach. Des bateaux à hauts mâts, et les voiles tendues, des yachts et diverses nacelles fendent les ondes avec la célérite de la flèche, et le bateau à vapeur, *la Concorde*, dans son trajet rapide et ailé, lance des colones de fumée blanche à une hauteur énorme. Le bruit majestueux que cause sa noble construction, retentit sur les rives couvertes de spectateurs. Des groupes de voyageurs rassemblés sur le tillac, admirent avec avidité les scènes magnifiques que la nature présente à leur vue. Sous les arches de l'ancien pont de Baudouin, entre des prairies d'un vert frais et riant, et des quais gais et vivants, la Moselle, cette fille

vigoureuse des montagnes des Vosges, s'avance sous le rouge du soir vers le nerveux Helvétien son époux, qui, comme en jouant porte sur son dos la série des pontons qui se trouvent dans le voisinage. Coblence, témoin d'une réunion si cordiale, se mire dans leurs eaux crystalines. Partout l'on ne voit que vie, qu'activité. Voitures accélérées, cavaliers, piétons, tout afflue vers la ville et par eau et par terre: leur honneur et leurs droits sont en toute sûreté, car l'imposant Ehrenbreitstein, ce Coryphée de toutes les forteresses d'Allemagne, veille sur toute la riche contrée, fier de porter à sa cime l'*étendard de l'Empire Prussien* qu'on lui confia au bruit de l'artillerie, lors de la dernière fête du Roi.

L'amateur des anciens Mythes trouvera difficilement ailleurs un point qui le rapprochât plus des objets de sa prédilection; car je ne sache aucun lieu, où l'on puisse rencontrer avec plus d'intérêt les Dieux de la Grèce dépeints par *Schiller*. Là, vis-à-vis, sur la cime du *Kouh* ou *Stierkopf* (tête de taureau), se

trouve à une élevation de 1000 pieds, *Jupiter* lançant du Sud ses éclairs et ses carreaux. Le nom de la montagne retrace sans cesse ses avantures galantes sur les côtes de la Phénicie, côtes qui, rarement, sont soumises aux ravages de ses foudres. *Neptune*, traîné par ses coursiers, et remontant le Rhin pour ses plaisirs, est assis sur le tapis du tillac de l'yacht du Duc de Nassau, d'où il éblouit par ses nuances dorées, lorsqu'il reprend son cours vers l'Océan. *Mars*, du haut des boulevarts formidables, lance de tous côtés ses regards menaçants. *Vulcain* et ses *Cyclopes* font retentir le bruit de leurs marteaux dans les forges de Bendorf et de Sayn. *Pluton* a déjà éprouvé d'asseoir son trône dans les veines d'argent de la Chartreuse. Enfin, si l'ami des Mythes se transporte à Coblence, il trouve l'harmonieux *Apollon* dans la musique des concerts, dans les chansons de table, et parfois aussi, dans les sifflets du théâtre. *Junon* paraît dans les bals, et *Pallas* met son plaisir à voir les parades de ses magnifiques Athlètes. C'est ainsi qu'il trou-

vera les Dieux isolés, et en choeur, *Cerés, Bachus* et *Hercule*, formant une réunion joviale et enjouée.

Le *Thal* est situé au pied d'Ehrenbreitstein. Les grands bâtiments du côté du Rhin, et nommément l'auberge considérable dite *Groschopp*, indiquent déjà au premier coup d'oeil, qu'autrefois la Résidence Electorale était dans la proximité. Autrefois ce lieu, nommé *Muhlenthal*, était une annexe insignifiante de Niederberg; il ne commença à s'élever sous le nom de *Philippsthal*, que lorsque Christophe de Soetern y eut fait construire le château dont nous avons déjà fait mention. Jean Hugo, en 1712, fonda sur le plateau avancé d'une montagne, la jolie église de *Sainte Croix*, où se trouve une rotonde avec une voûte très-élevée. Ce fut à dater de cette époque, que le Thal forma une propre paroisse. Il y eut jusqu'en 1496, dans le ci-devant couvent des Capucins, des religieuses que Jacques de Baaden remplaça par des Ermites de la règle de Saint-Augustin. *Luther* y passa quelque temps dans un voyage

ordinaire pour les visites des cloîtres, et plus tard, les moines embrassèrent le luthéranisme. Philippe Christophe y fit venir des Capucins. Lors de l'ancienne occupation d'Ehrenbreitstein par les Français, le cloître ainsi que le Thal, furent réduits en cendres. Charles Gaspar le fit rétablir. Du côté de la campagne, l'on trouve à l'entrée du couvent, *une source d'eau minérale* qui jaillit à gros bouillons; elle était autrefois d'un goût plus aigre: il paraît qu'il s'y est formé un mêlange par l'eau de la montagne. Cependant c'est toujours encore la boisson favorite de Coblence et du Thal; prise avec du vin, elle est fort agréable. Le Thal perdit beaucoup par la translocation de la résidence électorale à Coblence, et plus encore par la destruction d'Ehrenbreitstein. Cependant il reprit faveur comme *dépôt* de diverses marchandises, par la commodité qu'il présentait au commerce, à cause du bureau principale des douanes françaises qui se trouvait à Coblence. Sous le gouvernement de *Nassau-Weilbourg*, les Dicastères de la Prin-

cipauté, et un nombre considérable de ci-devant Préposés trévirois qui y demeuraient, contribuèrent à son bienêtre. Le rétablissement et l'élargissement des ouvrages de fortification, une nombreuse garnison, le domicile temporaire de beaucoup d'employés de Coblence, le séjour des étrangers, surtout les excursions des personnes qui fréquentent les bains d'Ems, et ses relations avec la campagne, lui ont ouvert de nouvelles ressources. Tout ce que nous avons dit à l'avantage des habitants de Coblence, s'applique aussi à ceux du Thal, dont le nombre se monte à 2500. Le digne administrateur du diocèse, maintenant le vénérable Evêque de Trèves, *Joseph Louis de Hommer*, en fut le pasteur pendant une longue série d'années; son souvenir leur est aussi cher qu'à lui-même celui de Coblence, sa ville natale. Il y a aussi maintenant à Trèves deux respectables Compatriotes, le très-digne *Suffragant Milz*, et le *Vicaire Général*, le savant *Gunther*, ci-devant archiviste du département et de la Régence, et

rédacteur du code des diplômes. Il s'est fixé ici une très-respectable famille, celle de Monsieur *de Coll-Mees,* dont les terres sont à Horchheim et à Leudesdorf.

Les collections d'objets d'art et de tableaux sont devenues la propriété des étrangers, ou ont été dispersées par suite de vente, comme p. Ex. celle de *Goerz.* Au commencement du dernier siècle, il régnait ici, par imitation de la Cour, et pendant un certain temps, un tel goût pour la lecture, que le Thal semblait être une grande bibliothèque; mais il se perdit petit à petit, les livres diminuèrent, et les caves s'augmentèrent. La montagne, dite *Kreuzberg* (calvaire), fournit un *excellent vin rouge,* connu sous le nom de *Bleichart* (vin clairet); la richesse de ses productions, contribue d'une autre manière à la culture des sciences et de la poësie. Ce qui actuellement mérite d'être vu, c'est l'intéressante collection des livres rares et des tableaux de *Liel, procureur de l'Etat* et un homme très-érudit; elle se distingue par son complet et sa belle tenue; l'on y trouve les

anciens auteurs classiques, nommément ceux d'Elzivire, des ouvrages de très-grands prix sur l'histoire et la jurisprudence et des tableaux des meilleurs maîtres de l'Ecole des Pays-Bas. Sur une petite hauteur, au-dessus du charmant *Muhlenthal*, qui s'élève d'une manière pittoresque vers les cultures d'asperges d'Arzheim, l'on trouve avec une superbe vue sur le Rhin, le joli et gentil pavillon du *Conseiller Etscheid;* les vendanges, et particulièrement la générosité et la jovialité du possesseur, y attirent beaucoup de monde. A quelque distance de là, au nord du Thal, se développe à l'oeil une autre vallée enchanteresse, qui, près de l'entrée, forme un vaste bassin; c'est ici où se livre à ses divertissements la *compagnie des Arquebusiers*, qui s'est encore soutenue, depuis les temps des Electeurs.

Les deux rives du Rhin, charmantes par leurs riches variétés, invitent à des excursions et à des parties de campagne. Le chemin le plus agréable est celui qui, longeant la rive gauche, conduit par le Laubachsthal à la fon-

taine surnommée *Stoudentenbrunnchen.* L'on y voit dans une embrasure pittoresque, à côté de l'intarissable source, cette inscription lapidaire «*Mazza Consul Confluentum reparavit;*» ce monument rappelle le souvenir du mérite qui caractérisait alors l'administration urbaine. A partir de cette place, qui, anciennement était celle des récréations du gymnase, et qui arrache encore bien des soupirs à quelques habitants de Coblence, il y a un sentier qui conduit aux ouvrages du fort *Alexandre,* et descend vers la Moselle pour se rendre à *Weifs,* où l'on trouve une auberge parfaitement bien tenue dans le beau jardin du Comte de *Renesse-Burresheim* qui est affermé. Ce Weifs est vraisemblablement le lieu dans le voisinage duquel était le *Vicus Ambiatinus* de *Pline, lieu natal de Caligula,* mais sur lequel l'on n'est pas encore d'accord. Ordinairement, et surtout dans le temps de la fleur des cerisiers, l'on dirige aussi ses pas vers *Guls* qui est situé vis-à-vis; c'est une donation que le Duc *Giselbert* fit à l'Archevêque

Rutger de Trèves, déjà en 928; l'on y a souvent trouvé des urnes, des ustensiles de ménage et des médailles. De là, en passant par *Metternich* sur la rive opposée de la Moselle, l'on revient à Coblence; il n'y a pas de doute que l'on n'ait partout les points de vue les plus charmants. *Schoenbornlust, Neudorf, Bassenheim* avec le château et le jardin du Comte, *Stolzenfels* etc. sont les lieux de divertissements plus ou moins éloignés.

Pfaffendorf n'est pas pour les habitants du Thal un endroit moins plaisant; le superbe jardin anglais d'*Umbescheid*, la gorge de montagnes des deux côtés et coupée par un ruisseau, est ordinairement le but de la promenade pour les uns; et pour les autres, la bonté et la modicité du prix du vin que l'on y trouve. Celui qui ne craint pas de monter, fera bien d'entreprendre le magnifique chemin passant par le *Bohnacker* pour aller à Arzheim, ou de prendre celui qui est plus loin; il passe par la montagne de la citadelle et conduit à *Urbar* et *Besselich*. L'amateur des

compagnies en trouvera partout où il y a un bon verre de vin. La nature présente tant de charmes à l'oeil, que l'on n'est jamais embarrassé sur le choix, qui finit toujours par être décidé pour le lieu où le jus de la treille a la meilleure réputation.

A deux lieues d'Ehrenbreitstein, est situé *Ems*, si célèbre par ses bains. La chaussée de Francfort conduit jusqu'à *Rothehahn;* de là, le Gouvernement de Nassau, a, depuis quelques années et à grands frais, établi une chaussée qui, par fois, longe des précipices affreux et passe par des gorges et des rochers; malgré cela, elle est maintenant sans dangers, commode, et fait honneur à son auteur. Le chemin, plus court pour les piétons, passe par le Muhlenthal que nous venons de citer, de là devant Arzheim, d'où l'on a des points de vue très-étendus sur l'Eifel, tout distant qu'il est; alors par la forêt, la prairie, et par un beau finage sur les hauteurs de Fachbach. La Lahn passe au pied; *Fachbach* est sur la rive droite, *Nievern* sur la gauche, et vis-

à-vis sur les montagnes couvertes d'un beau tapis de verdure, perce à travers les arbres la tour de l'église de *Frucht*. Le *Prince de la Leye* est seigneur de ces deux premiers endroits. Le vin rouge que l'on récolte ici, passe pour le meilleur de la vallée de la Lahn. Cette vallée, fermée au fond par des masses de rochers, s'étend perspectivement; elle se termine par le ci-devant château de *Tungen* avec ses quatre tours, par les deux bâtiments du Duc destinés aux bains, et par d'autres habitations assez marquantes. Les côtés sont garnis de vigne, les hauteurs couvertes de forêts, et de cette manière, l'on arrive à Ems, où tout invite à se remettre de ses fatigues.

Ems que l'on trouve dans les documents sous le nom d'*Eymetz* et d'*Emps*, figurait déjà du temps des *Romains*. Un ouvrage de défense, probablement en liaison avec le *Pfahlgraben* qui n'en est pas loin, embrassait les bains. L'on y trouva des restes de murs construits en encaissement, une pierre de légion

encore peu connue de nos jours, des urnes cinéraires etc. etc. Les parties constituantes des eaux d'Ems, sont l'acide carbonique, le gaz et l'alcali; elles sont surtout souveraines contre les faiblesses des nerfs. La chaleur est de 16 à 20 degrés d'après Réaumur, et quelquefois au delà. Les effets les plus vantés sont surtout ceux de la source dite *Bouben* ou *Propagationsquelle* (source des garçons ou de la propagation), l'influence doit en être merveilleuse. L'on tire annuellement des deux sources, dont on fait usage pour boisson, le *Kraenchen* et le *Kesselbrunnen*, au delà de 100,000 cruchons que l'on exporte. La maison des bains située dans la partie inférieure, autrefois à la Hesse, agrandie en 1580, par le Landgrave *Guillaume IV*, et augmentée en 1696, par *Ernest Louis*, ainsi que celle qui, en 1720, fut érigée par la *Maison d'Orange*, appartiennent actuellement au Duc de Nassau. C'est dans la première de ces maisons où se trouve, depuis 14 ans, le bain de marbre indigène noir. Dans l'autre, jaillit d'une masse

de stalactite la source si efficace, connue sous le nom d'*Augenquelle* (source pour les yeux). L'on trouve au delà de la Lahn une ouverture qui exhale une odeur de soufre étouffante; elle donne la mort aux petits animaux et engourdit les plus grands. Outre ces maisons, l'on fait aussi l'éloge de l'hôtel de Darmstadt, maison tout en pierre avec ses propres bains, celle de Tungen et le pavillon de Huyen; l'on y est bien, et le service y est excellent. L'affluence des baigneurs du haut parage est telle depuis quelque temps, que l'on voit tous les jours se former de très-jolies maisons. Les *Russes* et les *Polonais* s'y font remarquer par leur civilité, leur aménité et leurs grandes connaissances. Avec quel plaisir ne se rappelle-t-on pas encore le temps où y séjourna quelque temps *S. M. L'Empereur Nicolas*, encore *Grand-Duc*, peu après son mariage avec l'*Auguste Princesse Charlotte de Prusse*. Ce souvenir est d'autant plus intéressant, qu'aujourd'hui cet Illustre Monarque se trouve au *Balkan* contre les *Os-*

mans! Outre les choses remarquables dans les environs d'Ems, l'on trouve encore les cavernes dites *Hanselmannshoehlen;* elles forment de petites cellules qui se perdent dans cette masse de rochers. Elles auront pu dans les temps jadis servir de refuge aux oiseaux de proie, qui quittaient les antiques forêts de la Germanie, pour venir dans ces contrées jouir d'un climat plus tempéré. La forge du voisinage où l'argent se fond, y attire bien du monde, et ceux qui ne sentent point assez de force pour s'y rendre, se servent d'ânes fort proprement bâtés. L'on va fréquemment par eau à *Niederlahnstein:* la contrée que l'on traverse est sauvage et romanesque, et contient la forge d'*Ahl* devant laquelle il faut passer. Des montagnes escarpées et couvertes de forêts, des côtes plantées de vignes, des parois de rochers sous maintes et maintes formes, sont les objets dont l'oeil se repaît pendant tout le trajet.

Remarques générales

sur la

vallée entre la Nahe et la Moselle.

L'habitant du Nord de l'Allemagne, au delà du cinquante-deuxième degré de latitude, dans ses plaines en partie sablonneuses, et tenant souvent à la main un verre de vin du Rhin, qui parfois peut-être lui semble amer, ne peut assez s'expliquer pourquoi nous Palatins, Mayençais ou Trévirois, nous sommes si glorieux de nos pays si incommodes par leurs montagnes, que, d'après la géographie, l'on ne peut aller, et encore que très-péniblement, à pied et à cheval, ni comment nous regardons comme un ouvrage héroïque, l'établissement d'une chaussée sur l'étendue de quelques lieues; mais qu'il prenne la peine de s'y rendre; qu'il prenne place près de nous et de nos bouteilles; et alors éclairé par leur esprit, qu'il porte ses regards sur la vigueur et le beau coloris de nos Femmes, sur *Boppard*, *Bacharach* et *Bingen*, il s'étonnera bien-

tôt de la révolution subite qui se sera opérée dans tout son être, et de la manière dont toutes les jouissances de la vie s'étaleront ses à yeux. Si après, il porte ses regards sur nos vignes odorantes, sur nos vergers et nos campagnes encore couvertes du voile de pourpre de l'aurore; s'il les arrête sur l'agrément, le pittoresque de nos montagnes et sur nos riches et fertiles plaines, c'est alors que, d'accord avec nous sur les éloges que nous prodiguons à la superbe vallée du Rhin, il ne cessera de s'écrier, *ubi bene, ibi patria!* Telle est l'impression que ressentirent déjà souvent maints et maints individus, et telle sera aussi celle dont mille et mille autres seront encore pénétrés. Nous ne pouvons non plus nous empêcher de combattre une autre erreur dont les suites sont bien plus désavantageuses encore. Les habitants des pays étrangers, et nommément ceux du Nord de l'Allemagne, ont non-seulement vu, mais ressenti, pendant nombre d'années, combien les armées françaises étaient onéreuses et impérieuses. Leurs suffisances pré-

somptueuses avaient armé contre elles l'Allemagne entière réduite au désespoir; et peut-être se trouve-t-il parmi ceux qui visitent nos contrées quelques-uns de ces braves, qui s'étaient levés pour verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang, ou réconquérir la liberté de leur patrie. Témoins des efforts qu'il fallut faire pour rendre l'indépendance à la Patrie, ils ne quitteront qu'au tombeau l'animadversion qu'ils ont conçue contre tout ce qui est français. Tels sont les sentiments qu'ils apportent sur les rives du Rhin, où entendant sous plusieurs rapports parler avec estime des Français, de leurs arrangements, de leurs moeurs etc. etc. ils s'exaspèrent d'une *Francisation si anti-allemande;* mais c'est avec le plus grand tort;

Dans les pays du Rhin il existe une nouvelle génération, élevée pendant la longue occupation par les Français. Des traités solennels avaient relevé les pères de leurs obligations envers l'*Empereur* et l'*Empire.* Séparée de l'Allemagne dans toutes les formes, la rive

gauche du Rhin formait une *partie de l'Empire français*. Le jeune homme, capable de raisonner voyait sur le trône un Souverain, qui reconnu par les Puissances du Continent, et plus tard gendre du dernier Empereur de l'Allemagne, tenait avec énergie les rènes du gouvernement. La religion était sortie triomphante du cahos de la révolution, le *Concordat*, l'établissement des *églises consistoriales*, l'avaient réintégrée dans tous ses droits. Celui qui réunissait toute l'autorité avait, comme *Pepin de France*, été sacré et couronné. L'habitant des Pays-Rhénans qui parvenait à la fleur de son âge, ignorait les exploits, les hauts faits de ses *Ancêtres;* qui aurait-pu les lui faire connaître? La Personne de son *ancien Prince*, le respect qu'il lui devait, lui étaient parfaitement étrangers. Comment dans un tel état électriser en lui le *Sentiment National Allemand*. Chez lui, il voyait une administration bien ordonnée, l'activité d'une justice bien soignée, une police bien surveillée. Le numéraire circulait, le commerce fleurissait, le bienêtre pros-

pérait. De dignes Préfets dirigeaient le gouvernail des Provinces Rhénanes. Passant sous silence ceux des départements du *Mont-Tonnerre*, de la *Moselle* et de la *Roer*, nous ne ferons mention que de ceux que nous avons connus, du brave, du loyal *Chaban*, de l'infatigable *Alexandre Lameth* et du respectable *Lezay-Marnesia*. Nous avons toujours présent à l'esprit ce qu'ils ont fait pour la branche de la médecine, de l'agriculture, pour les chaussées et pour les chemins; d'ailleurs que l'on prenne la peine de lire les annales, où ils sont consignés, et l'on verra que tout cela arriva pendant les *guerres d'une conquête désastreuse et insatiable*. Si nous voulions parler du bien que chaque sous-préfet fit rejaillir sur ses cantons, la preuve serait complète. A qui le Hundsruck, qui était si négligé, a-t-il l'obligation de la prospérité de sa culture? n'est-ce pas à l'infatigable, au prévoyant *Van Recum*? N'était-ce pas lui qui influençait tout par sa personne? D'après cela, il n'est plus étonnant que l'habitant des Pays-Rhénans, tout

en reconnaissant le mal que fit une domination étrangère, rende aussi justice au bien qu'elle procréa? Il a combattu *sous ses aigles*, cela est vrai, mais il *combattra* aussi pour sa patrie, car maintenant il en est l'enfant.

Quant au rapport géognostique, nous nous contenterons de ce qui suit. A partir de Bingen jusqu'au Rhin, il s'élève une forte chaîne de montagnes schisteuses. Le schiste formant l'espèce principale des montagnes et nommé dans le pays *Wacken*, est une pierre de pavé d'une couleur grise, et se trouve en très-fortes couches depuis le Hundsruck jusqu'aux Ardennes. Ses bornes vers le Sud commencent à la montagne de Saint-Roch, s'étendent sur la rive gauche de la Nahe par Langenlonsheim, en arrière de Kreuznach, Soebernheim etc. Vers le Rhin, le schiste est graveleux et s'étend dans toute la largeur de la vallée de Bingen jusqu'à Dreieckshausen. Une seconde couche occupe l'étendue depuis Bacharach jusqu'à Oberwesel; une troisième passe par Saint-Goar, et une quatrième par

Boppard. Les montagnes entre Laubach ou Coblence sont aussi d'un schiste graveleux. L'inclinaison du schiste jusque vis-à-vis Osterspay va, pour la majeure partie, du Nord à l'Ouest, et de là jusqu'à l'embouchure de la Nahe, du Sud à l'Est. Le schiste graveleux forme ces vallons étroits et profonds, ces hauteurs escarpées et crenelées, dont les pentes sont pour l'ordinaire couvertes d'éboulis qui donnent des nuances si pittoresques à la vallée du Rhin. Si le schiste graveleux et corné ne contient ni *pétrifications* ni la *forme d'aucun être animé*, il s'en trouve d'autant plus, et souvent dans une quantité énorme, dans celui de couleur grise et dans le schiste graveleux grénu. Ehrenbreitstein est situé sur l'espèce du premier, qui de même a de telles pétrifications et de telles formes, quoiqu'en petit nombre. L'on en trouve pareillement à la Chartreuse. Ces montagnes viennent partout aboutir à la rive droite. Près de la Maeusethurm, le fleuve les coupe presque, et dans une direction à peu près perpendiculaire sur la

longueur du filon. Si une masse solide renvoie la lame d'eau, celle-ci porte aussitôt sur une autre qui lui rend le premier cours. De ce mouvement peuvent sans doute provenir des élargissements, mais non de fortes sinuosités comme dans la Moselle, dont la direction est presque parallèle avec la longueur du filon. L'eau des montagnes qui se précipite des parois des vallées, contribue beaucoup à l'augmentation de la largeur de la vallée du Rhin. D'après tous les indices que l'on recueille dans la campagne de Coblence jusqu'à une distance très-éloignée, l'on peut en inférer, que le Rhin formait un lac dans sa proximité, avant que les eaux ne se fussent ouvert un passage dans les rochers au-dessous d'Andernach; cependant les commotions volcaniques et les éboulèments en rendent la preuve plus difficile. Il y a des *sources sanitaires* des deux côtés de la vallée du Rhin; à droite près du fleuve, p. Ex. la fontaine ferrugineuse de *Dunkholder* dont nous avons déjà parlé; près de Braubach, la source dite *Eckel* ou *Eckbrunnen*, qui, par contre, est

peu ferrugineuse; non-loin de là, celle dite *Salzbrunnen;* la source minérale d'*Oberlahnstein,* riche en alcali mêlé de sulfate de magnésie; la source minérale de *Niederlahnstein* et celle du *Thal-Ehrenbreitstein.* Celles du Hundsruck sont plus éloignées. La lave, le basalte, le tuf ou la pierre ponce où elles jaillissent, n'indiquent aucune trace d'ancien feu souterrein, mais uniquement les forts filons de charbon de terre et de schiste carbonique variant avec d'autres pierres. C'est de là que l'on pourrait expliquer l'origine volcanique de ces sources. Au reste, les cimes de ces montagnes s'élèvent à plus de mille pieds au-dessus du niveau de la mer. La hauteur du *Castelauner* est évaluée à 1078 pieds, celle du *Thiergarten* à 1714, et plusieurs autres à une élevation encore plus forte; *Simmern* mesure 856 pieds.

Je vais donc te quitter *Ehrenbreitstein, Thal, et Coblence, Chere contrée, le berceau de mon enfance!* Puissent la paix, la concorde et la prospérité toujours siéger dans ton

sein, et constamment faire le bonheur de tes délicieux cantons! Puisses-tu retrouver dans l'*Aigle de l'Oder* la puissante Egide dont te couvrit la *double Aigle du Danube!* Puisse l'*Agneau portant l'étendard de la paix, signe honorable du ralliement de nos braves Electeurs, réunis aux superbes armes de l'Empire Prussien*, être pour toujours à tes arrières neveux le *symbole d'un gouvernement doux et paternel!*

De Coblence à Remagen.

Le passé et le présent occupent le voyageur, lorsqu'il longe la large embouchure de la Moselle. Ses regards se fixent encore sur Coblence et sur ses beaux environs dont il s'éloigne. Quitter un tableau si magnifique, est pour lui un grand sacrifice; mais bientôt il est tempéré par de nouvelles jouissances; car tel est le caractère particulier de la vallée du Rhin, qu'aucune de ses impressions ne dure trop long-temps, et que nulle part l'on ne retrouve les mêmes charmes. Le bateau glisse

avec rapidité sur la nappe paisible des ondes, lorsqu'à gauche, la rive du fleuve émaillée de fleurs prend une agréable forme circulaire à la quelle aboutissent les jardins potagers de Coblence, le riant *Neuendorf* avec sa longue série d'habitations, et à quelque distance encore, le charmant *Wallersheim* au centre de superbes arbres. A droite, des pentes douces de côteaux de vignes, et le modeste *Urbar* à la prospérité duquel le bon vin clairet qu'il récolte, contribue journellement. Sur un plateau saillant, s'élève *Besselich*, qui, d'après un document tout récemment découvert, était autrefois *propriété des Templiers.* Au-dessous de cet endroit, *Vallendar* sort d'une gorge de montagnes, domine la partie supérieure du Rhin, et la petite ville de *Vallendar* semble vouloir fermer l'horizon par l'antique tour de son église. C'est alors que l'on voit au centre du Rhin une de ses plus belles îles, *Niederwoerth*, dont les haies et le grand nombre d'arbres paraissent sortir du sein des eaux.

Neuendorf est, pour la majeure partie, ha-

bitée par des bateliers pour le flottage, tous hommes vigoureux, et travaillant pour leur propre compte. Le transport des radeaux en Hollande les éloigne de la maison, depuis le printemps jusqu'en automne. L'agriculture est soignée par les femmes, aussi bien que les jardins qu'elles ont portés à une grande perfection; ce double gain, tant du côte du mari que celui de l'épouse, y fait circuler beaucoup de numéraire. C'est assez l'ordinaire que les radeaux ancrent quelque temps à cet endroit, pour se former de plusieurs autres, et après descendre en Hollande. La riche collection de tableaux, d'anciennes impressions, et de livres rares de *Lang, pasteur du lieu, inspecteur des écoles,* et l'auteur du voyage pittoresque du Rhin, est bien faite pour piquer la curiosité. Ce qui y flatte le plus l'amateur, ce sont les excellents ouvrages des écoles italiennes, belges et allemandes. L'on y trouve des pièces de *Carraccio*, de *Schidone*, de *Salvator Rosa*, de *Neer*, de *Douw*, de *Heem*, de *Brenghel*, de *Frank* etc. etc. Cette biblio-

thèque contient la première bible en in-folio royal, de précieuses éditions d'historiographes et d'autres auteurs. Nous avons déjà dit qu'il avait fait présent d'ouvrages importants à la bibliothèque de la ville de Coblence.

Il y avait autrefois à *Wallersheim* ou *Warsheim* un couvent de religieuses dont le temps de l'origine est inconnu; l'Archevêque *Henri* y plaça des Dames de l'ordre de Cîteaux, en 1278. L'an 1496, l'on en fit venir du Thal Ehrenbreitstein à *Besselich* de l'ordre de Saint-François; la majeure partie de leurs biens provenait de la famille Helfenstein; ils furent vendus par le gouvernement de Nassau et forment aujourd'hui une propriété particulière. La vallée de *Vallendar*, située en dessous, forme vers la campagne un bassin bien pittoresque, où l'on trouve la papeterie de Kretzer. L'on ne peut trouver dans l'histoire, comme l'indique un document latin, que *Mola romana* fut le nom de Mallendar, ni *Vallum romanum* celui de Vallendar. L'on trouve sur la longue et fertile île de *Niederwoerth* un vil-

lage *du même nom*, dont la population se monte à 750 habitants, tous à leur aise. Le ci-devant couvent était bien remarquable; il n'en reste plus qu'une aile ainsi que l'église qui, aujourd'hui, est celle de la paroisse. Il fut fondé pour des Chanoines réguliers, vers l'an 1428, par *Pierre Eller*, doyen d'Oberwesel, qui accompagna à Jerusalem *Otto*, Archevêque de Trèves; mais selon d'autres, il fut fondé plus tôt par un Baron de Helfenstein. *Edouard, Roi d'Angleterre*, dont nous avons fait mention déjà plusieurs fois, y fit un séjour, en 1338, et donna au couvent de grandes preuves de sa munificence. La *Couronne royale*, déposée plus tard à l'église de Saint-Castor de Coblence, comme gage de sa parole, était constamment gardée par cinquante hommes, tant Chevaliers anglais que de l'Ordre Teutonique. Nous avons déjà dit que des Dames de l'ordre de Cîteaux s'établirent ici. Il y avait dans cette île un parc électoral pour les lièvres et un château de chasse. Vis-à-vis la pointe supérieure de l'île, l'on a une charmante vue

sur toute la longueur du bras gauche du Rhin, dont les bords sont garnis de brossailles saillantes jusqu'au château d'Engers.

Le vivant *Vallendar*, situé sur la *rive droite* du fleuve, forme un arc; il est bâti sur la pente de la montagne; une partie des habitations sont situées dans la superbe vallée qui se trouve en arrière. L'on y compte 2500 habitants; des teintureries, des manufactures en laine; l'agriculture, la vigne et la navigation en font le bienêtre. A une lieue de là, vers l'Est, on tire une excellente terre de pipe; les cruchons de la fabrique de *Hoehrer* s'exportent en très-grande quantité; c'est bien dommage que le passage principal des bateaux soit de l'autre côté de l'île. La grande tannerie des frères d'*Estre* est considérable; les amples bâtiments semblables à un palais, et construits au lieu où se trouvait le vieux château de *Sayn-Wittgenstein*, présentent de vastes points de vue sur toute la contrée; l'on y trouve un jardin de toute beauté devant lequel il y a une très-vaste place. Le cuir de semelle qui est

d'une qualité supérieure, provient de peaux sauvages d'Amérique; il est très-recherché même dans les pays éloignés. Les possesseurs de cette fabrique remarquable par sa distribution, par sa propreté et par la beauté de son extérieur, sont célèbres par leur complaisance et leur urbanité. La salle, connue sous le nom de *Bischofssaal*, et dans laquelle l'*Empereur Adolphe* se livra au plaisir de la danse avec la *Princesse de Bavière*, n'existe plus. C'est tout à côté que se trouve la majestueuse église; d'après son style et les traditions, elle date du *temps des Saxons*, cependant jusqu'à ce moment, l'on ne peut encore en produire les documents. A partir des nouvelles cultures de *Kraus*, chirurgien du Cercle, l'on a une vue délicieuse sur le majestueux fleuve jusqu'au-dessous de Neuwied, sur toutes les hauteurs volcaniques du lac de Laach, sur la montagne dite Camillenberg, et sur tous les finages qui se trouvent sur les pentes des côtes. Dans la superbe vallée derrière Vallendar, l'on aperçoit les vieilles tours gothiques

du couvent des religieuses de *Schoenstadt;* et en suivant le cours du fleuve, l'on voit *Windhof* dans le lointain. Cette petite ville offrit un spectable bien réjouissant, lorsque, tout récemment, elle célébra le jubilé de son *Pasteur Reuter, doyen du canton.* Cet exemple, auquel on pourrait en ajouter plusieurs autres, prouve combien les habitants du Rhin, *n'importe la Confession,* sont pénétrés du respect le plus religienx pour leurs *dignes Ecclésiastiques,* qui pendant l'effroi et les dangers des dernières et terribles guerres, n'ont cessé d'inspirer le courage, la patience et l'espérance à leurs ouailles.

Vis-à-vis Niederwoerth, sur la *rive gauche,* l'on voit *Kesselheim,* situé comme au centre d'un verger, et à un quart d'heure plus loin, du côté de la campagne, les bâtiments de l'auberge de *Schoenbornlust,* ci-devant château de plaisance qu'habitaient les *Princes de France* pendant leur séjour dans ces contrées. Ce château fut construit par l'Electeur *François George* à la place où se trouvait Marien-

hof, dont les Comtes de Metternich avaient fait l'acquisition. Le beau bâtiment principal, vendu comme domaine à des particuliers, fut démoli; mais il existe encore une partie du superbe bocage des rossignols. En passant devant une seconde île du Rhin, l'on arrive à *Saint-Sébastien* que l'on aperçoit déjà de loin sur la rive saillante. Tout vis-à-vis sur la rive droite, l'on voit les *forges de Bendorf*, derrière lesquelles est situé le bourg, endroit assez considérable.

Ces forges, exploitées par Remy et Hofmann, fournissent un fer autant estimé que celui de Suède; la majeure partie s'exporte en Hollande. Les mines qui se trouvent dans la proximité, contiennent des pierres d'acier et d'autres d'un fer brun. Le village de *Weitersbourg* est situé sur la hauteur à droite. Le bourg de Bendorf contient 2000 habitants; ils sont presque tous riches, distingués par la culture de leur esprit et de leurs moeurs, et font comme Vallendar, un grand commerce dans les environs. *Henri, Comte du Palatinat*, fit à

l'abbaye de *Laach*, l'an 1093, donation de ce lieu, qui, d'après les documents de ce couvent, s'appelait alors Bettendorp. Il en est également fait mention dans les diplômes confirmatifs, néanmoins il paraît avoir appartenu à l'Empereur *Henri*, et à *Lothaire*; car *Conrad* ne le rendit qu'en 1138. Les possesseurs subséquents sont connus. Ce n'est pas loin de ce lieu que la *Saynbach* se jette dans le Rhin, près du village de *Muhlhofen*. A une demi-lieu de là, en remontant, l'on aperçoit les ruines imposantes du célèbre *fort Sayn*. Ces ruines, le berceau d'une famille puissante, sont des monuments irrécusables de la hardiesse et de l'énergie de l'antiquité; elles ne présentent plus à l'oeil que des restes de fortes murailles, qui s'élèvent d'un air imposant et menaçant. Le grand nombre de ces murs, partie isolés, partie écroulés, nuancés d'un gris foncé et environnés de brossailles, succombent peu à peu sous le poids de l'âge; ils s'étendent le long des rochers crénelés jusqu'à la cime de la montagne, qui ne présente

à l'oeil que fentes et crevasses. Le beffroi passe pour être d'une construction romaine, et en porte aussi tous les caractères. Les Comtes *Eberhard* et *Henri*, l'an 1152, en donnèrent déjà l'investiture à *Hillin*, Archevêque de Trèves; *Aleinward* de Sayn, ce bras de fer si redoutable, devint, en 1175, la terreur et l'effroi de toute la contrée. Le Comte *Eisenbart* fit mordre la poussière à six Chevaliers qut osèrent se mesurer avec lui au tournoi de Trèves, l'an 1209. La ligne mâle s'éteignit, en 1246, en la personne d'*Henri II;* mais par le mariage de l'héritière, sa soeur *Adelaïde* avec le Comte *Jean de Spanheim*, il survint une *nouvelle branche de Sayn*, dont les premiers rejetons finirent, l'an 1606; mais les derniers, les *Engelbert*, existent encore à *Wittgenstein*. D'ailleurs les chroniques et les traditions prouvent que ce château subsistait déjà du temps des guerres des Maures en Espagne, sous Charlemagne, et peut être plus tôt encore; aussi les anciens Comtes dataient-ils toujours leur origine de ces temps reculés.

La gorge à gauche se rétrécit tellement ici, qu'une vieille porte la ferme au pied de la montagne du château. L'on voit dans l'enfoncement sur le sol inégal du bord escarpé, le hameau de *Sayn*, dont la série des chaumières occupe un espace extrêmement resserré. Alors la vallée forme un bassin dans lequel est située l'abbaye sécularisée des *Prémontrés de Sayn*, que trois frères, Comtes du château voisin, fondèrent, vers l'an 1202. L'on y trouvait ci-devant une riche collection de manuscrits, de vieilles impressions et de gravures en bois. L'on en a converti l'église en l'église paroissiale. A l'entrée de la vallée, au-dessous du bourg, se trouve le nouveau château de campagne du Comte de *Boos-Waldeck*, avec de jolies cultures, auxquelles on a employé d'une manière très-ingénieuse une partie des ruines du fort. La *galerie considérable* du Comte contient un choix de chefs-d'oeuvre des premiers maîtres. Tout près dans la prairie d'une vaste vallée, arrosée par la Saynbach, l'on trouve dans une activité con-

tinuelle les fourneaux de la *grande forge de Sayn;* elle appartenait primitivement à l'Electeur, passa ensuite au Duché de Nassau, et maintenant elle fait partie des domaines de la Prusse. Les mines sont à trois lieues de là, près de Horhausen dans le Westerwald. On y fait dans une perfection rare, des canons, des mortiers, des bombes, des cloches, des ustensiles de ménage, des garnitures pour portes cochères et d'autres ouvrages plus fins, tels que médaillons, bréloques et cachets: les machines qui y sont employées, et surtout celles pour forer les canons, sont bien faites pour exciter l'admiration.

L'on aperçoit au-dessus de la vallée *Fréderickberg* ou *Rennberg* (mais non Roeneberg, ni Roemerberg); c'est un parc de plaisance de feu le *Duc de Nassau.* Les parties individuelles en sont charmantes, et les points de vues très-intéressants. Tout au bas, se trouve un vrai tableau suisse formé par la vallée de Sayn, du côté d'*Isembourg.* Le calme règne dans le fond, et l'activité à l'entrée; le bêle-

ment des troupeaux et le bruit des marteaux, de paisibles sources à côté de digues impétueuses, des torrents de flammes perçant l'obscurité des forêts, les mouvements continuels des gens du château parcourant la solitude des ruines; quel contraste! Si, sur le devant, l'oeil se porte de l'autre côté, il embrasse, comme pris du centre, le grand arc formé par les montagnes entre Ehrenbreitstein et Andernach, et se tournant vers la partie en deça du Rhin, il découvre toute la plaine et toutes les hauteurs jusqu'à la longue distance de l'Eifel; les cimes foncées des rochers du Hundsruck, et les côteaux verdoyants des rives du Mein qui semble se réunir aux montagnes de scories brunes du lac de Laach.

A une demi-lieue plus loin, perce la tour de l'église de *Heimbach*, et dans la proximité, sur la pente de montagne qui embrasse le beau pays connu sous le nom d'*Engersgau*, paraît l'abbaye de *Rommersdorf* dont les bâtiments annoncent un véritable palais. La blancheur de cette abbaye qui se fait remarquer dans le

lointain, sert partout de foyer à l'oeil de l'observateur. Des Bénédictins de la Suisse vinrent s'y établir en 1115; et y restèrent jusqu'à ce que le défaut des moyens d'existence les forçat d'y retourner. L'Archevêque *Albero* y appela des Prémontrés, vers l'an 1135. Ces religieux se rendirent célèbres par leur érudition, et surtout par leurs profondes connaissances dans l'histoire du pays; celui qui s'y immortalisa, vers l'an 1620, fut le *Prieur Mathias Niernberg*, natif de Coblence. Ce fut lui, qui, dans la guerre de trente ans, sauva la riche bibliothèque contre les incursions d'un corps franc, sous les ordres de Mannsfeld. L'abbaye tomba au Duché de Nassau, en 1803; elle appartient maintenant à Monsieur de Stolzenberg. On ne lui donne pas le nom de *Romana villa* dans les diplômes les plus anciens, mais celui de *Rumersdorph*. Ce que l'on appelle le *Heidengraben, limes*, se trouve au-dessus du revers de la montagne derrière l'abbaye, dans la direction de la Wiedbach, et ce qui reste encere des murs

de l'*ancien fort*, paraît avoir été primitivement une station romaine. A partir de Fréderickberg, il y a un chemin agréable, commode, et garni d'arbres qui mène à *Kunostein Engers*, village de 850 âmes, au-dessous du confluent de la Sayn. L'Archevêque *Kuno de Falkenstein* y avait fait construire, en 1368, un château fort revêtu de fortes tours, pour être à l'abri des attaques des Comtes du pays de Westerwald, qui gênaient extrêmement la navigation du Rhin. L'Electeur *Jean Philippe de Waldersdorf* fit ériger à sa place, l'an 1758, celui qui aujourd'hui s'annonce d'une manière si magnifique et si noble. L'on y jouit du balcon d'une vue enchanteresse sur tous les environs, sur une plaine unique par la richesse de sa végétation, et sur tout l'arc que décrit le fleuve majestueux qui l'arrose, sur les superbes bombements des montagnes, et les vallées romantiques dans toutes leurs directions. Du temps que le Duc de Nassau le possédait, le séjour qu'il y faisait en été y mettait beaucoup d'argent en circulation; les

habitants se rappellent toujours avec le plus doux plaisir, l'*affabilité* et la *clémence* qui caractérisaient *leurs Altesses, le Duc et la Duchesse.* L'on a transporté de Coblence dans le jardin du château, la pépinière qui, comme celle du séminaire pour les maîtres d'école, doit son existence au Préfet Lezay-Marnesia. Une très-vaste serre, récemment bâtie aux frais du Roi, contient des arbres exotiques rares, des arbustes et quantité de plantes. L'on est agréablement surpris de l'ordre et de la propreté qui y règnent sous la direction de Muller, aussi grand connaisseur que complaisant envers tout le monde; c'est lui qui a remplacé Lenep, jardinier de la Cour Electorale de Cologne. L'on fit un usage brillant et pompeux de la quantité de ces fleurs, en 1825; l'on en émailla des arcs de triomphe, des obélisques et des guirlandes en l'honneur de la *Princesse Royale de Prusse* qui, à son départ des bains d'Ems, daigna honorer Engers de son auguste présence, et sut par sa *douceur*, son *aménité* et ses *bontés*, captiver

tous les coeurs. Un aloès agave en fleur et d'une beauté unique y avait attiré, l'année précédente et pendant plusieurs semaines, une grande affluence de curieux.

Il y a, presque au centre du Rhin, un grand banc de sable, qui rend la navigation très-difficile, pour les bateaux chargés et les radeaux. Ce passage, nommé *Trennel*, est tout près de la rive droite. L'on voit dans le voisinage et au-dessus de cet endroit d'anciens restes de mur s'élever de terre; l'on ne peut pas s'empêcher d'y reconnaître un ouvrage romain construit en encaissement, parfaitement semblable à ceux de Boppard et de Kreuznach. Il est très-vraisemblable que c'est la place où *César* amena ses légions du pays des *Trévirois* pour aller dans celui des *Ubiens* attaquer les *Sigambres*. Le lit du fleuve guéable, et les forêts touffues des montagnes voisines, lui procurèrent facilement la possibilité d'y construire à la hâte son premier pont de bois. Il n'y avait pas non plus, entre l'Ahr et la Nahe, de place plus analogue à son

plan que celle-ci, car des deux côtés du fleuve, elle touchait à de vastes plaines. Il paraît cependant que les murs sont d'une époque plus reculée, peut-être du temps de *Valentinien.* L'on tire derrière Engers, et dans un terrein uni, un amalgamme de pierre ponce, dont l'on forme aussitôt des quarrés; et après les avoir bien fait sécher à l'air, elles durcissent et forment pour la bâtisse des environs des matériaux légers et excellents. Vis-à-vis Engers, se trouve *Kaltenengers,* et à un quart d'heure plus bas, l'important village d'*Urmitz,* avec 750 habitants, la belle église et le grand presbytère, situés sur le rivage, font un très-bel effet. L'on y pêche beaucoup de saumon, qui ne le cède en rien à celui de Saint-Goar et d'Oberwesel. Plus bas, l'on aperçoit ce qu'on appelle *der gute Mann* (le bon homme); c'était anciennement un ermitage, à trois quarts de lieue duquel est situé le bourg de *Weissenthurm.* Il est traversé par une longue et large rue pourvue d'auberges et de boutiques de merceries.

L'on voit au bout un grand beffroi quarré, ouvrage du moyen-âge. C'étaient autrefois les frontières du pays de Trèves et de celui de Cologne. Le nom de cet endroit provient de celui de sa tour. Le dialecte, le ton et le costume indiquent le commencement des Pays-Bas. Sur le revers d'une montagne, l'on voit paraître le monument de *Hoche*, Général au service de France. Ce fut ici où, en 1797, il passa le Rhin, et s'empara des lignes occupées par l'armée autrichienne. Ce monument, est d'un marbre de couleur, non-achevé, et maintenant en ruines. L'inscription porte qu'il a été construit par l'armée de Sambre et Meuse, mais le fait est que son épouse seule en est l'auteur.

Du côté de la campagne, dans l'enfoncement d'une grande plaine sablonneuse, l'on voit amphithéatralement au pied de la montagne boisée d'une manière pittoresque, les trois villages considérables *Kaettich*, *Kaerlich* et *Muhlheim;* ils sont situés l'un près de l'autre, et se présentent fort agréablement,

vus du côté de la chaussée. Le château de plaisance de Kaerlich, bâti par l'Archevêque *Jean de Baaden*, et ses superbes cultures furent, du temps de la révolution, totalement anéantis, mais non par les militaires. L'on ne remarquera pas sans étonnement que toute l'eau des ruisseaux qui parcourt cette surface sablonneuse, remonte vers la source, se perd et ne reparaît plus. L'on trouve devant Kaerlich une source d'eau minérale fort agréable. Ce fut sur cette plaine qu'eut lieu, en 1825, *la grande manoeuvre du corps de l'Armée Rhénane*, pendant plusieurs jours consécutifs. Ces guerriers vigoureux, presque tous enfants des pays du Rhin, exécutant avec justesse et ponctualité toutes les diverses évolutions, soutenaient l'*ancienne gloire de la tactique prussienne*, et présentaient par leur belle tenue un coup d'oeil plus que magnifique. A leur tête, et sur un superbe coursier, le *Roi*, accompagné du *Prince Royal et des Princes de sa Maison, de Ducs, de Princes* et d'une *généralité* brillante, *jouissait de l'amour que lui*

portait ce nombreux rassemblement. Sur le front de cet *Illustre Monarque, ce héros qui a exposé son sang pour la délivrance de la Patrie,* siégeaient à côté d'un sérieux imposant, cette bonté, cette candeur et cette franchise, qui lui enchaînèrent tous les coeurs. Car tel est le caractère de l'habitant du Rhin, que de tous temps, il fut électrisé par les *qualités personnelles de ses Princes:* et combien de fois ne voyons-nous pas dans l'histoire, qu'*une parole de douceur,* émanée de leur bouche, opérait plus sur lui, que les *mandats d'exécution les plus rigoureux lancés par la Chambre Impériale!*

Entre *Weifsenthurm* et à travers ce que l'on appelle le *Franzosenwoerth,* parceque, dans la dernière guerre les Français y avaient pour la défense du pont ces grands ouvrages que l'on voit en partie encore, l'on aperçoit *Neuwied,* qui, suivi de son pont volant, semble nager à la rencontre du voyageur. Les eaux limpides du Rhin réfléchissent l'ombre des jolies habitations qui bordent le fleuve,

et déjà de loin, le château du Prince et la belle allée de peupliers s'annoncent d'une manière intéressante. La ville, régulièrement bâtie, séparée par de larges rues tirées au cordeau et divisées par quartier, annonce au premier coup d'oeil qu'elle n'a pas été bâtie dans une époque très-éloignée. Le Comte *Fréderic Guillaume* la construisit, vers le milieu du dernier siècle, à la place où se trouvait *Langendorf,* lieu totalement désert alors, et accorda à toutes les confessions le libre exercice de leur culte. Siége de la résidence des *Princes de Wied,* elle prospéra bientôt par l'industrie et le commerce qui s'y établirent. Luthériens, Réformés, Catholiques, Frères Moraves, Ménonites, Juifs etc., chacun y jouit de la tranquillité, tout y vit dans une parfaite concorde. Les fabriques et les manufactures, pour la bonté de leurs productions et la modicité des prix, rivalisent avec les autres des pays du Rhin. L'on fait surtout grand cas des ouvrages des *Frères Moraves*, confectionés pour la plus grande partie

dans ce qu'on appelle la *maison des frères et soeurs* (Bruder- und Schwesterhaus), asyle où règne un ordre vraiment exemplaire. Les *instituts particuliers pour l'éducation* sont surtout recommandables à Neuwied. Il y a aussi parmi les bourgeois une classe distinguée. Les habitants dont la population est portée à 5500, se distinguent par leur activité, par leur éducation et par leurs moeurs: l'on trouve dans le nombre des bourgeois des hommes versés dans des connaissances de tout genre. Le ton de la Cour influence d'une manière frappante celui de la bonne société. Le nouveau *local du casino* fait honneur au génie de celui qui l'a construit; la première pierre, dont la pose eut lieu, en 1825, porte la belle devise de la société «*decorum, gratum, honestum.*» Parmi tous les grands bâtiments de cette ville, le *château* et son jardin méritent surtout d'être vus. L'on y trouve l'intéressante collection de l'*histoire naturelle*, que rapporta du *Brésil* le *Prince Maximilien*, ainsi que celle des *antiquites romaines*, que l'on a recueillies dans

les environs de Neuwied, et notamment à la place nommée *Veteranenstadt* (la ville des Vétérans), *Victoria*, près *Heddersdorf*, *Niederbiber* etc. Les fouilles, ordonnées par la Princesse-Mère, Dame d'un grand esprit, se firent sous la direction de l'infatigable ingénieur *Hoffmann*, depuis 1790 jusqu'en 1820, et se continuent, depuis ce temps, sous celle du professeur de *Knopaeus*. L'on y trouve des objets très-intéressants, des Génies en bronze, en pierres de sable et en terre cuite, des patères, des ustensiles de ménage de diverses sortes, des anneaux, des agrafes, des colliers, des casques, des harnois, des lances, des monnaies et des médailles etc. qui, tous se trouvent rangés dans un ordre scientifique, et méritent, sous tous les rapports, de piquer la curiosité de l'amateur. Le nombre des *conchytes*, des *insectes* et des *zoophytes* que *Prud'homme* recueillit dans les environs, et dont il a fait une collection particulière, se monte à 3500 sortes.

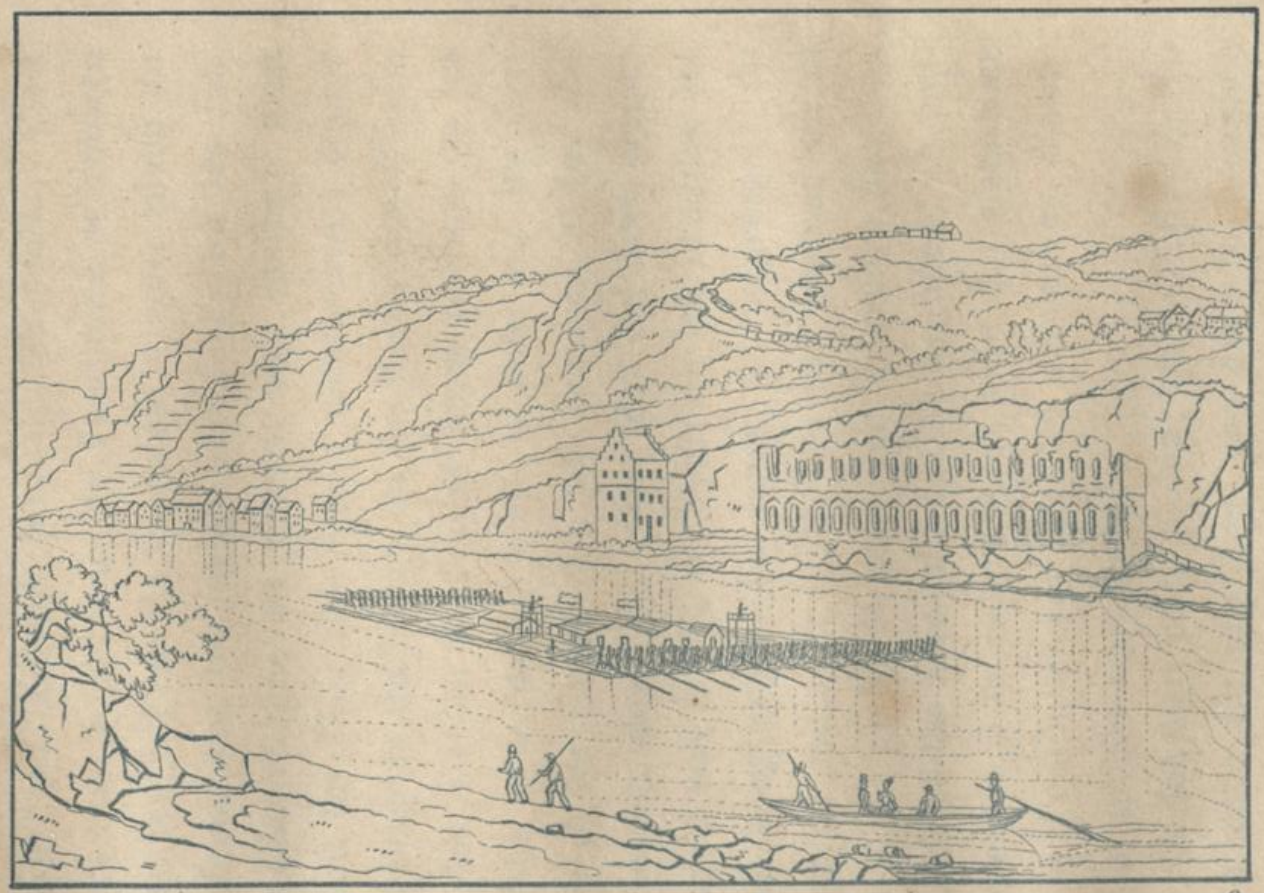
En passant par le *Rasselstein*, forge pour

le gros fer et le fer de tôle, et continuant sa route près du parc du Prince, *Nothhausen*, où l'on tient des faisans, des paons, des daims etc., et dans le voisinage, duquel se trouve sur la *Wiedbach* un pont en soupente, l'on arrive en deux petites heures à *Montrepos*, château que l'on voit déjà de Coblence, et que le Prince habite en été. Par sa situation vis-à-vis le Hundsruck, l'on y découvre dans une étendue de plus de trente lieues à la ronde, quantité de superbes paysages, qui tous paraissent descendre des nues; c'est pour le peintre le point le plus vantageux de tout le cours du Rhin!

A une demi-lieue au-dessous de Neuwied, non-loin du grand village d'*Irrlich* où se trouvent tant de pêcheurs et de bateliers, la *Wiedbach* se jette dans le Rhin, et un peu plus haut sur la gauche, la *Nette* qui vient de l'Eifel; elle alimente, non-loin de son confluent, la forge ditte *Netter-Hammer*, près de laquelle passe la chaussée. En suivant le cours du fleuve, à droite près du village

Fahr, l'on jouit d'un coup d'oeil frappant par les ruines isolées du château *Frédericstein*, baigné par le Rhin. On les connaît aussi sous le nom de *Ruines de César*. Ce nom ne leur vient pas du *César romain*, mais d'un bailli de Neuwied qui s'*appelait ainsi*. Ce bailli, à ce qu'on raconte, fit enlever la toiture de ce bâtiment qui n'était pas habité, dans l'intention de la vendre; et par là, la maison se trouva en butte aux intempéries des saisons. Il y a très-long-temps que le peuple nomme ce bâtiment *Teufelshaus* (la maison du diable), parceque, lors de la construction qui date de très-loin, il était astreint à des corvées si pénibles, qu'il lui donna cette épithète, qui fit naître tant de contes et de fables. En portant la vue au-dessus de cette maison, l'on aperçoit dans les montagnes l'antique *Feldkirche*, et dans la proximité, *Wollendorf*, *Gonnersdorf* et *Hoehlenberg*, villages qui paraissent n'en faire qu'un, et dont les vignes descendent jusqu'au Rhin.

A partir de la *Nette*, les hauteurs que



Nach der Natur gez: v. J. A: Lasinsky.

9.

Friedrichstein

gen: das Teufelshaus.

l'on voit dans le lointain, forment le grand bassin qui s'étend jusqu'à *Andernach.* C'est alors que le souvenir de l'antiquité se retrace avec feu à l'esprit; car c'est à cette place où se formèrent les *légions romaines;* où les *Fils de Charlemagne* en vinrent aux mains; c'est là où les *Ducs des Francs* combattirent contre les peuples du Nord; où les partis des *Welfes* et des *Gibelins* soutinrent leurs prétentions les armes à la main; c'est là enfin où les *Suédois* et les *Espagnols,* les *Français* et les *Autrichiens,* dans les cours des derniers siècles jusqu'à nos jours, se livrèrent les batailles les plus sanglantes. La terre est imprégnée du sang de mille et mille Braves; partout où se porte le pied, il pose sur la *cendre humaine.* Combien de noms de véritables héros ne rappelle pas à la mémoire la ville qui s'annonce dans l'enfoncement par les caractères d'antiquité qui la signalent!

Ce fut dans cette plaine, qu'en 876, *Charles le Chauve* fut mis dans une déroute complète par son neveu, *Louis le cadet.* Dans une sur-

prise nocturne, il perdit son valeureux général, le Comte *Reginar*. Quelques années plus tard, l'armée des Rheno-Francs chassa de cette plaine les *peuples du Nord commandés par Ordwig et Roulf*. Ce fut là où, vers l'an 940, *Eberhard*, le Duc des Francs, et *Giselbert*, Duc Lothaire, succombèrent sous les coups de l'armée d'*Otto le grand;* et où *Philippe, de la branche de Hohenstaufen*, et le Roi de Bohême se mesurèrent, l'an 1198, contre *Otto de Brunswic*. La chaussée traverse ce champ de bataille. Le voyageur pénétré de la plus vive émotion, s'arrête sur le pont étroit du fossé, placé devant l'*arcade pointue de la voûte de la grande porte de ville*, qui se présente à lui avec autant de hardiesse que de majesté. L'on reconnaît des indices irrécusables des attaques quelle eut à soutenir sur les belles pierres de taille dont elle est construite. A gauche s'élève en morceaux de lave le beffroi du ci-devant fort archiépiscopal. C'était là où existait ce que l'on nomme le *Pfalz* impérial, dont *Fréderic Barberousse* fit

présent à son Grand-Chancelier, l'Archevêque *Reinold de Cologne.* «*Romanis, in conflictu publico per invictam ejus et illustris Coloniensis militiae virtutem gloriosissime superatis,*» (à cause d'une victoire glorieuse remportée sur les Romains, par lui et le courage de ses braves troupes de Cologne), dit un document que l'on trouve à Rome, signé par grand nombre de Princes allemands, italiens et espagnols. Cet Archevêque reçut en même temps le droit de chasse, de pêche et de péage, et depuis lors la ville ressortit de la *souveraineté de Cologne pour le temporel, mais de la juridiction de Trèves pour le spirituel.* Le château archiépiscopal fut construit quelque temps après, pour mettre un frein à l'insubordination des bourgeois. Andernach formait les frontières romaines et le séjour d'un préfet militaire. Vers l'an 360, l'Empereur Julien l'enleva aux Germains. Il en est souvent fait mention dans les descriptions de voyage des Romains et dans les ouvrages de leurs historiens. Cette ville s'appelait alors *Antonacum,* peut-être *statio*

ante Nacum (Nette). Elle devint plus tard et jusqu'en 1496, une *ville impériale* d'importance, fit valoir son autorité à la diète de la réunion rhénane, et ses habitants se piquèrent toujours envers les Empereurs d'Allemagne d'une fidélité aussi inaltérable, que les bourgeois de Boppard et d'Oberwesel. L'an 1632, *Baudissin*, général suédois s'en rendit maître, et la livra au pillage. Les Français s'en emparèrent, en 1688, et y mirent le feu à six places différentes. L'antique église paroissiale, dont les deux tours gothiques sur le devant sont en pierres de tuf, revêtues de jolies ornements, rappelle le souvenir de l'époque saxonne et salique, et renferme divers objets dignes de vénération. Ce n'est pas l'Empereur Valentinien qui y est inhumé, mais bien un Romain de distinction qui avait été enterré près d'Andernach avec une couronne d'or, un glaive garni du même métal, divers autres objets et un denier de cet Empereur, frappé l'an 1174. L'on voit sous l'hôtel de ville la voûte où se trouve ce qu'on appelle le *bain*

des Juifs; c'était plutôt un *bain pour les Chevaliers* et une citerne du moyen-âge. La tour imposante qui se trouve à la partie septentrionale de la ville, indique encore au-dessous des armes de la ville portant deux clefs passées en sautoir, la largeur de la brêche que les Français y firent du temps de Louis XIV. L'on trouve au gymnase une collection de *pierres romaines*, d'*urnes* et de *monnaies;* l'instruction de cet institut est bonne, et l'administration en est aussi très-recommandable. Le nombre des bourgeois se monte à 2500; mais ils sont tous chrétiens, vu que, de mémoire d'homme, on n'y admit jamais d'Israëlites. Les articles principaux d'importation sont: des meules de moulin de Mending et de Cottenheim; des pierres à four de Bell; du tuf de Plaid, brut et moulu comme stras; de la terre de pipe de Kruft, que l'on expédie en Hollande, en Angleterre, en Russie etc. L'eau minérale, le vin, le blé et le bois forment les objets du commerce. A la fin de Septembre, l'on tient dans la belle allée qui

longe le Rhin, une foire qui y attire une foule de monde; la rive du Rhin y est couverte d'une quantité incroyable de pots d'électuaire fait de pommes et de poires. Toute la jeunesse des environs s'y trouve, s'y livre au plaisir de la danse, et partage la gaîté et l'enjoûment des habitants. Le marché est vaste, et la grand'rue contient de grands bâtiments nouvellement construits entre d'autres très-anciens.

Saint-Thomas, ci-devant abbaye des Dames de l'ordre de Saint-Augustin, est situé sur le côté de la ville. L'on ignorait son origine même vers l'an 1130. L'Archevêque *Meginher* lui fit rendre dans cette époque beaucoup de pièces de terre que s'était appropriées un certain Chevalier Loupold. L'on était très-rigoureux sur l'*ancienneté de la noblesse* des Dames qui y étaient admises. L'on a construit un moulin à vent à cette place, le premier en allant vers Cologne, et une tannerie qui renferme à peu près 200 fosses, dont le cuir fait de peaux d'Amérique, est célèbre par son excellente qualité.

La vallée du Rhin se rétrécit au-dessous d'Andernach, mais cependant la contrée ne prend pas un caractère aussi *sérieux*, ni aussi mélancolique que près de Bingen. Il paraît que d'impétueuses commotions volcaniques ont eu ici un effet plus décisif, et que la séparation de la couche des rochers y a été plus forte et plus complète. Le fleuve n'eut pas tant d'obstacles à surmonter que près d'*Ehrenfels* ni sur ses rives ni dans son lit; c'est aussi pour cette raison que l'on n'y voit aucune de ces formes extraordinaires dans les pierres, ni aucune de ces montagnes crenelées dont on est frappé près de la Tour aux souris (Maeusethurm). Il est vrai que l'on trouve également ici un pays de montagnes hardies et escarpées, mais cependant la belle ligne de leur pente douce, et la manière dont les hauteurs sont cultivées, en diminuent beaucoup l'impression; des troupeaux de moutons, quantité de bêtes à cornes dont les sonnettes harmonieuses retentissent dans les pâturages des gorges des montagnes, donnent une cer-

taine vie à ce tableau. L'on ne rencontre nulle part aussi distinctement qu'ici, des preuves des sages précautions de l'*administration des chaussées de S. M. le Roi de Prusse;* et l'on ne peut assez admirer ni louer la solidité des garde-fous qu'elle y a adaptés pour éviter tout danger quelconque. L'on voit à droite, sur la crête de la montagne, ce que l'on appelle le *Forst* ou *Frohratshof*, et un peu plus bas, le bourg de *Lendesdorf*, dont le revers est protégé par une paroi de pierre couverte de vignes. Vis-à-vis se trouve la charmante *île du Rhin*, connue sous le nom de *Mees*, où l'on voit entre de très-forts marroniers une charmante maisonnette. Ce bourg, fort de 1150 habitants, récolte un bon vin, fait une grande pêche de saumon, et s'adonne beaucoup à la navigation. Ce fut jusqu'ici où pénétrèrent les *peuples du Nord* sous les ordres de *Siegfried*, les *Saxons* sous ceux de *Witikind* et d'*Alf*, et les *Hongrois*, du côté de la Lahn. La *chapelle de Sainte-Croix*, située au bout d'une série d'habitations

agréables, rappelle le souvenir de la dévotion des anciens temps. L'on a au-dessus de cette chapelle de vastes points de vue entre les deux chaînes de montagnes qui forment une perspective unique, à partir des rives jusque vers la contrée de *Sinzig*. Les montagnes forment sur la rive gauche une petite surface à demi circulaire, où se trouvent quantité d'arbres fruitiers à l'ombre desquels est sis *Namedy* à quelque distance. Le fleuve forme ici un port commode; c'était naguère le rendez-vous de *tous les bois* qui, du Rhin, de la Moselle, et du Mein etc., s'expédiaient *pour la Hollande*. L'on y construisait des radeaux de 750 à 800 pieds de longueur, sur une largeur proportionnée; ces masses énormes dirigées par grand nombre de bateliers et d'ouvriers, et couvertes de cabanes semblaient être des villages qui s'embarquaient pour Dortrecht; mais depuis qu'on les a simplifiés, et qu'on ne leur donne plus six à huit pieds d'eau, on les complète à Castel et à Mayence. Au reste, l'on dit ordinairement que la compagnie qui

Nach der Natur gez. v. J. A. Lasinsky. *10.*

Hammerstein.

se livre au commerce des radeaux, doit absolument avoir trois capitaux, l'un sur l'eau, le second à terre, le troisième en poche, et au moins de 300,000 florins. L'on a rétabli à *Namedy* la maison originaire de ce qu'on appelle les *Hausmaenner;* c'est un hôpital pour les temps de guerre. L'on a débité bien des fables sur l'origine étrangère du nom de cet endroit. Ce qui problablement y a donné lieu, c'est la formule pieuse de la prière «*Im Namen Gottes*» (*au nom de Dieu*) que chaque navigateur adresse au Ciel, en levant les ancres. L'on voit au-dessous de Namedy d'énormes masses sexagones de basalte d'un bleu foncé; ces masses éparses et accumulées s'élevant comme par escarpement, forment ce qu'on nomme le *Kreuzborner Ley,* et laissent à peine un espace suffisant au peu d'habitations de *Fornig* situées entre ces blocs et le chemin du Rhin: en 1809, l'on y trouva une pierre votive romaine avec des urnes et des monnaies.

L'on voit saillir en de là de l'île du Rhin

nommée *Westholder* et recouverte de brossailles, un cône de rocher colossal; c'est un vrai géant de montagnes qui s'avance jusqu'à l'extrémité de la rive du fleuve. Les flots qui roulent devant lui avec un morne murmure, réfléchissent d'un air frappé l'image de ses blocs de pierre foncés et escarpés. La cime est couverte de tours crévassées, de voûtes écrasées et de murs lacérés, et les flancs paraissent vouloir s'écrouler sur les écueils du courant. Ce sont les tristes restes du célèbre *Hammerstein*. Propriété des *Comtes de Nouringen* de la Wétéravie, elle fut détruite déjà de bonne heure, rétablie après par l'Empereur Henri IV, et rendue plus forte encore pour servir de *fort de l'Empire* où se conservaient la *Couronne et les Insignes de l'Empire*. Henri, lors de sa fuite d'Ingelheim par le Rhin, y demeura un certain temps. Si dans les temps nébuleux de l'automne, les nuages couvrent le sommet d'une nuance ténébreuse et grisâtre, on croit voir l'ombre de cet infortuné Empereur errer dans l'intervalle

Hammerstein

de ce groupe de pierres! *Charles IV* donna Hammerstein à *Kuno, Electeur de Trèves*, et les Bourggraves en sont cités comme vassaux du chapitre électoral. Les Suédois, dans la guerre de trente ans, firent la conquête du château, mais ils le perdirent contre les Espagnols. Il fut rendu à l'Electorat de Trèves après la paix; mais l'an 1688, les Français le prirent d'assaut et le firent sauter. Le côté méridional de la montagne du château, cultivé jusqu'au sommet, présente un coup d'oeil charmant; il est couvert de plants de vigne jusqu'au pied, et cette belle verdure se marie fort agréablement à l'odeur des arbustes de la vallée. *Oberhammerstein* et *Niederhammerstein*, situés au-dessus et au-dessous du fleuve, fournissent de bon vin: ces deux villages étaient ci-devant beaucoup plus importants qu'actuellement. Vis-à-vis, dans une direction oblique sur la partie occidentale, la Brohlbach amène par une gorge romantique ses eaux impétueuses vers le Rhin.

Au-dessus de là, et non-loin de la chaus-

sée, s'annonce le village de *Brohl*, partie sur la pente de la montagne, partie dans la vallée; l'extrémité aboutit au hameau de *Nippes* situé sur la rive du fleuve, cet endroit qui tire son nom des mots hollandais *nieuwe huys*, n'existe que depuis 1712. L'on voit sur une hauteur ordinaire une ancienne *maison du fort du Comte de Metternich;* elle appartient présentement aux héritiers *Dinget*, et est entourée d'une végétation admirable. La papeterie des Frères *van der Muelen*, fournit quantité de papier d'une beauté et d'une bonté vraiment distinguée. La distribution de l'atelier mérite d'être vue; on y est introduit par les propriétaires, qui sont d'une honnêteté et d'une prévenance exemplaire. Le bâtiment principal, vaste et dans un style élégant, aboutit à un joli jardin, rehaussé encore par des cascades; les environs dont le sol est formé par des débris volcaniques que l'on a tirés de l'eau, sont couverts de grand nombre de plantes et de restes d'arbres. L'on voit partout des tas de pierres de tuf prêts à s'expédier. Ces pierres d'un

gris de cendre, poreuses et légères, sont d'excellents matériaux pour la bâtisse, et surtout pour ce qui se construit sous l'eau. Les moulins à stras sont continuellement en activité. La vallée remarquable, connue sous le nom de *Brohlthal*, se présente sur la partie postérieure; c'est là où depuis bien des années, de savants géognostes, *Collini*, *Forster*, *Humbold* etc. etc. s'occupent constamment à des recherches. Des montagnes boisées s'élevant à perte de vue, des voûtes et des cavernes de tuf, des couches de rocher sises d'une manière tout-à-fait extraordinaire, rendent ce chemin très-intéressant. Le *Schweppenbourg*, bâtiment imposant construit dans le seizième siècle sur les débris d'un château de *Winnebourg*, s'élève de la surface de la vallée sur d'énormes blocs de rocher. Le genre hardi de sa construction et le tranchant de la nouvelle couleur qu'on lui a donnée, ressortant encore plus par les objets sombres qui l'environnent, font une impression difficile à rendre. Le propriétaire, Monsieur *de Geyer* de Co-

logne y a fixé sa demeure. Le chemin conduit de là à *Bourgbrohl*, village enclavé dans les montagnes, au-dessus duquel s'élève d'une manière pittoresque le beau château chevaleresque de Monsieur *de Bourscheid*. Ce joli petit château et ses cultures où domine le plus grand goût, forment une partie très-intéressante. Sur le côté de la vallée de Brohl, dans une direction oblique, se trouve dans une gorge de montagnes la *source sanitaire de Saint-Antoine* (Toennessteiner Brunnen) dont les eaux d'une efficacité marquante par leur quantité d'acide carbonique et calcaire, s'exportent de tous côtés. De toutes les belles cultures que l'Electeur de Cologne y avait faites, il ne reste plus que le revêtement en marbre de l'année 1708, et le château d'eau avec quelques bancs. C'est ainsi que quelques faibles restes rappellent le souvenir du couvent des Carmes qui se trouve dans le voisinage, et que l'on nommait *Antoniusstein*. Dans les fouilles que l'on a faites dans la vallée de Brohl, l'on a trouvé d ns les ruines

de très-anciens caveaux des *pierres votives romaines* sur lesquelles se lisait l'inscription *Hercules Saxanus*. Cette gorge formant un petit vallon s'élève dans la direction de *Wassenach*, d'où un sentier conduit au cône de la montagne appellée *Veitsberg* et un autre *au lac de Laach*. Au pied de ce cône d'une hauteur gigantesque se développe dans le lointain d'une manière vraiment pompeuse, le pays montagneux borné par Ehrenbreitstein, le Siebengebirg (les sept montagnes) et le beffroi du fort d'Olbrucken. Le coup d'oeil du lac est encore beaucoup plus intéressant. Sa nappe d'eau, d'une limpidité frappante, entre de sombres parois de montagnes, s'étend dans une circonférence de deux lieues et demie, et plonge le voyageur dans le plus grand étonnement, lorsqu'il quitte l'obscurité des forêts qu'il vient de parcourir. L'on aperçoit au delà et tout près des rives, la vénérable *Abbaye de Laach* avec ses six grandes tours gothiques. Le *Comte Palatin Henri II*, et son épouse *Adelaïde*, nommée en premières noces

Comtesse de Brabant, en jetèrent les fondements, en 1093, et leur héritier, le *Comte Palatin Siegfried*, lui donna encore de plus grandes preuves de sa munificence, du temps d'Henri IV. Ce dernier fit aussitôt raser son fort qui se trouvait aux bords du lac, et ne conserva que la prévôté supérieure pour lui et ses descendants. Ce fort, dans le dixième siècle, avait appartenu aux Comtes d'*Altenahr* et de *Hochstaden*. Le tombeau du fondateur se trouve dans l'intérieur de l'église; mais sa statue, ouvrage lapidaire du moyen-âge, fut depuis long-temps remplacée par une autre en bois. Elle est d'une grandeur extraordinaire, représente un homme dans toute la vigueur de l'âge, revêtu d'un manteau de prince et portant une longue chevelure blonde; il a à ses côtés un glaive, un couteau et une fourchette, et dans sa main droite l'église qu'il a fondée. L'on ne voit plus que quatre colonnes des six qui supportaient le dais du monument. Les épitaphes de la famille des *Comtes de la Leye* méritent d'être vues; ci-

devant on les avait adaptées dans le mur, mais maintenant on les a placées dans l'intéressant château de *Burresheim,* situé dans la proximité. Le Prince a fait transporter à *Argenfels* plusieurs capsules d'argent renfermant des coeurs qui se trouvaient dans le caveau. L'on ne retrouve plus divers monuments de la famille de Spanheim qui existaient autrefois. L'abbaye, si célèbre par une hospitalité qui la rendait si recommandable, appartient actuellement avec toutes ses propriétés, à l'exception des forêts, à Monsieur *de Delius,* Président de la Régence. L'économie que l'on y trouve aujourd'hui, fixe l'attention de tous ceux qui vont la voir. L'église, maintenant vide et toujours domaniale, fut tout récemment partiellement recouverte aux frais de S. M. Le lac est un très-ancien cratère, les moines qui étaient des *Bénédictins* lui donnèrent sous les montagnes un écoulement qui porte ses eaux à la Nette. Dans la partie nord-orientale, il sort par les ouvertures à peine visible un gaz d'acide carbonique qui engourdit tous les oiseaux qui s'en ap-

prochent. Le sable du rivage, noirâtre et luisant, attire l'aimant, et l'eau d'une limpidité bleuâtre, d'une profondeur de 250 pieds à ce qu'on prétend, contient surtout quantité d'excellents brochets. L'exhalaison de l'eau est toujours compensée par grand nombre de sources, parmi lesquelles il y en a de minérales qui jaillissent à travers les crevasses de lave du bassin.

Il y a sur la montagne un sentier pittoresque et romantique à travers les gorges et les hauteurs; il passe par *Oberlitzingen* et *Niederlitzingen* et conduit au Rhin; mais on ne peut le recommander qu'à de bons piétons. Le voyageur, au sortir de la forêt, voit avec surprise le château de *Rheineck* sous ses pieds, tandisque, vu de la rive, il semble supporter les nuages. Le beffroi de 150 pieds de hauteur, passe pour être un *ouvrage des Romains;* la hardiesse de la construction et les grosses pierres de taille qui le composent donnent assez de poids à cette opinion. Dominant tout le conrs du Rhin dans une distance

de plus de quatre lieues, à partir d'Andernach jusqu'à Sinzig, ainsi de toutes les issues des vallées situées de l'autre côté, il paraît très-vraisemblable que c'est un de ces établissements de *Valentinien*, dont *Ammian* fait mention. Le Comte *Otto de Rheineck*, comme successeur et héritier des Comtes Palatins, et protecteur de l'abbaye de Laach, jusqu'en 1144, avait fixé sa demeure dans ce fort; mais six années après, Conrad III le détruisit; il fut rétabli, mais les Français le maltraitèrent beaucoup sous le règne de Louis XIV; enfin en 1785, le nouveau château fut réduit en cendres par un effet de méchanceté. Il n'y eut que la chapelle qui brava tant de dévastations; ses arcs et ses colonnes datent du moyen-âge. Le bâtiment actuel, vaste et considérable, donne de jolis points de vues sur toute la superbe contrée. La famille des Bourggraves s'éteignit vers le milieu du seizième siècle. Après de longs débats avec l'Electeur de Cologne, la Chambre Impériale en adjugea la possession aux *Barons*

de Warsberg. Les Comtes *de Sinzendorf* en firent l'acquisition, en 1654, et l'inspecteur des forêts, *Schurp* qui en est le propriétaire actuel, l'acheta lors de la vente des domaines par les Français. Il y a pour les voitures un chemin commode autour de la montagne, au pied de laquelle se trouve le petit village de *Thalrheineck* sur la *Pfingstbach;* il y croît un bon vin rouge, et la situation en est tout-à-fait pittoresque. Au reste les Bourggraves, comme *très-anciens possesseurs féodaux,* avaient voix et séance à la banque de Suabe.

A droite, vis-à-vis Brohl, les montagnes forment par leur éloignement une plaine admirable par ses moissons et ses vignobles; *Rheinbrohl,* remarquable par la quantité d'Israëlites opulents qui l'habitent, est situé à l'entrée de cette superbe plaine. Plus loin, le Rhin roule ses eaux vers *Hoenningen,* bourg d'une population de 1150 âmes. La montagne, dite Dollenberg, livre un excellent vin clairet, que l'on exporte assez loin. L'on remarque sur une hauteur le château des

Princes de la Leye, *Argenfels* ou *Arenfels*, nom qu'il emprunte d'une Comtesse *d'Arc*, mère de ce membre de la famille d'Isembourg qui en fut le fondateur; ce château est très-bien tenu et présente de charmants points de vue. L'on voit de l'autre côté *Niederbreisig*, comptant 1000 habitants. Tout au-dessus, dans la vallée, et tout près de la chaussée, l'on voit encore une partie de l'ancienne *Cour des Templiers*, qui, du temps de l'occupation par les Français, fut vendue pour les matériaux, comme propriété de Malthe. Sa superbe église, ses rinceaux dans un style gothique de la dernière beauté, le magnifique tableau de l'autel représentant la décapitation de Saint-Jean par Rubens, ne sont plus. En arrière, l'on voit dans la vallée *Oberbreisig*, où se trouvent diverses inscriptions remarquables par leur antiquité. L'on aperçoit *Argendorf* à droite, *Leubsdorf* au débouché d'une gorge de montagnes, et laissant le beau *Waller* à côté, l'on trouve à un quart de lieue plus bas vers la campagne, le

beffroi et les ruines du fort de *Dattenberg* sur un cône de montagne très-joliment bombé, Des vignes le couvrent jusqu'au sommet, et le village du même nom, dont le voisinage contient des mines de basalte, est situé tout au pied. Les ruines appartiennent à la famille de *Bornheim*. L'Ahr a son embouchure vis-à-vis, après avoir parcouru un espace de quinze lieues environ. Les eaux de cette rivière descendent avec impétuosité des montagnes; lorsqu'elles grossissent, elles sont dangereuses pour les radeaux, causent souvent de grands ravages, quoiqu'en été elles soient souvent si basses qu'elles ont peine à arriver au Rhin. Toute la contrée, arrosée par des rivières innavigables, fournit le célèbre vin clairet, connu sous le nom d'*Ahrbleichart*, et présente à l'oeil un tableau vraiment enchanteur. Des masses de rochers frappantes par leur hardiesse, des vallées charmantes par leur site, des vignes agréables par leur parfum, de vastes campagnes couvertes de riches moissons, des prairies émaillées de fleurs, de

petites villes, des villages, tout semble ne former qu'un tapis de diverses nuances! L'on voit dans le lointain *Olbrucken*, le superbe château des *Comtes de Bassenheim*, et alors *Landskron, ancienne forteresse de l'Empire*, bâtie par l'Empereur *Philippe de Hohenstaufen*, en 1206; elle est sur la cime nommée Gymnich, et semble planer du haut des nues sur les montagnes et la plaine. L'on voit au-dessous du confluent de l'Ahr les villages d'*Oberkrippe* et d'*Unterkrippe*, où les diligences d'eau ont coutume d'aborder. La chaussée coupe le grand arc que décrit le Rhin depuis Niederbreisig jusqu'à Remagen, en passant par la petite ville de *Sinzig*, après avoir, pendant une demi-heure, pris sa direction vers la campagne.

Il est incontestable que *Sinzig, Sentiacum*, soit d'une origine romaine, quoique ni les historiens ni les géographes n'en fassent aucune mention. C'est aussi une contradiction démontrée par l'histoire que *Constantin le Grand* ait ici remporté la victoire sur *Magnentius*. Cepen-

dant l'on trouve souvent dans les environs des urnes, des ustensiles de ménage et même des monnaies de ce temps; il existait dans cette ville comme dans tous les anciens castels romains, une *Cour des Rois des Francs* qui, plus tard, prit le nom de *Reichspfalz* (Palatinat d'Empire). *Pepin* y dressa plusieurs documents ainsi que le Salien *Henri III* et ses successeurs. *Albert d'Autriche*, en 1298, en fit présent à *Wigbold*, Archevêque de Cologne. Cette petite ville libre fut, ainsi que Remagen et le fort Kaiserswerth, hypothéquée à *Guillaume, Comte de Juliers*, par *Charles IV*, l'an 1348. Le mauvais état de ses murs et de ses tours, qui tantôt furent réparés, tantôt en butte à de nouveaux dégats, prouve suffisamment qu'elle fut souvent exposée aux horreurs de la guerre. D'après un diplôme de 763, l'*Impératrice Hélène* doit avoir eu dans cet endroit un oratoire, qui fut remplacé par un couvent de Mennonites, nommé *Helenenberg*. Ce que l'on appelle *Helenenfeld* et *Helenenpfort* passe encore aujourd'hui pour devoir

leur existence à cette Impératrice. L'ancienne église paroissiale, construite tout en tuf, et dans un style gothique, est digne de remarque. La chapelle qui y aboutit contient ce qu'on appelle *Saint-Vogt;* c'est une momie naturelle que l'Ahr jeta sur ses bords dans une époque inconnue. Elle fut emportée à Paris, mais fut rendue, en 1815. Sinzig, qui compte au delà de 1500 âmes, s'occupe à la culture de la campagne, de la vigne, des jardins etc. Sur le côté vers le Rhin, entre des champs de blé, des plants de vigne et des vergers, se trouve la métairie dite *Godenhaus.*

A partir de *Krippe,* le Rhin prend à droite une direction vers *Linz.* L'Archevêque *Henri de Virnebourg,* en 1330, donna à cet endroit les prérogatives d'une ville et l'entoura de murs. Trente-cinq ans après, l'Archevêque Engelbert y fit construire un fort respectacle, pour tenir en bride les habitants d'Andernach qui étaient toujours en guerre ouverte avec ceux de Linz. *Charles de Bourgogne, le Hardi,* protecteur de l'infortuné Comte Palatin,

l'Archevêque *Ruprecht*, conquit cette petite ville, en 1476, et la plongea dans une grande détresse. Les *Suédois* s'en rendirent maîtres, en 1632, et les Français, en 1688. Son site sur une hauteur très-accessible est fort agréable, surtout celui de l'église où l'on voit plusieurs monuments du temps de la Chevalerie, et des statues de celui de l'ancienne Germanie, qui ne sont point sans mérites. Les habitants, au delà de 2200, font commerce des productions du pays, et principalement de potasse, de terre à foulon et de métaux: l'on y trouve aussi une fabrique de vitriol, une mine de charbons bruns et une forge. La culture du vin y est surtout considérable, et donne lieu à des vendanges d'un enjoûment et d'une gaîté charmante. Le matin, quand un brouillard transparent et argentin plane sur toute la surface du fleuve, que le soleil darde ses rayons dorés sur toute la nappe de ses eaux; quand des centaines de nacelles vont et viennent à travers cette mer de nuages, qu'une longue série de charrettes chargées de cuveaux

de raisins, portent ces riches dépouilles au pressoir; quand les deux rives retentissent des cris d'allégresse et des chants des vendangeurs, c'est alors que l'on se sent jouir de l'*air du Rhin*, c'est alors que l'on est heureux de se trouver avec les *riverains du Rhin*, avec les joyeux, les gais, les agréables *Colonais!* Le vieux Chanoine de la collégiale de Bonn, dite *Cassiusstift*, inspecteur et receveur des biens qui en faisaient les prébendes, ressentait vivement les impressions de ce tableau vivant, comme nous le prouve son manuscrit. Il semble que l'esprit de Plutarque anime tout son être, une nouvelle jeunesse circule dans toutes ses veines, lorsqu'il parle des jeunes adolescents livrés à des plaisanteries innocentes, lorsqu'il trace le tableau de la beauté, de la décence des jeunes filles ivres de joie, qui faisaient l'ornement des vendanges. Il y a depuis long-temps à Linz un *gymnase*, présidé par un excellent directeur et administré par de bons professeurs.

L'on voit *Linzerhausen* au-dessous de Linz;

dans un creux de montagne, la moitié de *Kasbach* situé à l'embouchure d'un ruisseau, et entre ces deux villages, les ruines pittoresques du fort *Ockenfels*. Derrière ces ruines, dans un coude que forme la montagne, s'annonce le joli village du *même nom* avec son clocher pointu. Les habitations couvertes de tuiles rouges, relevées par la belle verdure des arbrisseaux et des vignes présentent à l'oeil un beau coup d'oeil, rehaussé encore par des morceaux isolés de basalte qui, çà et là, se présentent sous une nuance bleuâtre. Un document de 1136 parle des *Vasseaux d'Ockenfels* qui accompagnèrent l'*Archevêque Bruno*, lorsqu'il suivit l'*Empereur Lothaire* en Italie et mourut dans la Pouille. L'on aperçoit plus loin ce que l'on appelle l'*Erpeler Ley;* c'est une montagne de basalte de la hauteur de 650 pieds, qui de loin semble menacer le navigateur. Cette montagne âpre et escarpée est aride à sa cime, mais les flancs en sont riches et abondants. Chaque creux, chaque petite place où se trouve seulement un peu de terre,

est cultivé, aussi le côté exposé au soleil donne-t-il un vin délicieux, connu sous le nom de *vin de Ley* (Leywein). Des corbeilles remplies de terre et de gazon, adaptées dans les fentes et les crevasses, contiennent les ceps, et produisent un raisin délicieux, à la délicatesse duquel contribuent beaucoup les éboulis soigneusement recueillis. *Erpel*, bourg de 800 âmes, y est adossé et s'approche tellement de la rive du Rhin, que les bateaux et les radeaux effleurent presque les brise-glaces adaptés dans le mur. L'on peut toujours passer le Rhin entre Erpel et Remagen, là où la chaussée se rapproche du fleuve.

Peutinger dans sa carte des *routes romaines*, cite Remagen sous le nom de *Rigomagus*. Ce chemin était autrefois dangereux pour le voyageur, et parfois infesté par les brigands, qui trouvaient leur repaire dans les profondes cavernes de la montagne. L'Electeur du Palatinat de Bavière, *Charles Théodore*, fit, en 1768, sauter des masses de rocher, encom-

brer des ravins et construire des parapets. L'on trouva, pendant cette opération, des sarcophages romains, des urnes et des monnaies en quantité; le tout fut transporté à Manheim. L'objet le plus intéressant était une pierre milliaire, dont l'inscription prouve que les Empereurs *M. Aurelius* et *L. Verus* avaient déjà mis la main à la construction de ce chemin. Il y arriva de nos jours quelques malheurs aussi, des cavaliers et des voitures de poste, p. Ex. celle du ministre des finances, *Calonne*, y furent malheureux: c'est pour obvier à de nouveaux accidents, qu'en 1801, les Français y firent travailler de rechef; mais la chaussée ne fut achevée que sous le gouvernement de S. M. le Roi de Prusse. Remagen comptant 1250 habitants, est assez vivant, parceque c'est un relais de poste très-fréquenté. Les habitants sont à la vérité de différentes confessions, mais cependant l'union et la concorde règnent dans tous les partis. A quelques cents pas en arrière, commence la charmante *montagne de Saint-Appollinaire*, où se trouve le

ci-devant riche Prieuré, lieu de pèlerinage très-fréquenté; il appartenait à Siegbourg. L'église dans un ancien style gothique, est très-élevée; il y a un ermitage qui paraît suspendu sur les vignes de la pente douce de la montagne. Il y a de superbes coups d'oeil sur le fleuve couvert de navigateurs, sur la chaussée très-vivante, sur les sombres masses des rochers du Siebengebirg, et sur toute la charmante contrée; celui qui voudra en jouir, ne regrettera pas le peu de peine qu'il coûte pour y monter. Il y verra du sommet des montagnes tantôt boisées, tantôt nues, des profils de pentes douces joliment arrondis, des campagnes qui lui sembleront être de jolis jardins; tout enfin excitera son admiration, et le charmera au point, qu'il ne s'en éloignera qu'avec un vrai regret.

De Remagen à Bonn.

C'est ici où se lève le rideau qui couvrait le tableau sublime et romantique, commençant

à Ehrenfels et se terminant au gigantesque rempart du *Drachenfels*. Quelle réminiscence des temps passés! C'est à cette place, où jadis ondulaient les vagues de la mer, du sein desquelles sortaient les cimes des montagnes les plus élevées comme un archipel aride et nu, pendant que la terre nourrissait dans son sein un feu qu'elle célait à tous les regards. Tout-à-coup des volcans vomirent des torrents de flammes et de fumée à travers les gouffres les plus formidables, et roulèrent avec impétuosité les torrents de lave dans toutes les fentes et les crevasses que se trouvaient sur leur passage. Ces cataractes de feu se précipitant le long des montagnes, perdirent toute leur force dans les flots. Cette mer se retira par les parois de rochers abattues, et le *lac que formait le Rhin* suivit ses traces avec une impétuosité effrayante. Des forêts touffues, alimentées par une fange fertile, par des éboulis macérés par le temps, couvrirent petit-à-petit les montagnes et les vallées. Les mugissements de l'*ure* retentirent dans toutes

les fentes et les échos répétèrent les cris d'attaque du *guerrier germain*. Des *forteresses romaines* sortirent des flancs des montagnes, les chevaliers en escaladèrent les cimes, et y établirent leurs forts. La nature se montra ici dans toute sa grandeur, et l'homme dans toute la force de son génie et de sa témérité! La trompette de la guerre sonna dans toute la vallée, et alors la torche de la destruction fit monter les flammes jusqu'aux nues. Ces dégats touchèrent pourtant à leur fin, et l'olivier de la paix étendit ses branches protectrices sur toutes les parties de ces contrées. Le chêne centenaire, témoin de la naissance et de l'extinction des générations, couvre aujourd'hui de son ombre bienfaisante les modestes cabanes du paisible campagnard. Le fleuve roule avec majesté ses ondes argentines sous la voûte éthérée. C'est bien avec raison que le voyageur, cédant à son étonnement, s'arrête à l'aspect des masses monstrueuses de rochers que la main toute-puissante du Créateur accumula l'une sur l'autre. Dans son extase,

il considère ces pilastres gigantesques de pierre qui, colonne par colonne, soutiennent les côtés de la chaîne de montagnes, et alors il continue sa route sur des montagnes de scories et des monceaux de cendres.

Le Rhin, au-dessous de Remagen, commence un nouveau coude dans la direction d'*Unkel*. Un chemin garni d'arbres fruitiers, y conduit de même d'Erpel, laissant du côté de la campagne le petit village de *Heister*. La belle petite ville d'Unkel, comptant 600 à 650 âmes, s'occupe à l'agriculture, à la navigation et au commerce de son industrie. Les eaux du Rhin se brisant toujours avec impétuosité vis-à-vis, le font avec bien plus de fracas près de la place dangereuse, connue sous le nom d'*Unkelstein*. L'on voit sortir de l'eau un gros groupe et divers autres plus petits d'énormes masses de basalte, qui semblent avoir été réunis par la main des hommes; ces masses sont dures, d'une pesanteur considérable et d'un éclat frappant. Ci-devant le plus fort qui est plus éloigné de la rive, sortait de

l'eau, même quand elle était à sa plus grande hauteur, et servait au batelier de point de direction pour reconnaître les places dangereuses; mais pendant la guerre, les Français le firent sauter pour la facilité des radeaux. Les plus petits qui, en partie, sont des écueils recouverts d'eau tout le long du bord, sont restés, et si les bateaux fortement chargés ne les évitent, il faut qu'ils échouent. Il est évident que ces vrais brisans ne sont qu'une continuation de la grande montagne de basalte située près du rivage. Une couche de marne sablonneuse couvre ici une carrière de colonnes que des siècles de travaux n'ont pas encore épuisée; ces colonnes par l'effet d'une force inexprimable sont horizontales, perpendiculaires, debout, renversées, entières, tronquées et éboulées. Quelle matière suffisante pour intéresser le scrutateur de la nature!

C'est ici le vrai berceau de tous les récits effrayants que l'on fait sur le Rhin, de toutes les histoires de spectres et de fantômes que l'on y débite. Des Syrènes, dit-on, habitent

les gouffres et y attirent le navigateur; des fées et des chevaliers enchantés se tiennent dans les cavernes et les forêts, et épient le moment de faire pièce au voyageur. Pendant les nuits du mois de Mai, les sorcières dansent sur les cimes des montagnes; en un mot, un in-folio ne suffirait pas pour contenir tous les récits singuliers que l'on débite, et parmi lesquels cependant il en est de vraiment romanesques.

L'on aperçoit derrière *Unkel*, sur la plaine et à la pente des côteaux vignobles, quantité de villages, parmi lesquels on distingue *Scheuern* à quelque distance du Rhin. Après suit *Rheinbreitbach*, village considérable et opulent. Il figure plusieurs fois dans les documents qui datent de la moitié du douzième siècle. Il y a une jolie campagne et un petit château fort qui font propriété du Comte de *Renesse-Breitbach*. Les Chevaliers de cette branche suivirent l'Empereur *Conrad III* en Palestine, et revenant à la maison, ils perdirent leurs bagages par l'inondation du camp près de Cons-

tantinople. L'on recueille un bon vin blanc de la montagne dite *Menzenberg*. La population est évaluée à 1150 habitants qui, outre la culture de la vigne, tirent aussi avantage de l'agriculture et des légumes. A une demi-lieue en arrière, se trouvent les *forges de Virneberg* et de *Marienberg*, qui, ci-devant, étaient d'un grand rapport en cuivre et en vitriol martial. La *mine Saint-Joseph*, une des plus anciennes du Rhin, livrait l'airain autrefois, mais depuis assez long-temps, la trop grande abondance d'eau ne permet plus de l'exploiter. L'on voit sur l'autre rive du Rhin le village d'*Oberwinter* dans une position très-pittoresque; sa population est portée à 600 âmes. C'est à partir de cet endroit que le fleuve forme une île, à la pointe de laquelle se développe un tableau si enchanteur, que par ses diverses nuances et sa noblesse, il l'emporte sur tout ce que les autres parties du Rhin, le Danube et l'Elbe ont de noble et de sublime dans ce genre. A droite, le riant *Honnef*, ses jolies maisons de campagne et ses beaux vignobles;

vis-à-vis *Grafenwoerth* et sa magnifique métairie; le couvent de *Nonnen* ou *Rolandswoerth* dont les bâtiments sont superbes et semblent annoncer un palais: à gauche, les habitations marquantes de *Rolandseck*, derrière lequel se trouvent sur la cime d'une montagne escarpée et couverte de brossailles, les anciens murs noirâtres du fort de l'antique château du *même nom* et qui, vus du centre du Rhin, se présentent l'un et l'autre presque dans la même direction: dans l'enfoncement, les cimes, les cônes et les pointes de l'imposant *Siebengebirg* qui semblent toucher aux nues. La fraîcheur d'une végétation incomparable qui règne dans toute la plaine, fait un contraste inexprimable avec les différentes nuances des pierres des rochers et les sombres ombrages des vallées et des cavités, surtout lorsque le soleil y darde ses rayons: vergers, plants de vignes, arbrisseaux, prairies, clochers, habitations, ruines, blocs de rochers accumulés l'un sur l'autre etc. etc., tels sont les objets qui se présentent à chaque pas, tandis que le Rhin

divisé en trois bras, roule ses belles eaux argentines le long de ses rives enchanteresses.

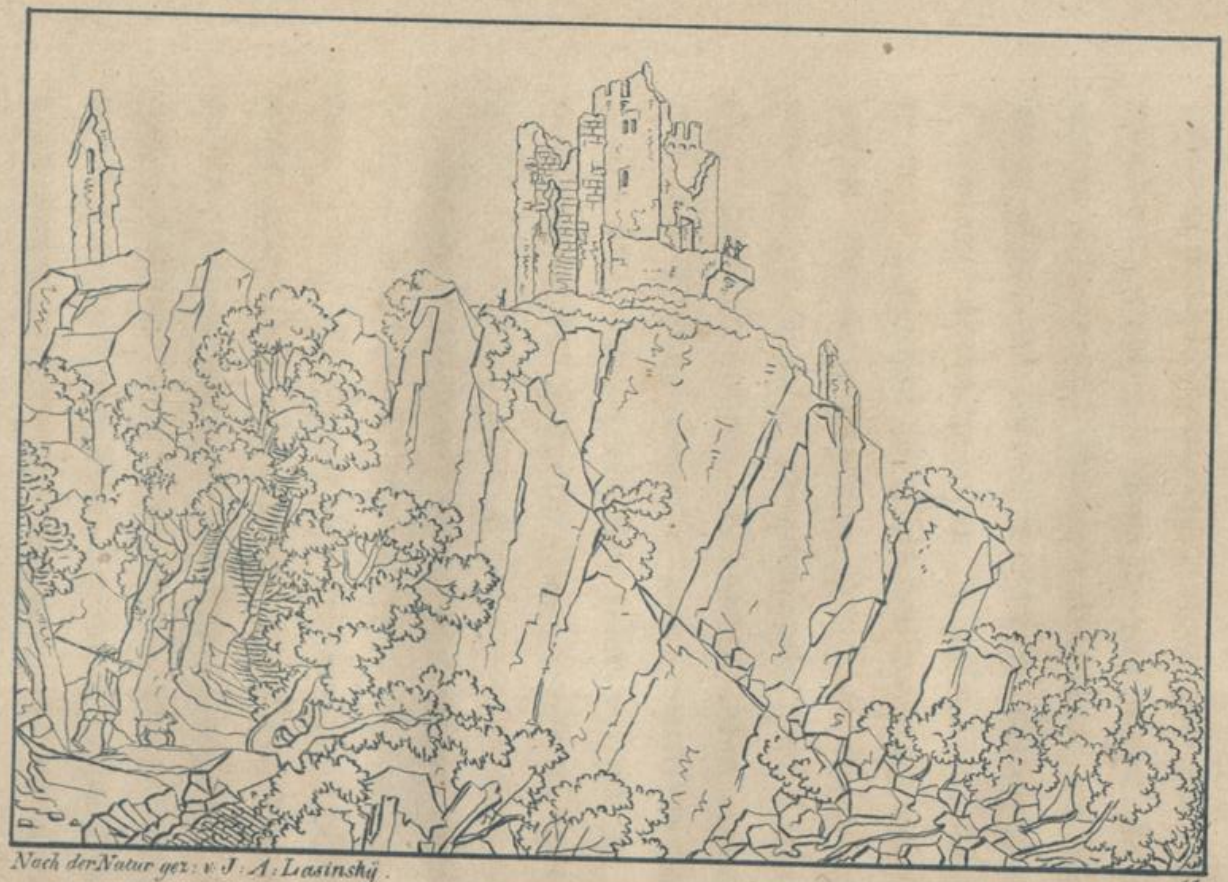
Le couvent des *Dames de l'ordre de Saint-Bénoit*, situé sur l'île, fut, en 1125, fondé par *Fréderic, Archevêque de Cologne*, et réuni à un hôtel-Dieu. Il fut plusieurs fois la proie des flammes; une partie éprouva le même sort pendant la guerre de trente ans, lorsque tout un régiment Suédois s'y était logé; le dernier incendie eut lieu, en 1773. Les frais indispensables à la réparation de tant de malheurs, occasionnèrent dans les revenus de cette maison une diminution considérable. Enfin cette abbaye fut sécularisée par les Français, en 1802; mais sa situation aussi magnifique que majestueuse, lui mérita l'attention et la puissante protection de l'*Impératrice Josephine*, qui, par son influence et son crédit, obtint que les religieuses habitassent toujours leur cloître. La preuve irrécusable que l'on y jouit d'un air extrêmement salubre, c'est que, depuis plus d'un siècle, l'on ne compte pas une religieuse qui n'y ait célébré

son jubilé. Ce couvent a été transformé en de vastes *bâtiments d'économie* et en une hôtellerie, qui, sous tous les rapports, mérite la palme sur toutes celles d'Allemagne; la distribution du tout est parfaitement entendue, et le service ne laisse rien à désirer. Le propriétaire, le conseiller *Sommer*, a su par ses belles dispositions, rendre aux étrangers la visite de cette superbe île encore plus intéressante.

D'après trois documents de 1040 à 1045; le fort de Rolandseck figurait déjà dans ce temps comme une forteresse redoutable; les Chevaliers étaient en contestation avec la ville d'*Andernach* et les Seigneurs de *Rheineck*. Il portait alors le nom de *Rulcheseck* et le couvent qui fut érigé plus tard, celui de *Rulchesw erd;* jusqu'ici nous n'avons encore pu recueillir dans l'histoire de renseignements plus récents. Ce fort était déjà détruit du temps de l'Archevêque Fréderic, qui y fit reconstruire les murs des circonvallation et le beffroi. Dans la guerre de l'*Empereur Philippe*

avec *Otto le Brunswikois*, il en est encore fait mention, ainsi que dans la campagne de Fréderic III contre Neus; cependant ce n'était déjà plus que des ruines dans cette époque. C'est bien dommage que la belle aventure que nous a transmise la tradition au sujet du *Chevalier Roland*, général de *Charlemagne*, ne soit qu'un *on dit*, et que nulle part l'histoire n'en fasse mention. Il serait bien possible que ce rocher exposé aux tempêtes et à toutes les intempéries des saisons, eût eu primitivement le nom de *Rauhlandseck*, qui signifie le *coin du pays froid*.

Si le voyageur veut consacrer quelque temps à admirer toutes ces merveilles, il fera bien d'adopter le romantique *Nonnenwerth* pour le *centre de ses excursions*. Le Rhin calme et tranquille, à l'abri des coups de vent par l'obstacle des montagnes, roule paisiblement ses eaux au sein de ce superbe bassin, et semble inviter le voyageur à lui donner toute sa confiance. Les eaux ne reprennent la rapidité de la flèche, que lorsqu'elles se



Nach der Natur gez: v. J. A. Lasinsky.

11.

Drachenfels.

trouvent resserrées entre deux Woerths formant ce que l'on appelle *Gotteshilfe* (l'aide de Dieu): la rive s'éboule chaque année à cette place. Le batelier s'arrête au pied du *Drachenfels*. Ce gardien gigantesque du Rhin, s'élevant perpendiculairement du lit du fleuve jusqu'aux nues, protège l'entrée de l'heureuse vallée. Fier de la base inébranlable de son assiette, ce colosse vit d'un air tranquille les vagues écumantes de la mer se briser contre ses parois, retraite actuelle du vautour et de l'oiseau grand-duc. Dans son étonnement d'être sorti victorieusement de cette lutte, il se mire maintenant dans les ondes qui le baignent. Le voyageur gravit ses flancs escarpés et arrive à pas lents au beffroi, qui, isolé et paraissant planer sur le précipice, ressemble à une sentinelle perdue que l'on a oublié de relever dans le temps. C'est vraisemblablement la tour dont *Arnold, Archevéque de Cologne*, dit dans un document de la moitié du douzième siècle «*turrim, quam multis laboribus et expensis exstruxi, sed totam perficere nec volui nec valui*»

(la tour que j'ai construite avec beaucoup de peine et à grands frais, mais que je n'ai pu ni voulu terminer entièrement). Cette tour, ainsi que toutes celles qui sont érigées sur les montagnes voisines, est, d'après les données des chroniques, construite sur les débris *d'un beffroi romain. Gerhard*, prévôt du chapitre dit *Cassiusstift*, acheta ce fort pour cent marcs à l'Archevêque Arnold, dont Adalbert de Bonn, son prévôt à Drachenfels, se permettait trop de liberté dans la contrée. Le *Pape Victor IV* ratifia le contrat de vente, en 1162, et donna à ce rocher le nom de *Drachenberg*. Plus tard paraissent comme vassaux du chapitre les *Bourggraves de Drachenfels;* ils portaient un *dragon* dans leurs armes, ainsi que le Comte *Henri*, en 1303. *Apollonie*, héritière du dernier Comte, *Théodore*, apporta à son épouse, *Otto Wallpot de Bassenheim* le Bourggraviat pour dot, et fut par là cause de la division de la famille en trois branches, savoir, *Bassenheim*, *Ollbrucken* et *Goudenau*. Le château avait déjà existé dans la guerre de Sicking.

Si, *Minola*, ce professeur si érudit, fait, dans son aperçu sur l'histoire, dériver le nom de cette montagne du mot grec *Trachys* (qui signifie, âpre, pétreux) et qu'il nomme le pays montagneux du Hundsruck, *le pays Trachir*, par allusion au *Trachonitis de la Palestine et de l'Arabie*, l'on ne peut pas tout-à-fait lui donner tort. Quoiqu'il en soit, l'on montre encore la caverne qui doit avoir servi de retraite au *Dragon de Fréderic au front cornu*. L'on peut avancer avec raison que la vue est immense au-dessous des ruines sur ce qu'on appelle *Platte*, à côté de l'*obélisque* que l'on érigea, en 1814, à la mémoire des Braves qui, lors du passage du Rhin, versèrent leur sang pour la Patrie. Cette place est au printemps et en été, le lieu de rassemblement de quantité de monde, qui, dans l'effusion de leur coeur, portent diverses santés à la prospérité de leur charmant pays. Rien de plus intéressant que de voir des Dames de tout âge en robes blanches, en chapeaux d'étoffes de soie et de paille, surmontés de plumes et

de fleurs, paraître et disparaître entre les sombres blocs de pierre et de créneaux qui s'y trouvent. Quels charmes n'offre pas chaque objet considéré individuellement, quelle pompe, quelle magnificence tout l'ensemble ne présente-t-il pas à l'oeil, qui, ne se portant naguère que sur le pays resserré par les montagnes, parcourt maintenant l'immensité de l'horizon qui se développe devant lui! Les montagnes se retirent à droite et à gauche, et forment un péristyle qui se prolongeant dans le lointain, se perd insensiblement dans l'espace et s'échappe bientôt à la vue. Des ruines majestueuses assises sur les cônes altiers des rochers, laissent par leurs lignes hardies le libre passage à l'air, et une entière liberté à la vue. Des côteaux couverts d'un beau tapis de verdure étendu sur les pentes douces du majestueux *Godesberg*, offrent aux regards tantôt dans le lointain, tantôt dans la proximité, grand nombre d'endroits, dont les clochers s'élèvent et s'abaissent progressivement: *Friesdorf, Dottendorf, Kessenich* etc. Les bourgs et les villages sortent du

sein des riches moissons, du centre de groupes d'arbres touffus, du milieu de prairies jonchées de fleurs sur toute la surface. L'aspect de la *rive droite* n'est ni moins intéressant ni moins pittoresque. Des maisons de campagne, des métairies, des cabanes isolées couvrent les parties basses. Le fleuve roule ses eaux avec impétuosité entre les masses escarpées et suspendues, formées par le basalte d'*Unkelstein*, mais reprenant son calme, il parcourt dans différentes directions la jolie forme de ses rives, et semble présenter à l'oeil un ample et vaste ruban du plus bel argentin. A partir du haut *siége des Muses* (Musensitz), en longeant *Bonn* qui, avec son superbe château *Clemensruhe* et l'agréable *Kreutzberg* au-dessus, traverse la plaine, l'oeil poursuit le cours des ondes cristallines jusqu'aux bornes azurées de l'horizon, où Cologne avec le grand nombre de ses tours, admirant son propre chef-d'oeuvre, s'étonne de l'édifice colossale de sa Cathédrale.

A partir du Drachenfels qui mesure 1055 pieds de France au-dessus du niveau de la

mer, une crète de montagnes se dirige vers le *Wolkenbourg* qui est à peu près dix pieds plus haut. Le fort qui bien plus récemment avait été construit et détruit, fut, ainsi que Drachenfels et Rolandseck, rétabli par l'Archevêque *Fréderic*, du temps des débats contre l'Empereur *Henri IV.* Un preux Chevalier, *Godefroid de Wolkenbourg*, vassal de l'*Archevêque Philippe*, en vint aux mains, entre 1170 et 1180, avec les chevaliers-brigands de la contrée. *Conrad de Hochstetten*, défenseur des compétiteurs à la couronne de l'Empire, *Guillaume de Hollande* et *Richard de Cornwall*, le fortifia encore plus, en 1245. Au reste il n'y en a plus le moindre vestige. Les carrières qui se trouvent dans la partie méridionale sont intéressantes; l'on en tire d'énormes colonnes et des blocs immenses de spath étincelant vitreux, qui excitent l'admiration et l'étonnement du scrutateur de la nature. C'est de ces carrières surprenantes que provient le grès gris; on le travaille à *Koenigswinter* et on l'exporte sous le nom de pierres de ce

dernier lieu à Bonn, à Cologne, à Dusseldorf etc. Tous les blocs qui furent employés à la bâtisse de la cathédrale de Cologne proviennent d'une ancienne carrière du Drachenfels, qui s'appelle encore *Dombruch* (carrière de la cathédrale). Le *Loewenberg* qui s'élève à 1415 pieds, et les ruines du fort dit *Loewenbourg*, sont plus sur le côté du Rhin. L'*Electeur Philippe*, Comte d'Oberstein, avait une prédilection particulière pour cette place. Ce fut également ici et du temps de l'Electeur *Herrmann*, Comte de Wied, que firent un séjour assez long les réformateurs *Mélanchton* et *Bucer*, avant que cet Electeur n'embrassât la Confession Evangélique. C'était au fort de Loewenbourg que se retirait l'Electeur *Gebhard*, écuyer tranchant de Waldbourg, avec la belle *Comtesse Agnes de Mansfeld* qui lui était confiée, pour se soustraire aux vicissitudes de la guerre. Les points de vue sur cette hauteur s'étendent jusqu'aux cimes les plus élevées des montagnes du Westerwald, du Duché de Westphalie, et au Sud, jusqu'au Feldberg du Taunus.

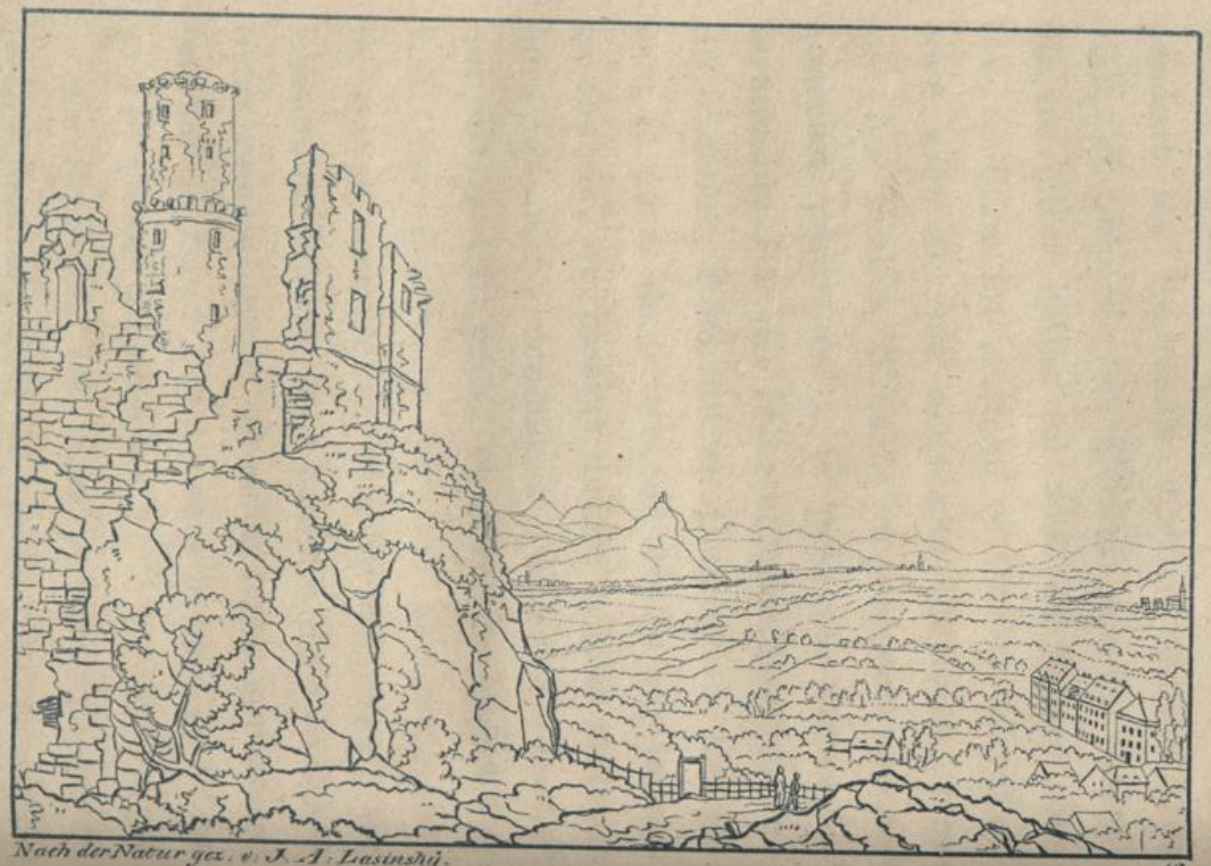
Ce que l'on nomme *Hochwald*, une des forêts les plus magnifiques, couvre les flancs du Loewenberg. Les autres cimes que l'on met au nombre des plus frappantes, sont l'*Oehlberg* (calvaire) de la hauteur de 1475 pieds de France; elle est à l'opposite du Rhin aussi bien que le *Stromberg*, où il y a une petite chapelle, connue sous le nom de *Petersberg;* la hauteur en est de 1052 pieds; alors suit le *Nieder* ou *Nonnenstromberg* de 1065 pieds, et le *Hemmerich* qui était dans le temps le séjour de la célèbre Famille des *Chevaliers de Heinsberg*. Il y avait dans la première moitié du douzième siècle des Augustins au Stromberg, sous la direction de l'ermite *Walther*, et à dater de l'an 1188, des Religieux de l'ordre de Cîteaux du couvent de *Himmerode* dans l'Eifel; mais fatigués de la hauteur et du froid de cette habitation, ils quittèrent l'ermitage pour habiter l'abbaye de *Heisterbach*, située dans une belle vallée qui se trouve au revers de la montagne. Cette vallée forme un vaste bassin connu sous le nom

de *Heisterbacher Mantel;* l'on n'y voit plus que le choeur de l'église. L'ancien bâtiment qui était de toute beauté fut, il n'y a pas encore vingt ans, vendu pour les matériaux, et démoli pour la majeure partie.

Pour arriver commodément au Koenigswinter, l'on passe d'abord par une forêt et des brossailles; de là, par des campagnes servant au jardinage, et enfin par des côteaux de vignes. Les voyageurs qui y arrivent de la rive gauche du Rhin, trouvent sur le rivage des ânes fort bien équipés, ce qui facilite beaucoup l'allée et la venue de ceux qui veulent parcourir les Sept Montagnes. La petite ville de *Koenigswinter* qui compte 1500 âmes, s'occupe à la culture de la vigne, de la campagne, des légumes et à la taille des pierres, qui seule occupe au delà de cent personnes; son origine paraît dater des temps des Austrasiens et peut-être aussi des Romains, parcequ'elle porte le nom de *Hiberna*, qui signifie site hivernal. D'après un manuscrit des annales de l'abbaye de *Heisterbach*, *Hil-*

deric, Duc des Francs, occupa ces montagnes pendant les incursions d'*Atzel* (Attila), en 450, et *Charibert* et *Merwich* furent chargés de surveiller celles qui sont de l'autre côté. Une tradition intéressante et tout-à-fait d'accord avec ce que nous cite l'histoire, c'est que les Francs-Rhénans opposèrent une vigoureuse résistance à la puissante armée du formidable *Roi des Huns* et que Merwich, allié d'*Aetius*, combattit en Catalogne! En suivant le cours du fleuve, on trouve sur la rive un chemin, qui passant devant la jolie métairie de *Pfaffenroth*, conduit à *Nieder-Dollendorf* qui en est tout près, et derrière lequel l'on voit *Ober-Dollendorf* sur une hauteur. C'est ici où se termine le vrai Siebengebirg, qui vraisemblablement était compris dans le *Rhaeticum* romain, point où selon toute apparence, touchait le *Limes*, connu sous le nom de *Pfahlgraben* (fossé palissadé).

Le *Roderberg* est situé presque vis-à-vis le Drachenfels; c'est un *volcan remarquable des temps les plus reculés*. La partie supérieure pré-



Nach der Natur gez. v. J. A. Lasinskij.

sente une cavité perpendiculaire sur une circonférence d'une demi-lieue: le cratère qui est écroulé, contient encore çà et là de vieilles parois de lave: la métairie *Roderhof* est située sur le sol fangeux qui se trouve à la moitié de cette montagne. La partie sud-orientale touche à la saillie formée de colonnes de basalte entassées l'une sur l'autre, et portant les reins de la voûte de *Rolandseck;* cette voûte tapissée d'un lierre sortant d'un tronc de la grosseur d'un arbre, fait un très-bel effet. C'est tout ce qui reste de ce bourg respectable qui, en 1301, fut démoli par ordre de l'*Empereur Albrecht I,* reconstruit dans la suite des temps, et de ce qui échappa aux dévastations des époques subséquentes! En passant par le riant *Mehlem,* l'on voit sur le côté près de la rive les bâtiments considérables de ce qu'on appelle le *Mehlemer Aue* et le village de *Ramersdorf* ou *Rangsdorf;* la chaussée conduit à *Godesberg* par une plaine parfaitement bien tenue. L'on prétend qu'il y a eu au pied de cette montagne représentant un

cône joliment arrondi, un *établissement romain*, à la cime un *castel*, un temple, et plus tard une église, d'où cette montagne tire le nom de *Godesberg* qui signifie *Mont-Dieu*. La tour altière peut effectivement être du temps des Romains, mais tous les autres ouvrages de défense paraissent faire partie de ceux que l'Archevêque de Cologne, *Théodoric de Heinsberg*, fit ériger en 1210. Les fortifications du château furent augmentées, en 1375, sous l'Archevêque *Fréderic III.* Il fut détruit par le Duc Ferdinand de Bavière, qui, ne sachant d'autre moyen de forcer le valeureux commandant de l'*Electeur Gebhard*, fit miner et sauter les murs en 1583. L'on tira dans la terre avant ce temps une pierre votive à l'honneur d'*Esculape* sur le Godesberg: preuve que les Romains avaient connaissance de la source minérale qui s'y trouve. Cette source, connue sous la dénomination de *Draitsch*, est une source ferrugineuse, alcaline et salée; elle est située dans la proximité au pied de la montagne et du village qui y aboutit. Les parties substan-

tielles de l'eau sont: l'acide carbonique, l'alcali, la terre calcaire etc. Elle n'est pas d'assez bonne garde pour être exportée. Le dernier Electeur de Cologne, *Maximilien François* fit faire par de riches entrepreneurs des auberges fort bien distribuées, des salles de réunion et des bains dont les arrangements, excellents sous tous les rapports, sont faits de manière à les rendre recommandables à chaque étranger. Les points de vue dont on jouit au beffroi du fort sont célèbres; ils plongent, en arrière et à côté, dans la vallée romantique du fleuve, et portent sur la superbe étendue des montagnes, sur la magnifique plaine jusque loin derrière Bonn, et longent toute la chaîne des hauteurs des deux côtés. L'hiver même développe ici ses propres charmes. La perspective sur les monceaux d'une neige éblouissante, qui, couvrant les montagnes, les vallées et la plaine, s'élèvent jusqu'aux nues et se perdent dans l'azur de l'horizon; les couleurs amarantes, violettes et azurées se présentant sous diverses nuances, brillent, étin-

cellent, éclatent partout, et offrent à l'oeil des millions de points imitant le diamant. Mille et mille colonnes de fumée s'élèvent au-dessus des villes, des bourgs et de bien des villages, pendant que le disque du soleil se voit par ondulations sur les ondes d'un beau vert d'émeraude. A l'Ouest, en longeant *Muffendorf*, ci-devant commanderie de l'ordre teutonique, et *Dollendorf* à l'Est, les crêtes de montagnes semblent être accumulées l'une sur l'autre, et tout-à-coup ne plus former que les vagues d'une mer agitée par la tempête.

Ce que l'on appelle *Hochkreuz* (la grande Croix) est une colonne pointue et gothique en trois compartiments, dont chacun porte quatre niches de Saint; elle est située sur la chaussée de Bonn, au-dessous de *Godesberg*. Elle fut érigée par l'Archevêque Walram, en 1333, et d'après la chronique de Cologne elle est construite de pierres tirées du Drachenfels. Une autre plus ancienne, mais tombée de vétusté, indiquait la place où périt un membre de la famille de *Dattenberg* dans un combat

contre un chevalier de *Hochkirch*. L'on trouve à Friesdorf, à un quart de lieue sur le côté, la remarquable alunière, arrangée d'après le plan de *Noeggerath*, grand conseiller au département des mines; c'est lui qui a découvert la quantité d'alun dont sont impregnées les houilles brunes de cette contrée. A droite, le long d'un ruisseau ombragé de beaux arbres, et revêtu d'un escarpement, et à gauche, le long d'une charmante série de côteaux, où se trouvent le hameau de *Dollendorf*, et plus loin *Kessenich*, l'on a en ligne directe la chaussée de Bonn, qui aboutit aux charmantes cultures connues sous le nom de *Vinea Domini*; c'était ci-devant un des lieux de récréation les plus superbes du Rhin.

Sur la rive orientale, mais à quelque distance du fleuve, l'on remarque *Obercassel*, où se trouvent la magnifique *Villa* du Comte de la Lippe, et une carrière de basalte, célèbre par les jolies colonnes que l'on en tire. L'on voit en arrière le *Casseler Ley* et le *Ruckershoehe* aboutissant l'un à l'autre, et separés

d'*Ennert* par l'escarpement d'une vallée. C'est à peu près entre ces deux points, qu'est située la ci-devant commanderie de l'ordre teutonique de *Ramersdorf* avec tous les bâtiments qui en dépendent. L'on trouve à ce dernier endroit un petit temple ouvert, le *Pavillon de Foveaux*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur toutes les beautés de la contrée. Après avoir dépassé tous ces endroits et avoir vu *Kudinghofen* et *Limperich* avec sa haute tour, le voyageur en descendant le Rhin, a depuis *Plittersdorf* et *Auerhof* une vue libre et enchanteresse qui l'occupe d'une manière fort agréable, lors qu'enfin son attention est intégralement captivée par l'aspect imposant de la ville de Bonn, située le long du Rhin.

B o n n.

La ville de *Bonn*, vue de loin et de près, présente à l'oeil un extérieur agréable et riant; elle réunit à tout le majestueux d'une

cité les charmes et les agréments de la campagne. Elle s'élève en pente douce par une série de jolies maisons qui longent le Rhin. Le magnifique château en couleur blanche, et les grandes tours de l'intérieur s'annoncent d'une manière pittoresque entre de superbes allées et des groupes d'arbres d'une verdure agréable. De charmants jardins et des compartiments de fleurs en forment l'enceinte, et semblent se réunir à tout le reste pour inviter le curieux à se livrer aux jouissances de la vie; tout ne respire que plaisir et paraît indiquer que ceux qui l'habitent sont dispensés des ouvrages pénibles qui pressent sur tous les mortels. Toute la contrée est une *belle idylle;* il n'y a que les trois derniers forts de la vallée du Rhin, qui se perdent dans l'azur du lointain, qui rappellent encore le souvenir des temps jadis. Ce ne sont plus comme près de Coblence, des bastions sur les montagnes, ni des évolutions militaires pour rappeller à l'esprit les temps sinistres de la guerre; non, ce sont des *groupes d'académiciens* d'une hu-

meur enjouée, qui dans la fleur de la jeunesse, et portant sur la figure l'empreinte de la vigueur et de la jovialité, saluent le voyageur à son débarquement; enfin c'est avec une vraie jouissance que l'on porte le pied sur ce *Domaine des Muses.*

Bonn était un des premiers *castels romains* sur le Rhin, probablement bâti par *Drusus.* C'était pareillement ici où se trouvait un des deux ponts que ce général jeta sur ce fleuve après *Florus,* et qu'une de ses armadilles défendait. Du temps de la rébellion des Bataves, le général *Civilis* s'empara, vers l'an 70 après J. C., du camp retranché que la première légion y occupait. Il paraît que sous *Trajan, Marc Aurèle* et *Constantin le Grand,* Bonn se trouvait dans un état florissant. L'Empereur *Julien* enleva le castel aux Allemands et rétablit les murs. Les Saxons le détruisirent, et vers l'an 881, les peuples du Nord imitèrent leur exemple. L'an 1240, l'Archevêque *Conradin de Hochstetten* y fit construire de nouvelles murailles et accorda à Bonn les

priviléges des villes d'Allemagne. Quatorze ans après, Bonn entra dans l'alliance anséatique; mais le plus haut degré de sa prospérité eut lieu, lorsqu'*Engelbert de Falkenbourg*, en butte à plusieurs rébellions des bourgeois de Cologne, quitta cette dernière ville, et y fixa sa résidence, en 1268. Le Roi *Jean de Bohéme* combattant par *Louis le Bavarois*, en 1324, en fit le siége sans succès. Elle eut extrêmement à souffrir pendant le gouvernement tumultueux de l'Electeur *Gebhard de Waldbourg*, et l'antagoniste de ce dernier, *Ernest de Bavière*, s'en rendit maître, en 1584, malgré la résistance la plus longue et la plus valeureuse. L'intrépide *Schenk de Nideck* s'en empara par un coup de main, une année après, et en permit formellement le pillage à ses partisans, gentilshommes attachés à son service. Pendant l'automne de 1558, elle tomba au pouvoir des Espagnols sous le commandemeut du *Duc de Parme*. La guerre de trente ans lui fut extrêmement funeste par les marches et contremarches continuelles des Im-

périaux, des Suabes et des Hessois. L'an 1673, elle fut enlevée à une garnison française par l'armée combinée des Autrichiens, des Espagnols et des Hollandais, sous les ordres du grand tacticien *Montecuculi*.

Seize ans après, l'Electeur *Fréderic Guillaume de Brandbourg*, ce héros ne respirant que la liberté de l'Allemagne, l'arracha à une seconde garnison française à la tête d'une armée qui n'était composée que d'Allemands. Une troisième garnison française tua le célèbre Feldmaréchal *Malborugh*, *Opdam* et *Cohorn*. Ces garnisons provenaient de ce que les Electeurs de Cologne, tous de la *maison de Baviere*, s'alliaient alors toujours à la France, à l'instar de leur branche-mère. Pendant tous ces siéges, et notamment durant les deux derniers, Bonn ne présentait presque plus à l'oeil qu'un tas de cendres; il n'échappa à cette destruction que très-peu de bâtiments d'une ancienne époque. Par suite du traité de paix conclu à Baden, en 1714, l'Electeur *Clement Auguste*, trois ans après,

commença à raser les fortifications de la ville, d'après la réquisition qui en avait été faite par la Hollande. Ce fut sous le règne de ce *dernier Electeur* et sous celui de ses pompeux Successeurs, *Maximilien Fréderic de Koenigseck-Rothenfels* et *Maximilien François, Archiduc d'Autriche* et *Grand-Maître de l'Ordre Teutonique*, que Bonn parvint à un grand degré de prospérité, mais ce bien-être s'éclipsa à l'arrivée des armées françaises, et ni l'établissement de la *Commission intermédiaire*, en 1797, ni le siége d'une sous-préfecture et d'un tribunal, ne purent jamais équivaloir à la Cour ni aux colléges du pays qui lui avaient été enlevés: ce n'est que depuis 1818, époque de la fondation et de la fréquentation d'une *Université Rhénane, établie par S. M. le Roi de Prusse*, que le numéraire a repris circulation, et que l'activité donne du relief à cette ville.

La première et la plus ancienne des églises de Bonn est ce que l'on appelle le *Munster*. C'était ci-devant la *Collégiale Archidiaconale de Saint-Cassius* et de *Saint-Florentin*, fondée

ainsi que grand nombre d'églises du pays du Rhin, *du temps de Constantin;* l'on croit que l'*Impératrice Hélène* la fit bâtir, en 320. Ce n'est qu'en 965, que le testament de l'Archevêque *Bruno*, frère de l'*Empereur Otto le Grand*, fait mention d'un prévôt de ce chapitre; parceque bien auparavant, cette place n'était occupée que par des abbés claustraux. Depuis la possession du Drachenfels, ce prévôt portait un dragon dans ses armes; au moins le trouve-t-on souvent dans les sceaux appliqués sur les documents qui en émanent. Tous les ans, au commencement du mois de Mai, le chapitre, en conséquence d'un ancien privilége, tenait pendant trois jours cour de justice exclusive sur toute la ville. Cet édifice gothique paraît tirer son existence du milieu du douzième siècle, quoique quelques parties individuelles portent l'empreinte d'une époque plus reculée. La sonnerie en est harmonieuse: une de ces cinq tours s'élève au-dessus des autres, et fait un des ornements principaux de la ville. Les curiosités qu'elle

renferme dans son sein sont, la statue de Sainte-Hélène en bronze, elle est à genoux au pied de la Croix; et deux reliefs en marbre blanc représentant la Naissance et le Baptême de J. C. Il y avait dans la proximité du chapitre un *hôpital* qui, à ce qu'on prétend, fut fondé par l'*Archevêque Fréderic*.

Saint-Remy, l'église paroissiale, appartenait ci-devant aux Minorites. Le superbe tableau de l'autel par *Jan Spielberg*, le baptême de *Clovis, Roi des Francs*, sont bien faits pour piquer la curiosité des connaisseurs.

La paroissiale *Saint-Martin*, une église vénérable, et d'après la tradition un baptistère du temps des Francs, était une rotonde sans tour qui, en 1810, fut démolie pour les matériaux.

La ci-devant *église des Jésuites* avec sa façade imposante, celle de *Saint-Pierre* et celle de *Saint-Gangolphe*, sont encore dignes de remarque. Il y avait près de l'église de Saint-Pierre un chapitre de Dames nobles qui portait le nom de Saint-Pierre de Dietkirchen.

La belle *église du château* qui est aussi l'*église de l'université* appartient à la Commune luthérienne.

L'Electeur *Clément Auguste* qui fit tant bâtir et toujours avec élégance, est aussi l'édificateur de l'ample et vaste *château de la Résidence.* L'aile occidentale élevée sur les débris d'un ci-devant bastion (*le Chat*, die Katze), contenait des pièces riches et cependant arrangées dans un ancien style; l'on y trouvait aussi la vaste *Salle du Grand-Maître de l'Ordre Teutonique*, où l'on conservait en grandeur naturelle les tableaux de tous les Maîtres de l'Ordre. L'aile orientale (*la Souris*, die Maus), était habitée par le *dernier* Electeur, qui aimait moins le luxe que ses Prédécesseurs, les Princes de Bavière. La *salle de l'Académie* y aboutissait. Le beau *cabinet d'histoire naturelle*, celui des *instruments de physique* et la riche *bibliothèque* partagèrent le sort de ceux de Mayence et de Coblence, lors de l'arrivée des Français. Les deux ailes que nous venons de citer, souffrirent beaucoup dans l'incendie

qui eut lieu du temps de *Maximilien Fréderic.* Ce château qui, naguère était le local du *lycée*, et contenait une *rafinerie de sucre de disettes*, forme actuellement les principaux bâtiments de l'université. Sa restauration et sa distribution où domine le plus grand goût en forment un monument digne de son fondateur, *le Roi de Prusse.* Ce qui fixe le plus l'attention, c'est la pompeuse *salle de l'Académie*, avec ses peintures à fresque, sous la direction de *Cornelius.*

L'hôtel de ville, dans un style moderne, avec un double escalier de pierre, fut de même commencé sous le règne de *Clément Auguste;* mais il ne fut achevé qu'en 1782. La grand'garde de la garnison en occupe le rez-de-chaussée. Les bâtiments destinés au service du *Département supréme des mines*, ci-devant propriété électorale, est dans un site fort agréable, et présente de superbes points de vue sur le Rhin. Outre cela, les bâtiments bien dignes de piquer l'attention, sont les hôtels de *Metternich*, de *Belderbusch*, de

Nesselrode, ainsi que ceux des Comtes de *Beust*, de *Hatzfeld*, de *Spée*, la cour de *Weichs*, d'*Angleterre* et de *Goudenau* avec un jardin charmant, celle de *Falkenstein* et de *Rademacher*.

Parmi les places publiques, la plus vaste et la plus vivante, est le *Marché* avec la pyramide de la fontaine, que la *bourgeoisie* érigea à l'honneur de son *dernier Electeur* comme monument de l'attachement qu'elle lui portait. Il y avait depuis 1809 sur la *place Saint-Remy* (connue aussi sous le nom de place des Romains), un *autel de la Victoire dans un style antique et romain*, soutenu par des colonnes de basalte, avec l'inscription «*Deae Victoriae Sacrum*» rehaussé par des figures humaines, d'animaux et des urnes en relief. Il se trouvait naguère dans le jardin du château de *Blankenheim*, avec d'autres monuments de l'antiquité, que les *Comtes d'Empire* de ce lieu y avaient fait placer depuis plusieurs siècles. Le Chanoine *Pick*, infatigable dans ses collections, en devint possesseur plus tard et en fit ca-

deau à sa ville natale. Pour mieux veiller à la conservation de la pierre, on la déposa, il y a six ans, au *Musée des Antiquités* de cette ville. La place la plus jolie est celle, dite *Munsterplatz*, elle est entourée d'arbres; c'est là où ci-devant se tenait de la part du chapitre, de l'Archevêque et de la ville la haute-cour judiciaire des Chevaliers seigneurs d'une terre.

La place dénommée *Viereckſplatz* (place quarrée) la surpasse en régularité. Les portes principales sont celles de Coblence, de Sterne, de Joseph et du Rhin. La plus marquante de toutes les rues est celle, dite *Koelnſtraſse*, (rue de Cologne).

L'Electeur *Maximilien Fréderic* était comme ses Prédécesseurs un zélé cultivateur des sciences et des arts. Il conçut l'idée de fonder une *Académie*, et la réalisa aussi. L'inauguration en eut lieu, en 1783, et les séances en furent très-fréquentées, et toujours gratis. L'année suivante, elle fut érigée en université, mais ce ne fut que sous

son successeur *Maximilien François*, que l'Empereur le ratifia. L'inauguration s'en fit en 1786 avec la solennité la plus pompeuse, et bientôt sa réputation s'établit. L'activité infatigable de son Curateur, le Président des finances électorales, le *Baron de Spiegel de Desenberg-Cannstein*, homme d'un grand esprit et de profondes connaissances, seconda le zèle des Maîtres, tous hommes de grand mérite. *Dereser*, *Hedderich*, *Oberthur* pour la Théologie; *Daniels*, *Fischenich*, *Schmitz* pour la Jurisprudence; *Rougemont*, *Wurzer* etc. pour la Médecine; *Neeb* pour la Philosophie, et divers autres savants distingués, y attirèrent grand nombre d'élèves de tous les côtés. Malheureusement l'arrivée des Français qui eut lieu huit ans après, y mit fin. Le *dernier Recteur* fut le *Docteur Wegeler, professeur en médecine.* Il n'y a pas de doute qu'elle n'eût rivalisé avec ses soeurs du Rhin, celles de Mayence et de Heidelberg, et que chaque année sa réputation ne se fût encore mieux fondée, si elle n'eût pas été en butte à une fatalité générale.

La *nouvelle université* étayée de la *Munificence de S. M.*, fut fondée en 1818. Un riche fonds, les superbes châteaux de *Bonn* et de *Poppelsdorf* et diverses autres propriétés, furent destinés à former sa dotation. Quiconque est un peu versé dans le monde littéraire, ne pourra s'empêcher de rendre justice aux talents et aux connaissances des Professeurs qui y sont en activité; aussi trouvons-nous superflu d'en décliner les noms. Le dernier cours fut tenu par quarante professeurs ordinaires et dix extraordinaires, sans compter le *Conseiller d'Etat intime, Niebuhr* pour l'histoire romaine. Le nombre des écoliers allait au delà de 850. Il y a *quatre séminaires* en relation immédiate avec l'université: deux pour la *Faculté de Théologie évangélique;* un pour la philologie, sous la direction du Professeur *Heinrich* et un pour *toutes les connaissances de la nature.* La bibliothèque est parfaitement choisie, et contient 70,000 volumes. Des Princes et de riches particuliers lui firent ressentir les effets de leur munificence, et ce

qui restait des riches collections des abbayes, des couvents, des écoles de droit etc. des provinces rhénanes, y fut adjoint. Les manuscrits de diverses espèces se montent seuls à 350 volumes. Le Musée des arts contient quantité de statues, de gemmes et de médailles tirées en plâtre. Les collections d'*histoire naturelle* séant à Poppelsdorf sont très-distinguées. Le Musée qui s'y trouve établi dans neuf salles, fut, par le zèle infatigable du *Professeur Noeggerath*, mis au rang des *premiers de l'Allemagne*. L'on y compte 22,000 minéraux, et 10,000 pétrifications et résidus d'animaux trouvés dans les fouilles. Celui qui n'aurait pas le loisir de parcourir le lac de Laach, fera bien de voir cette collection magnifique; il y trouvera tout ce que les volcans de nos montagnes ont de rare; le tout est rangé avec ordre et frappe par la beauté et la variation qui le caractérisent. Les riches collections en objets *botaniques* et *géologiques* inspirent le plus vif intérêt. L'on y trouve aussi les laboratoires *chimiques* et *techniques* et

des apparats avec le *cabinet de physique*. Le *Jardin des plantes* environné d'un large fossé rempli d'eau coulante est très-curieux. Un ordre scientifique, l'élégance et la propreté règnent partout, ce n'est qu'avec regret que l'on quitte un lieu si intéressant. Il serait inutile de faire ici mention des excellentes dispositions pour la *médecine* et du *théâtre anatomique*, les preuves qui en sont le résultat parlent assez en leur faveur, et répondent parfaitement à l'esprit de son *Auguste Fondateur*, qui s'est si bien prononcé dans le *diplôme* qui émana de sa sagesse à Aix-la-Chapelle, le berceau de tant de biens.

> « Je suis résolu, dit cet Auguste Souverain, de tout faire pour *le bien et la prospérité des Etats Prussiens*, et surtout de fonder ce bien-être sur le développement le plus scrupuleux des ressources que me présentent les facultés de mes sujets. »

Dans cent ans encore, nos arrières neveux répéteront avec enthousiasme des paroles qui

ne pouvaient sortir que de la bouche d'un *Fréderic Guillaume.*

Les fouilles que l'on a entreprises près de Bonn à l'effet de découvrir des *antiquités romaines*, ont commencé depuis dix ans. Encouragées par le premier président, le *Comte de Solms-Laubach*, elles débutèrent près de la porte, non-loin de ce qu'on appelle *Michelhof*, et l'on trouva de vastes murs qui probablement appartenaient au camp retranché des Romains, grand nombre de tuiles plattes portant l'inscription *Legio prima*, des statues de bronze, des ustensiles de métal, des lampes, des monnaies etc. etc. Tout fut transporté au *Musée des antiquités indigènes*, qui, outre cela, renferme encore dans son sein quantité d'objets antiques précieux.

Nous ne pouvons passer sous silence le *réfectoire* pour les théologiens catholiques; c'est un établissement dont l'existence est dûe aux soins et à l'activité de *Monseigneur l'Archevêque de Cologne.*

Il y a aussi à Bonn un *gymnase* dans le ci-

devant collége des Jésuites, qui, vu sa bonne direction et son excellente instruction, est très-suivi. Les connaisseurs n'auront qu'à se louer des collections particulières de tableaux, d'estampes et de pierres taillées qu'ils y trouveront, p. Ex. chez *Falkenstein* etc.

La population de la ville est évaluée à 12,000 âmes, sans y comprendre ni les académiciens ni la garnison. Les fabriques en soie, filoselle, coton, acide de vitriol et sulfate et une savonnerie, sont toujours en activité. La bonne éducation et la complaisance font l'âme de *toutes les sociétés*. L'on y a établi une Commission chargée de surveiller à l'embellissement des bâtiments. Le *cabinet litteraire* et la *réunion pour les récréations*, établis depuis le temps de l'Electeur, offre le moyen de passer son temps d'une manière fort agréable. L'on peut dire en général, que le goût pour les arts fut constamment à l'ordre du jour dans cette ville, qui, pour cette raison, a lieu de se faire gloire des vrais maîtres qui sont sortis de son sein, tels que pour la pein-

ture, les Frères *Kugelchen;* pour la musique, les *Salomon*, les *Bethhoven*, les *Ries* etc.; et du temps de l'Electeur *Maximilien François*, le célèbre peintre en paysages *Mayer*, et les deux *Romberg*. Aussi peut-on dire que les arts étaient aussi bien cultivés à la Cour de Bonn qu'ils le furent jamais à celles de Coblence et de Mayence.

De quel côté l'on puisse porter le regard, l'on ne voit que les mêmes beautés. Déjà à partir de la ville, là où se trouve ce que l'on appelle l'*ancien péage* (alte Zoll) qui du temps des Français était un bastion, l'on jouit d'une vue magnifique sur le cours du fleuve; sur les villages aboutissant aux montagnes, ou situés dans la plaine et à demi cachés par les plants de vignes et les fruitiers; sur *Bensberg*, château de chasse sis sur les montagnes; sur la ci-devant abbaye de *Siegbourg* qui, vu sa haute situation, s'annonce de très-loin, enfin sur la chaîne des montagnes boisées qui s'étendent jusqu'au *Siebengebirg*, sur le *Godesberg* etc. etc. Celle dont on jouit sur ce que

l'on nomme *Vinea Domini*, située dans la proximité, n'est pas moins intéressante. En sortant du jardin du château, une double allée de châtaigniers sauvages conduit au superbe lieu de *Poppelsdorf* et à *Clemensruhe*, château de plaisance. Du sein de cette allée se présente un chemin latéral conduisant à la jolie pépinière, place où règne le plus grand calme par son site isolé. Au-dessus du village de Poppelsdorf s'élève le *Calvaire* (Kreuzberg) que l'on aperçoit de très-loin, et au pied duquel la ville, le Munster, le château et les jolis jardins des remparts s'étendent en forme de cercle. Les superbes coups d'oeil qu'offre toute la contrée dans une distance immense, se perdent en perspective dans l'air azuré de l'horizon. L'Electeur *Ferdinand, le Prince Bavarois*, fit ériger un couvent à la place où se trouvait un ancien oratoire et le remit aux *Servites*. Par la munificence de ses successeurs, et par les présents de grand nombre de pèlerins, ce couvent devint riche et pompeux. C'était là où *Fréderic Guillaume* de

Brandebourg avait son *quartier général*, lors du siége de Bonn. Il n'en reste plus que l'église qui mérite bien d'être vue pour son magnifique escalier, connu sous le nom du *saint escalier;* il est en marbre d'Italie et fut bâti sous le règne de *Clément Auguste.* Le dôme est orné de quelques jolies peintures. L'on y trouve un caveau d'autant plus remarquable, que le terrein sablonneux contient des cadavres intacts et assez semblables à des momies. A gauche, se présente la montagne, dite *Vens* ou *Venusberg.* Les promenades que l'on trouve plus loin conduisent à *Alfter, Transdorf* et *Roisdorf.* Au premier de ces villages se trouve le château du *Prince de Salm,* environné de vergers et des bâtiments. Les habitants de *Transdorf* jouissaient autrefois du droit de bourgeoisie à Bonn. Divers scrutateurs de l'antiquité font dériver le nom de ce village du mot *Trajan,* et trouvent dans les vieux murs de cet endroit les restes d'un *castel romain.* Il y a à *Roisdorf* une *source d'eau minérale* qui, à cause de sa force et de son

efficacité, est fréquemment exportée; l'acide carbonique, le sel commun et l'alcali en forment les parties substantielles; elle a peu de parties ferrugineuses, mais un goût agréable, et est très-rafraîchissante. L'on y trouve une maison pour les bains, des écuries, et dans les bâtiments latéraux, des pièces pour ceux qui désirent faire usage de ces eaux. De jolies promenades conduisent par toute l'agréable contrée, surtout par la forêt pour aller à la belle campagne de *Madame de Wittgenstein*. Au dernier escarpement de ce qu'on appelle *Vorgebirg* jusqu'à *Roesberg* l'on voit encore des vignes, mais plus loin elles deviennent plus rares et se perdent enfin totalement; il n'y a par ci par là que quelques essais isolés de plants qui parfois se présentent à la vue.

Dans la proximité de *Waldorf*, l'on trouve un *ancien canal romain* qui le longe, et dont les restes suivent à diverses places la chaussée de *Cologne* conduisant à ce que l'on nomme *die Eifekenhoehe*. Il prenait les sources

de l'*Erft*, derrière *Blankenheim;* et s'élevait jusqu'aux montagnes calcaires à 1500 pieds au-dessus du niveau du Rhin. Sur le côté opposé, un second canal qui de même longeait la chaussée, menait à *Trèves* les eaux de source de la *Kyl*.

Il y a un pont volant en permanence entre Bonn et *Beul*, endroit qui est situé vis-à-vis et vient aboutir à la rive du fleuve.

Remarques générales

sur la

contrée de la vallée à partir de Coblence.

Les deux côtés de la chaîne de montagnes, et les rives à partir de l'embouchure de la Moselle jusqu'au-dessous de Cologne, sont habités par un peuple vraiment *noble*. Vigoureux, âpres et impétueux comme le vent du Nord qui, depuis la mer du Nord se fait ressentir dans leurs vallons, les habitants d'après les données de l'histoire figurèrent souvent

comme de redoutables guerriers. Les *Trévirois*, les *Ubiens* en deçà, les *Sigambres* en deçà, ennemis ou alliés des Romains, donnèrent déjà aux *légions d'Auguste* des preuves de la force de leur bras. Réunis à *Charles Martel*, ce héros leur compatriote, leurs descendants remportèrent près de *Poitiers* la victoire sur les *Maures*. Leur réputation belliqueuse se soutint long-temps encore après. Qui leur rendit plus de justice à cet égard, que le *Grand Hohenstaufe Fréderic Barberousse* dans le document dont nous avons déjà fait mention? *Clovis*, le Franc, *Théodoric*, l'Austrasien, les *Heristales* en proviennent. La sublime *Augusta Trevirorum*, cette altière Métropole qui fut long-temps le siége impérial des Souverains du monde; le *palais impérial d'Aix-la-Chapelle; Cologne*, cette puissante *ville anséatique*, qui représentait l'Allemagne occidentale à la Diète, étaient situés dans ses limites. Pendant des siècles entiers, leurs siéges archiépiscopaux furent occupés par des *Electeurs* dont les voix prévalaient dans les

élections des Empereurs. L'on vit sortir de leur sein nombre d'artistes et de savants, témoin l'immortel *Rubens; qui l'ignore dans tout le pays?* Le temps et la culture influèrent beaucoup sur les moeurs de ce peuple, mais la *vigueur* lui resta toujours en partage; l'esprit national et son orgueil fondé sur les mérites incontestables de ses Aïeux furent constamment à l'ordre du jour. Un orgueil dérivant d'une source aussi pure que celle qui *émane de l'estime que l'on se porte à soi-même*, est le *trésor le plus précieux* qu'une nouvelle province puisse vouer à sa patrie-mère. Il n'y a que celui qui fait cas de son *propre peuple* et qui trouve son plaisir en lui, qui soit capable d'apprécier la valeur de *tout autre.* C'est la raison pourquoi *sous la domination française chaque coeur allemand saignait* de voir que telles prérogatives n'avaient aucune valeur, que *l'estime de soi-même* ne passait pour aucune vertu, et que l'on prétendait que les habitants du Rhin *oubliassent même jusqu'á leur langue* et sacrifiassent le doux sen-

timent d'avoir été jusqu'à présent *de vrais*, *de fidèles allemands*. Le véritable allemand savait toujours, et sait aujourd'hui encore, combien la force physique et morale peuvent contribuer au bien-être, à la conservation d'un Etat. C'est par cette raison que ce peuple voit avec un sentiment de la plus vive gratitude les *armes glorieuses* de ses Electeurs réunies à l'auguste écusson de l'*Empire Prussien;* et fier d'appartenir à un *Illustre Monarque Allemand*, il se promet bien de prouver, lorsque le danger menacera la patrie, qu'il n'était pas indigne de vivre sous la protection du *sceptre paternel d'un Roi*, dont l'Allemagne se glorifie d'avoir été le berceau!

Après des réflexions aussi sérieuses dont l'histoire de ce pays nous a fourni toute la matière, nous ne trouvons pas déplacé d'y ajouter sur le sol des particularités physiques qui, sous ce rapport, peuvent être regardées comme les plus intéressantes des pays que le Rhin parcourt. La grande couche schisteuse se montre aussi au-dessous d'Andernach sur une

largeur de douze milles d'Allemagne environ, en deçà de l'*Eifel* et au delà du *Westerwald*, et les filons y ont la direction du Nord-ouest au Sud-est. Le *schiste pur* varie avec la *roche de corne feuilletée*, et souvent il y a entr'eux des couches de diverses variations. Le *grés bigarré* ou panaché si avantageux pour la prospérité des belles forêts, et le *dernier dépôt calcaire* si fécond pour l'agriculture, ne s'y trouvent pas. En général d'étroites, mais de profondes vallées se trouvent entre les superficies des montagnes, qui toutes sont uniformes; il n'y a que les accumulations causées par l'éruption des feux souterrains, les diverses formes volcaniques et les grands cônes formés par les volcans, qui donnent à cette contrée un air imposant et majestueux. L'on reconnaît évidemment que les vallées sont *plus anciennes* que les couches de *lave*, de *tuf* et de *pierre ponce* qui les remplissent; et il paraît que les lits des rivières se sont formés aprés que pour la dernière fois la mer se fût éloignée des montagnes. Sur le côté

d'*Andernach* près de *Plaidt*, *Kruft* et plus loin, on rencontre de la *pierre ponce* et des *cônes de scories*, et dans l'intérieur ce que l'on appelle *humriche* dans le pays, pierre qui, par l'effet du feu, a pris une couleur rouge et noire. De là, dans la direction vers le Rhin, le pays moins montueux contient des couches de pierres ponces, du sable volcanique gris, et aussi une terre argileuse qui tient du tuf. Sous la pierre ponce, l'on trouve fréquemment des dépôts faits par les eaux, et de la terre végétale. Les vallées qui sont dans la direction du *lac de Laach* sont ou remplies ou revêtues de tuf. L'on y trouve assez souvent des *troncs d'arbre*, des branches et des rameaux carbonifiés. Quelquefois ces carbonifications gisent immédiatement sur des blocs de rocher; il n'y a pas de doute que la force du torrent ne les ait arrachées des cimes des rochers qui se trouvaient plus hauts. L'auteur s'en est persuadé par lui-même dans les environs de *Toennesstein*. Il a aussi entre les mains des *monnaies romaines* qui furent trou-

vées dans les filons à une passable profondeur; l'on ne remarque sur ces pièces aucune trace de fusion, ni même aucune érugineuse, *ecrugo nobilis.* Elles furent vraisemblablement perdues par des ouvriers de ce temps, emportées par une forte pluie dans des fentes ou des crevasses qui se recouvrirent par suite d'éboulement. Partout où le basalte paraît, se trouve aussi la roche de corne feuilletée, et cette dernière peutêtre regardée comme l'espèce de pierre qui forma le basalte. Dans les places où le feu agit avec plus de véhémence, ou dans celles où se trouvait un mêlange d'autres espèces de terre, survinrent les meules à moulin ou d'autres parties de lave. L'inégalité de réfrigération de l'intérieur vers l'extérieur, ou du haut en bas, peuvent bien avoir donné lieu à toutes ces formations particulières. Il sortit du sein de plusieurs montagnes situées en arrière des scories, des pierres ponces ou de la fange, sans qu'aujourd'hui l'on puisse reconnaître le lieu du dégorgement; parceque les éruptions se fai-

saient pour la majeure partie ou à la base, ou aux flancs des montagnes; ce fut aussi le même cas avec les éruptions de lave. L'on ne trouve plus aujourd'hui que *trois grands cratères;* celui du *lac de Laach;* celui qui se trouve non-loin d'*Ettringen,* et celui de *Roderberg* près Rolandseck dans la proximité du Rhin. Le *Siebengebirg,* qui par sa forme toute particulière, prend une autre teinte, une autre nuance à chaque élevation du soleil, et à chaque ombre dont le couvre chaque masse de nuage, n'est, proprement dit, composé que de *trente* cônes resserrés; le trapp, le porphyre et le basalte sont ses parties principales; l'on y trouve peu de masses scorieuses et aucun indice d'une éruption quelconque; mais la base est constituée de schiste mêlé de quarz et de mica qui s'élève presque jusqu'au centre du *Wolkenbourg.*

Permettons-nous encore un coup d'oeil sur cette superbe région montagneuse, qui petit à petit se perd à l'horizon! Bien des voyageurs qui s'en éloignent pour un temps et peut-être

pour toujours, ressentent en ce moment ce qui occupe l'âme de ceux qui se disposent à quitter la Suisse. Ce n'est qu'à regret qu'ils quittent les hommes vigoureux qui l'habitent; à leur arrivée, ils les ont accueillis avec la *franchise* et la *sincérité* qui ont toujours caractérisé les *anciennes moeurs allemandes*, et, à leur départ, ils leur présentent la main avec autant de candeur et leur souhaitent un bon et heureux voyage!

De Bonn à Cologne.

La contrée s'applanit de plus en plus, mais l'on s'approche des riches *Pays-Bas*, de la *mer du Nord*, et des *lieux d'entrepôt* du commerce de l'univers, du chemin qui conduit en *Angleterre*, la souveraine des mers, et au *Nord de l'Amérique*, si remarquable par sa puissance, l'on croit déjà se trouver à la voile. Les chevaliers sont restés confinés dans leurs montagnes; les héros de *Sayn*, de *Hammer-*

stein et de *Rheineck* ne se présentent plus à l'esprit sous l'éclat de leur armure; mais semblables aux *formes nébuleuses d'Ossian*, les mânes des *Turenne*, des *Malboroug*, des *Eugène* planent sur la plaine. C'est ici où *Alba*, *Parme* et la *Maison d'Orange* donnèrent essor à leurs talents dans la tactique; des armées en ordre de bataille, remplacent les essaims de Chevaliers; la terre tremble sous les pieds d'énormes masses de cavalerie, et sous les cahots d'une artillerie formidable. Le guerrier n'a plus de rochers à combattre; mais il lutte contre des vagues auxquelles il a arraché, et sera continuellement forcé d'arracher le sol qui l'alimente. L'emploi qu'il fait de ses forces, quelle qu'en soit la variation, sera toujours marqué au coin du sublime et de la grandeur.

La contrée, prise à une lieue et demie *au-dessus de Bonn*, conserve toujours ses touches pittoresques. Le Rhin dont le lit au pied du Siebengebirg compte de 180 à 185 pieds de France de profondeur, roule ses eaux avec

pour toujours, ressentent en ce moment ce qui occupe l'âme de ceux qui se disposent à quitter la Suisse. Ce n'est qu'à regret qu'ils quittent les hommes vigoureux qui l'habitent; à leur arrivée, ils les ont accueillis avec la *franchise* et la *sincérité* qui ont toujours caractérisé les *anciennes moeurs allemandes*, et, à leur départ, ils leur présentent la main avec autant de candeur et leur souhaitent un bon et heureux voyage!

De Bonn à Cologne.

La contrée s'applanit de plus en plus, mais l'on s'approche des riches *Pays-Bas*, de la *mer du Nord*, et des *lieux d'entrepôt* du commerce de l'univers, du chemin qui conduit en *Angleterre*, la souveraine des mers, et au *Nord de l'Amérique*, si remarquable par sa puissance, l'on croit déjà se trouver à la voile. Les chevaliers sont restés confinés dans leurs montagnes; les héros de *Sayn*, de *Hammer-*

stein et de *Rheineck* ne se présentent plus à l'esprit sous l'éclat de leur armure; mais semblables aux *formes nébuleuses d'Ossian*, les mânes des *Turenne*, des *Malboroug*, des *Eugène* planent sur la plaine. C'est ici où *Alba*, *Parme* et la *Maison d'Orange* donnèrent essor à leurs talents dans la tactique; des armées en ordre de bataille, remplacent les essaims de Chevaliers; la terre tremble sous les pieds d'énormes masses de cavalerie, et sous les cahots d'une artillerie formidable. Le guerrier n'a plus de rochers à combattre; mais il lutte contre des vagues auxquelles il a arraché, et sera continuellement forcé d'arracher le sol qui l'alimente. L'emploi qu'il fait de ses forces, quelle qu'en soit la variation, sera toujours marqué au coin du sublime et de la grandeur.

La contrée, prise à une lieue et demie *au-dessus de Bonn*, conserve toujours ses touches pittoresques. Le Rhin dont le lit au pied du Siebengebirg compte de 180 à 185 pieds de France de profondeur, roule ses eaux avec

situés au-dessous de Hersel et longent le fleuve, ainsi que *Rheidt* et *Nieder-Cassel* situés à la rive opposée dans un finage bien cultivé. Le Rhin dont les rives sont ici ornées de plantations soigneusement entretenues, ressemble à un grand canal de Hollande. La culture de la vigne cesse entièrement près de *Lulsdorf*. C'est ici où l'*Empereur Fréderic III* avait établi un péage pour le pays de Juliers; mais la ville de Cologne le racheta; l'on y remarque non-loin du fleuve les ruines pittoresques d'un château. *Ranzel* est situé en arrière. Le Rhin décrit alors une grande sinuosité vers *Oberwesseling* et *Niederwesseling*; ce dernier lieu, situé aussi sur la chaussée, compte 900 habitants, et contient la grande tannerie de Werott où l'on prépare le cuir de semelle. Le Rhin entre *Godorf*, *Surd* et *Weis* à gauche et *Langelt*, *Oberzundorf* et *Niederzundorf* à droite, forme un bassin semblable à un lac, et l'oeil dans un espace de trois lieues, jouit de tous les charmes qui peuvent se réunir dans une jolie plaine; riches prai-

ries coupées par plusieurs ruisseaux, collines couronnées de verdure, campagnes chargées de riches moissons et fourmillant de laboureurs, troupeaux, métairies, fermes de riches propriétaires, sont les objets qui se présentent à chaque pas; partout règne l'activité la plus grande, l'ordre le mieux entendu et conséquemment le bien-être: l'on ne rencontre que des hommes forts et vigoureux, que des femmes bien conservées, que de jeunes filles florissantes, que des enfants gras et dodus. Les moulins à vent de cette contrée présentent un spectacle tout-à-fait particulier; l'on croit voir des gardiens gigantesques qui, portant les yeux sur tout ce qui se passe dans les environs, rappellent en même temps à la mémoire les temps chevaleresques du héros de la Manche. Cette contrée, prise à partir de la chaussée, contient aussi beaucoup d'agréments. Le château de *Bensberg* dans une distance de trois lieues, et qui autrefois appartenait au *Palatinat*, enchaîne long-temps l'attention; il est au fond de la plaine qui, à partir

du fleuve, s'élève d'une manière douce, mais progressive. *Niederzundorf* faisait un grand commerce du temps de l'occupation par les Français; les objets fabriqués, les marchandises coloniales, et les productions du pays en prenaient le chemin, pour se soustraire à la douane établie alors à Cologne. Le fleuve arrose encore plusieurs îles. Les villages de *Porz*, d'*Engen*, de *Westhofen*, situés vis-à-vis *Rodenkirchen*, où l'on a trouvé, et où l'on trouve encore des ustensiles et des monnaies dans un ouvrage bâti par les Romains, se succèdent le long de la rive, dans quelque éloignement du village de *Poll* situé de l'autre côté.

C'est alors que le voyageur s'arrête saisi d'étonnement! La majestueuse ville de Cologne, ses anciens murs de circonvallation, ses nouveaux bastions, la masse de ses habitations, ses tours s'élevant jusqu'aux nues et dominant le pompeux édifice de la cathédrale, tout semble sortir du sein des eaux. Cette ville décrit un demi cercle de presqu'une

lieue de longueur, le long du Rhin couvert d'une forêt de mâts d'une hauteur prodigieuse. Mille et mille personnes sont dans un mouvement perpétuel sur les bords du fleuve, d'autres vont et viennent sur le pont de bateaux formant un croissant; enfin on peut à peine attendre le moment de mettre pied à terre.

Cologne.

Altière *Colonia Agrippina*, respectée du *temps des Romains*, redoutée dans le *moyen-âge* et vénérée de *nos jours!* avec quels sentiments le voyageur ne porte-t-il pas le pied sur ton sol! Ton nom seul réveille déjà en lui de sublimes souvenirs du *temps de la Grandeur*. Autrefois avec un *passe-port du Bourgmestre de Cologne*, sous l'égide de la *double Aigle impériale*, l'on pouvait voyager partout où les droits des villes anséatiques étaient en vigueur, et l'on y jouissait d'une sûreté aussi inaltérable que celle dont l'Osman est assuré

par le Firman de son Grand-Seigneur. L'orgueilleux *Vénitien* même se sentait honoré, quand un *négociant de Cologne*, en long gilet de velours, une barette de soie sur la tête, une lourde chaîne d'or sur la poitrine, faisait avec lui une promenade sur la *place Saint-Marc*. Le *Doge de Gênes* donna aux *Députés de Cologne une garde d'honneur* de ses propres trabants. Ces mots «*je suis bourgeois de Cologne*» avaient à Londres autant de poids que ceux ci «*Civis Romanus sum*» dans une *province proconsidaire*. Si le voyageur se trouve devant le bâtiment imposant de ce qu'on appelle *Bayenthurm* (tour de Baye), devant le pompeux *Hôtel de ville*, ou porte les yeux sur la façade majestueuse de l'antique *Gurzenich*, c'est alors qu'il ressent vivement à quelle hauteur se trouvait la *grandeur du bourgeois allemand* dans le temps où le peuple florissait!

Les *Germains Ubiens*, lors de leur irruption sur les rives du Rhin occupées par les Romains, construisirent une ville ici, et vraisemblablement à la même place où se trou-

vait l'*Ara Ubiorum*, cet autel de louanges si célèbre. L'*Impératrice Agrippine*, fille de Germanicus, y naquit et y amena une *Colonie de Vétérans*. Ce nouvel établissement prospéra bientôt, parceque par la constitution, l'on y jouissait d'une liberté municipale. Elle devint la Capitale de la *Basse-Germanie Cisrhénane*. Maîtrisée par les circonstances, elle épousa le parti de *Civilis*, lors de la *révolution batave*. *Vitellius* s'y fit proclamer Empereur; *Trajan* y commanda comme Légat, et les deux compétiteurs de l'Empereur, les *Victorins* pères et fils, sont ensevelis dans sa proximité. *Constantin le Grand* jeta les fondements d'un pont de pierre dont on voit encore les restes des piliers, lorsque les eaux sont basses. Du temps de son successeur, ce fut ici où le général *Sylvan* se revêtit de la pourpre impériale. Plus tard les *Francs* détruisirent les murs de Cologne, mais *Julien* et *Valentinien* les rétablirent. *Childeric* en prit alors possession. *Clovis* y prit la couronne royale, et après le partage de l'Empire, elle

figura comme un des *lieux principaux d'Austrasie.* Les *peuples du Nord* dévastèrent la ville du temps de *Charles-le-Gros.* Elle eut beaucoup à souffrir dans les combats que se livrèrent l'Empereur *Henri IV* et son fils, ainsi que dans ceux de l'Empereur *Philippe de Suabe* avec *Otto de Brunswic.* La force de ses murs lui servirent souvent de digue contre la fureur de ses bourgeois, mais cependant pas toujours. *Le temps de la Réformation et celui de la guerre de trente ans* furent pour elle des époques aussi funestes, que celles où dans la suite les Français y portèrent le théâtre de la guerre.

A dater du milieu du *douzième siècle* jusqu'à celui du *quinzième,* Cologne fut la *place principale du commerce* de l'Allemagne occidentale. Ses négociants voyageaient en *Italie,* en *Hongrie,* en *Pologne* et dans les *Etats du Nord.* Son commerce avec l'*Angleterre,* la *France,* le *Portugal* et la *Péninsule des Pyrénées* était en grande faveur. L'on y trouvait de grands magasins de tout ce qu'il y

avait de précieux dans les riches villes de la *Lombardie*, dans l'*Orient*, et de toutes les marchandises rares et précieuses qui lui arrivaient par le *Danube*, par l'*Oder*, par la *Silésie* et par le *Rhin;* il en était de même de toutes les chères productions des fabriques du *Brabant*, de la *Flandre* et surtout en draps. Cologne avait aussi de gros dépôts de marchandises à *Bergen* en Norwège, et à *Damme* près de Bruges dans les *Pays-Bas*. La *Maison anséatique de Cologne* était très-renommée au *Gildhall à Londres*. Il fallait que tous les bateaux déchargeassent à Cologne, et les marchandises après le payement des droits qui étaient considérables, ne pouvaient être transportées que par des bâtiments de la ville; aussi y avait-il des magasins immenses dans tout l'intérieur, et l'aisance régnait-elle chez tous les fabricants, les artistes et les professionistes. La pompe d'un Prince ne l'emportait pas sur celle des *deux Bourgmestres*, lorsqu'ils paraissaient revêtus de l'ancienne *toge consulaire*. Entourés des *Patriciens* et souvent

à la tête de *dix mille bourgeois sous les armes,* ils recevaient les *Empereurs d'Allemagne* dans leur ville, et leur donnaient les fêtes les plus brillantes. Ce cas avait lieu principalement à l'époque où leurs Archevêques, et nommément *Reinhold*, comme *Chanceliers Impériaux en Italie,* portaient la parole d'une manière si pondérante.

Les anciennes *familles des Chevaliers* de Cologne, qui tiraient leur origine des Romains étaient très-renommées par leur valeur et leur grande expérience dans l'art de la guerre: les *Overstolz*, les *Weifs*, les *Kaemmerer*, les *Sapphyrs*, les *Hombach*, les *Zulpich* etc. etc. Mais la source d'une vraie fatalité pour le repos de cette ville, fut la jalousie qui survint contre la puissance des négociants; l'on en vint pour cette raison à des scènes souvent sanglantes; p. Ex. il se livra le jour de la Pentecôte, l'an 1266, un combat meurtrier contre les drapiers, formidables par leur nombre et par leur force. Cette désunion, dont profitèrent les Archevêques, jaloux de faire de cette *Ville Impériale* une *Ville entierement dé-*

pendante de leur autorité, fut pour Cologne la pomme de discorde qui, long-temps, la priva de tranquillité. Quoiqu'il en soit, la ville soutint ses libertés avec une telle énergie, qu'a la fin l'Electeur fut contraint de quitter la ville pour toujours. L'expulsion réitérée des Israëlites, l'éloignement forcé des drapiers constamment en rébellion et qui s'établirent à *Aix-la-Chapelle*, à *Eupen* et dans le *pays de Berg*; le départ des Protestants, en 1618, qui se fixèrent à *Elberfeld*, à *Dusseldorf*, à *Muhlheim* dans la proximité et dans les environs, portèrent des coups terribles au commerce de Cologne. Pour surcroît de malheurs, la découverte de l'*Amérique*, la route adoptée autour de l'*Affrique*, le commerce maritime qui se fit par d'autres chemins, l'*indépendance de la Hollande* enfin, furent pour ses finances et celles des villes anséatiques un grand sujet de décadence.

Néanmoins *Cologne* resta cependant toujours la *première ville du Rhin*, et les arts ne fleurirent nulle part autant que dans son sein.

L'on ne peut assez déplorer la perte de tant de monuments qu'elle essuya par la dernière révolution française. L'on ne peut disputer le premier rang dans l'architecture à *Jean Hulz*, qui exécuta le merveilleux bâtiment d'*Erwin de Steinbach*, et en 1303, le *Munster de Strasbourg* jusqu'au dôme. Maître *Jean de Cologne* bâtit les deux superbes églises de *Campen* sur le Zuydersée, mais l'on ignore encore l'auteur du plan des énormes ouvrages du dôme. L'on cite maître *Gerhard* comme le plus ancien, puisqu'il vivait encore en 1252. L'atelier des peintres de Cologne est célèbre. Celui qui exécuta l'image miraculeuse de la Chapelle du conseil, mérite d'occuper la première place; l'on n'est pas d'accord sur son nom, car on le nomme tantôt maître *Guillaume*, tantôt maître *Etienne*, ceux-ci *Philippe Kalf*, et ceux-là autrement; la chronique de Limbourg le cite comme le premier pinceau de l'Allemagne. *Jean de Calcar* fit son cours de peinture à Cologne. Est-il encore nécessaire de rappeler au souvenir les *Rubens* de l'an-

cien temps et les *Beckenkamp* du plus récent? Quels talents dans les verres en couleurs d'apprêt ne trouve-t-on pas dans les églises de Cologne? Quelles beautés dans l'orfévrerie n'offre pas à la vue le tombeau des *Trois Rois Mages;* statues, images, bas-reliefs, sculptures en pierre ou en bois, tout annonce à quel degré de perfection ces arts étaient portés dans cette ville, et combien la génération actuelle a droit de se glorifier des talents de ses aïeux. L'art fait ici ce que la nature réalise au printemps sur le Rhin. Il y eut assez tôt d'excellents imprimeurs à Cologne, p. Ex. *Ulrich Zell, Arnold ter Hornen, Jean Koellhof,* les deux *Quentell, Barthélemy d'Unkel, Jean Guldenschaff* etc. etc., tout ce qui provenait de leurs presses était marqué au coin de l'exactitude, de la propreté et de l'élégance.

Le centre de la ville gît sur une surface plus élevée, et en pente vers le Rhin, dont la nappe d'eau est à plus de cinquante pieds plus basse. C'était ici où se trouvait la *Ville des Romains.* L'on croit que le *Prétoire* était

alors où se trouve la maison de ville actuelle. A partir de là, l'ancien mur de circonvallation se dirigeait vers la halle Gurzenich et plus loin vers l'église de Notre-Dame du Capitole etc. L'on prétend que le Rhin baignait cette place, et entourait ce que l'on nomme aujourd'hui l'ancien marché. Il y avait également dans la proximité de ce qu'on appelle la Tour de Baye, une île que *Constantin*, en 308, mit en communication avec la rive par le moyen d'un pont. Ce pont détruit en partie lors des *irruptions des peuples du Nord*, fut tout-à-fait démoli, vers l'an 960, par ordre de l'Archevêque *Bruno* qui, en même temps, fit combler le bras gauche du fleuve. Ce côté oriental de Cologne, le plus commode pour le commerce, fut bientôt couvert de nouvelles habitations au delà du mur de circonvallation. Ce fut de cette place que, vu l'augmentation de la population, des bâtiments s'élevèrent de tous les côtés jusqu'à la fin du douzième siècle.

L'Archevêque *Hildebold*, vers l'an 833,

fit construire une église dont la consécration eut lieu sous *Louis-le-Pieux*, en qualité de l'église principale. Elle fut souvent partiellement la proie des flammes, mais en 1248, elle fut intégralement réduite en cendres. Ce fut à cette époque que l'Archevêque *Conrad de Hochstetten* jeta les fondements du *pompeux édifice de la Cathédrale.* Le colosse de l'entreprise, la discorde perpétuelle entre les Archevêques et la ville, furent cause que l'ouvrage traîna tant en longueur. Ce ne fut qu'en 1320, sous le règne de l'Archevêque *Henri de Virnebourg* qu'eut lieu la consécration du choeur, dont la voûte, haute de 150 pieds, repose sur plus de quarante grosses colonnes; la bâtisse continua alors jusqu'en 1498. Mais les circonstances, l'épuisement des sources pécuniaires, et peut-être le découragement des entrepreneurs aussi, s'opposèrent à l'exécution de ce plan gigantesque. D'après le plan original, les deux tours devaient s'élever jusqu'à la hauteur de *cinq cents pieds.* Celle du Sud, qui est celle qui contient les

cloches, compte à peine le *tiers* de cette hauteur, et celle du Nord n'en compte pas plus de *vingt*. Cent piliers entre lesquels l'oeil se perd dans le lointain, sont comme supports de la voûte de la nef mitoyenne, ainsi que des doubles bas-côtés qui, pour la plupart, ne sont couverts qu'en planches. Si l'on considère à l'extérieur la hardiesse des arcs, le nombre infini des *colonnes grandes et petites, des figures, des fleurs, des boutons, des fruits* etc. etc., objets qui tous en particulier et dans leur ensemble sont de vrais chefs-d'oeuvre, l'on se persuade de la manière la plus évidente, que l'art est aussi en état de captiver l'admiration, que la nature même par ses riches créations. De quels sentiments n'est-on pas animé, lorsqu'arrivé dans l'intérieur, l'oeil étonné se porte sur cette forêt de colonnes s'élevant à une hauteur immense, et sur les vitraux en peintures d'apprêt, dont les couleurs enchanteresses transportent l'âme dans un véritable ciel? De quelle vénération n'est-on pas pénétré, lorsqu'aux fêtes de Pâques,

pendant l'office divin, l'harmonie majestueuse de l'*orgue*, prolongée par toute l'immensité de la voûte du choeur, enlève l'âme jusqu'au delà des astres vers son Créateur! ou si pendant un *Te Deum*, la monstrueuse *cloche de la Cathédrale*, sonnée par douze hommes vigoureux, cause à cet édifice gigantesque une espéce de mouvement ondulant dans toute son étendue. Quel esprit, quel génie ne fallait-il pas pour oser *former, commencer et continuer* une entreprise si colossale? Un *Panthéon romain*, un *temple de Minerve* à Athènes peuvent bien exciter la surprise et l'étonnement, mais ravir le coeur à un tel point d'exaltation, le porter à de tels sentiments religieux, le transporter au pied du trône de la Divinité, ceci n'était réservé qu'à ce seul, qu'à cet unique édifice de l'*architecture teutonique*. La *grue* qui est encore en permanence sur le plateau d'une tour, fait une impression d'autant plus agréable, qu'elle prouve évidemment que l'on avait au moins l'intention de mettre la dernière main à cette grande entreprise.

Les fondements de la cathédrale sont de gros *blocs de basalte*, mais le reste est malheureusement en pierres du Drachenfels qui ne résistent guère aux injures du temps. De là proviennent la grande quantité de places endommagées, et qui long-temps menacent le tout de sa ruine. Il n'y a que la munificence de *Son Auguste Majesté le Roi de Prusse* qui, par des sommes considérables dont elle a daigné faire présent, obviera à la perte de ce chef-d'oeuvre; aussi a-t-on déjà mis la main la plus active aux réparations, et l'espoir d'autres ressources fait attendre un succès immanquable. La Cathédrale, bâtie en forme de Croix, a quatre cents pieds de long, et l'église postérieure cent-soixante de large. Des monuments superbes, des statues de Saints exécutées dans le dernier goût, des feuillages ou des rinceaux en plan-convexe, composent les ornements du choeur. La table du *maître autel* est faite d'un marbre de Namur rare. Il y avait autrefois sur cet autel une grande Croix dorée avec les douze Apôtres; mais maintenant

l'on y voit un tabernacle en colonnes dans un style français-italien d'un très-beau fini, mais cadrant, pour cette raison, trop peu avec les indices d'antiquité qui caractérisent tout l'édifice. L'*enceinte du choeur* compte *quatorze* chapelles; celle du centre contient les restes des Trois Rois Mages, que l'*Impératrice Hélène* apporta à *Constantinople;* ils furent plus tard transportés à *Milan* et de là à *Cologne*, l'an 1164, par l'*Archevêque Reinhold*, à qui *Fréderic Barberousse* en avait fait présent. Cette châsse était autrefois ornée d'une richesse inestimable en or, en pierreries et en perles; les diamants, les gemmes précieuses, les émaux les plus chers brillaient partout. Lors de l'arrivée des Français, en 1794, l'on sauva les vases sacrés et les trésors; les premiers objets revinrent dix ans après, mais les derniers ne rentrèrent qu'en partie; les bourgeois de Cologne couvrirent autant que possible ce défaut par leur libéralité. Les *Electeurs de la Maison de Bavière* sont déposés hors de la chapelle. Le monument de la Reine

Richenza de Pologne se trouve dans celle qui y est contigue, et alors suit celui des Archevêques *Philippe de Heinsberg* et de *Conrad de Hochstetten.*

La *Trésorerie*, bâtie par un Duc de *Croy*, contient des ostensoirs précieux, des Croix de grand prix et de magnifiques habits sacerdotaux. L'on y voit aussi briller des Smaragdes, des Rubis et des Saphyrs: dix tables en ivoire de grandeur mitoyenne, et très-artistement sculptées par *Melchior Paulus*, représentent des scènes de la Passion.

Ce qui est un objet de la plus haute admiration; c'est le grand tableau d'autel connu sous la dénomination *Dombild;* il appartenait autrefois à la Magistrature, et c'est bien par pur hasard qu'il ne fut pas enlevé lors de l'invasion française. Il y a de chaque côté en forme de volet un battant couvert de peinture également, que l'on peut ouvrir et fermer à volonté. L'image du centre, large de neuf pieds sur neuf et demi de long, représente l'adoration des *Trois Mages.* Les têtes en sont

magnifiques, et celle de la Sainte-Vierge est surtout unique par son beau fini. Le superbe fond doré, la vivacité et le tranchant de la couleur pourpre, la délicatesse du bleu céleste, et en général la richesse de l'émail des couleurs, surpassent tout ce qui existe dans ce genre. La haute Majesté de la Reine du Ciel, les charmes angéliques de l'Enfant, le noble maintien de toutes les autres figures principales et accessoires, l'énergie, la fraîcheur du coloris, prouvent que le tout est sorti du pinceau d'un artiste rare, d'un vrai maître. Sur les côtés, l'on voit *Saint-Géréon* avec ses Chevaliers, et *Sainte-Ursule* avec ses Compagnes, le tout exécuté dans la perfection. Le tableau porte le nombre de l'année 1412. Il y a à Cologne grand nombre d'églises dont les plus remarquables sont:

Celle de *Sainte-Marie du Capitole;* c'est aussi la *plus ancienne* de toute la ville. Elle menaçait ruine, mais l'on a récemment pris les vrais moyens de la conserver. La fondatrice de cette église y est déposée, c'est *Plec-*

trude, Epouse de *Pépin de Héristal;* il serait bien possible que cette église eût été érigée sur les débris de l'ancien *fort de la cour des Francs* (fraenkische Hofburg). Cette Bienfaitrice fonda en même temps un chapitre pour les Frèles des Chevaliers; elles prirent pour règle, par la suite, les statuts de l'Ordre de Saint-Bénoit, se réservant, à l'exception de l'Abbesse, le privilége de pouvoir *quitter le voile* pour prendre l'*anneau nuptial.* Cette Abbesse portait les jours de fêtes un grand manteau recouvert d'hermeline. Tout le temps que les Archevêques habitèrent Cologne, ils y célébraient la *Messe de Minuit;* les Comtes et les Echevins y célébraient la veille de Pâques avec la plus grande pompe. Toutes les fois qu'il y avait un changement dans l'administration, toute la Magistrature s'y rendait en procession, et l'on y faisait l'apologie de l'ancien Bourgmestre *Hardenrath*, que l'on citait au nouveau Proposé comme le modèle de probité qui devait lui servir de boussole. L'Archevêque *Hanno* avait aussi fait venir à

l'Eglise du Capitole des Chanoines réguliers de Dortmund. Cette église qui provient du commencement du huitième siècle, avait été beaucoup plus tard, ceinte de deux grosses bandes de fer, mais en 1818, elle fut entièrement rétablie avec goût et cependant dans son style d'antiquité. C'est maintenant une des plus jolies. L'on y voit, outre le sarcophage de la Fondatrice et d'autres monuments, un tableau vraiment distingué, par *Albrecht Durer;* l'orgue, production de *Koenig l'aîné,* natif de Cologne, est un excellent ouvrage. Les peintures des vitraux et les diverses sculptures qui se trouvent à la porte d'entrée vers le Nord, sont bien faites pour captiver l'admiration des connaisseurs.

L'église *Saint-Géréon,* ou des *Martyrs Thébains,* Patrons de la ville de Cologne, paraît être construite sur les débris d'une précédente, qui, d'après la tradition, aurait été fondée par l'Impératrice Hélène. L'on en tira, par ordre de *Charlemagne,* des colonnes de granit pour la cathédrale d'Aix-la-Chapelle,

et la seule qui en restât, fut transportée à Paris. La coupole du choeur forme un décagone; l'on distingue de très-loin ses deux tours principales, qui, à ce qu'on prétend, étaient jadis recouvertes en bronze doré. L'intérieur et l'extérieur de cette église sont aussi majestueux qu'imposants. Les fonts baptismaux en marbre et plusieurs tableaux de *Cornelius*, de *Schutt* et de *Gelddorf*, enchaînent l'attention. L'on y trouve aussi le tombeau de l'Archevêque *Hildebold*. Il y a sous le bâtiment de très-anciens compartiments de bâtisse et des voûtes en pierre. L'on trouve encore des cercueils, des urnes, des monnaies etc. etc. dans les jardins circonvoisins.

L'église des *Saints-Apôtres* située sur le nouveau marché, forme un édifice majestueux par ses tours s'élevant l'une sur l'autre, ses coupoles et ses pignons. Trois demi-rotondes, des tours sveltes adaptées à celle du centre, s'élèvent dans le genre de celles de Sainte-Sophie de Constantinople, en beau cintre au-dessus du choeur, pendant que le dôme prin-

cipal s'élève en octogone au delà de tout l'ensemble. Cette partie de l'ancien bâtiment, construit par les Archevêques *Heribert* et *Pilgram*, depuis 1001 jusqu'en 1026, paraît avoir échappé aux dégats réitérés de la foudre et des flammes. La vieille tour massive où se trouvent les cloches, est à l'entrée principale, et s'élève, ainsi que son toit à angle aigu, d'une manière frappante. L'intérieur est orné de tableaux par *Hulzmann* et *Pottgieſser*. L'histoire de Madame *d'Adocht* qui, d'après ce qu'on se raconte, doit avoir quitté son tombeau et regagné sa demeure, se réfère à cette église.

L'église *Saint-Cunibert* tire son nom de son fondateur, l'Archevêque *Cunibert*, qui existait du temps de *Dagobert*, *Roi des Francs*. Le bâtiment principal ainsi que sa grosse tour, portent le caractère d'une antiquité très-reculée. Vers l'an 1260, et plus tard encore, cette église fut considérablement augmentée. Les peintures des vitraux du choeur méritent d'être vues, à cause de la richesse de leurs couleurs.

L'église *Saint-Pierre* possède un célèbre tableau de *Rubens*, représentant le *crucifiment de l'Apôtre Saint-Pierre.* Il avait été transporté à Paris, mais il fut rendu en 1814. L'Empereur *Henri II* passe pour être le restaurateur de l'antique *église Sainte-Ursule,* mais la tour et le coeur sont d'un style plus récent. La *Chambre d'or* est remarquable; l'on y voit dans des compartiments très-élégants quantité de reliques des Saintes Vierges Martyres. Le tombeau de Sainte-Ursule est dans le choeur, on y voit sa statue en albâtre, et un pigeon à ses pieds. Le tableau de l'autel par *Schutt*, et ceux des côtés par *Hergotts*, sont de très-grande valeur. Des tables d'ardoise pratiquées dans le mur, et dont l'une porte le nombre de l'année 1224, contiennent des images d'Apôtres assez intéressantes.

L'église *Saint-Severin* fut, à ce que l'on dit, bâtie hors de la ville et vers la moitié du quatrième siècle, par le Saint Archevêque du même nom. Silvan, le compétiteur de

l'Empereur romain, y fut massacré à ce que l'on prétend; un morceau de marbre en mosaïque adapté au pavé, en indique le fait; mais cependant les parties les plus anciennes de ce bâtiment sont bien loin de répondre à une époque si reculée; elle est maintenant environnée des murs de la ville, près de la porte du même nom.

Les *Pères de la Compagnie de Jésus* parurent à Cologne peu après leur fondation, et y bâtirent en 1636 la superbe et pompeuse *église de l'Assomption;* quoique surchargée d'ornements, elle n'en est pas moins majestueuse. Le pavé est en marbre noir et blanc, et le banc de communion couvert d'arabesques et de bas-reliefs, et exécuté par un Jésuite, mérite d'être vu. La chaire et le maître-autel sont de vrais chefs-d'oeuvre; l'on trouve aux autels, au choeur et sur les côtés, des tableaux qui ne sont pas sans mérite. Cette église conserve comme merveille le bâton de *Saint-Xavier,* le *grand Apôtre des Indes.* Des documents parlent d'une église qui doit dater

d'une existence très-reculée puisqu'ils en fixent l'époque vers l'an 670; c'est l'*église Saint-Pantaléon*, où, d'après une tradition romanesque, *Saint-Reinhold*, un des quatre enfants d'Haiman, et parent de Charlemagne, doit avoir été moine. Vers l'an 950, l'Archevêque *Bruno* doit avoir employé le reste du *Pont* dit *Constantin* à l'augmentation de l'église et au bâtiment de l'abbaye. La tour en pierre de taille porte le caractère d'un temps plus reculé. Ce qu'il y a d'intéressant sous le rapport historique, c'est le tombeau de la célèbre Princesse Grecque, l'*Impératrice Théophanie*, épouse d'*Otto II;* il est en bois. Cette église est, depuis neuf ans, destinée au *service divin de la garnison luthérienne.*

La *Grande église Saint-Martin* s'annonce pareillement comme un bâtiment très-antique; elle était primitivement sur une île formée par le Rhin; mais par la munificence de *Pépin* et de *Plectrude*, l'on y ajouta un couvent. L'Archevêque *Warin* le donna, en 980, *à des Ecossais de nation*, du nombre desquels fut,

en 1056, le célèbre *Marianus Scotus*, si estimé par les chroniques sorties de sa plume. L'intérieur fut restauré avec infiniment de goût d'après le plan de *Wallraf*. Ce qui est bien fait pour piquer la curiosité, c'est l'antique pierre des fonts baptismaux avec des têtes de lion et ses rinceaux, la chaire portée par un dragon formidable, les peintures de son beau dôme, et un excellent tableau à l'autel.

La Commune Luthérienne de la ville de Cologne a été, depuis 1802, mise en possession de l'église des *Chanoines-Antonites*. Ce temple plait par sa simplicité, sa beauté, et par son site fait pour élever l'âme vers son Créateur, mais il est trop petit. L'on voit à côté de l'*ancien fort de Hanno*, l'église Saint-George dont il fut le fondateur. Le massif, et la force de la tour semblent indiquer qu'elle était destinée à la défense d'un château chevaleresque, et sous ce point de vue, l'on peut fort bien s'expliquer pourquoi la bourgeoisie s'opposa à ce que son Archevêque la termi-

nât. — L'on voit sur l'*église Saint-Jean* la statue du Patron tutélaire tourner à tous les vents comme la girouette. Un diplôme de l'an 948, fait mention d'une église plus ancienne érigée à cette place. Il faut que plusieurs fois elle ait éprouvé ou quelque changement ou quelque agrandissement, puisque les Archevêques *Philippe I* et *Dietrich I* présidèrent à sa consécration. La chaire exécutée par *Van Helmonts*, les fonts baptismaux en bronze, et le tableau du maître-autel venant de l'Ecole Flamande, méritent d'être remarqués. — L'église de l'*Ordre Teutonique* qui se trouvait dans la proximité de cette dernière, n'existe malheureusement plus. — L'église *Sainte-Colombe*, la plus ancienne de Cologne comme paroisse, mais non sous le rapport de son bâtiment, possède un maître-autel en colonnes de marbre blanc, fait pour exciter la curiosité. — L'église des *Minorites* est destinée au service divin de la garnison catholique. — Plusieurs parties de ce qui reste encore de l'église *Saint-André* en style bisan-

tique, proviennent de l'ancien bâtiment qui, en 1220, fut réduit en cendres par la foudre et rétablie par l'Archevêque *Engelbert.* — L'église *Saint-Maurice* avec sa très-forte tour principale et ses deux autres sveltes au-dessus du choeur, fut construite du temps d'*Arnold I.*

L'espace vide aujourd'hui et occupé jadis par l'église des *Dominicains*, rappelle à la mémoire le souvenir de deux grands esprits de l'antiquité, le célèbre *Albert-le-Grand* et l'illustre *Thomas d'Aquin*, connu sous le titre glorieux *Doctor angelicus.* Il existe encore deux églises de Sainte-Marie, celle du *Lys* et celle de la *Schnurgasse.* La première dont, d'après la tradition, le Saint *Archevéque Maternus* jeta les premiers fondements, peut, ainsi que l'antique caveau Maternus, à l'exception cependant de quelques changements partiels, passer pour être un bâtiment du dixième siècle. La seconde, dont la pose de la première pierre eut lieu, en 1643, et qui ci-devant appartenait à des Soeurs de la stricte

observance de Sainte-Thérèse, indique au premier coup d'oeil, que c'est l'église de couvent la plus moderne de la ville. L'image miraculeuse qui s'y trouve, est un présent de *Marie de Médicis*, épouse d'*Henri IV*, Roi de France, morte à Cologne. — Il y a toujours un couvent d'*Ursulines*, qui sans aucune relation avec d'autres maisons de cet Ordre, se trouve immédiatement sous la juridiction de l'*Archevêque*. Ces Dames s'occupent gratis de l'instruction du sexe, et ne furent conservées qu'en considération de cette noble destination. Il s'y réunit un *pensionnat d'éducation*, dont l'arrangement est excellent et le prix très-modique. Des Demoiselles de bonnes maisons appelées à cette louable vocation, viennent continuellement y prendre le voile. L'église fut construite par les architectes italiens qui, en 1705, exécutèrent le château de *Bensberg*. Les églises dont nous venons de faire mention, sont les plus remarquables des *quatre-vingts* à *quatre-vingt dix*, dont les Croix dorées éclataient autrefois au-dessus de Cologne

qui, pour cette raison, portait dans toute la Chrétienté le nom de *La Ville-Sainte.* Les unes furent employées à des magasins, à des fabriques etc. etc, les autres furent démolies. Grand nombre, *remarquables* tant sous le rapport *historique,* que sous celui de *l'architecture,* eussent mérité un meilleur sort, car l'on n'avait besoin ni de leur emplacement, ni de leurs matériaux. L'on peut bien dire que dans cette partie du Rhin, le vandalisme présidait moins à la dévastation, que l'indélicatesse des spéculations égoïstiques, car très-souvent, l'on ne calculait que la valeur des pierres.

Parmi tous les autres bâtiments civils datant d'une époque moins reculée, *l'hôtel de ville* mérite sous tous les rapports d'occuper le premier rang. D'après une pierre de restitution trouvée en creusant, le Prétoire se trouvait dans la proximité. Le bâtiment, tel qu'il se présente aujourd'hui, émana de trois époques différentes. La première date de l'an 1571, mais cependant plus tard, l'on y fit divers changements. Un *portail en marbre* et

une *double rangée d'arcades* posant l'une sur l'autre, composent l'ornement de la façade. Des bas-reliefs adaptés dans les intervalles, contiennent des élans de gratitude à *Jules-César, à Auguste, à Constantin,* aux Empereurs d'Allemagne, Maximilien, etc. etc. La grande *Salle anséatique* mérite d'être vue. Neuf Chevaliers de cinq pieds et demi de hauteur, et d'après les armoiries de leurs boucliers, représentants de *l'Union*, étaient autrefois en couleur, mais maintenant ils sont recouverts d'une couche de chaux. ainsi que tous les autres ornements. L'on est pénétré d'un sentiment tout-à-fait particulier en arrivant dans cette salle, par la réminiscence que c'était là où souvent *de riches, d'altiers négociants* formèrent une assemblée pompeuse et traitèrent du commerce du monde entier. La *Chapelle du conseil* se trouve vis-à-vis; elle contenait ci-devant le beau tableau de la cathédrale. Une seconde salle, nommée *La Moule*, où se donnent les fêtes es les festins, est ornée de superbes tapisseries des Gobe-

lins et de paysages sortis du pinceau de Wouvermann. Les vins de la ville que l'on destinait pour cadeaux aux Princes, aux Comtes etc. ainsi que les documents des priviléges de la cité se conservaient autrefois dans la tour construite en pierre de taille et rehaussée de grand nombre de figures du même genre.

Gurzenich, l'ancien hôtel de commerce, fut bâti vers l'an 1444. Ce fut dans ce local qu'eut lieu, vingt ans après, la fête pompeuse et brillante que le Conseil donna à *l'Empereur Frederic III.* Les *Archevèques de Mayence et de Tréves* y présidaient à l'ordre de la danse. D'après les souhaits de l'Empereur, l'on y avait invité toute l'élite des Dames et des Demoiselles de la ville, qui parurent toutes resplendissantes de pierreries, de perles, d'or et d'argent. L'on servit à tout le monde des herbes fraîches préparees dans du vin d'une feuille et du vin nouveau. Il n'y régna pas moins de luxe, lorsqu'en 1505 l'Empereur Maximilien y tint sa diète. On y dansa à la lueur des torches,

et chaque convié pouvait à volonté boire du vin ou de la bière dont des foudres entiers se trouvaient ouverts sur les lieux. L'on n'en fit pas moins à l'honneur de *Charles V*, en 1520. L'on célèbre maintenant dans cette ample salle *les fêtes musicales* du Bas-Rhin, et tous les ans lors du grand bal du Mardi-gras, l'on y voit entrer le *Héros Carnaval.*

L'ancien *Arsenal* qui, en même temps, servait de magasin au blé, est maintenant destiné aux écuries militaires; il y avait autrefois différents objets rares, mais du temps de l'occupation française, ils furent ou détruits ou emportés, par Ex. l'armure du célèbre *Bernard de Galen*, celle du Feldmaréchal suédois *Baudis* et du général impérial *Jean de Wert.* Au reste ce bâtiment longeant les anciens murs de la ville, est fondé sur un ouvrage romain. L'on voit tout près la jolie tour, dite *Clarathurm*, construite en pierres de diverses couleurs; c'est vraisemblablement un ouvrage exécuté par les scrutateurs des antiquités *du temps d'Agrippa.*

Le siége archiépiscopal se trouve maintenant dans la maison, dite *de Zuydwick;* l'extérieur du bâtiment est agréable, fait dans un style tout-à-fait noble, et les pièces bien élevées, sont arrangées dans le dernier goût. Le jardin qui y aboutit est très-vaste et joli.

La pose de la première pierre du *Palais de Justice* eut lieu en 1824, et les séances y commencèrent deux ans après. Il a deux étages, et la forme d'un fer à cheval; la ville le fit construire à ses frais. Il contient la *Cour souveraine d'Appel, le tribunal du bailliage et celui du Commerce.* Les salles en sont vastes et bien éclairées; le tout est simple et orné avec goût. Le local de *la Régence* n'en est pas éloigné; ceux du *tribunal de police, du grand bureau des postes,* et *du Commandant de la forteresse,* méritent aussi d'être cités. Les objets remarquables sous le rapport de leur bâtisse sont, outre ceux dont nous avons fait mention: *La Tour de Bayen, la Porte Saint-Séverin,* et *la Porte Triomphale,* dite *Ehrenthor.* Cette tour a la forme d'une demi-lune et

aboutit à la partie supérieure du Rhin; elle est très-solidement bâtie; par sa jolie forme gothique, elle contribue à l'embellissement de la ville qu'elle protège contre les fortes débacles. La *Porte Saint-Séverin* est pareillement pourvue d'une forte tour de défense; elle est garnie de créneaux, et forme un cintre qui se termine par une jolie pointe arquée. *La Porte Triomphale*, que les documents nomment *Porta Agrippina* et qui, peut-être, est située vis-à-vis celle de *la Ville des Romains* qui portait le même nom, s'appelle proprement *la Nouvelle Porte Triomphale*, (das neue Ehrenthor); l'arc que décrit son cintre presqu'en forme circulaire, est très-hardi; le tout, ainsi que les tours latérales, forment un ensemble majestueux. Les chemins et les rues, dans une quantité énorme, se croisent à chaque instant; ils forment cependant par les rues dites *Ehrenstraſse*, *Breitestraſse* etc. un ensemble qui, à partir de la dernière porte, se continue jusqu'au fleuve. Il y en a d'autres semblables qui, dans une direction assez égale,

vont de la Porte Saint-Séverin à celle que l'on nomme *Eigelsteinsthor*. Cette syllabe initiale *Eigel* semble provenir du mot latin *aquila*, et former ce nom comme celui de l'Eigelstein de Mayence. Du côté de la campagne, l'on trouve encore les portes dénommées, Géréon, Friesen, Hahnenthor et diverses autres, et sur le Rhin, celles dites Rheinthor, Holzthor etc.

La plus remarquable de toutes les places publiques, est celle connue sous la dénomination de *Neumarkt*, qui en même temps est *la Place de Parade;* l'on y trouve quatre rangées de tilleuls, c'est la plus grande et la plus jolie. Le *Heumarkt* (marché au foin) s'approche plus du Rhin, et est de même garni d'arbres. La variation des bâtiments qui l'entourent, tantôt antiques, tantôt modernes, fait une impression frappante; il n'est pas loin de ce que l'on appelle *la Cour des Templiers*, (der Tempel hof). *La Bourse* est presqu'au centre de la ville; elle fut bâtie en 1730, mais beaucoup embellie depuis cette époque.

L'on y arrive par la rue dite *Friedrich Wilhelmsstraſse*, en passant devant le *Bureau des bateaux à vapeur pour le Bas-Rhin*. *Le Vieux Marché* (der Altenmarkt) est un quarré long, dont le centre jouit de l'ombre de beaux arbres. Les autres places sont ce que l'on nomme *Domhof*, *Stadthausplatz et Weidenmarkt* etc. L'activité est extrême le long du Rhin, surtout au *Port libre*, et près du large pont de bateaux, qui fourmille constamment de voitures de rouliers, de chaises, de cavaliers et de piétons. Le port est séparé du reste de la ville, il contient trois grands magasins publics qui longent le Rhin, et sont remarquables par la propreté, l'élégance et la distribution parfaitement bien entendue qui règnent partout; ce qui surtout mérite d'être vu, c'est la quantité de bateaux hollandais frappants par la hauteur de leurs mâts. Il y a à cette place une affluence continuelle de négociants étrangers et indigènes, de matelots occupés, de spectateurs curieux, qui, rappelant sans cesse à l'esprit *l'âge d'or des villes*

anséatiques, font aussi naître le regret de ne plus voir de *pavillons du Rhin* sur la *Mer du Nord*. Que ne *serait pas la ville de Cologne*, si cela avait encore lieu? Les amples ouvrages connus sous le nom *de César*, *de Constantin*, *des Trois Rois Mages* etc. etc. longent le Rhin et conduisent au *Port de súreté*. Ce port long de près de 1600 pieds sur une largeur de 150 à 180, est calculé sur une hauteur mitoyenne de huit pieds, point où le lit de fleuve contient alors 18 pieds d'eau. La construction de ce port commença en 1810, sour la direction du capitaine du génie *Mossé*.

C'était sur ces rives du Rhin où *Pétrarque* ressentait un feu si ardent attisé par *la beauté des Dames et des Jeunes Demoiselles de Cologne*, lorsqu'un jour il les vit, pendant la célébration d'une fête nationale, découvrir la parfaite rotondité de leurs beaux bras, et les plonger dans l'eau en priant. *Célebre par ses sublimes talents dans la poësie*, il ne pouvait s'empêcher de payer le tribut de son admiration *à l'esprit*

poëtique d'Ovide qui électrisait les Colonais, à la sagesse qui guidait le Sénat, au chant *solennel et harmonieux qui remplissait la cathédrale* pendant *l'office* qui s'y faisait la nuit.

Le *Séminaire des jeunes prêtres de l'Archevêché*, cette pépinière si précieuse pour le sacerdoce, et connu ci-devant sous la dénomination de *Seminarium Clementinum*, se trouve actuellement dans une partie de l'ancien Collège des Jésuites. Les annales *de l'Eglise Rhénane* ne pourront un jour rendre assez justice à *l'éducation, ni aux connaissances* que puisent à ce vénérable institut les jeunes ecclésiastiques, sous les auspices du très-digne et très-respectable *Archevêque de Cologne, le Comte Ferdinand Auguste de Spiegel-Desenberg-Cannstein*, très-digne Successeur des *Conrad, des Maximilien, des Clément-Auguste.* Ce vénérable Prélat, animé de l'esprit de l'infatigable *Ferdinand I*, fondateur de cette institution, veilla de la manière la plus scrupuleuse à ce que tout fût parfaitement adapté à la hauteur du temps, et son oeil pénétrant veille con-

tinuellement à ce que l'effet réponde intégralement à la cause. Un Président et un Sous-régent en surveillent toute l'administration. L'instruction a beaucoup de ramifications, et le traitement est marqué au coin le plus libéral, et le plus humain. D'après cela, les résultats n'en peuvent être que très-heureux et contribueront infiniment à soutenir l'ancienne renommée dont jouissait sous *le rapport scientifique*, l'ancien Clergé du *grand Diocèse* de Cologne. L'institut est compté pour 60 à 70 séminaristes, dont plusieurs sont, ou admis gratis, ou pour une partie de la dotation. La bibliothèque contient au delà de 10,000 volumes.

Cologne était une des *Universités les plus célebres du moyen-âge*. Outre les trois Facultés, elle possédait une *Schola artium*, que l'on qualifiait aussi de *Schola trilinguis*, pour la Philosophie, les Mathématiques, l'Histoire de la nature, l'Histoire, les Langues Orientales et Occidentales. Il y avait trois gymnases, celui de *Montan*, de *Laurent* et *des Trois*

Couronnes. Le dernier passa aux *Jésuites.* Ils cessèrent lors de la révolution française, et en 1798, il s'établit une *Ecole centrale.* Frédéric de Schlegel, Kramp, Wallraf etc. etc. y professaient. De cette école, il en émana de *Secondaires*, et de celles-ci des *Colléges Communaux* qui livrèrent alors de très-bons sujets. Il existe maintenant deux gymnases, *celui des Jésuites, ou le Gymnase Colonais, et celui des Carmelites.* L'on compte aujourd'hui dans le premier près de 450 écoliers; cet institut se soutient de ses propres fonds qui lui versent annuellement un revenu d'environ 20,000 écus. Il possède une bibliothèque considérable, un observatoire et un apparat physical. Quatorze professeurs ordinaires, six auxiliaires et plusieurs techniques, tous hommes à grands talents, sont chargés de l'instruction sous la direction d'un homme très-versé dans cette partie. Le *Gymnase des Carmelites*, qui ne l'est que depuis 1825, compte presque le même nombre de professeurs, et près de 250 écoliers. Cet institut, qui proprement appar-

tient à la Confession Evangélique, outre un tiers des fonds de fondation généraux de Cologne pour les bourses du gymnase, jouit de la Munificence *de S. M. d'un supplément* de 5500 écus, et s'est déjà acquis une grande réputation. La ville va incessamment travailler à l'établissement d'une haute Ecole Bourgeoise. *L'instruction élémentaire* qui continuellement est surveillée par les Ecclésiastiques des paroisses, compte, sans les pauvres, *trente-cinq* écoles. Outre cela, il y a une école pour l'industrie, deux pour le commerce et plusieurs instituts particuliers qui tous sont connus d'une manière avantageuse par les heureux résultats de leurs soins.

Les bibliothèques de Cologne possèdent de vrais trésors sous le rapport littéraire. Celle du *gymnase des Jésuites* compte près de 2000 incunables, plus de 250 éditions aldininiques et des manuscrits très-importants. Celle de *Wallraf* contient dans le même genre des choses aussi précieuses ; le propriétaire extrêmement recommandable par son zèle pour ses

collections en a par son testament fait cadeau à la ville. La bibliothèque *archiépiscopale* est remarquable par son choix en ouvrages scientifiques de grande valeur; ils se suivent tous dans un ordre admirable, notamment ceux qui ont rapport à l'histoire. Celle qui est connue sous le nom de *Collection des livres du Syndicat*, se trouve à l'hôtel de ville et mérite d'être vue. La célèbre collection de *Wallraf* en antiquités et objets artistiques qu'il a également léguée à la ville, est très-riche en quantité d'antiques en marbre, en pierres taillées, en monnaies, en tableaux, en dessins, estampes et divers autres objets; elle est exposée en partie, et bientôt elle le sera totalement. Il serait bien à souhaiter que, dans les temps cruels de la révolution, toutes les villes eussent possédé des *Wallraf*, comme Bonn son *Crevelt* et son *Pick*, Trêves son *Myttenbach*, son *Hetzerodt* etc., Mayence son *Bodmann!!!* Outre ces trésors scientifiques, l'on trouve encore à Cologne de très-intéressantes collections particulières et systéma-

tiquement classifiées en *plantes, en productions des montagnes, Conchyles* etc. etc. Il n'y a point de doute qu'il n'y ait des collections de tableaux précieux dans une ville qui se glorifie d'avoir été *le berceau d'un Rubens*; celle de *Tosett, de Lieversberg; de Schafhausen, de Rive, de Bachem, d'Oppenheim* etc. Nous outrepasserions les bornes que nous nous sommes prescrites, si nous voulions donner les détails de tous les autres objets précieux qui se trouvent dans le sein de cette ville. Le voyageur trouve à Cologne tout ce qui a rapport aux arts et aux antiquités, et quoiqu'elle ne possède plus la collection de Boisseré ni d'autres aussi marquantes, cela ne l'empêchera pas d'y reconnaître *de vraies richesses et des trésors de chaque espèce.* Ses jouissances seront d'autant plus parfaites, qu'il trouvera dans tous les Connaisseurs, des hommes très-instruits, très-complaisants et très-affables, qui se font un plaisir de faire part à tout le monde des sentiments qui les animent pour les arts et *l'honneur de leur ville*

natale. Il ne pourra assez se louer des *Mannskirsche, des Imhove, des Gans* etc. de la connaissance des célèbres artistes, des profonds savants et des négociants très-expérimentés. Quant aux *sentiments religieux* que souvent l'on critique *avec tant d'injustice* chez les Colonais, il se persuadera que de tels sentiments sont non-seulement non-outrés, mais il reconnaîtra bientôt encore qu'ils ne sont parvenus qu'à la hauteur qu'ils devaient nécessairement atteindre, d'après la *noblesse, la majesté et la pompe des Edifices* que *la Religion seule* créa. Sa conviction sera complète lorsqu'il verra que *la Religion seule* donna le jour aux *instituts de Bienfaisance, à la Commission générale des Pauvres, à l'hôpital des Bourgeois, à la maison des Orphelins, à l'Institut d'Economie et d'Education, aux Couvents des Frères de la Miséricorde* (Célites ou Alérians), à *l'Ecole d'Industrie,* au *Comité de Bienfaisance des Dames* et à tant d'autres pour le bien de l'humanité!

Cologne bâti sur un sol formé par les

dépôts du fleuve, et contenant des couches entières de petites parcelles de pierre ponce, s'étend sous une forme d'un demi-cercle de presque deux lieues dont le Rhin forme le segment. Un mur de circonvallation, fort, pourvu de 80 tours, et entouré de remparts et de fossés, forme la défense de la ville. Depuis 1815, l'on y a construit des ouvrages à l'épreuve de la bombe, sous la direction de *Rauch*, Lieutenant - Général au service de S. M. le Roi de Prusse. Une série de forts avancés par Ex. *le Fort Nicolas* près de ce qu'on nomme *am todten Jude* (au juif mort), flanque la surface. Ces ouvrages, ainsi que tous les autres, se distinguent par leur solidité et leur fermeté. La ville, la garnison non-comprise, compte 57,500 habitants, environ 7500 maisons, et 270 chemins et rues pavées de basalte, dont plusieurs sont garnies d'arbres, comme la plupart des places publiques. L'éclairage et la propreté de la ville ont beaucoup gagné sous l'administration Prussienne. La police y est excellente.

Malgré les droits de péage et les douanes françaises, malgré le blocus perpétuel des ports de mer, le commerce en blé et en vin prit pourtant faveur par l'étendue de cet immense Empire; celui *des marchandises coloniales* fut aussi assez important. Les *manufactures en draps de coton, en laine, les fabriques de cuirs, de filoselle et de rubans* trouvaient un débit considérable. Le commerce prospéra encore plus depuis 1814, et exporta divers articles dans la *Prusse Septentrionale, en Pologne et en Russie.* La fabrication des dentelles seule occupe au-delà de 1500 personnes, dont l'ouvrage le cède à bien peu de choses à celles du Brabant. La grande quantité de tanneries et de mégisseries fournissent de tous côtés. L'on y fabrique du tabac en poudre et à fumer tant en feuilles indigènes qu'étrangères, nommément *le Gros Cardinal, le Schmalte et d'autres couleurs,* de l'amidon, de la cire d'Espagne, des plumes à écrire d'une qualité supérieure, de la fayence en terre de pipe, des têtes de pipe, des chapeaux, *des*

glaces de miroir, *des meubles*, des èpingles et d'autres objets tous très-estimés. Les boutiques des orfèvres tant *en or qu'en argent* sont fournies de tout ce qu'il y a de plus élégant. L'on y trouve de fortes *brasseries*, de grandes *distilleries* et des huileries dans une activité non-interrompue, enfin presque chaque profession travaille en gros. *L'eau* de *Cologne*, si renommée et si recherchée partout, est une *propriété locale*. Une grande partie des habitants s'adonnent aussi à l'agriculture, à la culture du vin et des jardins. Les jardins contenant un district de 750 arpents sont dans l'intérieur de la ville et fournissent jusqu'à 850 ohms de vin rouge, bon pour la majeure partie. Le commerce *d'Expédition et de Commission* seul, occupe au delá de 70 maisons. La navigation *des bateaux à vapeur* sur le Rhin-mitoyen est-administrée par une compagnie d'actionnaires de cette ville, elle est présidée par un directeur et un conseil d'administration, et fondée sur un capital de 248,000 écus.

L'entretien de la ville le plus préférable pour les Etrangers, est le *Casino;* l'on y trouve sous tous les rapports ce qui est agréable, et ce que la réunion *d'hommes bien-élevés, affables et prévenants* donnent lieu d'attendre aussi bien qu'à *Coblence et Mayence.* La construction d'une nouvelle salle de spectacles dans un goût noble et majestueux, touche à sa fin. L'on donne fréquemment des concerts dans les salles connues sous la dénomination de *Horst et d'Ebermaier.* La prédilection pour *la musique* est presque générale à Cologne. Les Messes musicales qui s'exécutent a la Cathédrale, contribuent infiniment au développement des artistes en chaque partie, et sont cause que grand nombre d'amateurs y acquièrent une facilité vraiment exemplaire. Les fêtes propres au peuple de cette cité sont *les dédicaces des Eglises* et le *Carnaval* où affluent des *milliers de curieux* de tous les environs. La foire y attire beaucoup de monde et donne également lieu à plusieurs divertissements; elle doit son existence à *Charles IV* qui lui

en concéda le privilége. Les excursions les plus éloignées que l'on entreprend à la campagne, se font à *Muhlheim*, au château de *Bensberg* et à la petite ville *de Bruhl*. L'on arrive à la première en passant par *Deuz* d'où part une jolie chaussée. Les rues en sont larges et droites; il y a plusieurs jardins arrangés avec grand goût, nommément celui d'André. Le château *de Bensberg* fut fondé en 1710 par *l'Electeur du Palatinat Jean Guillaume*, il domine sur une circonférence de 32 à 36 lieues une des contrées les plus florissantes et les plus abondantes en villes que l'on puisse trouver en Allemagne. Le *château de plaisance de Bruhl*, qui ci-devant appartenait à Cologne, est un bâtiment magnifique construit et arrangé par *Clément Auguste* en 1725; il est à deux lieues de Cologne, et a une charmante situation dans une contrée des plus fertiles. Les superbes plafonds de la salle en marbre sont d'*Anducci et de Carnioli*. Il est entouré d'étangs, d'allées et de bosquets. Une allée de tilleuls conduit au château de chasse

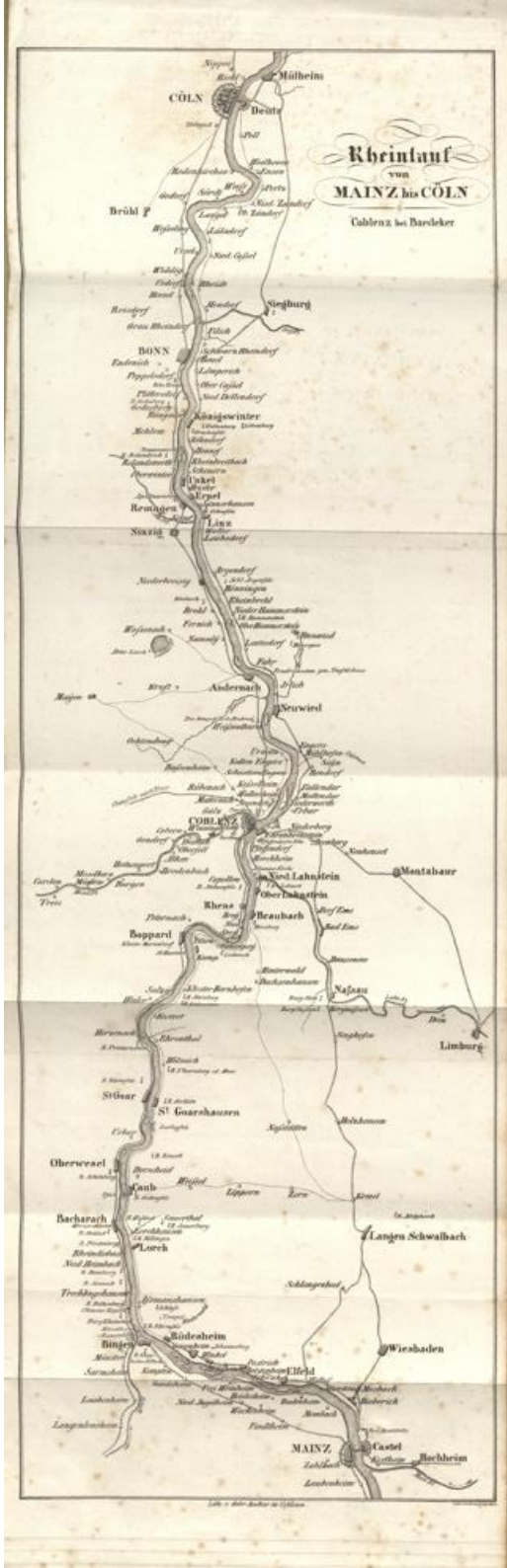
Falkenlust. Bruhl appartint pendant plusieurs années à *Davoust*, maréchal de l'Empire français; maintenant il est réuni aux Domaines et contient *l'excellent séminaire des maîtres d'école catholiques* du cercle du gouvernement de Coblence, sous la direction de *Wagner*, homme à grands talents.

Deuz compte près de 2500 habitants. Il y avait jadis un castel romain; *Conrad ab Hochstedten* le fortifia de nouveau vers l'an 1230, et ne forma plus qu'une place ouverte, après que les Autrichiens en eurent rasé les ouvrages de défense, l'an 1673. On le fortifia de nouveau en 1816 par de forts remparts, de larges fossés et depuis lors, il forme la tête du pont de Cologne: *l'artillerie* y a son *laboratoire*. Le bâtiment considérable situé sur le Rhin était la ci-devant abbaye de Bénédictins, fondée il y a plus de 800 ans, par l'Archevêque *Héribert*, le Rothenbourgeois. Il y a beaucoup de fabriques et une grande industrie à Deuz; les auberges y sont bonnes et très-fréquentées par les étrangers. Cologne,

vu de cet endroit, se présente de son côté le plus joli, et le fleuve majestueux de la manière la plus pompeuse. Cette vue est de toute beauté surtout lorsque le soleil paraît à l'horizon. Les coupoles et les pointes des tours, surmontées par la Cathédrale, les hauts pignons et les toits de mille et mille maisons qui s'élèvent amphithéâtralement l'une derrière l'autre, semblent être recouverts d'une teinte dorée. Le frais du matin gonfle les larges voiles tendues aux grands mâts des bâtiments, des magnifiques yachts, et des nacelles de diverses couleurs qui fendent la superbe nappe d'eau. Les bateaux à vapeur couverts de passagers montent et descendent, et l'eau se brisant contre la célérité de leur rouage, reste couverte d'une mousse argentine. Tout est en mouvement, tout est en activité, tout enfin annonce que l'on se trouve dans la proximité d'une grande ville de commerce.

Enfin nous sommes arrivés à notre but! Nous avons commencé par Mayence où pla-

naient dans un horizon majestueux les *formes pompeuses des Illustres Empereurs, des Augustes Princes et des Preux Chevaliers*, et nous finissons *par Cologne* où se développe *dans toute sa splendeur, la grandeur des anciens Patriotes Germains.* L'auteur a retracé les objets comme ils se sont présentés à ses yeux, et a toujours eu pour boussole *la Vérité la plus stricte.* Il ne faut jamais refuser *au Mérite la Couronne qui lui est dûe, sans égard ni à l'époque, ni au peuple, ni à la constitution* qui l'ont vu naître. Tôt ou tard l'homme devient la proie du tombeau, mais *le beau, le bon, et l'utile* dont il a été le créateur, subsisteront toujours jusqu'à ses arrières-neveux!


Rheinlauf
von
MAINZ bis CÖLN
Cablenz bei Baedeker
CÖLN
Deutz
Mülheim
Brühl
Siegburg
BONN
Königswinter
Unkel
Erpel
Remagen
Sinzig
Andernach
Neuwied
COBLENZ
Montabaur
Ober Lahnstein
Ober Lahnstein
Rhens
Braubach
Boppard
Nassau
Limburg
St Goarshausen
Oberwesel
Bacharach
Lorch
Langen Schwalbach
Rüdesheim
Wiesbaden
Elfeld
MAINZ
Castel
Bochheim

5997987